

# LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE

BILAN  
ANNÉE SCOLAIRE  
2010-2011

## **Coordination régionale**

**ACRIF– Association des Cinémas de Recherche d’Ile-de-France**

19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org) . [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

**CIP - Cinémas Indépendants Parisiens**

135 rue Saint-Martin 75004 Paris . Tél 01 44 61 85 50 Fax 01 42 71 12 19 . [contact@cinep.org](mailto:contact@cinep.org) . [www.cinep.org](http://www.cinep.org)

*Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles*



# SOMMAIRE

<b>LE DISPOSITIF EN CHIFFRES</b>	<b>p. 5</b>
Chiffres clés	p. 7
Calendrier	p. 14
Communication	p. 16
Inscriptions des lycées et des CFA	p. 19
<b>LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE</b>	<b>p. 23</b>
Films au programme	p. 24
Supports pédagogiques	p. 30
Formation des enseignants	p. 33
Formation des lycéens et apprentis	p. 38
Salles de cinéma	p. 76
<b>TÉMOIGNAGES EN TEXTES ET PHOTOS</b>	<b>p. 79</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>p. 91</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>p. 93</b>



# LE DISPOSITIF EN CHIFFRES



# LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE

## CHIFFRES CLÉS 2010-2011

**400** lycées et **42** Centres de Formation d'Apprentis inscrits

**1968** professeurs ou formateurs participants

**43 158** lycéens et apprentis inscrits

**1 705** classes inscrites

**1 527** enseignants formés

**164** salles de cinéma inscrites



**LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE 2010-2011  
LES INSCRIPTIONS**

		LYCÉES PUBLICS ET PRIVÉS SOUS CONTRAT						CENTRES DE FORMATION D'APPRENTIS					
	Lycées	Lycéens	Classes	Professeurs	Professeurs inscrits aux formations	CFA	Apprentis	Classes	Formateurs	Formateurs inscrits aux formations	Salles de cinéma		
Seine et Marne	47	4 733	161	208		4	211	30	12		17		
Seine Saint-Denis	60	6 447	266	333		8	723	42	16		23		
Val de Marne	41	3 761	136	192		4	134	11	8		14		
Académie de Créteil	148	14 945	593	734	532	16	1 668	63	36	19	54		
<b>Académie de Paris</b>	<b>77</b>	<b>7 856</b>	<b>322</b>	<b>319</b>	<b>297</b>	<b>7</b>	<b>485</b>	<b>21</b>	<b>16</b>	<b>10</b>	<b>36</b>		
Yvelines	35	3 662	131	161		5	531	28	16		16		
Essonne	47	4 828	168	219		7	598	33	28		19		
Haute Seine	59	4 313	174	217		3	681	6	4		25		
Val d'Oise	41	4 219	156	206		4	291	13	9		14		
Académie de Versailles	175	17 259	629	806	633	19	3 567	77	37	34	74		
<b>TOTAL</b>	<b>460</b>	<b>40 038</b>	<b>1 544</b>	<b>1 839</b>	<b>1 464</b>	<b>42</b>	<b>3 120</b>	<b>161</b>	<b>109</b>	<b>63</b>	<b>164</b>		

**SYNTHÈSE**

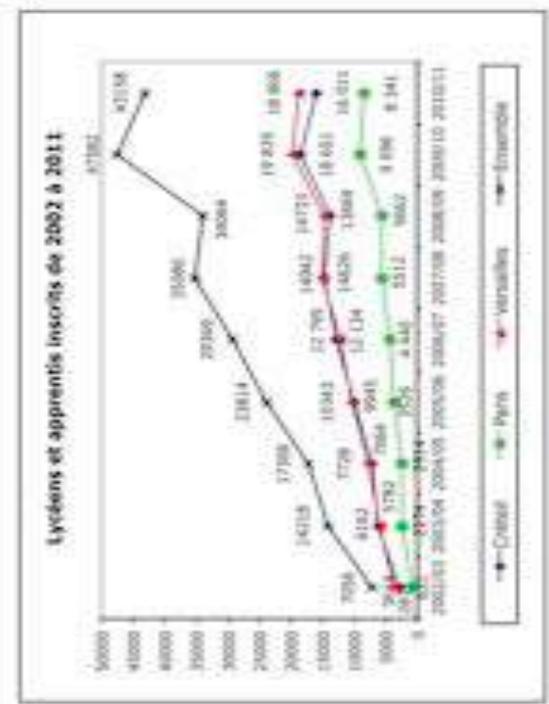
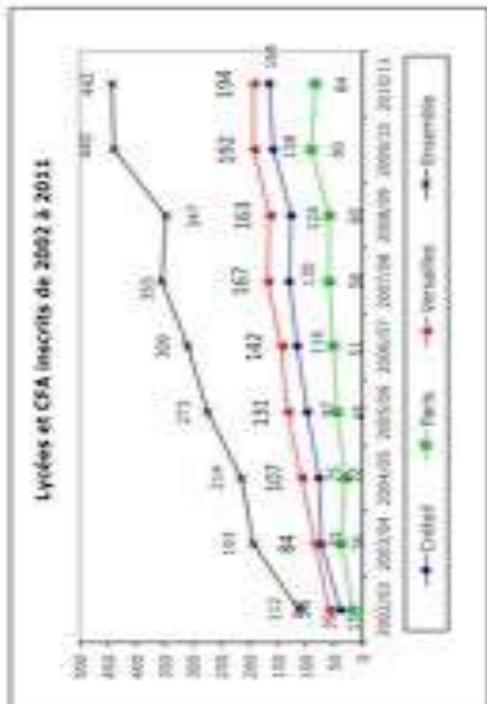
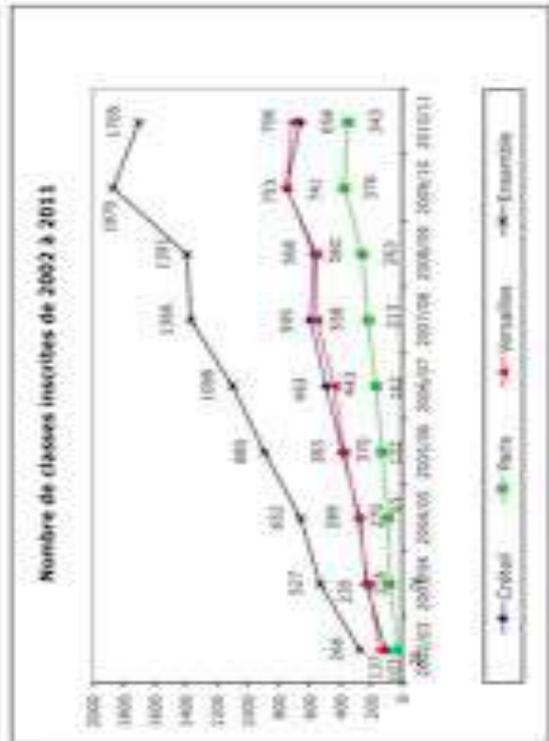
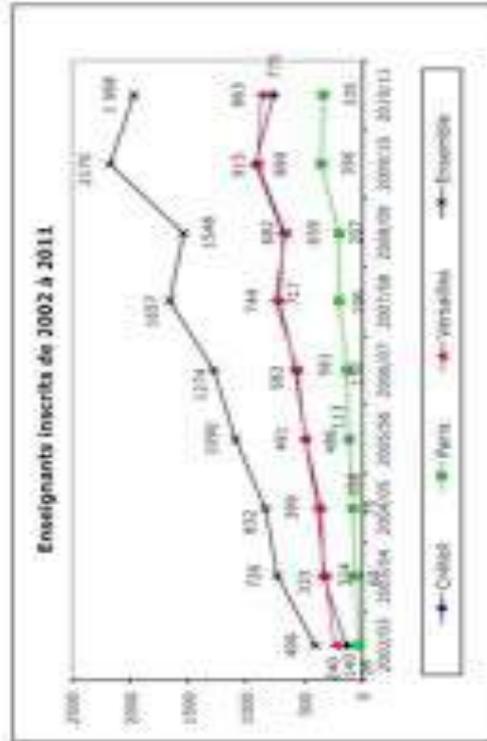
442 établissements	1 968 enseignants
43 158 élèves	1 527 enseignants inscrits aux formations
1 795 classes	164 salles de cinéma

**INSCRIPTIONS DES ETABLISSEMENTS, DES ENSEIGNANTS ET DES CINEMAS  
ANNÉE SCOLAIRE 2010-2011**

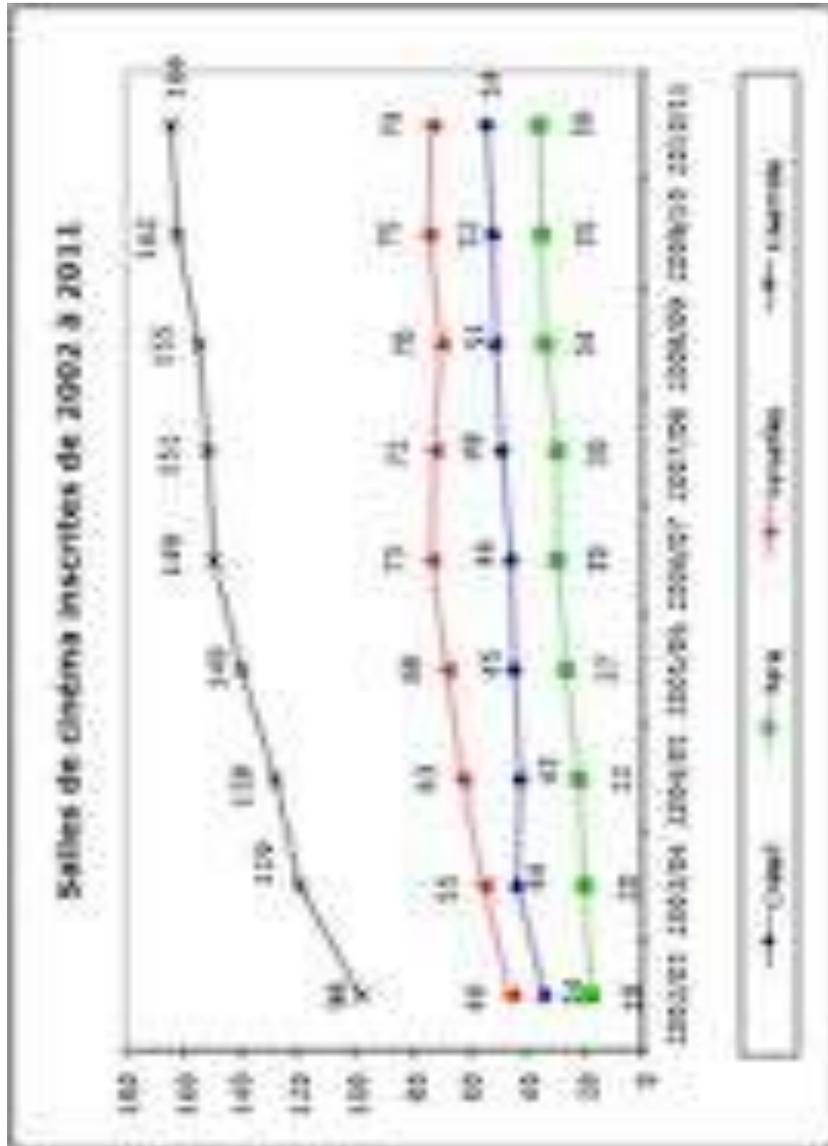
	Part des nouveaux établissements* dans les inscriptions 2010/2011	Taux de réinscription en 2010/2011 des établissements inscrits en 2009/2010	Progression de l'inscriptions des établissements, enseignants et cinémas entre 2009/10 et 2010/11		
			Etablissements	Enseignants ou formateurs	Salles de cinéma
Académie de Créteil	7%	91%	4%	-16%	4%
Académie de Paris	14%	80%	-7%	-6%	3%
Académie de Versailles	6%	84%	1%	-4%	-1%
<b>TOTAL</b>	<b>8%</b>	<b>86%</b>	<b>0,5%</b>	<b>-9,3%</b>	<b>1,2%</b>

\* le mot "établissement" comprend les lycées et les Centres de formation d'apprentis.

## ÉVOLUTION DES INSCRIPTIONS DE 2002 À 2011



INSCRIPTIONS DES SALLES DE CINÉMA DE 2002 À 2011



IMPACT DU DISPOSITIF EN 2010-2011  
ELEVES ET ETABLISSEMENTS INSCRITS / EXISTANTS

PART DES ETABLISSEMENTS INSCRITS PAR RAPPORT AUX ETABLISSEMENTS EXISTANTS

	LYCEES				CFA	
	Existants	Inscrits	Inscrits	Existants	Inscrits	Inscrits
Académie de Créteil	232	148	63,8%	40	16	41,0%
Paris	176	77	43,8%	57	7	12,3%
Académie de Versailles	278	175	63,0%	70	19	27,1%
<b>Ile-de-France</b>	<b>686</b>	<b>400</b>	<b>58,3%</b>	<b>167</b>	<b>42</b>	<b>25,1%</b>

PART DES ELEVES INSCRITS EN 2010-2011 PAR RAPPORT AUX ELEVES EXISTANTS

	LYCEEN(NE)S			APPRENTI(E)S		
	Existants	Inscrits	Inscrits	Existants	Inscrits	Inscrits
Académie de Créteil	231 957	14 943	6,4%	20 656	1 068	5,2%
Académie de Paris	74 712	7 856	10,5%	27 216	485	1,8%
Académie de Versailles	216 064	17 239	8,0%	32 973	1 567	4,8%
<b>Ile-de-France</b>	<b>522 733</b>	<b>40 038</b>	<b>7,7%</b>	<b>80 845</b>	<b>3 120</b>	<b>3,9%</b>

# CALENDRIER

**Fin mai 2010** : envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2010-2011 par les délégations académiques des rectorats de Créteil, Paris et Versailles.

**Début juin 2010** :

- envoi d'une affiche et d'une brochure à tous les enseignants et formateurs inscrits en 2009-2010 ainsi qu'à tous les documentalistes des académies de Créteil, de Paris et de Versailles,
- envoi aux directeurs des Centres de Formation d'Apprentis, des fiches d'inscription et de la circulaire d'information du service de la DEEFP et du matériel de communication,
- envoi aux comités de vie lycéenne du matériel de communication (affiches et brochures),
- envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2010-2011 et matériel de communication (brochures et affiches).
- Dépôt de dix brochures et de cinq affiches du dispositif dans tous les lycées parisiens par les services du rectorat de Paris.

**10 juin 2010** : réunion de présentation du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Ile-de-France 2010-2011 à l'attention des enseignants de l'académie de Paris au Cinéma *Le Denfert* (Paris, 14<sup>ème</sup>) avec la projection en avant-première du film *Nostalgie de la lumière* de Patricio Guzman (Espagne/Allemagne/France/Chili – 1h30), sélection 2010 du festival de Cannes.

**De juin à septembre 2010** : élaboration des documents pédagogiques liés au film régional sélectionné *Yuki & Nina* de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot : livret enseignant et fiche élève, dont la rédaction a été confiée à Sylvain Coumoul et du DVD pédagogique autour du film *Adieu Philippine* de Jacques Rozier, réalisé par Cédric Anger.

**5 et 6 juillet 2010** : projection-formation sur les films programmés dans le dispositif en 2010-2011 à l'attention des responsables jeune public des salles de cinéma des académies de Créteil et de Versailles. Discussion sur l'accompagnement culturel de ces films.

**Fin août 2010** : relance faite par le rectorat de Paris auprès des chefs d'établissements de l'académie.

**Fin août / début septembre 2010** : relance faite par la coordination auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non encore inscrits ou non réinscrits.

**17 septembre 2010** : date limite des inscriptions pour les lycées.

**1<sup>er</sup> octobre 2010** : date limite d'inscription pour les CFA d'Île-de-France.

**4, 5 et 7 octobre 2010** : projection des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables du jeune public des cinémas des académies de Créteil et Versailles.

**11 octobre 2010** : début des projections pour les élèves de l'académie de Paris.

**14-15, 18-19 octobre et 8-9 novembre 2010** : formation destinée aux professeurs de l'académie de Créteil, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

**20, 21 et 22 octobre 2010** : projection de chacun des films de la programmation et première session de formation destinée aux enseignants de l'académie de Paris et aux formateurs des CFA parisiens, au cinéma Le Balzac (Paris, 8<sup>ème</sup>).

**21-22 octobre et 15-16, 18-19 novembre 2010** : formation destinée aux professeurs de l'académie de Versailles, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

**18 novembre 2010** : début des projections auprès des élèves des académies de Créteil et Versailles.

**20 et 21 janvier 2011** : deuxième session de formation « VO-VF : sous-titrage et doublage » destinée aux enseignants de l'académie de Paris et aux formateurs des CFA parisiens, au cinéma Le Balzac (Paris, 8<sup>ème</sup>).

**7 et 8 février 2011** : formations thématiques *Filmer la jeunesse* pour les académies de Créteil et Versailles.

**14 mars 2011** : réunion du comité technique.

**15 mars 2011** : réunion du comité de pilotage.

# COMMUNICATION

Chaque année, la coordination régionale confie la rédaction de la brochure du dispositif à une personnalité différente : ceci permet d'en renouveler l'écriture, les points de vue sur le cinéma et constitue un complément de regard aux propositions de travail présentées par ailleurs dans les dossiers pédagogiques. Cette conception fait de notre brochure un document qui dépasse sa fonction simplement informative au profit d'un regard singulier porté sur la programmation. Pour l'année scolaire 2010-2011, c'est à **Thierry Jousse** que nous avons eu le plaisir de nous adresser.

Rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* entre 1991 et 1996, Thierry Jousse (né en 1961) a, depuis, réalisé quatre courts métrages – *Buenos Aires Fantasma* (2006), *Julia et les hommes* (2003), *Nom de code : Sacha* (2001), *Le jour de Noël* (1998), deux longs métrages – *Je suis un no man's land* (2010) et *Les invisibles* (2005) – et un documentaire pour la télévision – *L'âge d'or de la musique de film* (2009). Producteur de radio sur France Musique, il anime chaque dimanche à 23h, en compagnie de Laurent Valero, l'émission *Easy Tempo*. Auteur de plusieurs livres sur le cinéma, il a notamment publié *John Cassavetes* (1989), *Pendant les travaux le cinéma reste ouvert* (2003), *Wong Kar-wai* (2006), *David Lynch* (2007).

La brochure d'information (éditée à 17 000 exemplaires) et l'affiche (éditée à 6 400 exemplaires) ont été envoyées en juin 2010 aux chefs d'établissements, CDI, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Île-de-France, aux CRDP et CDDP, aux Centres de Formation d'Apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Île-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales et aux partenaires du dispositif (intervenants professionnels du cinéma, festivals, associations départementales de salles et d'action culturelle en cinéma et à la presse cinéma).

Brochure et affiche sont les premiers outils de communication du dispositif et reçoivent chaque année un accueil très positif.

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne permet pas de faire l'économie d'une communication diversifiée et réitérative : information par courriers de la coordination régionale, lettres du rectorat, messages électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, information sur les sites internet.

La coordination régionale a signalé dans les précédents bilans qu'une communication active par voie d'achat d'encarts de presse par le Conseil Régional serait souhaitable pour la valorisation de l'opération et l'information d'un plus large public notamment en termes de visibilité et de légitimité. Il est aujourd'hui d'autant plus important de renforcer la présence publique de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, la mise en place des opérations *Prix national lycéen du cinéma* et en particulier la plate-forme de vidéo à la demande *Ciné-lycée* tendant à créer une confusion dans l'esprit des enseignants.

L'information relative aux actions d'accompagnement culturel est par ailleurs assurée au moyen de deux brochures reprographiées destinées aux enseignants de l'académie de Paris d'une part et aux enseignants des académies de Créteil et Versailles d'autre part. Y sont

présentées les modalités pratiques et surtout le contenu de nos propositions d'accompagnement culturel : interventions auprès des élèves, dans les établissements ou dans les salles, classes festivals, parcours de cinéma, ateliers de programmation etc.

Ces documents sont mis à disposition de chaque enseignant inscrit. Ils leur permettent d'appréhender la richesse de la proposition du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, et rendent compte du potentiel d'action et de partenariat que représentent les salles de cinéma d'Art et d'essai, les festivals, le tissu associatif et professionnel dont dispose notre région. C'est donc un outil essentiel qui accompagne notre travail au quotidien.

## **A - Les sites internet**

[Le site des Cinémas Indépendants Parisiens - www.cinep.org](http://www.cinep.org)

La partie du site des *Cinémas Indépendants Parisiens* dédiée au dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma » a été conçue, dans un premier temps, pour permettre aux enseignants, au personnel de l'Education Nationale et à nos différents partenaires (salles de cinéma, intervenants professionnels, partenaires institutionnels...) de trouver, tout au long de l'année scolaire, l'ensemble des éléments nécessaires au bon déroulement de l'opération.

Au fil des ans, l'association s'est attachée à compléter ce travail en l'enrichissant de contenus plus particulièrement pédagogiques permettant d'accompagner les enseignants et les élèves dans leurs multiples explorations cinématographiques.

Le site propose :

- toutes les informations relatives aux modalités d'inscription pour les lycées, CFA et les salles de cinéma,
- le téléchargement de la brochure de présentation du dispositif, de la fiche d'inscription pour les lycées et les CFA, de la circulaire du Rectorat de Paris, et pour les salles de cinéma, de la charte d'engagement et de la fiche d'inscription au dispositif,
- la liste, les coordonnées de chaque cinéma parisien participant au dispositif ainsi qu'un lien vers leur site internet,
- la programmation des films de l'année avec, pour chaque film, l'accès à une fiche technique, une présentation détaillée, la possibilité de télécharger le dossier pédagogique, une sélection bibliographique et des liens vers différents sites internet proposant en complément des documents du CNC, articles, ouvrages, extraits de films, analyses,
- la présentation détaillée des différentes propositions d'accompagnement culturel,
- le programme détaillé de chaque session de formation,
- les enregistrements sonores de chaque formation. Les fichiers pdf des transcriptions de ces formations,
- une rubrique « archives » contenant les documents des formations des années antérieures.

[Le site de l'Association des cinémas de Recherche d'Île-de-France – www.acrif.org](http://www.acrif.org)

Le site est conçu comme un outil d'action culturelle décloisonnant les publics et les pratiques. Est envisagée la possibilité d'y inclure davantage de contenu émanant directement des salles, en particulier leurs ressources images : enregistrements vidéo de rencontres, annonces visuelles de festivals.

Cette année a été inaugurée la mise en ligne des demandes d'intervention en classe, qui automatise l'enregistrement et la transmission des éléments nécessaires à leur organisation pratique.

Nos partenaires, enseignants et personnels de l'Education Nationale, équipes des salles de cinéma, disposent avec le site de l'ACRIF consacré à *Lycéens et apprentis au cinéma* :

- des informations relatives aux modalités d'inscription,
- du programme détaillé de l'année en cours,
- des propositions de formation,
- de la présentation exhaustive des actions culturelles, et du compte rendu de celles qui se sont déjà déroulées,
- d'une rubrique libre cours qui propose divers textes apportant un éclairage sur les films, des témoignages d'élèves ou d'enseignants,
- une présentation des salles de cinéma participantes,
- l'intégralité des circulations de copies mise à jour chaque semaine,
- des documents ressources tels que cahier des charges, des textes de référence sur l'éducation artistique,
- une page de liens,
- l'archive des éditions précédentes du dispositif.

Nous travaillons actuellement au développement d'un nouveau site qui nous permette de proposer davantage de services en ligne, par exemple l'inscription au dispositif, l'organisation des circulations des copies numériques de films par les salles etc.

# INSCRIPTION DES LYCÉES ET DES CFA

## **A - Envoi des fiches d'inscription**

L'envoi des fiches de pré-inscription et d'inscription, s'est échelonné de mai à la rentrée scolaire 2010-2011. La collaboration avec les DAAC des académies de Créteil, Paris et Versailles, est précieuse pour l'envoi et la réception des fiches d'inscription. Elle met en valeur le lien entre l'Education Nationale et le dispositif - les enseignants ont de ce fait, des interlocutrices précises pour répondre aux questions concernant leur participation au dispositif et qui relèvent de l'Education Nationale. Il est particulièrement important pour une bonne mise en œuvre du dispositif que cette collaboration perdure et soit prise en compte, en termes de temps de travail et de personnel, par l'Education Nationale. Cela serait cohérent avec les garanties annoncées par les ministères de la Culture et de l'Education Nationale, du maintien des dispositifs d'éducation au cinéma et de leurs perspectives d'évolution.

## **B - Lycées et CFA inscrits**

Parmi les établissements de toute l'Île-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

**58,3 % des lycées, et 7,7 % de la population lycéenne,  
25,1 % des Centres de Formation d'Apprentis, et 3,9 % des apprentis.**

442 établissements se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2010-2011, soit 400 lycées et 42 CFA.

Le taux global de réinscription des établissements est de 86, pourcentage d'un niveau constant, que l'on retrouve d'une année sur l'autre, avec, cette année, 8% de nouveaux établissements.

Cette année nous enregistrons une limitation significative des inscriptions :

- 16 011 élèves inscrits pour 18 651 élèves inscrits en 2009-2010 dans l'académie de Créteil soit une baisse de 2640 élèves,
- 7856 élèves inscrits pour 9 096 en 2009-2010 dans l'académie de Paris soit 1240 élèves en moins,
- 18 806 élèves pour 19 835 en 2009-2010 dans l'académie de Versailles, soit une baisse de 1029 élèves.

Après une année 2009-2010 marquée par une forte hausse d'ensemble, s'est imposée la nécessité, au regard des ressources du dispositif, d'une maîtrise des inscriptions. Une régulation a été mise en place en concertation avec les rectorats et les établissements, reposant sur le principe d'une limitation du nombre de classes par établissement. L'objectif étant de maintenir la qualité du dispositif, notamment en termes d'accompagnement.

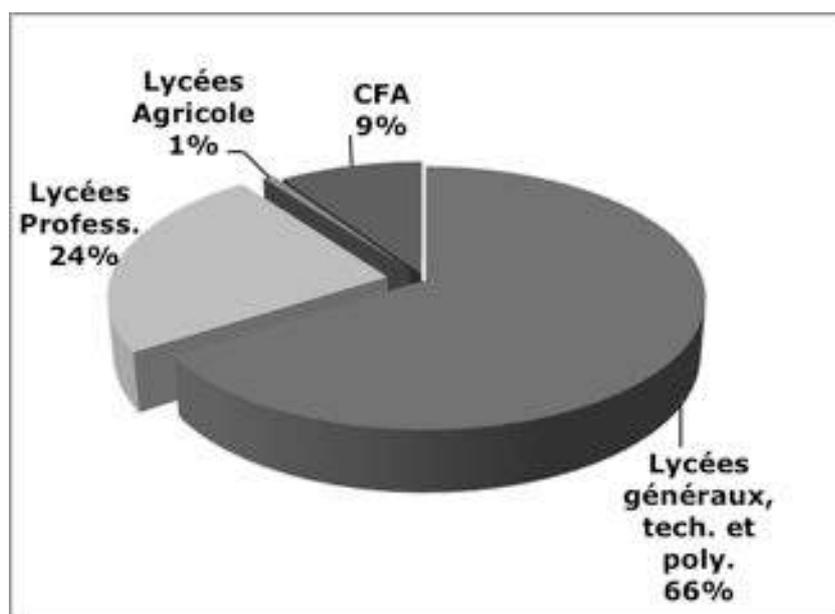
Cette régulation a été modulée de façon à garantir le dynamisme du dispositif. Ainsi, l'inscription des CFA a constitué une priorité, qui s'est traduite par une augmentation de 12 % du nombre d'apprentis inscrits. D'autre part, nous avons tenu à encourager l'accueil de nouveaux établissements.

Enfin, nous avons souhaité rester à l'écoute de la diversité des situations locales, des projets d'établissements, de l'investissement d'équipes et d'élèves, en acceptant le cas échéant l'inscription d'un nombre plus important de classes.

Nous avons constaté cette année, que pesaient davantage de contraintes sur les emplois du temps des enseignants et des élèves. Faut-il y voir une conséquence directe de l'entrée en vigueur de la réforme des lycées ? Néanmoins, l'engagement des enseignants dans les différentes actions d'accompagnement proposées par la coordination régionale est solide. Projet d'action culturelle ouvert sur notre environnement cinématographique grâce au maillage avec les salles, les festivals et les structures d'action culturelle, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France constitue une offre culturelle riche et appréciée.

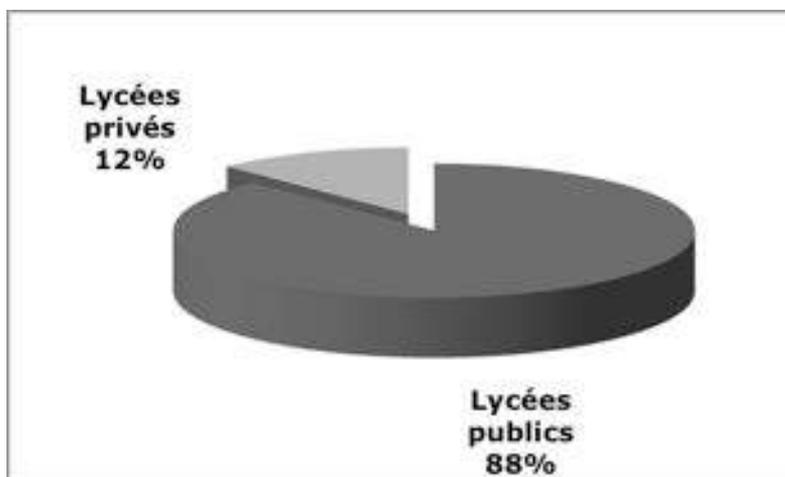
### Répartition des établissements inscrits par type d'enseignement

À noter, la part des lycées professionnels augmente par rapport à l'an dernier (24 % au lieu de 22 %), supérieure à la proportion qu'ils représentent dans l'ensemble des établissements de la région, soit 18 %.



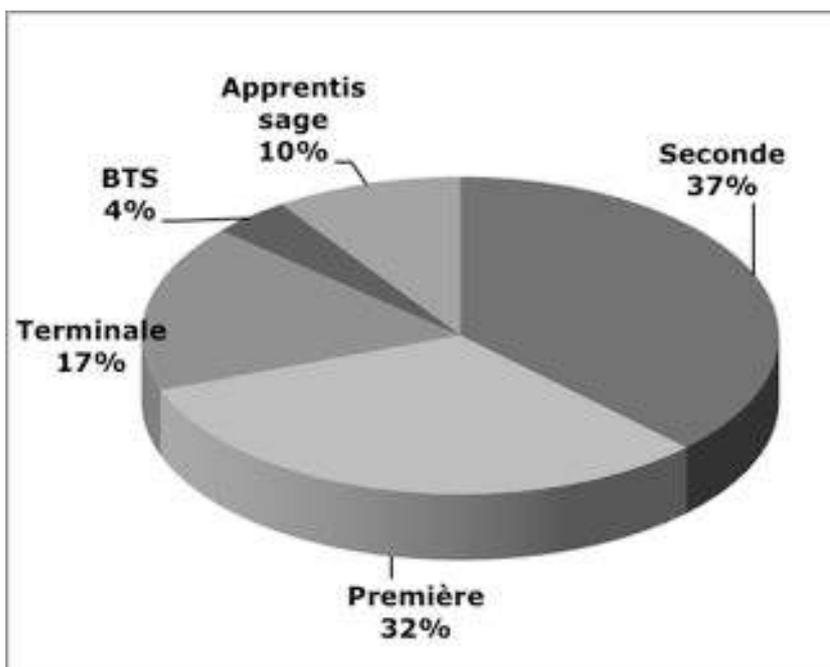
### Répartition établissements publics / privés

Les lycées publics, qui représentent 88 % des inscrits, s'inscrivent toujours proportionnellement bien plus que les lycées privés. Le pourcentage de lycées privés inscrits est de 12 %, alors que le pourcentage d'établissements privés par rapport à l'ensemble des établissements d'Île-de-France est de l'ordre de 29%).



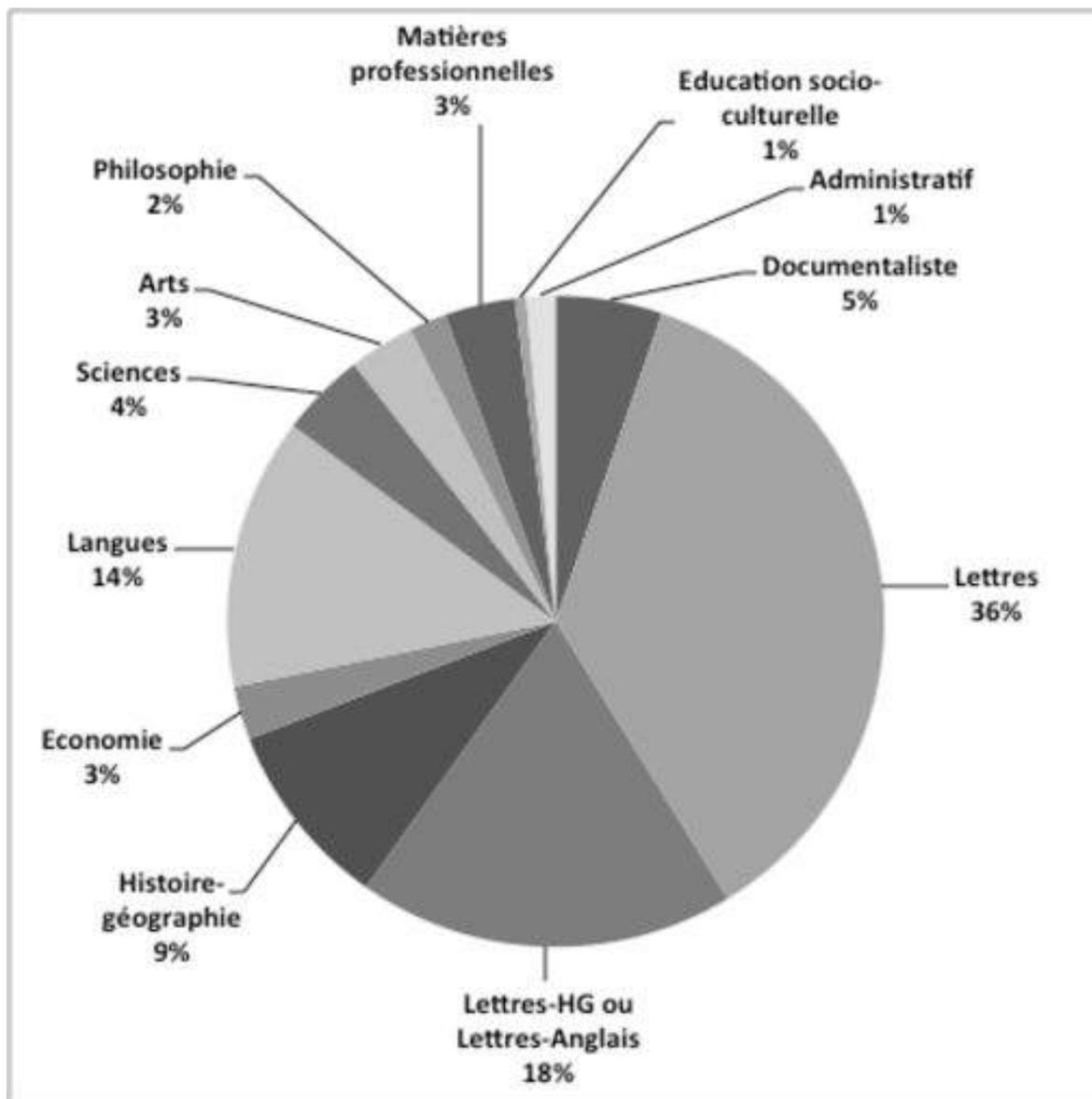
### Répartition par niveau de classe

**Les classes de seconde représentent 37 % des élèves inscrits.** Cette baisse de la part relative des élèves de seconde s'accroît cette année, notamment en faveur des classes de première mais aussi des terminales qui comptent maintenant, respectivement 32% et 17 % des classes inscrites. Cette tendance confirme que les enseignants se saisissent pleinement du dispositif y compris dans les classes d'examens et les cycles courts où il est bien moins facile de mettre en place un projet culturel cinéma.



### Répartition des enseignants inscrits par discipline

Soulignons la confirmation, depuis plusieurs années, d'une variété des matières enseignées par les professeurs et formateurs s'inscrivant au dispositif : lettres et langues sont certes toujours majoritaires, mais côtoient désormais d'autres disciplines, dont une part significative, près du quart, de documentalistes et d'enseignants des disciplines scientifiques ou professionnelles. Comment l'interpréter ? On peut y voir une contribution du dispositif à une évolution du rapport des enseignants au cinéma qui serait aujourd'hui moins naturellement relié à une utilisation traditionnelle, thématique ou linguistique, au profit d'une approche d'action culturelle plus ouvertement assumée.



# LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

## FILMS AU PROGRAMME

La question de la programmation se pose chaque année. Nous avons eu l'occasion de souligner la réversibilité des arguments en faveur ou non des choix effectués : telle difficulté jugée ici rédhibitoire, sera ailleurs mise en avant et appréciée comme telle.

Il nous faut rappeler que les films ne sont pas choisis dans l'absolu, qu'il s'agisse des tant titres issus de la liste nationale, par définition limitée, ou du film choisi spécifiquement pour notre région. Nos critères obéissent à la nécessité d'offrir aux élèves et aux enseignants une diversité de genre, d'origine, de type de film, voire de sujet. À cela s'ajoutera, en cette période de numérisation de l'équipement de projection des salles, le besoin d'obtenir à moyen terme pour chaque titre des copies argentiques et des copies numériques, pour éviter toute marginalisation des cinémas partenaires qui ne disposeraient pas encore de projecteur numérique, ou qui ne seraient au contraire plus équipés de projecteur argentique.

Cette année, nous disposions avec *Adieu Philippine* et *Blow-Up* de deux films de répertoire (années 60), à l'esthétique très affirmée, manifestement éloignée des représentations cinématographiques des élèves. Les enseignants ont choisi pour près de la moitié des élèves le premier et pour 70 % d'entre eux le second.

*La mouche* et *Le petit lieutenant*, deux films contemporains, appartenant l'un et l'autre, certes différemment, au film de genre, ont été quant à eux choisis respectivement pour 81 % et 90 % des élèves.

Enfin, *Yuki & Nina*, film contemporain également, mais bien moins connu du grand public, et film régional cette année, a été montré à près d'un tiers d'entre eux.

Du point de vue des enseignants, la connaissance des films - le simple fait de les voir, ou de les revoir si possible sur grand écran - est essentielle quant à leur capacité à motiver et porter leur choix. De plus, l'accompagnement des films, qu'il relève de la formation, des documents imprimés, de la rencontre avec des intervenants, est déterminant pour développer, approfondir, voire modifier, leur rapport aux œuvres.

Il n'est pas tant question de faire adhérer les élèves aux films présentés, nous savons combien ils peuvent parfois leur résister, que de leur apporter des éléments d'appréciation, de questionnement qui peuvent faire leur chemin, contribuer à un rapport plus complexe et plus vivant aux films et au cinéma.

Cette question de la réception des œuvres est essentielle, nous avons donc souhaité la poser aux enseignants au moyen du questionnaire envoyé en fin d'année scolaire. D'où il ressort que s'il est difficile d'anticiper la réaction des élèves, il est possible d'agir dans un second temps sur cette première impression, de faire avancer jugements et commentaires.

« Surpris par la déclaration d'un élève au détour d'un couloir, trois semaines après la projection d'un film difficile et la discussion : « Finalement le film était intéressant... je ne dis pas que j'ai aimé, mais c'était intéressant », Indiquant ainsi que peu à peu le travail faisait son chemin.»

« En tant qu'enseignants, nous sommes souvent étonnés par la réaction des élèves qui peuvent être très intéressés par un film qui nous semblait a priori difficile d'accès pour eux.»

## **A - Films de la liste nationale**

- **Adieu Phillipine** de Jacques Rozier (France/Italie, 1962, 1h43)  
Ce film a été choisi par les enseignants pour 21 283 élèves inscrits (49 %)\*
- **Blow-Up** de Michelangelo Antonioni (Grande-Bretagne/Italie/États-Unis, 1966, 1h50)  
Ce film a été choisi par les enseignants pour 30 154 élèves inscrits (70 %)\*
- **La mouche** de David Cronenberg (Grande-Bretagne/Canada/États-Unis, 1987, 1h36)  
Ce film a été choisi par les enseignants pour 35 077 élèves inscrits (81 %)\*
- **Le petit lieutenant** de Xavier Beauvois (France, 2005, 1h50)  
Ce film a été choisi par les enseignants pour 38 806 élèves inscrits (90 %)\*

## **B - Film proposé uniquement en Région Île-de-France**

- **Yuki & Nina** de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot (France/Japon, 2005)  
Ce film a été choisi par les enseignants pour 13 252 élèves inscrits (31 %)\*

\* Le pourcentage représente le nombre d'élèves inscrits pour ce film par rapport au nombre global d'élèves inscrits.

## **C - La réception des films**

Un des principaux apports du dispositif est la découverte par les élèves de films qu'ils n'auraient aucunement choisi de voir et très différents de ce qu'ils voient habituellement. Cela permet notamment de balayer certaines idées reçues (voir le succès de certains films en noir & blanc ou muets) et d'ouvrir leur horizon culturel.

« Si certains films ont bousculé les élèves dans leurs habitudes cinématographiques, le dispositif a suscité chez eux une curiosité rafraîchissante et aiguisé leur esprit critique. L'assiduité des élèves au cinéma et la vivacité de leurs échanges autour des films attestent de leur intérêt pour ce projet ».

Les professeurs et les élèves sont régulièrement interrogés sur la réception des films. Les élèves sont très largement enthousiastes. Cette année, la programmation était jugée cependant plus difficile que les autres années par les enseignants, mais a néanmoins surpris beaucoup d'entre eux quand à la réception des films par les élèves.

À noter en particulier les surprises générées par les films *Adieu Phillipine* et *Blow-Up* et les difficultés rencontrées autour du film *La mouche* pour certains élèves ayant notamment beaucoup de difficultés à comprendre pourquoi ce film leur était présenté dans cette programmation, ne le trouvant pas de prime abord légitime dans un cadre scolaire.

### **Adieu Phillipine**

Ce film a demandé aux élèves un effort particulier pour en apprécier les vertus : liberté de ton, intensité de son trio amoureux en butte à l'histoire, goût prononcé de l'auteur pour la culture populaire mêlé de danse, de gouaille, de chant, de loisirs. Emblème de la nouvelle vague, film buissonnier, il cultive les détours, changements de rythme, et se place résolument aux antipodes des codes de récit auparavant en vigueur.

Le DVD pédagogique a grandement facilité la compréhension du film, idéal pour appréhender la rupture cinématographique portée par la nouvelle vague, et notamment le travail du son, la méthode si particulière de Jacques Rozier de direction des acteurs, souvent non professionnels.

« Ce qui en général nous plaît chaque année, c'est le bon accueil fait par une classe à un film que nous jugions plus périlleux. Alors, de voir une classe s'étendre longuement sur *Blow-Up* ou *Adieu Philippine* est toujours intéressant et réjouissant »

« Nous aimerions simplement témoigner de l'intérêt des élèves pour la programmation. Même les films a priori plus difficiles comme *Blow Up* et *Adieu Philippine* ont suscité des réactions très positives. Ce qui nous fait dire que les élèves bien préparés peuvent voir toutes sortes de films, y compris les plus éloignés de la consommation courante.»

« Les élèves, cette année, ont été littéralement conquis par *Blow-Up*, et par *Adieu Philippine*, dont ils ignoraient tout. »

« Depuis que j'assiste à cette manifestation, les élèves me surprennent tant par leur vision des films et les remarques qu'ils peuvent en faire. Cette année, la plupart de mes classes ont adoré *Adieu Philippine*. »

### **Blow-Up**

Ce film d'un auteur à la fois très reconnu et néanmoins largement méconnu par les élèves, a reçu un accueil très divers allant d'une réaction première de rejet à une franche émulation pour l'énigme artistique proposée. Un élément commun à beaucoup de leurs réactions a été la surprise devant l'étrangeté de cet objet esthétique, difficilement assignable à une catégorie. Un second a résidé dans la capacité des élèves à revoir leur jugement, le film de Michelangelo Antonioni se prêtant peut-être davantage que d'autres au questionnement et à son mûrissement.

Beaucoup ont été sensibles aux qualités esthétiques du film *Blow-Up* (les couleurs et la beauté des plans notamment), l'ambiance *Swinging London* (en particulier les élèves de terminale, plus âgés ou en option Arts plastiques).

Tous ont mis en avant le rythme et l'intrigue : certains ont regretté la lenteur du film et le "manque d'action", qui les ont empêchés d'être "pris" par l'histoire, ils ont principalement été gênés par les différentes interprétations que pouvaient susciter le film. D'autres ont, par ailleurs, apprécié d'être déconcertés.

Peu d'identification au photographe Thomas, qui a suscité des réactions variées : de la sympathie au rejet. Les filles le trouvant assez antipathique et relevant son machisme. Les élèves ont également perçu l'évolution du personnage et sa perte progressive d'assurance.

Le travail en classe après la projection a bien sûr permis aux élèves de faire évoluer leur regard et de mieux comprendre les enjeux du film.

Si, peu d'auteurs ont porté aussi haut l'ambition artistique de leur travail, force est de reconnaître qu'il exige en retour beaucoup du spectateur. Aussi, la préparation et l'accompagnement des séances se sont révélés pour *Blow-Up* particulièrement indispensables : rappel du contexte géographique et historique, présentation de l'auteur, culture de l'image.

Après projection, lorsque le débat a été mené, les interrogations générées par le film ont pu montrer une proximité surprenante avec les préoccupations des élèves.

C'est certainement avec ce type d'œuvre que la dimension d'accompagnement culturel du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* se révèle avec le plus d'acuité.

« À ma surprise, les élèves ont apprécié *Blow-Up* et après analyse ont su dépasser le sentiment de rejet que le film leur inspirait a priori.»

« Nous nous demandions comment nos élèves allaient appréhender *Blow-Up*, le plus difficile probablement du dispositif, et leurs réactions nous ont beaucoup surprises. Si certains ont été déroutés par l'absence de "solution", d'autres ont aimé justement que la porte reste ouverte et ont bien compris le questionnement sur la perception, particulièrement lors de la scène du match de tennis.»

« Nous avons été très contents des réactions des élèves après *Blow-Up*. Ils ont pris cela comme des sortes d'énigmes à résoudre et ont été très demandeurs d'explications en manifestant un grand intérêt pour la recherche esthétique dans ce film. La majorité d'une classe de seconde est venue sur son temps libre pour assister à la projection de *Blow Out*.»

« Les élèves ont applaudi à la fin de la projection de *Blow-Up*, ce qui est rare... ! »

« La vraie surprise a été la réception de *Blow-Up*. Je n'y allais pas en traînant les pieds en tant que spectatrice mais en tant que professeur je me demandais si ce choix était le bon. Finalement les élèves ont été plus réceptifs que je ne le pensais ; ils ont posé beaucoup de questions, ils se sont étonnés. Ce qui est une bonne chose. »

« J'ai préféré *Blow-Up*, j'ai trouvé le scénario assez intéressant et le jeu des acteurs fin. De plus, je trouve intéressant le fait qu'on laisse le choix au spectateur de penser si le meurtre a réellement eu lieu. La scène finale de la partie de tennis imaginaire ne laissant plus de doutes pour savoir qu'on a le choix d'y croire ou pas. Lorsqu'à force de vouloir croire à la balle de tennis, il la touche réellement, on se demande si il a vu le cadavre uniquement car il désirait le voir, comme pour se découvrir et se convaincre d'exister. »

Thomas, élève de 2<sup>nde</sup>

« C'est le film que j'ai préféré et vraiment apprécié. Il y a des choses suggérées qui nous permettent de rentrer dans l'enquête, quand on voit le revolver sur la photo, la tâche blanche difforme sur la photo suivante nous apparaît dans le champ comme un cadavre. J'ai adoré me plonger dans le *Swinging London* et j'ai regretté de ne pas voir plus de shooting pour les tenues des mannequins. Ce genre de film qui nous fait découvrir une époque tout en suivant une histoire intrigante se situe entre le documentaire, mais sans son côté scolaire et entre le film policier, sans le côté "habituel" du meurtre. Je trouve le personnage très expressif, il ne parle pas beaucoup et pourtant on comprend très bien ce qu'il pense et ressent.»

Eva-Lou, élève de 2<sup>nde</sup>

### **La mouche**

David Cronenberg a beau bénéficier d'un statut d'auteur reconnu, *La mouche* n'en garde pas moins la marque des séries B dont s'inspire son scénario. Dimension spectaculaire assumée, puissance de l'image, univers d'un auteur y sont à l'œuvre et jouent à plein, non sans choquer parfois.

Car bien au-delà des effets spéciaux ce qui a agit auprès des élèves c'est la force des représentations qu'agitent le film : du fantôme de toute puissance qui conduit son personnage principal à franchir une improbable ligne rouge de l'humain, *La mouche* n'est pas avare d'images fortes, lourdes de sens.

Les élèves ont été ravis, parfois surpris, de découvrir ce film dans un contexte scolaire.

« La meilleure, la plus originale et la plus drôle séance de cinéma (projection de *La mouche*, Ndr) à laquelle j'ai pu assister a eu lieu cette année grâce au dispositif. En effet, la salle de cinéma était remplie de 5 à 6 classes de première Bac Pro 3 ans de deux établissements différents. Tout s'est très bien passé du point de vue du comportement mais les réactions de dégoût des filles, les commentaires parfois un peu décalés des garçons lors des scènes d'amour du film ont rendu le visionnage totalement délirant pour nous, adultes, qui connaissons

déjà le film et devenions spectateurs des réactions spontanées de nos propres élèves. Beaucoup ont adoré et se sont débrouillés pour voir *La mouche 2* et nous avons largement étudié le film dans une approche thématique mais aussi de genre. Cela a été très enrichissant pour tout le monde ! »

« *La mouche* en a fait hurler certains, d'autres ont pleuré, le film a eu un impact très fort sur les élèves, et pour moi inattendu car je les imaginais plus aguerris que cela aux images violentes ou choquantes ! »

« Les élèves ont bien réagi au film, beaucoup de cris et de commentaires pendant, mais un bel enthousiasme à la fin et une envie de voir d'autres films de Cronenberg. »

### ***Le petit lieutenant***

Film de genre, traitant d'un milieu très investi par les fictions télévisuelles ou cinématographiques, *Le petit lieutenant* a su rassembler les enseignants. Son traitement spécifique des archétypes policiers y a sans doute beaucoup contribué, ainsi que le coup de force scénaristique de l'abandon d'un personnage principal au beau milieu du film.

Du point de vue des élèves, cette reprise d'une typologie de personnages qui leurs sont familiers, subvertie par une mise en scène précise et documentée, voire documentaire, a pu surprendre. Elle a notamment permis d'aborder la question des objectifs de l'auteur : quel est l'enjeu de ce travail sur l'image du policier, la représentation de son métier, de sa fonction ?

« *Le petit lieutenant* a provoqué un débat intéressant dans la classe. Les élèves ont perçu l'aspect proche du documentaire de cette œuvre et nous avons questionné la « fonction » d'un film dans notre société. »

« J'étais très inquiète avant la séance du film *Le petit lieutenant* car mes élèves sont habitués à voir des films d'actions et finalement, ils ont vraiment bien aimé... »

« Au cours de la séquence consacrée à l'étude du film *Le petit lieutenant*, j'ai constaté avec beaucoup de plaisir que les élèves, après la sortie au cinéma, se souvenaient très précisément de certains détails de l'intrigue ce qui prouve que le film les a intéressés. J'ai remarqué également que la lecture des images ne leur posait pas de problème particulier et qu'il suffisait simplement de les familiariser avec le vocabulaire propre au genre cinématographique. »

« Ils ont beaucoup aimé le film, et certains d'entre eux ont découvert ce qu'était la "vraie" police, loin de leurs clichés sur les flics américains et les courses-poursuite... »

« Les premiers retours sont dans l'ensemble positifs, même si certains trouvent le film trop manichéen et trop près des clichés "polar" : les subtilités du travail sur les sentiments, non dits et autres ont parfois du mal à passer. »

« Nos élèves furent très sensibles à la psychologie des personnages, à leurs problèmes, leur confrontation à la vie quotidienne : le thème de l'alcoolisme, de la solitude a rapidement pris la première place au détriment de l'analyse plus technique que nous avions prévue. »

### ***Yuki & Nina***

Vu par près d'un tiers des élèves inscrits, placé entre deux cultures sous le signe de l'esperluette de son titre, *Yuki & Nina* gagne à être vu avec toute l'attention requise. Car davantage que dans les dialogues, son récit progresse par gestes, déplacements, mouvements, regards.

La dimension poétique au cœur de l'œuvre du réalisateur japonais Nobuhiro Suwa, accompagné pour ce film de l'auteur-acteur Hippolyte Girardot, a pu surprendre, voire désenchanter les élèves. La présentation du film en salle, l'accompagnement en classe se sont appliqués à déjouer les attentes d'explications et de rationalité, pour mettre en valeur la marge de liberté que toute œuvre est en droit de revendiquer. Car la vraisemblance qu'observent bien des films n'est qu'un outil au service de l'illusion, ce que les élèves ont parfois tendance à considérer comme une norme.

Une fois acceptée l'étrangeté de son récit, les élèves ont su aborder *Yuki & Nina* avec ouverture et comprendre cette logique du parcours intérieur de son personnage titre.

« J'ai été agréablement étonnée, comme mes collègues, par la bonne réception du film *Yuki & Nina*. J'appréhendais un peu la réaction des élèves devant ce film poétique, sensible, audacieux avec sa dimension un peu féérique, dont la thématique liée à l'enfance me semblait un peu éloignée de ces adolescents. Or, le film a visiblement su les toucher et les concerner. »

« J'ai préféré *Yuki et Nina* car il montrait une vision réaliste des rapports humains que ce soit dans les disputes entre les parents ou dans les conversations des fillettes. »

Aliénor, élève de 2<sup>nd</sup>e

« J'ai préféré *Yuki & Nina* car l'histoire de ces deux jeunes filles sont d'actualité et on peut donc s'identifier à l'une ou l'autre. En effet les multiples éléments qui appartiennent à notre réalité donne un effet de réel au film. De plus, une pointe de merveilleux dans quelques scènes donne un effet de nostalgie par rapport à notre enfance. Ce fut aussi impressionnant de voir la qualité de jeu des deux fillettes. »

Chaymaâ, élève de 2<sup>nd</sup>e

#### A propos du travail avec les élèves :

La préparation aux séances est variable : certains enseignants préparent un peu, beaucoup, d'autres (peu nombreux) pas du tout :

- un peu « une mise en bouche », « ils privilégient l'effet de surprise », ils demandent une courte recherche personnelle aux élèves, ils situent le film dans une époque et en caractérisent le genre.

- d'autres beaucoup, « 2 heures pour une séance », « une séquence significative »

- et très peu, pas du tout, par manque de temps parfois ou pour ménager un "effet de surprise", de peur de risquer un effet "repoussoir" et rébarbatif.

Tous privilégient le travail après les projections.

Plusieurs enseignants ont fait lire les nouvelles qui ont inspiré les films : *La mouche* de George Langelaan, *Las babas del diablo* (Les fils de la Vierge) de Julio Cortázar pour *Blow Up*.

Les approches du cinéma sont variées, diverses selon les films car « la question du cinéma est vaste » et les enseignants essaient « de montrer la complexité du médium ». Ils souhaitent « montrer aux élèves un cinéma qui a du sens et s'oppose à leurs habitudes (Effets spéciaux/sens) ».

Après les projections, certains enseignants ont également présenté à leur élèves : *La mouche noire* de Kurt Neumann, *Blow Out* de Brian de Palma et *Profondo Rosso* (*Les frissons de l'angoisse*) de Dario Argento ou projeté par exemple les bonus de *L'Avventura* ou encore une interview de Jean Douchet sur le DVD *Le Petit lieutenant*.

**Comme chaque année un questionnaire a été envoyé aux enseignants des trois académies, nous les avons interrogés cette année sur la préparation des séances et les interventions en classe. Une synthèse est présentée en ANNEXE 8 de ce bilan.**

# SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

## **A - Les dossiers pédagogiques**

Les dossiers enseignants sont unanimement utilisés. Ils sont même présentés aux élèves par leurs professeurs. Leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours appréciée par l'ensemble des enseignants et des responsables du jeune public des cinémas. Ces dossiers, imprimés par la coordination régionale, sont distribués aux enseignants lors des journées de projection et de formation, ils sont également envoyés aux équipes des salles de cinéma partenaires. Enfin, ils représentent aussi un mode de communication efficace pour la coordination régionale et les partenaires du dispositif.

Comme chaque année pour le film régional, la coordination a conçu et édité un dossier enseignant et une fiche élève sur le film *Yuki & Nina* de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot, dont la rédaction a été confiée à Sylvain Coumoul.

Sylvain Coumoul est critique et journaliste, il a aussi rédigé les dossiers *S21, la machine de mort khmère rouge* en 2005 et *Nulle part, terre promise* en 2009 pour *Lycéens et apprentis au cinéma*.

« Les documents pédagogiques sont très stimulants. »

« Les documents pédagogiques et les fiches élèves, mais aussi les pistes données dans les livrets permettent de présenter les films, les réalisateurs, les acteurs, les thèmes et les genres cinématographiques de différentes façons. »

## **B - Les fiches élèves**

C'est un support qui favorise l'appropriation du dispositif par les élèves. Elles sont mises à disposition ou envoyées à chaque enseignant-coordonateur de tous les établissements inscrits. Chaque élève participant au dispositif reçoit une fiche par film choisi. C'est une source de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver. Elles sont aussi utilisées par :

- les enseignants, qui travaillent souvent sur l'affiche reprise en couverture de la fiche, parfois directement comme sujet d'exposé),
- les responsables de CDI, la fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a d'ailleurs été indiquée à la hausse.

Certains élèves souhaiteraient également que les fiches soient plus étayées et encore plus précises et d'aller donc au delà du quatre pages.

Quelques témoignages d'enseignants :

« Vos brochures sur les films sont de véritables mines pour préparer les élèves !!! Merci encore ! »

« Je présente le réalisateur et son œuvre en prenant comme support certains éléments de la fiche élève. J'utilise également la fiche au moment du retour sur le film. »

« Un document de qualité et attractif que les élèves ont reçu comme un cadeau et ont pris plaisir à feuilleter... »

« Nous nous servons beaucoup des fiches que vous nous donnez. Les élèves les lisent avec intérêt, je peux m'appuyer dessus pour travailler. »

#### Témoignages d'élèves :

« Le document remis pour les 3 films est pour le moins indispensable. Au-delà de regarder le film, on a ensuite des réponses explicatives aux questions que l'on peut se poser. On nous parle de l'histoire mais aussi du réalisateur et de son point de vue. Des informations primordiales pour la compréhension totale des films. »

« *Blow-Up* est mon film préféré cette année. Je crois que c'est grâce à la fiche donnée avant que je le vois qui m'a permis d'apprécier *Blow-Up*. »

« Les documents mis à disposition sont d'une grande richesse et apportent après le visionnage des informations intéressantes sur le film et le réalisateur. Après la lecture de ce dépliant, je pense que l'on apprécie davantage de regarder le film une deuxième fois. »

« Les documents furent très importants pour ma part à la compréhension des films car j'avoue que certains détails m'auraient échappé sans cela. »

### **C - Les autres sources de documentation**

Les enseignants utilisent également des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres.

Beaucoup d'enseignants éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films. Les enseignants souhaitent disposer de DVD des films au programme. Il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion (ADAV). Sont disponibles au catalogue ADAV :

- *Adieu Phillipine* de Jacques Rozier,
- *Blow Up* de Michelangelo Antonioni,
- *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois

Il serait utile que tous les titres des dispositifs scolaires soient intégrés au catalogue de l'ADAV.

### **Le DVD pédagogique de la coordination Île-de-France**

Pour la quatrième année consécutive, la coordination a conçu et édité un DVD pédagogique, consacré cette année au film *Adieu Phillipine* de Jacques Rozier, dont la réalisation a été confiée à Cédric Anger, réalisateur et critique de cinéma, par ailleurs formateur pour les trois académies, pour *Le petit lieutenant*, dont il a été coscénariste.

Notre choix s'est porté sur ce film du fait de l'écart important constaté entre son univers esthétique et le cinéma que les élèves pratiquent par eux-mêmes. Il nous a semblé utile de faire ressortir malgré ces différences de forme, ce qui, du point de vue de l'inspiration, de la liberté de ton et de la prise en compte par l'auteur d'une culture populaire émergente, présente des caractéristiques à mettre en avant auprès des élèves. L'arrière plan historique de la guerre

d'Algérie constituant d'autre part un contexte indispensable à la compréhension du film qu'il nous fallait d'autant plus expliciter que le film n'avait pu, du fait de la censure, s'en charger.

Le DVD offre aux enseignants la possibilité de revenir sur certains extraits du film avec des séquences commentées ou non, différents axes et approches du film sous différentes rubriques comme la Nouvelle vague, la guerre d'Algérie, la société de consommation, la télévision ou encore "du scénario au film" avec des interviews du comédien principal J-C. Aimini, de Jean Douchet et d'Emmanuel Burdeau. Jacques Rozier nous a également permis d'y ajouter son court métrage *Supplément au voyage en terre "Philippine"*.

Ce DVD, remis à tous les enseignants travaillant sur le film, leur a offert la possibilité de revenir sur certains extraits, très utiles et très appréciés pour le travail d'analyse en classe.

#### Témoignages d'enseignants :

« J'ai été agréablement surprise de l'accueil par les élèves du film Adieu Philippine et grâce au DVD j'ai pu reprendre des séquences et ils étaient ravis de revoir certains passages. La musique aussi leur a bien plu. J'ai pu parler avec eux de la nouvelle vague. Les filles se sont intéressées à la vie des jeunes à l'époque et les échanges ont été très fructueux. Je crois qu'il est indispensable de disposer d'un tel outil pour pouvoir faire un vrai travail de retour sur le film avec les élèves. »

« Un débat intéressant a suivi la projection d'Adieu Philippine concernant la représentation de la guerre d'Algérie, une élève ayant demandé pourquoi le film ne l'évoquait pas davantage, nous avons travaillé autour de cette notion j'ai utilisé le DVD pédagogique pour lui montrer comment cette question travaillait le film de manière sous-jacente. »

# FORMATION DES ENSEIGNANTS

Étape capitale pour le bon déroulement du dispositif, la formation des enseignants a été menée auprès de 1527 enseignants en cette rentrée 2010.

Organisées et conçues par la coordination régionale en début d'année scolaire, elles ont pour objectif la sensibilisation, la découverte du cinéma, le travail sur les films au programme. Elles sont inscrites au PAF, le Plan Académique de Formation. Il est essentiel que les formations continuent d'être proposées le plus largement possible aux enseignants, ces temps d'apprentissage se doublant d'échanges avec la coordination, mais aussi entre collègues, ce qui consolide le dispositif.

Nous proposons également des rencontres (ateliers, débats) organisées par nos associations de salles de cinéma ACRIF et CIP.

Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formation, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, de leur transmettre un désir du cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes d'exploitations pédagogiques, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. De ce point de vue elle sont conçues en complémentarité avec le très riche contenu des dossiers ou DVD pédagogiques et visent à enrichir l'acquis des participants, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises.

## **A - Académie de Paris**

Chaque année, tous les enseignants parisiens inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France sont invités à participer à un stage de formation. Celui-ci a lieu pendant 5 jours non consécutifs : 3 journées au mois d'octobre et 2 journées au mois de février.

La formation est indispensable pour que les enseignants puissent s'emparer de l'objet sur lequel ils vont travailler avec les élèves. Elle demande réflexion pour dénicher historiens, critiques, techniciens, spécialistes les plus en phase avec le sujet/le film à l'étude, et les plus à même de répondre aux besoins des enseignants.

Grâce au Rectorat tous les enseignants et formateurs inscrits au dispositif Lycéens et apprentis au cinéma y ont accès, c'est un stage à public désigné inscrit au PAF (Plan Académique de Formation), ce qui permet aux enseignants d'être libérés de cours plus facilement par leur chef d'établissement. C'est en outre particulièrement important à une époque où les propositions de formation continue se réduisent faute de crédits.

L'hétérogénéité en matière de culture cinématographique des acteurs de terrain que sont les enseignants nous a conduit à concevoir ces formations autant comme une initiation que comme un approfondissement de leurs connaissances cinématographiques en visant les objectifs suivants :

- comprendre le « langage » cinématographique et porter un regard différent sur les films,
- apprendre à dégager des pistes d'exploitation cinématographique,
- savoir travailler un film ou des extraits en classe.

Globalement, il s'agit donc, avec l'aide de professionnels du cinéma, de permettre aux enseignants de se former à la culture cinématographique, par l'étude d'œuvres comme par la découverte de la variété d'approches possibles du cinéma.

Les objectifs de cette formation relèvent donc d'une initiation pour les uns et d'un approfondissement ou d'une consolidation d'une culture cinématographique pour les autres. Beaucoup d'enseignants ont déjà une culture cinématographique importante.

Comme les années précédentes, les formations destinées aux enseignants se déroulent en deux sessions :

### **A.1. Projection et études des films au programme**

- Les trois premières journées, en octobre, proposent l'étude des films au programme. Après la projection de chaque film, nous demandons à l'intervenant(e), en plus d'un travail d'analyse filmique, de réfléchir à un certain nombre de pistes pédagogiques qui pourront aider les enseignants en classe. Il ne s'agit pas de se substituer aux enseignants car ce sont eux les pédagogues et qu'ils sont les plus à même de choisir leurs axes d'étude en fonction de la maturité des élèves, de leurs centres d'intérêt et du profil des classes. Ces rencontres permettent échanges et débats fructueux entre enseignants et intervenants. Ces journées les aident à orienter leur choix, surtout quand ils ne connaissent pas les films proposés.

### **A.2. Focus sur une question de cinéma**

- Deux autres journées au second trimestre s'inscrivent dans le champ d'une réflexion plus large sur le cinéma. Au fil des ans, on a cherché à apporter des éclairages sur les divers aspects du cinéma, que ce soit le genre, le western (avec B. Eisenschitz), l'animation (avec H. Joubert Laurencin et la réalisatrice F. Miailhe), une donnée technique qui est aussi un élément constitutif du cinéma et qui renvoie à l'esthétique, comme la lumière avec J.A. Fieschi. Cette année, nous avons travaillé sur la question du doublage et du sous-titrage. Pour aborder ces questions de VO-VF nous avons fait appel à 2 spécialistes du sujet, Bernard Eisenschitz (traducteur et historien du cinéma) auquel nous avons associé Jean-François Cornu (traducteur et enseignant de cinéma, auteur d'une thèse sur le doublage et le sous-titrage en France depuis 1931). Leur duo a bien fonctionné et a été très bien perçu par l'auditoire. Cette formation a permis aux enseignants de mieux comprendre les différents procédés de doublage et de sous-titrage et leurs évolutions au fil du temps qui sont loin de relever du seul domaine technique ; d'envisager les films de la programmation sous un autre angle et de nourrir aussi les discussions régulières qu'ils ont avec leurs élèves. C'est un sujet riche car il concerne aussi bien les enseignants de langues qui sont à même de voir ce qui se joue entre la langue audio et les sous-titres que les autres enseignants qui sont confrontés à l'éternel débat des films sous-titrés avec les élèves.

1<sup>re</sup> session : les 20, 21 et 22 octobre 2010 au cinéma Le Balzac, Paris 8<sup>ème</sup>.

A l'issue de la première session de formation consacrée à l'étude des films au programme, les enseignants ont la possibilité de modifier leurs choix de programmation.

2<sup>e</sup> session : les 20 et 21 janvier 2011 "VO-VF : sous-titrage et doublage" au cinéma Le Balzac, Paris 8<sup>ème</sup>.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* mettent en ligne sur leur site ([www.cinep.org](http://www.cinep.org)), les comptes-rendus de chaque formation à l'intention des enseignants et formateurs qui n'auraient pu assister aux journées de formation mais également pour permettre à certains de revenir sur certains passages.

Les enseignants et les formateurs peuvent y trouver les enregistrements sonores de chaque formation ainsi que leur transcription.

En aucun cas, bien évidemment, ces éléments ne sont destinés à remplacer la participation des enseignants à chaque session de formation.

#### A propos des formations :

« L'étude précise et concrète d'exemples de doublage et de sous-titrage, dans la formation VO-VF, m'a permis de mieux défendre la VO auprès de mes élèves, plus habitués aux VF mais également d'aller encore plus loin l'étude de la mise en scène et le jeu des comédiens. »

« Sur la question du cinéma proprement dit, j'utilise beaucoup les formations faites par les intervenants lors du stage de préparation et de la présentation devant élèves. N'étant pas une spécialiste du cinéma, ces interventions sont très importantes pour moi. »

« Je prépare toujours une analyse après la séance. Le travail est permis par les outils que les intervenants nous fournissent durant les stages. »

« Un grand merci pour les stages de début d'année qui apportent toujours un sentiment de plénitude. »

« Des interventions remarquables, pointues, magistrales (la "palme" pour Francisco Ferreira). »

« L'étude précise et concrète d'exemples de doublage et de sous-titrage, dans la formation VO-VF, m'a permis de mieux défendre la VO auprès de mes élèves, plus habitués aux VF mais également d'aller encore plus loin l'étude de la mise en scène et le jeu des comédiens. »

#### Les formateurs :

Cédric Anger, Jean-François Cornu, Bernard Eisenschitz, Antoine De Baecque, Rochelle Fack, Thierry Jousse, Francisco Ferreira (cf ANNEXE 7)

## **B - Académies de Créteil et Versailles**

### **B.1. Projection des films**

En 2010-2011, trois journées de projection inscrites au Plan Académique de Formation des Académies de Créteil et Versailles, ont été proposées à la totalité des enseignants inscrits au dispositif. Elles permettent à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le dispositif, mais qui n'ont pas la possibilité de disposer de trois jours pour la formation, de voir les films en salle et de bénéficier d'une intervention par un professionnel du cinéma. Ces projections, 26 au total, accueillies à *l'Espace 1789* à Saint-Ouen ont eu lieu simultanément dans ses deux salles d'une capacité de 485 et 199 places. Marc Cerisuelo, professeur à l'Université de Provence a présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli plus de mille enseignants et une quinzaine de responsables du jeune public des cinémas.

À l'issue de ces journées, les enseignants ont encore la possibilité de modifier leurs choix de programmation. Cette possibilité a été mise en place par la coordination en considération du fait que le travail sur un film est plus pertinent s'il répond aux débats au sein de l'équipe pédagogique d'un établissement - ce qui est de plus en plus le cas - ou tout simplement à un fort désir de l'enseignant. C'est une façon de mettre au cœur du dispositif les films et la motivation des enseignants. Ces derniers nous confirment l'importance de la journée de projection qui leur permet de vérifier leurs premiers choix ou de les modifier. C'est souvent le moment où un consensus peut être trouvé et où les hypothèses peuvent être mises à l'épreuve d'une meilleure connaissance des œuvres (pas forcément connues de tous au moment du remplissage de la fiche d'inscription). Il s'agit là encore de placer le contenu au centre des préoccupations et de notre organisation pratique.

## **B.2. Formations sur les films**

Six sessions de formation de deux jours sur les films au programme ont eu lieu, trois par Académie dont une session commune aux deux, au cinéma Georges Méliès à Montreuil et à l'Espace Jean Vilar à Arcueil. L'inscription à ces journées de formation est accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des trois journées de projection ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable à la bonne réception de la formation. Ces modules de trois jours de formation par enseignant (la journée de projection plus les deux journées de formation) sont inscrits au PAF. Ces modalités permettent de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants et conditionnent l'appropriation et la qualité de l'investissement du dispositif par les enseignants.

Rappelons combien la prise en compte de ces formations dans le Plan Académique de Formation est structurante et renforce le dispositif. Au-delà de l'apport pédagogique, elle témoigne de l'inscription du projet dans le parcours des enseignants et celui des élèves, et sa prise en compte par l'institution.

Ces journées sont consacrées à l'étude des films au programme, ouvrent sur la contextualisation historique, esthétique, politique des films et la mise en perspective d'autres films qui ont inspiré les cinéastes ou qui leur font écho. Elles s'achèvent par un temps de réflexion et d'échange avec les enseignants sur une question de cinéma, conduite cette année par Marc Cerisuelo, et qui portait sur le cinéma comme sujet de cinéma : remake, mais aussi second degré, parodie, citation. La programmation de cette année se prêtant particulièrement à cette approche transversale, avec notamment *Blow Up* et *La mouche*.

### Les formateurs :

Marc Cerisuelo, Sylvain Coumoul, Cédric Anger, Tristan Garcia, Eugénie Zvonkine, Nachiketas Wignesan cf ANNEXE 7

## **B.3. Formations complémentaires**

Les 7 et 8 février 2011 ont eu lieu deux journées consacrées à *Filmer la jeunesse*, invitation à s'interroger sur les films qui mettent en scène la jeunesse, tant de ce côté de l'Atlantique que de l'Amérique. En se saisissant d'une actualité cinématographique, ou éditoriale, nous avons élargi la question à la jeunesse comme catégorie sociale émergente, voire à son invention, en abordant aussi une forme de « jeunesse du cinéma ».

Écrivains, scénaristes, réalisateurs et critiques ont été associés à cette formation au cours de laquelle films du répertoire, films récents, regard rétrospectif ou œuvre en devenir ont diversifié l'approche.

Cette formation a été conçue en croisant les compétences et les références de façon à modifier le regard sur une production encore non légitimée. En revisitant cette cinématographie, en particulier

le Teen Movie, il s'est agi de mettre en mouvement notre regard sur ces films, et, partant, sur les pratiques cinématographiques des lycéens. Cette formation a aussi eu pour objectif d'associer les salles de cinéma, invitées à donner suite en termes de programmation et de propositions aux lycées dont elles sont partenaires ainsi qu'à leur public. La présence de Sophie Letourneur jeune cinéaste talentueuse dont le film *La vie au Ranch* sorti en octobre 2010 a circulé dans ces salles constituant un lien avec l'actualité cinématographique.

**Les formateurs :**

Sophie Letourneur, Maud Ameline, François Begaudeau, Joy Sorman, Jérôme Momcilovic, Stratis Vouyoucas, Jacky Goldberg. cf ANNEXE 7

# FORMATION DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

L'accompagnement culturel du dispositif destiné aux élèves se compose d'interventions sur les films en salle et en classe, de propositions thématiques liées aux films, de parcours de cinéma, de participations à des festivals de cinéma, d'ateliers de programmation ou de pratique. *Lycéens et apprentis au cinéma* devient ainsi le projet culturel de l'année pour les enseignants qui le souhaitent, offrant des possibilités de partenariat avec des acteurs de la vie culturelle régionale, salles de cinéma, festivals, mais aussi structures de soutien à la production, centres ressources.

## **A - Interventions des professionnels et spécialistes du cinéma**

### **A.1. Dans l'Académie de Paris**

**220 interventions en salle concernant 84 lycées et CFA,  
soit 100% des établissements et des élèves inscrits.**

**25 séances en classe d'une durée de 2h concernant 25 lycées et CFA,  
soit 30% des établissements et près de 10 % des élèves inscrits.**

**7 intervenants professionnels et chargés de l'accompagnement des films en salle** (Cédric Anger, Denis Asfaux, Rochelle Fack, Jacky Goldberg, Jérôme Plon, Jean-Baptiste Thoret et Cédric Venail) **ont assuré ces interventions** (cf ANNEXE n° 7)

Deux modes d'interventions à destination des élèves et des apprentis sont proposés par les *Cinémas Indépendants Parisiens*. Ces interventions se déroulent en salle et en classe et permettent d'amorcer et de compléter la découverte des films au programme grâce à des rencontres et échanges avec des professionnels du cinéma.

### **Interventions en salle :**

*Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France*, c'est d'abord voir des films en salle de cinéma (aussi difficile à croire que cela puisse être, c'est pour certains élèves la première fois !), dans ces conditions optimales de vision (et d'écoute) et en privilégiant une pratique culturelle partagée, une expérience collective entre enseignants et élèves. Ce n'est un secret pour personne, l'individualisation des pratiques culturelles est de plus en plus forte, d'où la nécessité de contribuer à contrebalancer cette tendance.

Chaque séance organisée dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* à Paris est précédée d'une présentation d'une durée de 20 à 30 minutes assurée par "chargé de l'accompagnement des films en salles" qui est un professionnel du cinéma. Plutôt que d'imposer une interprétation du film, cette présentation a pour but de mettre les élèves "sur la voie du spectateur", de les préparer à être acteurs de cette séance (sujet critique et ouvert).

Nous considérons ces « préparations » à la projection du film comme indispensables. Dans l'ensemble, les enseignants sont très favorables à la présentation en début de séance, en particulier sur des films jugés « difficiles ». Elles permettent de préparer les élèves à la projection, de leur donner quelques clés et de prévenir un éventuel rejet.

Ces interventions ont la particularité de ne pas forcément offrir aux intervenants de retour direct sur leur travail, sauf celui des enseignants et de l'association puisque nous y assistons régulièrement pour affiner et repenser ce que l'on fait. C'est la raison pour laquelle ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes.

Les élèves sont parfois – et malheureusement – d'emblée rétifs à ces séances, du simple fait de leur caractère scolaire (l'horaire matinal, l'encadrement de leurs professeurs, la projection d'un film qu'ils présupposent ne pas être pour eux).

La présence d'un tiers, l'intervenant – de surcroît venu spécialement pour eux –, permet dans un premier temps de casser ce contexte peu favorable à leur ouverture.

Il doit transformer leur méfiance (leur défiance parfois) en attente, en demande même, et réaffirmer ce que devrait être la première (mais non exclusive) motivation de cette sortie : le plaisir d'aller au cinéma...

Il est important que les élèves perçoivent que cette séance a bien lieu pour eux et non pas « pour l'école ». Ces films leur sont destinés, et cette projection est le signe de notre confiance en leur faculté à dépasser ce qu'ils considèrent (ou ce que nous considérons...) comme leurs limites (films anciens, en noir et blanc, muets, ou pire encore : tout cela à la fois !)

L'intervenant doit amener les élèves non pas à (forcément) apprécier le film (après tout cela demeure une affaire intime et subjective), mais au moins à accepter d'aller à sa rencontre.

Ce qui sépare « leur » culture de la « nôtre » est trop souvent présenté comme un abîme infranchissable.

Notamment pour contrer cette idée encore trop répandue, il s'agira notamment d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent (thèmes communs, descendances et cousinages, acteurs transversaux, etc...). Ces repères les impliquent et les ouvrent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrées.

Pour finir, il n'est en aucun cas question de leur dicter une lecture prédéfinie et « autorisée » du film, mais de les mettre sur la voie du spectateur (sujet, critique et ouvert) qu'ils peuvent devenir, et du plaisir que peuvent procurer la nouveauté et la découverte.

C'est pourquoi il serait préférable de parler de préparation plus que de présentation, puisque c'est de cela qu'il s'agit : permettre aux élèves de devenir acteurs de cette séance, et d'être prêts à recevoir.

<p>Méthodes de travail et pistes de réflexion : 3 exemples développés par les "chargés de l'accompagnement des films en salle"</p>
--

### **Par Rochelle Fack**

« Je suis intervenue cette année sur les cinq films du programme, au rythme moyen de cinq présentations en salle et une intervention en classe par semaine (hors vacances scolaires). Pour chacun des films que je vais aborder, je commencerai par faire un bilan des présentations en salles, pour rapporter ensuite les expériences qui furent les miennes auprès

des classes d'élèves et de leurs enseignants en classe. Il m'est important de dire avant tout que le fait de mener concomitamment les deux types d'accompagnement des films me permet d'apprécier la cohérence de ce dispositif ; et la pertinence des présentations *avant* la projection, qui répondent à un besoin des élèves, pas toujours clair mais réel, de mettre à distance l'aspect scolaire des séances pour valoriser la salle de cinéma comme espace propice à la découverte d'œuvres.

D'une manière générale, mon entrée en matière avant les projections consiste à rappeler l'importance de la salle de cinéma comme partie intégrante de l'expérience cinématographique, et à dire que le cinéma n'est pas seulement ce qui passe sur l'écran – ceci n'est « qu'une œuvre » - mais qu'il a été au départ fait pour être vu en salle, dans une configuration où les spectateurs s'aventurent dans une expérience collective, et acceptent de ne pas être maître de la durée de la projection – contrairement à ce qui arrive lorsque l'on voit un film chez soi. Cette petite introduction permet de poser la séance de façon simple et solennelle, et d'annoncer la parole qui va suivre sur le film – bien qu'elle soit porteuse de connaissance – comme différente de celle des enseignants, car elle induit auprès des élèves que c'est, avant d'être à des lycéens, à de jeunes spectateurs que le dispositif s'adresse, spectateurs en qui l'on espère faire naître le désir de vivre une expérience de cinéma.

Tous les films de cette année avaient la particularité d'être modernes, au sens le plus enthousiasmant, mais aussi le plus difficile du terme. Genres détournés pour *La mouche* de Cronenberg et pour *Le petit Lieutenant* de Xavier Beauvois ; récits fragmentaires, elliptiques, à la poésie assumée pour *Adieu Philippine* de Jacques Rozier, *Yuki et Nina* de Nobuhiro Suwa et Hyppolite Girardeau, *Blow-Up* d'Antonioni... Il n'y avait, à cette modernité, pas de contrepoint. Pas de « grand » film classique - à l'instar de *La mort aux Trousses* d'Hitchcock ou de *Certains l'aiment chaud*, l'année dernière – qui aurait permis aux élèves de voir en quoi, par comparaison, ces films étaient si modernes. En ce que la modernité était en effet la « donne », peut-être l'ensemble leur a-t-il paru assez indiscernable, dans sa modernité justement... C'est ici que la présentation avant la séance fut particulièrement importante – ce qu'ont souvent dit les professeurs. Un risque majeur menaçait en effet chacune des séances : celle qu'un malentendu s'interpose entre le film et l'élève. Sans les effrayer, ni bien sûr leur raconter le film, je crois qu'il fallait les prévenir d'une chose fondamentale : qu'ils allaient voir un film qui, s'il les mettait mal à l'aise, leur donnait le sentiment de « flotter », de « ne rien capter », le faisait sciemment, car c'était sa portée et son ambition de les laisser indécis, de les faire « flotter » - et certainement pas de les faire se sentir inférieurs, incapables de « capter ». Lever ce malentendu, c'était leur donner l'impulsion qui pourrait les faire se laisser aller... à ne pas tout maîtriser, ne pas tout saisir, se poser des questions qui demeureraient sans réponse, peut-être très longtemps, mais qui aurait le mérite d'être de bonnes questions. J'insiste sur le fait que ce malentendu – particulièrement risqué et assumé dans le choix des films proposés – n'aurait pas été rattrapable une fois la projection terminée. Les élèves auraient peut-être changé d'avis sur le film, mais la rencontre entre l'œuvre et eux n'aurait tout bonnement pas eue lieu.

### Blow-Up

J'ai appréhendé *Blow-up* à partir du personnage principal, plus séduisant et antipathique que jamais, légèrement pathétique et drôle ; et sur la manière qu'il a de mettre en œuvre son métier, la correspondance dans son approche photographique avec celle qu'Antonioni a eue au moment de l'écriture de son film, et surtout, dans la phase de repérages, où il s'est perdu dans Londres, des semaines durant, volontairement, se laissant aller à une errance propice à ressentir l'âme de cette ville – qu'il dépeint dans son film, en filigrane, presque de façon documentaire. La difficulté était de ne pas mentionner la fausse intrigue policière, parce que *Blow-up* n'est pas un faux film d'enquête, ni un film à la piste détournée. Il est à la fois plus simple et plus complexe – c'est entre les deux que je voulais situer l'attention des élèves.

### La mouche

Il faut reconnaître le plaisir qu'il y eut à constater que les élèves vivaient avec ce film une véritable expérience de séance de cinéma de genre. Ils criaient, se cachaient les yeux, détournaient la tête... C'était très motivant de leur présenter le film, que j'ai abordé sur son versant littéraire, son rapport à la tragédie, la solitude poussée à l'extrême du personnage principal (son enkystement dans le décor presque unique), et son interrogation subversive du regard du spectateur. Sur ce dernier point, je leur expliquais notamment que le dégoût et la répulsion, provoqués par le monstre, n'avaient d'égal qu'une empathie croissante, due aux monologues de plus en plus émouvant de ce même monstre.

#### Le petit lieutenant

Ce film fut plus difficile à présenter, probablement par son mélange des genres (un polar, une tragédie, une espèce de documentaire), et son caractère extrêmement personnel sous-jacent. La place importante et originale qu'occupe Xavier Beauvois dans le cinéma français, sa personnalité à la fois violente et sincère, engageait à dire quelques mots avant la projection de ses films précédents, ce qui n'est pas un exercice facile en seulement vingt minutes de présentation.

#### Adieu Philippine

En amont de la projection, j'abordais le film à la fois à partir de la nouvelle vague, dont il est un exemple à la fois évident et moins connu que les films de Godard, de Rivette, de Chabrol ou Rohmer. J'évoquais ensuite la forme particulière du récit, née des contraintes imposées par Georges de Beauregard, producteur du film. Cette approche avait pour but de libérer les élèves d'éventuelles gênes concernant le traitement du son, et la mauvaise synchronisation des dialogues sur les images des personnages. Je concluais par l'exemple de deux séquences où ces contraintes avaient été dépassées par le réalisateur pour êtres sublimées et mentionnais, afin que les élèves les reconnaissent pendant la projection, la séquence du déjeuner cacophonique et celle des grands boulevards.

#### Yuki et Nina

Ce film avait quant à lui de quoi laisser les élèves indifférents au départ : l'histoire d'une petite fille dont les parents se séparent, et qui remonte en rêve jusqu'à l'enfance de sa maman pour réussir à la comprendre, pouvait sembler s'adresser à de petits enfants ou en tous cas, ne pas avoir grand chose en commun avec les personnages de cinéma auxquels s'identifient les apprentis et lycéens d'aujourd'hui. J'ai donc opté par une présentation du strict point de vue formel, après avoir évoqué la particularité de cette co-réalisation franco-japonaise et sa mise en scène expérimentale, faite en grande partie d'improvisation et d'écriture par les acteurs. Je voulais qu'apparaisse clairement une ligne forte du film, qui est le traitement psychologique des personnages par l'inscription de leurs corps dans le plan. »

### **Par Cédric Anger**

« *Le petit Lieutenant* (Xavier Beauvois), *La mouche* (David Cronenberg), *Blow-Up* (Michelangelo Antonioni) sont les trois films que j'ai présenté tout au long de cette année scolaire. Trois films très différents les uns des autres et qui offrent un spectre large des possibilités du cinéma. Œuvres de cinéastes confirmés ou récemment reconnus, ces trois opus ont pour point commun d'être chacun à leur manière des films de genre (Policier, Fantastique, Thriller) en même temps que de véritables films d'auteurs. Tout l'enjeu de ces présentations résidait dès lors dans le fait de faire entendre aux élèves en *quoi* chacun de ces films donnait une forme personnelle à un standard archi rebattu (le film de flics, le film de science-fiction avec créature, le film d'enquête criminelle). Pour cela, j'ai pris le parti dans un premier temps de bien définir les genres auxquels ces films appartenaient, leur tradition, les conventions, pour mieux pointer ensuite la manière qu'avaient ces cinéastes de les détourner ou de les ignorer totalement. Partir d'un genre défini et y apposer sa marque singulière, son

style, son écriture et son imaginaire : telle est l'attitude de ces cinéastes avec leurs films proposés au programme de cette année passée. Bref, ces trois œuvres m'ont apparu comme idéales pour faire comprendre à un jeune public là où réside la personnalité d'un cinéaste : dans ses partis-pris narratifs et esthétiques. Ce n'est pas parce qu'il raconte une histoire foncièrement originale qu'un metteur en scène est intéressant, mais parce qu'il la raconte *différemment*.

Ainsi du *Petit lieutenant* qui prend pour décor principal un commissariat et pour personnages une équipe de la 2<sup>ème</sup> DPJ comme le ferait à priori n'importe quelle série télévisée. Etant scénariste du film, j'ai pu ainsi faire partager aux élèves l'origine même du projet : les agacements de Xavier Beauvois face aux conventions des séries policières, à leurs artifices, et son désir de redonner un peu de vérité à la peinture du travail de police. Il m'a fallu ensuite démontrer comment ce souci de réalité a présidé à tous les partis-pris du film, aussi bien narratifs (montrer l'ordinaire des enquêtes policières plutôt que l'excitation, annihiler toute idée de suspense et traiter en « à-plat » les moments d'action), qu'esthétiques (faire le choix d'une caméra à hauteur d'homme et éviter tous les « effets de cinéma » propres au genre, se passer de toute musique de film). Le jeune public étant friand et habitué au cinéma de genre, surtout américain, il ne fut pas difficile de pointer ainsi les différences emblématiques entre l'approche télévisuelle ou hollywoodienne du genre policier et les choix marqués du réalisateur du *Petit lieutenant*. Il ne fallait pas pour autant se contenter de démontrer que la grande qualité du film tenait à son respect du réel ; après tout, l'exactitude ne peut être considérée comme la qualité première d'un film. C'est pourquoi j'ai aussi insisté dans mes présentations sur le sujet caché du film (la solitude et ses différentes formes) et son traitement qui guide toute la mise en scène (les choix de mettre un ou plusieurs personnages dans le cadre, la façon de jouer le « cadre dans le cadre » pour enfermer toujours plus les protagonistes...etc). Ainsi ces présentations du film de Xavier Beauvois m'ont permis de rappeler aux élèves quelques-uns des procédés classiques du cinéma (champ/contrechamp, amorce, plan fixe ou en mouvement) et d'évoquer leur sens dans ce qu'il est convenu d'appeler de façon un peu barbare le « langage cinématographique ».

Malgré les apparences, *La mouche* fut le film le plus délicat à présenter. Précisément en raison de ses partis-pris. Le jeune public, coutumier des films fantastiques et d'horreur, pouvait trouver décevante une œuvre annoncée comme angoissante, eu égard aux canons actuels du genre (surenchère d'effets angoissants et visuels, jeunes personnages sur l'écran, films de séries avec suites, rebondissements et twists en tous genres...etc). C'est pourquoi j'ai cherché d'emblée à énoncer les choix de Cronenberg inverses aux tendances du moment, le désir du cinéaste de raconter avant tout une histoire intimiste, en quasi huis-clos. Presque un film de chambre. Pour marquer la cohérence de l'œuvre, j'ai rappelé que le metteur en scène avait fait de son film un Opéra représenté sur une scène parisienne quelques mois plus tôt. Ainsi les élèves ne pouvaient s'attendre à une œuvre standard d'horreur ou de science-fiction et échapper ainsi à l'aspect déceptif du film. J'ai ensuite évoqué l'origine même du genre fantastique en littérature (Mary Shelley, Bram Stoker, Lovecraft...) en liant l'éclosion du genre à un moment particulier de nos civilisations où les angoisses vis-à-vis de la science étaient grandes, qu'il s'agisse de la médecine ou de la chimie. En mêlant ainsi l'origine du fantastique aux craintes de la civilisation industrielle, j'ai pu ainsi mettre l'accent sur les peurs à l'œuvre au moment où *La mouche* est sorti sur les écrans (chirurgie, SIDA...). Ne me restait plus ensuite qu'à montrer combien le sujet du film (la transformation d'un corps) était emblématique des préoccupations du cinéaste dans toute son œuvre et débouchait sur une réflexion inhabituelle sur nos valeurs aussi bien morales qu'esthétiques (le beau/le laid). Ainsi j'espère avoir pu faire apparaître aux élèves que *La mouche* emprunte davantage les sentiers de grandes œuvres littéraires (*La métamorphose* de Kafka) que ceux des séries B des années cinquante dont le film est pourtant un *remake*.

Quant à *Blow-Up*, il m'est apparu nécessaire d'évoquer avant tout son metteur en scène, son parcours, et la progression de sa réflexion, du néo-réalisme de ses débuts à un style de plus en plus esthète qui se donne comme une réflexion sur le statut de l'image : de l'image vérité à l'image superficialité. Ainsi j'ai mis en avant le métier même du personnage, photographe de mode, et la vacuité de son rapport à l'image. J'ai aussi insisté sur le fait que s'il y a un

« regardeur », il y a aussi des « regardés » et que l'un des aspects de la modernité du film d'Antonioni tient à la nécessité qu'éprouvent ses personnages d'être vus, observés, d'exister aux yeux des autres, pour et par l'image (et relier ainsi le film à notre époque où les images sont partout, perdent leur sens, et où rien n'est plus simple que de passer à la télévision). Ainsi j'ai pu mettre en avant le sens du film et ses principes de mise en scène : l'image ne transmettant plus du réel, n'en reste que l'abstraction, l'aspect superficiel, papier glacé, décoratif. Et la désespérance qui en découle. J'ai situé aussi le film dans son contexte et son époque, le *Swinging London* des années soixante, en insistant sur le portrait d'une génération vue par Antonioni et la place de l'artiste (ici le photographe) dans la civilisation du divertissement. J'ai aussi présenté le film comme un thriller avec une énigme à résoudre et montré comment le cinéaste détourne le genre, y imprimant son style et son rythme particulier. Ces présentations ont duré en moyenne une vingtaine de minutes, selon la capacité d'écoute du jeune public qui diffère sensiblement d'un établissement à l'autre.

### Le petit lieutenant

Comment naît un film ? Raconter la genèse du projet selon deux angles : 1) le désir de Xavier Beauvois de faire un film sur l'alcoolisme, moins la dépendance à l'alcool que la solitude et les complexes dans lesquels cette dépendance peut placer l'être. En même temps, difficultés de monter un film dont l'alcoolisme serait au cœur du sujet, de là le désir du cinéaste de faire un film de genre pour, en contrebondier, évoquer ce thème commercialement peu attirant. Raconter les différentes étapes dans l'élaboration du scénario, les doutes de Beauvois quant aux intrigues de genre « policier » avec rebondissements et traques et la décision de raconter une histoire simple basée sur l'expérience du cinéaste qui pendant plusieurs mois a accompagné des policiers dans leur travail, leur intimité : le récit de l'entrée dans la police d'un jeune homme qui a « fantasmé » ce métier jusqu'à sa rencontre brutale, fatale, avec la réalité.

Montrer comment le film se base sur l'opposition entre l'idéalisation du travail policier par ce jeune homme et le réel. Expliquer que ce conflit qui est au cœur du récit l'est aussi de la mise en scène : Antoine rêve son métier, Paris, a un rapport céleste aux choses (Reflets du ciel sur son visage, Tour Eiffel, il « monte » dans les différents décors du film, des escaliers aux ascenseurs) alors que le personnage de Vaudieu incarné par Nathalie Baye a un rapport mélancolique et « descendant » aux éléments.

Évoquer le thème de la solitude au cœur du film, des différentes solitudes, de celle du deuil de Vaudieu à celle raciale du policier incarné par Roschdy Zem en passant par celle des SDF ou celle de Antoine dont on découvre, stupéfait, au bout d'une demi-heure de film qu'il a une petite amie. Montrer comment ces solitudes sont mises en scène elles aussi dans le cadre (amorces, champs/contrechamps, cadre dans le cadre).

Partant de ce thème de la solitude, montrer comment la mise en scène du film est basée aussi sur les rapports entre le groupe et l'individu, qu'il s'agisse des séquences d'équipe de policiers ou des scènes aux alcooliques anonymes. Le groupe offre l'illusion de la chaleur humaine, de la compagnie mais demeure un mirage éphémère.

Cette confrontation entre la chaleur recherchée et l'aspect froid, terne, des décors et de la lumière est un des partis-pris du film. Choix de mettre en scène la monotonie des séquences, du travail policier, des lieux ; refus de l'excitation, du glamour, de la séduction artificielle du genre. Le refus de Beauvois de toute musique de film procède de la même logique d'éviter tout ce qui « fait cinéma » pour rester neutre et fidèle à la réalité.

Évoquer la méthode de travail de Beauvois, basée sur un non-respect de ce qui est écrit (le scénario, les dialogues), l'improvisation, l'adaptation aux circonstances du tournage. Son besoin de croire à ce(ux) qu'il filme (refus de faire interpréter par des acteurs les « SDF » du film, goût pour les seconds rôles tenus par des amateurs...etc).

### La mouche

Présentation de David Cronenberg et de son œuvre dont *La mouche* condense toutes les obsessions et thèmes.

Qu'est-ce qu'un remake ? Explications et évocations du film original (explications aussi de ce qu'est une Série B dans l'industrie hollywoodienne).

Faire un peu l'historique du genre « fantastique » ; en littérature (Mary Shelley, Bram Stoker, Lovecraft, Stephen King...) comme au cinéma, un genre basé sur les angoisses de la civilisation à un moment donné (angoisses vis-à-vis de la science, du progrès, de l'économie...etc). Dans *La mouche*, angoisse de la mort, du vieillissement, de la maladie et complexe de supériorité du scientifique, complexe divin de celui qui peut modifier le cours naturel des choses.

Montrer comment Cronenberg ne joue pas le film fantastique traditionnel mais ressert son intrigue sur un huis clos où deux amants sont confrontés à la décrépitude et à la mort. L'aspect « film de chambre » de *La mouche*.

Evoquer le rapport de Cronenberg au corps humain conçu comme une enveloppe imparfaite, transformable, modifiable (dans le film mais aussi dans d'autres, de *Crash* à *M. Butterfly*, de *Faux Semblants* en passant par les tatouages au cœur de ses dernières œuvres comme *Les promesses de l'ombre*).

A partir de cette transformation du corps tous nos repères moraux (Bien/Mal) et esthétiques (Beau/Laid) sont modifiés. Chez Cronenberg, la renaissance ne passe pas seulement par l'aspect mais par le concept. Il remet en cause, en question l'ordre établi et le goût. Qu'est-ce que le monstrueux ? (évoquer ici l'imaginaire du cinéaste, son goût pour les insectes)

Choix d'un climat visuel froid et glacial en contraste avec l'aspect « gore » de l'intrigue et de certaines séquences du film. *La mouche* a plus à voir avec *La métamorphose* de Kafka qu'avec d'autres films fantastiques ou de Science-Fiction.

### Blow-Up

Présentation de Michelangelo Antonioni, de ses débuts dans le courant néo-réaliste italien à ses dernières œuvres de plus en plus abstraites malgré quelques tentatives documentaires tardives.

Évoquer les personnages masculins d'Antonioni, souvent artistes (architectes, écrivains, photographe ici) fourvoyés, des lâches qui ont fait le choix d'œuvrer pour le système et la mode. Qu'est-ce qu'un photographe dans les années 60 ? La place de l'image qui est alors moins chargée d'avoir un rapport à la réalité qu'à un artifice égocentrique, le côté « papier glacé ». Comment Antonioni intègre ses réflexions sur l'image dans son propre style, la place de l'esthétisme dans la composition de sa mise en scène et le sens de cette stylisation : un commentaire sur l'abstraction des images qui ne permettent plus de sonder ni comprendre le réel, mais sont là pour elles-mêmes.

A partir de cette réflexion sur la vacuité du regard, montrer aussi dans le film l'importance pour les personnages d'être vus, regardés (la scène où David Hemmings rentre chez ce couple en train de faire l'amour et le plaisir qu'éprouve visiblement la femme d'être ainsi épiée, les mannequins...etc). Mettre en perspective cette obsession d'être dans l'image par rapport à notre civilisation actuelle et au désir de la plupart des gens d'être filmés, photographiés, vus. Place des apparences dans le film.

Montrer que le film ne va pas fonctionner comme un thriller traditionnel malgré son point de départ mais que son récit est entièrement fait de digressions, zigzags, circonvolutions.

Le travail d'Antonioni sur la durée, la lenteur, contredit lui-même le rythme traditionnel du genre.

Montrer que le film est le portrait d'un jeune homme, produit d'une civilisation précise à un moment donné (le *Swinging London* des années soixante, raconter cette période).

Évoquer enfin la stérilité des rapports entre les êtres dans le film et dans l'œuvre d'Antonioni, une stérilité que le cinéaste n'explique pas mais montre par des procédés cinématographiques (durée, difficultés pour les personnages de rester ensemble dans le même plan, mouvements inutiles des déplacements dépourvus de but, d'objectif... etc.). »

## Par Jérôme Plon

« J'ai commencé les présentations de films aux lycéens pour la première fois à partir du mois de décembre. Je vous donne donc les impressions d'un « débutant » dans l'exercice. D'ailleurs, et quitte à paraphraser un dialogue célèbre, je dois dire que l'exercice a été profitable.

J'ai personnellement éprouvé beaucoup d'intérêt à regarder les films en y cherchant des portes d'entrées, que je pourrais entrouvrir pour les lycéens et les apprentis. J'ai essayé de leur donner des outils pour regarder ces films indépendamment de l'identification et du goût pour l'histoire.

Parfois les outils étaient les bons et les séances chaleureuses, d'autres, où ils étaient peut-être moins appropriés et la présentation se faisait plus pénible. Mais dans l'ensemble, j'ai souvent été surpris de l'attention que les élèves portaient à la présentation, sorte de petit rituel qu'ils écoutent amusés, avec, pourquoi pas, la possibilité de se faire embarquer, de voir leur curiosité s'éveillée, et d'avoir envie de voir le film...

Le rapport aux enseignants est plus contrasté, pour certains, on est un peu comme l'ouvreur, on fait notre travail pendant qu'ils comptent leurs élèves, indifférents à ce que l'on peut raconter. Pour d'autres, l'intervention est très importante, elle semble faire partie du travail qu'ils entreprennent sur le film. On sent alors leurs regards attentifs et concentrés tout le long de la présentation... Au point que l'on a parfois l'impression de passer l'oral !

J'ai présenté cette année *Blow-Up* et *Le petit lieutenant*, voici les notes rédigées sur lesquelles j'ai construit mes présentations.

### Blow-Up

J'ai privilégié le fait que le film est une expérience que chacun va vivre en tant que spectateur, dont le résultat est la vision de quelque chose qui n'existe pas, et dont le protocole peut se résumer à la traduction de *Blow-Up* : grossissement, révélation et explosion... En ce sens je commence par rapprocher le film de l'expérience de Galilée, qui, à la renaissance, observant la surface de la lune avec une lunette s'est rendu compte qu'elle était comme la terre et en a déduit, par réciprocity, que non seulement la terre était ronde mais qu'elle tournait, faisant exploser par la même occasion les dogmes religieux.

Cinq siècles plus tard, son compatriote Antonioni refait le même genre d'expérience, non pas avec la lune (quoique la balle de tennis y ressemble !) mais avec l'image et la réalité. Qu'est ce qu'une image par rapport à la réalité ? Quel sens a-t-elle ? Où se place-t-elle par rapport à la peinture par exemple ?

C'est l'occasion de rappeler qu'Antonioni fait partie d'un courant moderne, qui chercha, entre autres, à libérer le cinéma des histoires, à la manière dont la peinture s'est libérée de la figuration. Au programme : émanciper le spectateur, qu'il ne soit plus l'enfant que l'on endorme avec une histoire.

*Blow-Up* commence comme un documentaire sur un photographe de mode (Thomas, l'incrédule ?) dans le swinging London des années 60. Les coulisses de son travail comme l'envers des images glamour nous sont dévoilés, tous les artifices sont montrés et l'on a l'impression que ce dandy manipulateur passe sa vie à courir après le temps pour mieux l'arrêter.

Cette impression est soulignée par Antonioni de plusieurs manières : d'abord, on suit son photographe sans ellipse, quasiment en temps réel au cours de sa journée où il semble arpenter les couloirs d'un jeu vidéo (studio, rues de Londres, laboratoire). Ensuite, par les deux amis du photographe, qui symboliquement incarnent par rapport à la photographie, l'un la peinture et le temps de la réflexion artistique qui va avec, et l'autre, l'assemblage éditorial, qui fait qu'une image n'est jamais seule, mais s'inscrit dans une chaîne d'image et prend sens en fonction de celle d'avant et de celle d'après.

Le film serait à ce stade une belle démonstration concluante quoique appuyée des pouvoirs de la photographie si Antonioni n'allait tout d'un coup plus loin avec la célèbre séquence de

*Blow-Up*. En agrandissant des photos d'un couple dans un parc (Adam et Eve dans le jardin d'Eden) le photographe se rend compte qu'il s'est passé autre chose à ce moment-là. Le temps d'abord arrêté par les instantanées est ensuite reconstitué (comme dans une enquête) en mettant bout à bout les photos. Une tout autre histoire que celle que nous avons vue se révèle alors. Une fiction policière, une histoire extraconjugale...Affaire de regard. L'envie de faire "rewind" nous prend, car on l'a dit, on suivait Thomas en temps réel, et l'on n'a rien vu de tout cela.

Dès lors les rapports entre fiction et réalité vont ressembler aux deux faces de la pale d'hélice que Thomas achète chez un antiquaire. Le film va se tordre et trouver là sa force motrice. On ne sait plus ce qui est vrai et faux, réel et hallucination, Antonioni brouille toutes les pistes, multipliant les fictions, fabriquant un film cubiste à l'image des demoiselles d'Avignon où les différentes intrigues se juxtaposent comme les faces et profils des baigneuses dans le tableau de Picasso. La beauté n'est plus dans la ressemblance, l'émotion est ailleurs, dans un sens des couleurs et des formes, dans une peinture qui donne à voir sa matière. Perdu comme dans un palais des glaces, le spectateur ne peut plus compter sur le fil de l'histoire pour trouver la sortie, mais doit au contraire se perdre dans le puzzle de sons et d'images qu'a fabriqué le réalisateur. Les jambes d'un plan répondront plus tard au buste d'une femme, un paysage sur un tableau se retrouvera dans un parc, les collants vert et rouge des filles dialogueront avec les lumières du laboratoire. Les sons se décalent des images, et les ellipses sont maintenant des trous noirs dont on sort comme d'un coma. À chacun alors d'être heureux dans cet espace-temps nommé *Blow-Up*, d'y faire ses associations, d'y déceler sa version des faits, d'y voir un thriller, une hallucination psychédélique, de toute manière la fin du film est un cadeau. Le réalisateur fait voir à chacun de nous quelque chose qui n'existe pas. Il filme du vide et nous voyons tous quelque chose, et cette fois, tous la même chose.

La réalité est invisible semble nous dire Antonioni, donc l'image ne sert pas à voir la réalité. Mais, sa force artistique, critique, scientifique peut alors nous révéler ce qui était invisible à l'œil nu. Cette conception paradoxale des images était déjà révolutionnaire en 1970 elle reste aujourd'hui plus qu'actuelle. Nous baignons dans un flux d'images ininterrompues, chaque recoin du monde semble avoir son image sur nos écrans, de Google Earth à Facebook on peut ne vivre que dans un monde d'image. Mais si on fait l'expérience de "Blow-Up", en cliquant sur la loupe, alors on se rend compte que tout n'est que pixels. Les pixels sont bien réels, mais la réalité, elle, ne se résume heureusement pas à des pixels. À chacun d'investir avec sa sensibilité cet espace entre le monde et sa représentation, à s'orienter dans le palais des glaces avec son éthique, son esthétique et sa politique pour boussole.

Dernier exemple, politique justement, de la pertinence de *Blow-Up*. Afin d'obtenir le soutien de l'ONU pour envahir l'Irak, les Américains ont alors envoyé le général Colin Powell aux Nations Unis avec des photos satellites qu'il a agrandi sous les yeux ébahis de l'assemblée, pour conclure que les grosses taches noires étaient des armes de destructions massives justifiant l'invasion. Évidemment tout ça était faux et trafiqué et l'on peut penser que si l'on avait projeté le film d'Antonioni avant l'intervention du général, peut être les délégués auraient-ils été moins naïfs et exigé autre chose comme preuve que le « coup de Blow up ».

### Le petit lieutenant

La sortie et le succès du dernier film de Beauvois, *Des hommes et des dieux*, permettent tout de suite un rapprochement avec *Le petit lieutenant* notamment sur deux éléments importants qui structurent ces deux films : le réalisme et le groupe.

Un thème récurrent semblait émerger de ses films précédents : comment les individus voient leurs rêves et leurs désirs se cogner sur un réel qui peut prendre la forme de la famille (*Nord*), de la maladie (*N'oublie pas que tu vas mourir*), ou des classes sociales (*Selon Matthieu*). Voulant certainement continuer dans cette voie, Beauvois n'en reste pas moins observateur de l'état du cinéma autour de lui et conçoit peut-être le petit lieutenant par rapport à deux faits nouveaux. Le retour du polar dans le cinéma français, et l'apparition des séries à la télévision, (*Soprano*, *Six Feet Under*, *Urgence*, *NYPD* etc).

On peut passer à côté du petit lieutenant et n'y voir qu'un épisode de PJ. Or le film va se glisser entre ces deux mondes (le polar et la série) avec une grande humilité et beaucoup

d'intelligence, pour le plus grand bénéfice du cinéma. Contrairement au polar envisagé souvent comme une boîte à fantôme avec des flingues, du fric et des filles, Beauvois choisit de privilégier le réalisme.

Il ne s'agit pas de copier le réel pour faire vrai, mais d'observer les détails, les relations de cause à effet à même de crédibiliser chaque personnage, chaque événement, chaque objet. (Exemple du choix des appartements et donc des décors correspondant aux salaires des fonctionnaires).

Mais le réalisme exige du temps. Du temps d'observation et Beauvois a passé deux ans avec des policiers pour écrire son scénario. Du temps dans le film pour la restitution des détails. Exemple de l'armurerie, on perd du temps à montrer chaque détail administratif pour obtenir l'arme de service, mais on gagne beaucoup de temps après, car on est persuadé que ces flingues sont des vrais.

Réalisme aussi dans le choix des acteurs et notamment des seconds rôles (vrais SDF par exemple), dans la lumière, appropriée aux décors filmés et que l'on peut qualifier de « naturaliste ». Beauvois n'a pas inventé le réalisme, c'est un courant du XIXe siècle avec Zola en littérature, Degas en peinture (citation de *l'Absinthe* dans le film) que l'on retrouve au cinéma avec Pialat par exemple qui est certainement un modèle pour Beauvois notamment pour la justesse des situations.

Du côté des séries Beauvois retrouve certainement quelque chose qui a fait les riches heures du cinéma américain : les films de groupe et notamment d'un réalisateur adulé dans les années 50 Howard Hawks. Rappelons que Beauvois n'a pas fait d'école de cinéma, mais qu'il a été formé par deux critiques : Serge Daney et Jean Douchet qui ont beaucoup écrit sur Hawks justement.

Dans les films de Hawks comme dans les séries, l'idée est de constituer un groupe et *Le petit lieutenant* commence avec la constitution d'une nouvelle équipe de la police judiciaire et l'arrivée simultanée du petit lieutenant et de Nathalie Baye. Notons que chacun d'eux en quitte un pour entrer dans celui-là. (Les Alcooliques Anonymes et l'école de police) Pourquoi ce dispositif ?

- Le groupe de professionnel permet plus facilement des portraits, le scénario n'a pas à justifier leur présence, ils sont là pour travailler et c'est normal.

- Le groupe obéit à des rituels et des lois qui le différencient du monde extérieur. Ces rituels et ces lois sont en eux-mêmes des petits scénarios ou des mises en scènes prêtes à filmer. Ex : scène des flics qui ont de la drogue sur le bureau, entraînement de tir ou bien la séquence d'ouverture avec le rite de passage des lieutenants, de l'école à la vie active, ou les rites des AA.

- Le groupe définit un décor comme lieu principal de l'action (les locaux de la PJ dans *Le petit lieutenant* ou l'hôpital dans *Urgence* etc...) bien sûr, cela entraîne la possibilité d'un filmage économique, mais, au-delà, cela fabrique un univers familier, un intérieur qui s'oppose au reste du monde : l'extérieur.

Dans cet « intérieur », on a un film quotidien qui tourne à vide, une machine à laver sans linge sale, (le petit lieutenant se plaint, il s'ennuie d'ailleurs de ce polar sans histoire). C'est l'enquête de police qui va faire l'histoire, mettre du linge dans la machine, scénariser le film. Cette situation est très cinématographique car elle permet de suggérer plutôt que de montrer, il faut sortir et ramener des bouts de réalité extérieure.

Dans *Le petit lieutenant*, le spectateur va se trouver confronté à l'inhumaine violence du monde de la rue sans que Beauvois ne se donne la peine de reconstituer la vie sous les ponts. Simplement en faisant pénétrer dans les locaux de la PJ un SDF criant de réalisme. La misère et la loi de la jungle envahissent alors l'écran avec une force impressionnante et une économie de moyen déconcertante.

C'est la puissance du cinéma quand il est en position de fétichiser, de prendre la partie pour le tout. Filmer un pied pour dire le désir d'un corps, un regard pour exprimer la complexité d'un personnage. Seul le cinéma peut fonctionner comme ça, contrairement au théâtre ou à la

peinture où tout est montré.

Mais cette idée de groupe et d'espace intérieur associé n'est pas qu'un dispositif narratif, elle intéresse aussi la forme en toute cohérence. Car n'a de sens que ce qui est filmé, ce qui fait partie du plan. Le hors champs existe bien sûr, mais il ne prend sa couleur qu'en fonction de ce que l'on voit dans le plan. On cite l'exemple de la scène du bar. Un même décor est un enfer ou un lieu convivial selon que le personnage filmé est alcoolique ou simplement fêlard.

De même le film n'a pas de musique, fait rare, qui se comprend de la même façon. Une musique serait un sentiment extérieur que l'on plaquerait à ce qui se passe dans le plan. Or tout doit naître du plan de ce qu'il contient et de ce qu'il montre. Rythme, psychologie ou sentiment. On remarquera aussi le moment de la sirène de 12h son anodin qui prend dans le film une dimension tragique par l'effondrement de Nathalie Baye. Idem pour le baptême orthodoxe. Et que dire de la scène d'autopsie, où le procédé est poussé à son paroxysme : des sons de bricolage dignes du BHV nous sont insupportables et nous font imaginer le pire, parce que l'on voit le visage dégoûté du petit lieutenant. En toute logique, on comprendra alors que, si d'aventure il existe des cadres dans le cadre, une image dans l'image, alors quelque chose se dérègle, l'intérieur n'est plus sûr, le danger est entré, le groupe menacé.

A la différence des séries qui maintiennent le groupe d'épisodes en saisons, Beauvois n'oublie pas qu'il fait un film avec un début un milieu et une fin, la constitution et la dissolution d'une brigade de la Police judiciaire sont l'épopée de ce film, preuve s'il en est qu'un groupe n'est qu'une association de solitude et une unité de police, au-delà des apparences, une somme d'individus aux rêves souvent brisés. Loin d'une image conquérante de la police, Beauvois livre un regard juste sur une institution qui comme toute les autres se fait avec de l'humain.

En ce sens le dernier plan du film, très beau, dit peut-être quelque chose comme « circulez il n'y a plus rien à voir, seulement de la solitude ».... Question subsidiaire posée parfois quand la salle semblait accrocher. La présence des liquides dans le film : l'eau l'alcool le sang le café. Mais aussi la mer, le fleuve. Les liquides circulent dans le film et semblent l'irriguer, jouant tour à tour le rôle d'une force vitale ou d'un poison. À discuter...

En conclusion j'ajouterai que peut-être, il serait intéressant de faire émerger une thématique aux différents films présentés. Je ne sais pas quelle modalité cela pourrait avoir : lors de la dernière séance ou par ricochet à chaque fois ?...

Il m'a semblé que l'idée de corps traversait l'ensemble des films, au sens concret comme symbolique, le corps du savant dans *La mouche*, de la jeunesse dans *Adieu Philippe*, de l'institution policière dans *Le petit lieutenant* et de l'image dans *Blow-Up*. Et à chaque fois, quelque chose s'y dérègle à l'intérieur, un ennemi intime parce que familier provoque le dysfonctionnement de ce corps pourtant si puissant, l'ADN recombinaison, l'Algérie, les faux-pas et entorses au règlement et à la sobriété, le grossissement... »

### Témoignages d'enseignants et d'élèves :

« Je considère les présentations en salle avant les films comme essentielles afin de plonger les élèves dans un état d'esprit, une attention et une énergie, qui les sensibilisent au film qu'ils vont voir. »

« La salle de cinéma, en l'occurrence l'Escurial (Paris, 13<sup>ème</sup>), permet de voir le film dans un meilleur cadre, nous permettant ainsi de faire vivre les cinéma d'Arts et d'Essai tout comme de nous réunir dans une salle spécialisée dans la projection. Le spécialiste au début de chaque film nous permet de relier les films entre eux et de mieux les comprendre. »  
Oscar, élève de 2<sup>nde</sup>

« Merci encore pour l'excellence de ces prestations. Les élèves mesurent me semble-t-il leur chance de participer à ce type de projet. »

« Lorsque l'on nous parle du réalisateur ou encore du film, on a l'impression que l'intervenant s'adresse uniquement à nous, du coup on est davantage attentif aux différentes informations. »

« La présentation de *Blow-Up* a été réussie, car le présentateur a été droit au but sans pour autant s'éterniser sur le sujet. L'apriori sur ce film était donc déjà bon avant même qu'il commence. »

### **Interventions en classe :**

Chaque rencontre est l'occasion d'un retour sur le film vu quelques jours auparavant par les élèves. Elle permet de répondre à leurs interrogations, de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle de cinéma.

Ces interventions offrent la possibilité de faire appel à des professionnels du cinéma qui, en général, ne font pas partie du réseau de connaissances de l'enseignant. Ce sont des ressources importantes pour accompagner le travail des enseignants et tout un monde de compétences professionnelles à découvrir pour les élèves.

Il s'agit de privilégier l'écoute des élèves et des subjectivités et d'engager une approche proprement cinématographique à partir de celles-ci (à partir du ressenti des élèves, mettre en évidence la complexité d'une mise en scène par exemple, tout le talent de l'intervenant étant de faire en sorte que ce soit les élèves qui expriment cette complexité). La circulation du dialogue, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, seront motivés par l'analyse d'extraits du film dont il sera question. Cela permettra d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor, montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son etc...).

Afin que chaque élève éprouve son appréciation du film, qu'il ait le temps nécessaire d'en élaborer une interprétation, il semble important que ces séances restent au plus près des enjeux de ce film. Ce retour ciblé n'exclut cependant pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres - du même réalisateur, de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France de l'année en cours, ou ayant un rapport (dramaturgique, thématique, formel) avec le film abordé.

**(Se retrouver) face à « Adieu Philippine » de Jacques Rozier**

**(Se retrouver) face à « Blow-Up » de Michelangelo Antonioni**

**(Se retrouver) face à « La mouche » de David Cronenberg**

**(Se retrouver) face à « Le petit lieutenant » de Xavier Beauvois**

**(Se retrouver) face à « Yuki & Nina » de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa**

« Les films proposés sont une découverte de toute façon pour mes élèves qui vont peu au cinéma. Leurs réactions sont au départ plutôt négatives (les films leur paraissent anciens et peu attrayants), mais une fois qu'ils acceptent d'y réfléchir, ils sont étonnés de la richesse de cette réflexion. Ils sont en général assez curieux du « comment se fabrique un film », d'où l'importance des interventions quand elles portent sur les choix de réalisation... »

Méthodes de travail et pistes de réflexion :  
3 exemples développés par les professionnels du cinéma intervenant en classe

### **Par Cédric Venail**

« Les interventions en classe, fondées pour ma part sur le ressenti des élèves (quel qu'il soit car il n'y a aucun jugement à priori à porter, il faut accompagner les élèves afin qu'ils explicitent leurs sentiments), permettent d'approfondir l'expérience de cinéma des élèves et de la mettre en valeur. Ces interventions donnent une toute autre dimension aux films. Le cinéma n'est plus seulement un divertissement et/ou une sortie scolaire obligatoire, mais une expérience – bonne ou mauvaise, de plaisir ou d'ennui - que l'on peut mettre à profit. Il faudrait que chaque classe, le plus tôt possible au Lycée, bénéficie de ces interventions qui donnent un autre regard sur les films et le cinéma. Par ailleurs, alors que certains professeurs ont parfois tendance à « utiliser » les films pour leur matière (français, histoire-géo, langues), ces interventions ont pour objectif de servir le film, les élèves, le cinéma et l'idée qu'ils s'en font.»

### **Par Denis Asfaux**

« L'idée de « reproduire la vie », ou son impossibilité, est un enjeu majeur, thématique ou esthétique, des trois œuvres que j'ai présentées en classe, par ailleurs très dissemblables.

#### Adieu Philippine

L'expérience fut comique et très intéressante : les élèves n'avaient pas aimé le film, car il manquait selon certains « d'éléments perturbateurs ». Ils avaient involontairement touché juste : il n'y a presque que cela ! Revoir des courts extraits leur a permis de découvrir la densité des scènes, de l'écriture, tout en appréhendant, de manière pervertie, des éléments syntaxiques primordiaux du cinéma : faux raccords, discontinuité, dynamitage des rapports temps-espace, images-sons... Ils ont ri, parce qu'ils découvraient sur des séquences brèves, l'art et la manière de Rozier de compliquer les choses, les ratages de haute précision, qu'il est plus facile de percevoir et d'apprécier la deuxième fois. C'est un film très technique, qui donne le sentiment du contraire.

#### La mouche

Je ne souhaitais pas remonter les scènes les plus gres. Difficiles à mettre à distance pour de nombreux élèves, elles n'offraient pas de bonnes conditions d'analyse filmique. Le début du film fut à cet égard privilégié.

Préférant jouer sur la surprise pour aborder la grande question du corps qui occupe tout le cinéma de Cronenberg, je leur ai proposé en préambule la vision du Caravage (Thomas l'incrédule) ou la scène culte de télépathie explosive dans *Scanners* (Cronenberg, 1981) qui permettait de montrer simultanément l'organique et le cérébral, l'horreur biologique, le travail de la pensée sur le corps, mais aussi l'efficacité indémodable des effets spéciaux les plus simples.

Etude et comparaisons sur les notions de regard, d'intériorité et les réalités du corps, l'animalité...

Extrait d'un entretien de Cronenberg parlant de sa fascination pour les insectes.

### Le petit Lieutenant

#### Qu'est ce qu'un plan ?

Trois extraits du *Petit lieutenant* avec notamment la réplique à double sens de Roschdy Zem s'adressant autant au personnage joué par Beauvois qu'à Beauvois cinéaste : « quoi, tu ne sais pas ce que c'est qu'un plan ? » [Un plan drogue, un plan de cinéma]

Enfin, une scène de *Nord* de Xavier Beauvois où le père alcoolique va le matin au bistrot après une cure de désintoxication et commande un café. En montage parallèle, le jeune homme joué par Xavier Beauvois est lui aussi au bistrot. En choisissant de boire un café, il subit la moquerie de ses collègues marins, qui dès le matin boivent des bières.

Il était en effet intéressant de montrer qu'une double scène apparemment anodine reprend l'enjeu dramatique le plus fort (« bière ou café ») de la deuxième partie du *Petit Lieutenant* à travers les causes de la mort du « héros », et l'enquête de la Direction générale des services.

#### Cadrer, enfermer, encadrer

D'un côté, une présentation du travail de Beauvois sur le plan séquence, sur le découpage à l'intérieur d'un plan séquence (ex couloirs du commissariat) l'improvisation, la recherche quasi nonchalante du naturel (héritage de la Nouvelle Vague). De l'autre, une analyse sur les cadrages et surcadrages les plus marquants et rigoureux du film. »

## **Par Rochelle Fack**

### « Blow-Up

Je dois dire que lors des interventions en classe, j'ai été quand même surprise. Ils disaient tous n'avoir rien compris, mais avoir essayé. Et quand on leur posait la question de savoir ce qu'ils avaient compris, les réponses étaient non seulement justes, mais belles : une élève a dit que c'était l'histoire d'un photographe en panne d'inspiration ; un autre, que c'était un homme qui ne trouvait pas la femme idéale (je lui ai raconté *Identification d'une femme*, du même réalisateur, pour lui signifier sa clairvoyance...). Ce qu'ils ne comprenaient pas, en fait, ce n'était pas ce que le film leur racontait : c'était qu'un film leur raconte « ça ». Des moments où les êtres cherchent, flottent, ne savent plus très bien... ont le regard brouillé. A creuser un peu plus, et comme certains étudient *l'Etranger* de Camus, ils ont admis que ces états n'étaient pas rares dans les œuvres, littéraires au moins. Souvent *Inception* fut amené, a propos de « perdre le spectateur », de le laisser aller à des zones d'entre-deux. Il fut aussi à plusieurs reprises débattu sur le fait qu'*Inception* nous dirigeait parfaitement dans des zones aléatoires, tandis que *Blow-Up* nous demandait de les alimenter de nos hypothèses. La préférence pour l'une ou l'autre fut laissée à chacun – et si je gage que les élèves ont penché en faveur du film américain, je ne suis pas sûre que *Blow-Up* ne les habitera pas plus longtemps. Enfin, c'est anecdotique, mais plaisant quand ça arrive : à la fin d'une séance en classe assez « musclée » sur le film, et alors que l'intégralité de l'auditoire était dans l'incompréhension totale de film, ou même, ressentait une forme de colère, un petit groupe d'élèves m'ont suivie à la sortie et m'ont dit dans la rue : « Madame, on voulait vous dire que maintenant, on aime *Blow-Up* ».

### La mouche

Les séances en classe furent stimulantes, dans la mesure où j'ai souvent eu à affronter des réticences à revoir des extraits jugés trop dérangeants. J'ai tenté d'accompagner ces extraits en insistant sur l'humour décalé du film (par exemple, quand après sa première téléportation, le personnage principal se sent surpuissant et a des désirs sexuels décuplés ; ou quand à la fin, une ultime opération technologique des machines inventées par le héros aboutit à la fusion de la mouche avec une cabine de téléportation...). J'essayais de mettre à distance leur effroi, pour leur montrer que le film débordait du simple film d'épouvante. L'analyse des mouvements de caméra, et notamment des travellings avant qui ne débouchent que sur du « vide », comme allégorie de la fatalité vécue par le personnage, fut un des aspects techniques et formels privilégiés dans l'analyse, ce qui fut l'occasion de donner aux élèves quelques termes de « grammaire cinématographique ».

### Le petit lieutenant

En classe, le film s'est avéré d'une générosité extrême, et les extraits donnèrent lieu à des interrogations sur le casting (« sauvage », pour une partie des personnages du film) ; les repérages (Paris est particulièrement investi en fonction des séquences, et les lieux – commissariat, restaurant, bar, appartement, bureaux – très « sentis ») ; le naturalisme des situations (qui diffère du réalisme) ; l'aspect documentaire et l'écriture du film qui s'est faite en immersion dans un commissariat pendant plus de huit mois préparatoires au tournage. Il me semble que d'une façon générale, les élèves ont bien aimé le film lors de la projection, et qu'ils ont apprécié les questions soulevées par cet auteur si singulier. Sans doute parce que le film est fin et le déploiement de son récit sinueux, ils ne se sont pas retranchés dans un jugement moral des personnages, qui ont pourtant des faiblesses, un passé parfois lourd, et qui commettent des lâchetés.

### Adieu Philippine

En classe, deux séquences furent analysées, et expliquées d'un point de vue technique. Je leur montrais aussi l'ouverture du film, dont le rythme duel (la lenteur et le « décrochement » du personnage du cours de l'action, qui est chargé d'aller chercher en vitesse un câble et en profite pour draguer deux jeunes filles) est allégorique de l'ensemble du film, qui raconte un sursis et un compte à rebours, l'extension d'un temps qui semble fuir en avant et la menace d'un couperet fatal, le départ pour la guerre d'Algérie. Il m'a semblé que les élèves, bien qu'intéressés, demeuraient assez loin du film, pour des raisons d'époque. La jeunesse qui y est en effet racontée n'a plus rien à voir avec celle d'aujourd'hui. Pour exemple, beaucoup trouvaient idiot de s'acheter une voiture à quatre, et la grande majorité n'avait pas compris que le héros versait une partie de son salaire à ses parents.

### Yuki et Nina

En classe, ce travail sur la mise en scène permit d'aborder longuement le plan-séquence et le plan fixe. Puis de voir comment le film glissait sans en avoir l'air (sans déchirement apparent ni rupture) vers le territoire fantasmé, et essentiel à la maturation de l'héroïne. Ce film, au départ apparemment éloigné des élèves, se révéla à ma grande surprise pédagogique, notamment dans une réflexion sur le découpage et le montage, sur les questions de narration et de focalisation. Par exemple, lors de la séquence de la traversée de la forêt, nous avons analysé comment les plans fixes passent en caméra épaule, et comment les dialogues cuts passent - sans que ce ne soit sensible - à l'utilisation d'une voix off. La finesse de la mise en scène fut un très bon appui pour donner à imaginer les choix auxquels se confrontent tous les cinéastes, même quand ils ont à raconter une histoire apparemment classique.»

Témoignages d'enseignants à propos des interventions en classe :

« L'intervention a commencé par un dialogue libre sur le film, où l'intervenant a pu désamorcer certains a priori négatifs (le grand nombre de « regards-caméra », l'absence d'intrigue, etc.). Il a ainsi poussé les élèves à aller au bout de leurs impressions (très bon exercice de déblocage oral). Puis il a expliqué quelles justifications pouvaient recevoir dans le film d'éventuels « défauts », comme les dialogues peu audibles, etc. Chaque fois, il a fait appel aux souvenirs précis des élèves, en aiguisant leur regard.

Dans un deuxième temps, il a brossé le contexte historique et culturel de la Nouvelle Vague.

Enfin, l'intervenant a mené avec les élèves l'étude de la 1<sup>ère</sup> séquence du film.

A la fin, la classe, plus vivante que quand je faisais moi-même cours, s'est montrée intéressée par une 2<sup>ème</sup> intervention...

En vous remerciant pour le travail que vous faites dans l'intérêt de nos élèves, et avec mes meilleures salutations. »

« L'intervention de Monsieur Jean-Baptiste Thoret s'est déroulée en trois temps :

- Après la prise de contact avec les élèves, l'intervenant se propose de présenter le réalisateur afin de situer le film étudié dans un genre : formation universitaire de Cronenberg en relation avec ses choix cinématographiques ; film expérimental ; films d'horreur ; motifs prégnants du cinéma de Cronenberg ; ses spécificités : monde athée, humour pour déjouer les codes du film d'horreur, intérêt pour la mutation des corps qui dit aussi celles de l'esprit. Filmographie. Beaucoup de films sont conseillés aux élèves.

- Le second temps de ce travail est fondé sur l'échange. Le travail plus spécifique sur le film prend alors comme point de départ les impressions des élèves, leur réception particulière : le film est tour à tour qualifié d'horrible, drôle, intéressant, au dénouement imprévisible... L'intervenant pose alors la question de l'enjeu du récit, du sujet du film : la réflexion s'engage sur le choix du point de vue adopté ici par le réalisateur, sur le cinéma d'horreur comme métaphore, sur ses significations possibles ; sur ce qui crée le sentiment de terreur (rapprochement avec *La mouche noire*, de K. Neumann en 1958).

- Dans un troisième temps, l'intervenant étudie la première séquence du film pour montrer comment elle préfigure l'ensemble de l'œuvre : cette première séquence nous renverrait à la phrase de Seth Brundle « *Je ne sais plus si je suis un homme qui a rêvé qu'il était une mouche ou une mouche qui a rêvé qu'elle était un homme* » : analyse du point de vue et de l'énonciation ; mouche et télépode comme métaphores du cinéma.

L'intervention d'une formidable richesse interpelle et fascine les élèves : elle est une fabuleuse invitation à la culture (cinématographique) et à l'ouverture d'esprit ; les élèves sont impressionnés par la riche personnalité de l'intervenant (Monsieur Jean-Baptiste Thoret), par sa présence, et par le champ des savoirs qu'il leur laisse entrevoir. De retour en classe, ils manifestent sans réserve auprès de moi leur intérêt, comme ils l'ont fait au cours de la séance, par leur participation et leur attention. »

« Cette intervention a été très appréciée par la classe. Les élèves ont souligné le dynamisme de l'intervenant, et le fait qu'il s'est appuyé sur leurs réponses pour développer son analyse. « *On voit qu'il est passionné, il nous a donné envie de voir les autres films dont il a parlé* ». « *Il nous a fait voir le film de manière différente* ».

Ils ont aussi beaucoup apprécié les explications, nouvelles pour eux, comme la description du schéma des films d'horreur classiques, et la comparaison avec le schéma des films modernes, ou celles sur le film ou plus généralement sur le cinéma. Les différents sujets abordés ont été illustrés par de nombreux exemples.

« *Il nous a donné des explications sur des choses qu'on ne connaissait pas, ou que nous n'avions pas vues* » – (*les humains filmés comme des insectes*). »

Si les élèves le souhaitent, ils pourront présenter ce film dans la liste des œuvres intégrales présentées à l'oral de rattrapage du Baccalauréat. Ils ont pris des notes, et se sentent capables de présenter certains aspects du film. »

« Les élèves avaient assisté, la veille à la projection du film. Ils ont majoritairement apprécié cette intervention qui leur a permis une découverte du cinéaste au travers d'autres de ses œuvres. La confrontation de l'œuvre de Cronenberg à la première adaptation ou transposition de la nouvelle de Langelaan au cinéma, a souligné la qualité de l'œuvre de Cronenberg aux yeux des élèves. Cette première adaptation bien que proche de la nouvelle, la trahissait... Ils ont remarqué que les effets, étaient largement dépassés, et n'étaient pas d'une grande efficacité. Quant au « happy-end » du film, il a été incompréhensible pour eux. Ce fut le moment pour l'intervenant de préciser le caractère quasi obligatoire du happy end dans la culture cinématographique hollywoodienne. Dans la nouvelle, l'épouse se suicide, une fin donc inacceptable.

Au cours des deux heures qu'a duré l'intervention, on a pris conscience des obsessions de Cronenberg, et entrevu les thématiques abordées dans ses films... Le corps est un élément central dans son œuvre.

À l'issue de cette séance, les élèves ont perçu combien le film était resté actuel.

La séance a été enrichissante à plus d'un titre. C'est ce que les élèves m'ont fait ressentir et qu'on peut constater par leurs petits écrits, si l'on excepte deux élèves. Je partage cet avis positif, bien que j'aie regretté l'absence d'analyse de séquence. »

« Les élèves ont tous exprimé des propos très positifs sur la séance de réflexion menée autour du film *La mouche*. Avec leurs professeurs, ils avaient auparavant analysé certains aspects du film, eu des discussions sur les thèmes, les acteurs. Ils avaient pu exprimer leur sentiment face au film lors de travaux à l'écrit ou des débats menés en classe.

Lors de l'intervention en classe, les élèves étaient donc prêts à approfondir leur analyse et très curieux d'en entendre plus sur ce film qui les avait un peu « bousculés ».

Une idée qui emporte l'adhésion des tous les élèves.

Quant aux professeurs, ils sont aussi très enthousiastes. Cela permet de donner un caractère plus professionnel à l'étude du film. Cela valorise l'approche que nous avons choisie de mettre en place dans cette classe à savoir l'éducation par le cinéma et au cinéma. Nous vous remercions de tout ce travail.»

#### Témoignages d'élèves à propos des interventions en classe :

« Cette intervention nous a permis de prendre un certain recul par rapport au côté dramatique et d'horreur du film, pour mieux en comprendre les sens, comme le fait qu'il n'y ait jamais de vue sur le ciel pour traduire un enfermement, une sensation d'emprisonnement. Nous avons une approche différente maintenant que nous nous sommes aussi intéressés aux sentiments des personnages, qui sont pathétiques et émouvants. (...) Merci pour cette intervention : c'était très enrichissant. »

« J'ai beaucoup apprécié cette intervention car nous avons beaucoup appris sur les recherches du cinéma, sur ce que les réalisateurs recherchent. Nous avons appris beaucoup d'autres choses et Jean-Baptiste Thoret nous a incités à voir plus de films et à les étudier. »

« Cette intervention m'a permis de voir les sens cachés du film, *La mouche*, et je serai maintenant plus attentif à ces détails, lorsque je regarderai d'autres films. Cette séance m'a aussi permis de noter certains « classiques » du cinéma, que je pourrai désormais voir. J'aurais aimé que cela dure beaucoup plus longtemps.»

« Ce que j'ai aimé c'est qu'il nous a expliqué des choses sur Cronenberg, des choses que l'on n'avait pas comprises. Sa façon de voir, de voir le corps, les maladies... »

« C'était intéressant car on a pu avoir des explications sur le film, sur la mise en scène, la vision de Cronenberg. L'intervenant nous a expliqué comment il positionnait la caméra. Il voulait que l'on voie ce qu'il percevait avec son œil à lui, son regard. On a pu « revisionner » des scènes du film afin de les étudier plus en profondeur avec les codes cachés et la signature de Cronenberg. On a découvert d'autres de ses films. On a pu comprendre sa philosophie. Il est bizarre, il aime l'horreur... »

« Nous avons vu et étudié *Le petit lieutenant* avec notre professeur de français. Ensuite l'intervention de Denis Asfaux nous fut d'une aide précieuse pour la compréhension et l'étude plus approfondie du film de Xavier Beauvois.

Cette intervention nous a permis de voir de manière plus approfondie ce film dont certains aspects étaient restés flous, particulièrement la fin qui s'est éclairée. Nous avons aussi pu découvrir que le personnage principal n'était pas celui auquel on pensait (*Le petit lieutenant*) mais Vaudieu (le personnage joué par Nathalie Baye).

L'intervenant, Denis Asfaux, a mis en relation le film avec des extraits de films réalisés par Xavier Beauvois ou d'autres metteurs en scène, ce qui a mis en perspective notre lecture du film.

On peut aussi voir que Xavier Beauvois fait référence à la peinture dans différents plans, notamment une scène où Nathalie Baye prend, dans un bar, la pose de la buveuse d'absinthe d'Edouard Manet.

La classe de seconde vous remercie pour le temps que vous avez consacré à nous faire partager votre passion cinématographique. »

Calixte, Mélanie, Sabine, Sylvie, Tristan, André, Maxime, Raphaël, Mathieu et Léo, élèves de 2<sup>de</sup>

« Hier nous avons eu la chance de recevoir une spécialiste du cinéma dans notre établissement pour nous aider à analyser le film *Yuki et Nina* d'Hyppolyte Girardot et Nobuhiro Suwa, que nous avons vu la semaine dernière.

Dans un premier temps, l'intervenante nous a demandé ce que nous avons pensé du film, ce que nous en avons retenu et si nous avons des questions à lui poser. Dans l'ensemble, nous avons tous apprécié ce film. Nos questions ont surtout porté sur la scène de la forêt quand la jeune héroïne, Yuki, se retrouve au Japon alors qu'elle marchait dans une forêt en France. L'intervenante nous a expliqué qu'en réalité, chacun pouvait un peu interpréter ce passage à sa manière. Ensuite, certains d'entre nous ont posé des questions sur le comportement des personnages. Elle nous a répondu rapidement en nous disant que ce qu'elle souhaitait surtout, c'était de nous faire réfléchir sur le mode de tournage du film. C'est donc ce qui nous a occupés dans la deuxième partie de son intervention.

Pour cela, nous avons travaillé sur quatre scènes :

1/ l'annonce à Yuki de la séparation de ses parents

Les personnages sont Yuki et sa maman. Cette dernière annonce à Yuki qu'elles vont quitter la France car son papa et elle ne s'entendent plus. Cette scène est tournée en plan séquence, c'est-à-dire qu'on voit l'ensemble, les personnages dans un décor. On voit moins les visages. Le décor est d'ailleurs important dans ce film. Le traitement de cette scène n'est pas complètement réaliste puisque le traitement du son est particulier. En effet, on est loin des personnages mais on entend leurs paroles.

2/ la tentative d'explication de cette séparation par la mère de son amie, Nina

Les personnages sont Yuki, Nina, sa meilleure amie et la maman de celle-ci. Nina veut savoir pourquoi les adultes se quittent. Ici, sa maman joue un peu le rôle de tous les parents. Yuki ne parle pas ; c'est Nina qui parle avec sa mère, comme s'il y avait un décalage. C'est Yuki qui a besoin d'une explication et celle-ci se fait par l'intermédiaire de Nina et de sa maman. Cette scène est tournée en plusieurs plans et le dialogue semble continuer entre les plans. On voit la personne qui écoute et pas seulement celle qui parle. C'est une façon de tourner qui n'est pas classique. Normalement, on aurait plutôt du champ contre champ. Ce dialogue paraît très

naturel ; L'intervenante nous a expliqué que les metteurs en scène avaient donné à leurs acteurs une trame mais qu'ils les avaient ensuite laissés improviser leurs paroles. »  
Les élèves de 1<sup>ère</sup> Bac pro MMV2

## **A.2. Dans les Académies de Créteil et Versailles**

Les interventions proposées ont porté sur les 5 titres du programme, 17 sujets thématiques, 7 parcours et ateliers et deux dans le cadre de festivals (cf le document en annexe 5 : Propositions d'interventions et d'accompagnement culturel).

Ces interventions se déroulent dans leur très grande majorité en classe, sur une durée de deux heures, ou en salle, à l'issue de la projection et sont alors limitées à une heure. Les enseignants ont été informés des propositions par un document diffusé lors des journées de projection et de formation et par un courrier spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs.

**288 interventions ont été assurées dans**

**148 lycées et CFA, soit 39 % des établissements inscrits**

**auprès de 9 699 élèves, soit 28 % des élèves inscrits**

**96 % des interventions ont été réalisées en classe, 4% en salle de cinéma**

**20 intervenants ont assuré ces interventions (cf. annexe n° 7 : Biographies des intervenants professionnels)**

De façon à favoriser la prise de parole des élèves, les interventions sont expressément organisées pour des classes uniques. Professionnels du cinéma en exercice, dont des essayistes et des critiques, les intervenants sont invités à parler de leur propre rapport aux films, sans faire appel à un savoir surplombant. Il s'agit avant tout de s'adresser aux élèves en tant que spectateurs, de faire valoir leur propre goût et pratique du cinéma tout en les invitant à revenir sur leur expérience, à formuler leurs impressions et réflexions, à ne pas se contenter d'une première impression et d'un jugement binaire.

Nous insistons sur l'intérêt d'une intervention en classe au motif qu'elle permet aux élèves de bénéficier d'un temps de réflexion après les séances de projection. C'est aussi un moyen d'élargir l'approche du cinéma s'aventurant au-delà des films vus, davantage panoramique.

La coordination fait un effort tout particulier pour accompagner en cours d'année les intervenants lors de leurs déplacements de façon à leur apporter un regard et un retour sur leur prestation. Cette expérience de terrain a fait émerger des questions d'ordre général : Quels sont les besoins des intervenants en termes de suivi, d'aide, d'échange ? Comment faciliter leur travail, l'orienter, tout en respectant leur liberté pédagogique ? Quelle place ménager à l'enseignant ?

C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité cette année initier une réflexion avec nos homologues des autres régions et des acteurs des deux dispositifs nationaux d'éducation à l'image que sont *École et cinéma* et *Collège au cinéma*.

Journée nationale de réflexion consacrée aux intervenants le 2 décembre 2010

Initiée par la coordination régionale *Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France* et le CNC, cette journée a réuni une quarantaine de participants représentant les coordinations régionales du dispositif, et des représentants de *École et cinéma*, *Collège au cinéma*. Cette rencontre s'est organisée à partir du visionnage d'un document filmé *Parcours de cinéma 2006-2008* réalisé par la coordination régionale *Lycéens et apprentis au cinéma* et qui relate le quotidien d'un parcours de cinéma, étalé sur deux ans, d'une classe de lycée professionnel.

L'échange qui a suivi a porté sur la collaboration avec les intervenants, leur rôle, les attentes des commanditaires, leurs besoins. L'évaluation de cette composante importante de notre action culturelle a aussi été évoquée, et a fait émerger la nécessité d'une approche non

quantitative, qui aborde la réalité du terrain, la nature des difficultés auxquelles sont confrontés les opérateurs, ceci afin d'affiner notre perceptions des besoins et de la réponse à apporter.

## **B - Parcours de cinéma**

Nous proposons pour la quatrième année ce type d'action culturelle qui, à partir des films de la programmation, élargit le travail des élèves et des enseignants à des questions de cinéma et des thématiques en miroir avec d'autres films sous des formes totalement différentes. Ces parcours favorisent et développent le partenariat avec les salles, occasionnent des séances et des interventions supplémentaires organisées avec la salle partenaire du lycée ou du Centre de formation et peuvent déboucher sur une séance de restitution proposée au public et organisée avec les élèves. Il s'agit de faire accéder les élèves à une pratique de la salle de cinéma, croiser les publics, objectif essentiel des salles d'Art et d'essai engagées dans *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Les parcours, on le voit, nécessitent un investissement important des classes et de leur salle partenaire, ce qui, en cette année d'application de la réforme des lycées, a pu limiter, malgré leur désir d'y participer, la capacité des enseignants à y inscrire leur classe. Ce constat nous a conduits à envisager des formes plus légères et notamment la possibilité d'engager des parcours à partir d'interventions thématiques que les enseignants et leurs classes souhaitent voir poursuivies au-delà d'une séance ponctuelle.

### **B.1. Parcours de cinéma « Frictions documentaires »**

La dernière frontière est tombée : les films mêlent désormais fiction et documentaire ! Passé l'étonnement, que faut-il faire ? Un peu d'histoire de l'image, et surtout se pencher sur des cas précis qui sont autant de manières de jouer, de rejouer le mélange.

Dans la première partie d'*Adieu Phillipine*, Jacques Rozier filme les coulisses d'un véritable plateau de télévision, assurant ainsi un fort ancrage dans le réel. Il l'accentue davantage grâce à sa subtile évocation thématique de la Guerre d'Algérie. De son côté, Xavier Beauvois s'appuie sur un long travail d'investigation documentaire pour écrire son récit. C'est cette observation directe qui le conduit, l'oriente, et non le corpus « mythique » d'un genre très fourni en œuvres et modèles.

Outre les projections des films du dispositif, la coordination régionale a construit plusieurs séances pour que les élèves s'interrogent sur la porosité entre fiction et documentaire, à l'œuvre dans de nombreux films :

- une intervention thématique « Fiction/documentaire » sur la base d'extraits de films de cinéastes travaillant une porosité entre l'écriture fictionnelle et documentaire, en classe,
  - la projection en salle de *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche,
  - une intervention autour de ce dernier film, en classe,
  - une intervention « Le cinéma documentaire (histoire esthétique) à travers la question centrale du réel/ de la fiction à l'œuvre dans tout film »,
  - une journée au festival *Cinéma du réel* à Beaubourg : projections des films *Coming Attractions* de Peter Tscherkassky ; *Slow Action* de Ben Rivers puis de *Coûte que coûte* de Claire Simon suivie d'une rencontre avec la cinéaste.
  - projection en salle : *La BM du Seigneur* et rencontre avec le réalisateur Jean-Charles Hue
  - séance recapitulative sur les films vus et programmation du film de la séance de restitution dans la salle partenaire,
  - séance de restitution le 8 juin 2011 au cinema L'Espace des Arts de Pavillons-sous-Bois
- 
- 1 parcours annuel alliant projections, interventions, venue en festival, séance de restitution,
  - 1 établissement, le Lycée Saint-Louis Sainte-Clotilde du Raincy (93)

- 1 classe de seconde,
- 3 intervenants associés : Stratis Vouyoucas, Claudine le Pallec-Marand, Séverine Houy chargée de mission jeune public de L'Espace des arts,
- 1 salle de cinéma partenaire : L'Espace des Arts de Pavillons-sous-Bois.

## **B.2. Parcours de cinéma « Flic et intrigues policières »**

Le film policier, figure emblématique du cinéma populaire français, documente la société. Il la décrit, à partir de la police, en choisissant de véhiculer les clichés sociaux et cinématographiques ou de s'en affranchir. À chaque nouvelle tentative, la proposition du cinéaste se construit également par rapport aux figures mythiques du polar américain, en tant que références incontournables. Ce genre interroge le typage des personnages et leurs positionnements moraux face à la loi et la justice.

Dans le cadre de ce parcours, les séances suivantes ont été proposées : la projection de *Police* de Maurice Pialat et du film *Le grand Sommeil* d'Howard Hawks. Chaque séance était présentée succinctement et suivie d'une discussion d'une heure animée par Frédéric Grand et Nachiketas Wignesan.

Si le film de Xavier Beauvois contient quelques motifs traditionnels du film policier : meurtres, enquête, vie quotidienne du commissariat... son récit emprunte également des méandres moins marqués par l'action et le travail que par une certaine latence, une suspension des personnages et de la temporalité. Cette alternance de temps pleins et creux rappelle celle que mettait en scène Maurice Pialat dans *Police*. À partir de ces deux films, il est déjà possible de mettre en relief ce qui pourrait se définir comme un « anti-polar à la française », quand les cinéastes s'intéressent plus à leurs protagonistes, policiers pétris de détresse existentielle et d'humanité traumatisée, qu'à la charge professionnelle qui leur incombe, aux énigmes qu'il leur faut déchiffrer.

Des interventions dans chaque classe participante ont pu convoquer des extraits d'œuvres venues de tous les horizons de la production cinématographique, télévisuelle et littéraire, parmi lesquelles : *Quai des Orfèvres* (Henri-Georges Clouzot, 1947), *A bout de souffle* (Jean-Luc Godard, 1959), *Le samouraï* (Jean-Pierre Melville, 1967), *Série noire* (Alain Corneau, 1979), *Faits-divers* (Raymond Depardon, 1982), *Les ripoux* (Claude Zidi, 1984), *Poulet au vinaigre* (Claude Chabrol, 1984), *Police* (Maurice Pialat, 1985), *L627* (Bertrand Tavernier, 1992), *Le petit lieutenant*

(Xavier Beauvois, 2004), *Mesrine : L'ennemi public n°1* et *L'instinct de mort* (Jean-François Richet, 2008), les polars de Jean-Patrick Manchette, Georges Simenon, Didier Daeninckx et les séries télévisées *Navarro*, *Maigret*, *Pigalle*, *Braquo* et *Julie Lescaut*.

Une soirée de restitution a permis aux élèves de programmer un des films parmi ceux découverts pendant l'année. Leur choix s'est porté sur *Le grand sommeil*, polar classique américain. Ils ont eu l'occasion de motiver ce choix :

- par écrit dans un livret-programme qui retraçait leur parcours de cinéma et distribué au public,
- à l'oral, en présentant avant la projection,
- au cours d'un débat avec la salle à l'issue de celle-ci, agrémenté d'extraits sélectionnés parmi leurs références personnelles et générationnelles.

- 6 classes de l'académie de Créteil,
- 2 établissements,

- intervenants associés : Frédérick Grand (responsable jeune public de la salle partenaire), Sylvain Angiboust (intervenant « professionnel du cinéma » missionnés par l'ACRIF)
- lieu partenaire : Le cinéma *Les Toiles* à St Gratien

### **B.3. Mini-parcours de cinéma « Les métamorphoses au cinéma »**

Les métamorphoses au cinéma, au-delà des longues heures de maquillage, de la virtuosité des effets spéciaux et de la performance des acteurs, phénomènes déjà largement commentés, peuvent être interprétées comme des métaphores intimes et politiques. Dans le cinéma américain, de nombreux films mettent en scène ces mutations physiques qui illustrent visuellement des quêtes mentales où se joue la dualité homme/animal. À titre d'exemples, citons : les dessins animés de Walt Disney, *La féline* (Jacques Tourneur, 1942), *Le loup-garou de Londres* (John Landis, 1981), le clip de Michael Jackson *Thriller* du même auteur, *La mouche* (David Cronenberg, 1987), *Batman* (Tim Burton, 1989), *Spider Man* (Sam Raimi, 2002).

Les élèves ont pu découvrir *La mouche* de David Cronenberg. Ensuite, une séance a permis la projection d'extraits de différents films mettant en scène une métamorphose.

Pour ouvrir davantage cette question, les apprentis ont assisté à une projection d'un film sorti peu de temps auparavant mi-comédie, mi-film de super héros : *Le frelon vert* de Michel Gondry.

Ce film présentait au moins quatre « avantages » :

- inscrire le super héros dans la problématique de la métamorphose,
- s'appuyer sur la programmation de la salle partenaire,
- faire une incursion dans la comédie américaine contemporaine grâce à la thématiques du film, notamment « l'adulcescence », et la présence d'un de ses acteurs-scénaristes emblématique du genre, Seth Rogen,
- projeter un film d'un réalisateur au parcours étonnant entre la France et Hollywood, à cheval entre industrie et artisanat...

Cette journée a permis un prolongement thématique d'un des films de la programmation sans pour autant être chronophage pour la formatrice, Isabelle Farge, et les apprentis peu présents dans le CFA.

- 1 journée organisée,
- 1 établissement,
- 2 classes de CAP,
- 1 établissement : l'IFA de la restauration de Saint-Gratien
- 2 intervenants associés : Frédérick Grand (responsable jeune public de la salle partenaire), Sylvain Angiboust (intervenant « professionnel du cinéma » missionnés par l'ACRIF).
- lieu partenaire : le cinéma Les Toiles à St Gratien

### **B.4. Parcours de cinéma *Blow-Up / Blow Out / Redacted***

L'intervention thématique *Blow-Up / Blow Out / Redacted* : l'image en doute s'est transformée en parcours de cinéma pour des élèves du lycée Jacques Prévert de Longjumeau.

En effet, la coordination régionale propose aux enseignants, en fonction de la motivation des élèves, d'aller plus loin : l'intervention peut se poursuivre par un parcours de cinéma à construire avec la salle partenaire. Les élèves peuvent ainsi découvrir un ou deux films supplémentaires en salle, dans leur intégralité, choisis à partir des extraits proposés en classe, lors de projections exceptionnelles accompagnées par un professionnel du cinéma.

Quinze ans après *Blow-Up*, Brian De Palma réalise en 1981 *Blow Out*, une déclinaison du film d'Antonioni dans laquelle la phonographie se substitue à la photographie comme moteur de l'enquête. À chaque fois, le spectateur s'initie en même temps que le personnage principal à l'erreur, au doute, à mesure que celui-ci se confronte à la complexité du monde extérieur. Il ne dispose que d'indices, et non de preuves, qui le rendent incapable de saisir le réel au moyen de l'enregistrement qu'il soit sonore ou visuel. En 2007, De Palma poursuit avec *Redacted*, autour de la représentation de la guerre en Irak, ce nécessaire questionnement de la vérité contenue dans les images, de surcroît lorsque les sources se multiplient.

Après la projection de *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni, les élèves ont découvert *Blow Out* de Brian de Palma suivie de l'intervention thématique, puis *Redacted* de Brian de Palma suivie d'une intervention sur le film.

- 1 établissement, le lycée Jacques Prévert de Longjumeau
- 1 classe de 1<sup>re</sup>
- 2 intervenants associés : Amélie Dubois et Sylvain Angiboust.
- 1 salle de cinéma partenaire : Cinéma François Truffaut de Chilly-Mazarin

### **B.5. Parcours de cinéma Approche d'un genre, le documentaire**

L'objectif de ce parcours est de découvrir le genre documentaire en se concentrant plus particulièrement sur le montage. L'atelier a été conçu en partenariat avec Périphérie, association soutenant la création et la diffusion du cinéma documentaire.

Le parcours s'est déroulé en deux temps :

- Travail préparatoire : à l'initiative des enseignants à partir d'un questionnaire
- Visionnage : du film *Parures pour dames* et rencontre avec la réalisatrice, Nathalie Joyeux, suivis d'une séance de travail sur l'étape de montage du film.

Les élèves « ont perçu le travail de Nathalie Joyeux à sa juste hauteur », « la façon sensible et respectueuse dont Nathalie Joyeux aborde la réalité ».

« L'ensemble du partenariat a été entièrement fructueux. La rencontre avec la réalisatrice a été un moment fort de la prise de conscience tant des réalités d'un travail de montage que des réalités de ce qu'implique une posture artistique orientée par un humanisme. »

Prolongement du parcours par l'enseignant :

« Le projet initial a débouché sur des exercices pratiques en seconde sur un travail photographique sur des images photographiques documentaires et des montages d'images-temps (séquences photographiques et séquences vidéo) fictionnels toujours sur le lycée. En Première, le travail a nourri le travail global de l'année sur l'étude des relations entre l'art et le lieu, réorienté pour l'occasion vers les enjeux de mise en scène du travail. »

- 3 lycées : Lycée Fragonard de l'Isle Adam (95), Erea Jean Monnet de Garches (78), Erea François Cavanna de Nogent sur Marne (94)

- 4 classes de première dont 2 d'apprentis et 2 dont la spécialité était en rapport avec le sujet du film : classe de 1<sup>ère</sup> pressing et classe de 1<sup>ère</sup> prêt à porter
- 1 structure culturelle partenaire : Périphérie, centre de création cinématographique
- 2 intervenants : Abraham Cohen, responsable de Cinéastes en résidence à Périphérie et Nathalie Joyeux, réalisatrice
- 3 salles de cinéma partenaires : *Le Conti* de l'Isle Adam, *Ciné Garches* de Garches, *Le Royal Palace* de Nogent sur Marne

## **B.6. Atelier 1 Pocket films – tourner un film avec un téléphone portable**

Le téléphone portable est dans toutes les poches, dans toutes les mains, et notamment dans celles des jeunes. Omniprésent, il est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au "temps réel". Il est aussi l'outil de la disparition de la sphère privée dans la sphère publique. Mais, qu'on le veuille ou non, le téléphone portable est devenu un objet indispensable à nos modes de vie. L'image, fixe et animée, transite beaucoup par les téléphones portables. Ils en sont l'outil de diffusion, et l'outil de production : je te filme, et j'envoie le film aux autres. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois "caméra" et "projecteur". Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion.

Cet atelier en 3 séances de 3h et une séance de restitution commune permet aux élèves d'être sensibilisés à la notion de droit à l'image, de comprendre que le téléphone peut aussi être un outil de création, de se confronter à l'idée de mise en scène, à la notion de plan en passant par l'exercice de réalisation d'un plan-séquence mobile, sorte de Plan Lumière contemporain.

Lors de la séance de restitution des travaux des 3 établissements engagés dans le projet, au Forum des Images (partenaire des ateliers et organisateur du feu festival Pocket Film), les élèves ont présenté, montré et échangé avec les autres autour de leurs productions respectives, dont le thème était cette année-là « vrai / faux ».

- 3 ateliers et une séance exceptionnelle ont été réalisés,
- 3 établissements, LEA Martin Luther King d'Asnières, Lycée Evariste Galois de Sartrouville, Faculté des métiers de l'Essonne d'Evry
- Intervenants associés : les réalisateurs Benoît Labourdette, Robin Gairaud et Romuald Beugnon.
- Lieu partenaire : Forum des Images à Paris.

## **B.7. Atelier 2 – Dans la peau d'un programmeur**

Cet atelier a été reconfiguré en 2010-11 sous une forme plus légère que les années précédentes, à savoir une intervention en amont de la première séance du dispositif en salle de cinéma Art & Essai sur la notion de programmation. Puis une fois les différents films visionnés, une séance retour sur l'ensemble des films pour déterminer un choix de programmation. Enfin, les élèves encadrés par leurs enseignants et la coordination régionale préparent cette séance de restitution : communication, rédaction d'un texte pour le programme de la salle, recherche de public, préparation de la présentation du film, de l'animation du débat en salle, du pot amical.

Cette formule plus légère a suscité l'inscription de davantage d'établissements :

- une classe de 2<sup>de</sup> du lycée Michel Ange de Villeneuve-La-Garenne (92),
- une classe de 2<sup>de</sup> du lycée Mistral de Fresnes (94),
- une classe de Bac Pro vente du lycée Florian de Sceaux (92),
- une classe d'apprenties en BEP sanitaire et social du CFA de Poissy (78),
- une classe de BTS communication du lycée Jacques Brel de La Courneuve (93).

Sur 5 ateliers, les élèves ont programmé *Adieu Philippine* (1 fois), *Le petit Lieutenant* (2 fois) et *La mouche* (2 fois).

Ces ateliers permettent, outre pour les élèves d'être dans une démarche créative et productive, de mieux connaître le cinéma de leur ville et les professionnels qui y travaillent.

- 5 ateliers et une séance exceptionnelle ont été réalisés,
- 5 classes participantes
- 5 établissements, lycée Michel Ange de Villeneuve-La-Garenne (92) - lycée Mistral de Fresnes (94) - CFA de Poissy (78) - lycée Jacques Brel de La Courneuve (93) - lycée pro Florian de Sceaux (92),
- 3 Intervenants associés, ainsi que les programmeurs jeune public des salles partenaires

## **C – Classes à Projet artistique et culturel (PAC)**

### **C .1. Dans l'académie de Paris**

Partenaire culturel du « Projet Artistique et Culturel » du lycée technique Emile Dubois – Paris 14<sup>ème</sup>

Rappel de l'objectif principal :

Sensibiliser une classe avec un domaine artistique lié aux arts visuels, le cinéma. Réfléchir au processus de création d'un film depuis l'écriture d'un scénario en passant par le tournage jusqu'au montage final.

L'enseignante a choisi une de ses classes, celle de Seconde, pour participer au projet de réalisation d'un court métrage.

Description du travail effectué :

Le travail s'est effectué et organisé autour d'un thème : le décrochage scolaire

Les élèves, avec l'aide de leur professeur, ont écrit un scénario. Florent Darmon est intervenu une première fois, pour travailler avec les élèves sur les intentions de réalisation, la mise en écriture de celles-ci et le découpage, puis les élèves ont finalisé leur scénario. L'intervenant est venu, à nouveau, au moment du tournage pour leur enseigner les bases techniques en matière de prise de vue et de prise de son. Il est également intervenu au moment du montage.

Les élèves se sont sentis valorisés par ce projet de réalisation de film, avec un sujet qu'ils ont choisi et qui les touchent particulièrement car ce sont des élèves qui ont eu des parcours scolaires difficiles.

Une bonne réception et participation des élèves aux cours théoriques et pratiques menés par l'intervenant.

Suite à la projection du film, les élèves ont été fiers d'avoir participé et de s'être investis dans ce projet.

- Films vus : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier, *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni, *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois, *Yuki et Nina* de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot
- 6 interventions
- 1 classe de seconde du lycée Emile Dubois, Paris 14<sup>ème</sup>
- Intervenant associé : Florent Darmon

## **C.2. Dans les académies de Créteil et Versailles**

La coordination régionale a été partenaire culturel associé à l'Agence du court métrage d'un atelier de programmation de courts métrages. Ces ateliers de programmation abordent la question des pratiques de diffusion et de programmation des courts métrages. Les jeunes approfondissent leur position de spectateur, pour se mettre dans la peau d'un programmeur de salle de cinéma. C'est donc un travail intellectuel d'élection, qui met en jeu l'esprit critique, l'argumentation, au service du désir de transmettre une émotion, un moment partagé de cinéma.

Les élèves visionnent, choisissent, présentent leur programmation, puis organisent toute la communication autour d'une soirée de diffusion.

Ils découvrent à cette occasion le court métrage, et rencontrent des professionnels du cinéma et leurs métiers.

Films choisis :

*Le mozart des pickpockets* de Philippe Pollet-Villard, 31'

*En attendant que la pluie cesse* de Charlotte Joulia, 8'53"

*Self défense* de Thomas Gayraud, 13'49"

*AP 2000* de Loïc Bail, d'Aurélien Delpoux, 8'14"

*Deweneti*, Dyana Gaye, 15'

*Foutaises*, de Jean-Pierre Jeunet, 7'

*The Bloody Olive*, de Vincent Bal, 10'

*Essai d'ouverture*, de Luc Moullet, 15'

Déroulement de l'atelier :

Dans un premier temps l'Agence du court métrage et l'association Iris ont proposé une liste de courts métrages aux élèves. Ils ont choisi plusieurs courts métrages et en ont fait le synopsis et la critique.

Dans un deuxième temps ils ont élaboré un programme sur la diffusion de ces courts : fiche technique, synopsis, et critique du film... Ces programmes ont été distribués lors de la projection des films.

Enfin, les élèves ont organisé et présenté la soirée de programmation de ces courts-métrages (réalisation d'affiches, de flyers, de cartons d'invitation) le 17 mai 2011 à La Ferme du Buisson.

- 1 soirée de restitution : le 17 mai
- 1 classe de terminale du lycée Blaise Pascal de Brie Comte Robert
- 2 autres structures culturelles partenaires : l'association Iris et l'Agence du court-métrage
- 4 intervenants et professionnels : Sylvain Angiboust, les programmeurs des salles partenaires, le président de l'association Iris et le responsable de l'éducation à l'image de l'Agence du court métrage.
- 2 cinémas partenaires : *Les 4 vents* à Brie Comte Robert et *La Ferme du Buisson* de Noisiel

## **D – Autres projets menés en partenariat**

### **D.1. Expériences de cinéma – Ateliers de pratique**

Depuis maintenant 9 années scolaires, les *Cinéma Indépendants Parisiens* proposent à des enseignants volontaires, des ateliers dans lesquels, épaulés par des intervenants professionnels, ils conduisent un travail de création cinématographique.

Conçu pour contribuer à l'éducation au Cinéma sur le temps scolaire, ce projet articule chaque année la réception d'une ou plusieurs œuvres cinématographiques avec un exercice de création. Après l'analyse en classe de films vus dans le cadre *Lycéens et apprentis au cinéma*, des films essais ont été réalisés dans les établissements puis projetés devant l'ensemble des classes en fin d'année scolaire.

La proposition pédagogique

Objectif 1 – Circonscrire avec les élèves le sujet « Juste/ Injuste à l'école » et définir un dispositif permettant de réaliser une courte séquence documentaire

Tous les élèves participants au dispositif se sont réunis en janvier 2011 à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris pour une sensibilisation au cinéma documentaire. Cette séance a été animée par Catalina Vilar, réalisatrice et responsable de formation aux ateliers Varan et à l'atelier documentaire de la Fémis. Lors de cette matinée, ils ont découvert notamment le film de Johan Van Der Keuken, *L'enfant aveugle*.

Quelques semaines plus tard, certains d'entre eux ont participé au festival *L'Etat du monde* au Forum des images, puis au festival *Cinéma du réel* au Centre Georges Pompidou.

Après ce travail de réception, ils ont tenté, avec leurs enseignants, de décliner ce sujet en le mettant en relation avec leur ressenti au sein de leur établissement scolaire.

Objectif 2 : Réaliser une courte séquence documentaire sur le thème « Juste/Injuste à l'école »  
Les élèves ont été encadrés par des intervenants professionnels afin de réaliser une courte séquence documentaire (de l'écriture au montage final) à partir des éléments qu'ils ont abordés avec leurs enseignants.

En mai 2011, tous les films ont été projetés et présentés par les élèves à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris.

- 3 classes de 3 établissements : Lycée Corvisart (Paris, 13<sup>ème</sup>), Lycée Diderot (Paris, 19<sup>ème</sup>), Lycée Erik Satie (Paris, 14<sup>ème</sup>)
- 10 interventions
- 3 intervenants : Catalina Vilar, Florent Darmon et Thomas Faverjon
- Lieu partenaire : Auditorium de l'Hôtel-de-ville
- 3 cinémas partenaires : L'Escurial (Paris, 13<sup>ème</sup>), Le Denfert (Paris, 14<sup>ème</sup>), MK2 Quai de Loire (Paris, 19<sup>ème</sup>)

## **E- Participation des élèves à des festivals de cinéma**

Pour la coordination, l'enjeu est de faire découvrir aux lycéens et apprentis d'Île-de-France la création cinématographique indépendante sous toutes ses formes, telle qu'elle se donne à

voir dans les festivals, pour que les élèves soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité.

Il s'agit de :

- Voir des films singuliers et novateurs, promesse de l'émergence d'un cinéma nouveau,
- faire découvrir aux lycéens le fonctionnement d'un festival en centrant la réflexion sur la question de la programmation et de l'organisation,
- favoriser des moments d'analyse et de réflexion critique sur le cinéma,
- faire découvrir les métiers du cinéma par des rencontres avec des professionnels.

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres (cinéastes, techniciens, équipe du festival). Les projets de participation à un festival de cinéma sont élaborés en concertation avec l'enseignant et l'équipe du festival.

### **E.1. Festival ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)**

Du 2 au 3 octobre 2010 - Reprise de la sélection ACID Cannes 2010 - Cinéma des cinéastes, Paris, 17<sup>ème</sup>

L'ACID est une association de cinéastes qui, depuis 18 ans, cherche à promouvoir la diversité de la création cinématographique en soutenant la diffusion en salles de films indépendants. Elle œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force de travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien apporté par des cinéastes à des films réalisés par d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, l'ACID soutient entre 20 et 30 longs métrages, fictions et documentaires. De nombreux réalisateurs aujourd'hui reconnus ont été programmés à leurs débuts par l'ACID. Citons, entre autres, Emmanuel Finkiel, Rabah Ameur-Zaïmeche, Avi Mograbi, Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Lucas Belvaux, Claire Simon, etc.

Depuis la mise en place de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. A ce titre, l'ACID est un partenaire privilégié, à même de leur montrer d'autres images, d'autres univers et d'éveiller une curiosité qui leur donne envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

Chaque année, au festival de Cannes, les cinéastes de l'ACID programment et soutiennent une dizaine de films qu'ils viennent présenter aux professionnels du cinéma, cette programmation est entièrement reprise sur deux jours au Cinéma des Cinéastes début octobre.

La proposition des *Cinémas Indépendants Parisiens* : l'organisation de séances en salle parmi la sélection 2012 mais également avec des films plus anciens soutenus par l'ACID. Chaque séance étant suivie d'un débat en classe avec un réalisateur de l'ACID.

- Films programmés avant et pendant le festival :

*Blissfully Yours* de Apitchatpong Weerasethakul (2002 / Thaïlande / 2h05)

*Cuchillo de Palo* de Renate Costa (2010 / Espagne / 1h30)

*Entre nos mains* de Mariana Otero (2010 / France / 1h27)

*Fix me* de Read Andoni (2009 / France/Palestine/Suisse /1h38)

*Les fleurs du mal* de David Dusa (2010 / France / 1h40)

*Histoire d'un secret* de Mariana Otero (2002 / France / 1h30)

*Nos traces silencieuses* de Myriam Aziza et Sophie Bredier (1998 / France / 57 min)

*Robert Mitchum est mort* de Olivier Babinet et Fred Kihn (2010 / France / 1h31)

*Shara* de Naomi Kawase (2003 / Japon / 1h39)

*La vie au ranch* de Sophie Letourneur (2010 / France / 1h32)

- 10 projections
- 3 classes (2 première et 1 terminale) de 3 établissements : lycée Sophie Germain (Paris, 4<sup>ème</sup>), lycée Turgot (Paris, 3<sup>ème</sup>), lycée Rodin (Paris, 13<sup>ème</sup>)
- Intervenants associés : l'équipe du festival, réalisateurs et équipes des films

## **E.2. Les Écrans documentaires**

du 27 octobre au 7 novembre 2010 - cinéma Jean Vilar - Arcueil

Le festival *Les Ecrans documentaires* arpente depuis 1997 tous les territoires dudocumentaires et des représentations du réel. Se permettant d'emprunter des chemins de traverse, vers le documentaire sonore, les rapports musique image (Kinemusica), comme de se livrer à toutes les expériences sensibles et plastiques : installations vidéo et sonores, performances cinématographiques, lectures, œuvres originales, Docs concerts. Sans négliger les nécessaires échappées vers fictions et imaginaires !

Une journée d'immersion au festival est proposée depuis plusieurs années. Une programmation de 4 films aux durées, pays d'origines, styles d'écriture très variés est proposée aux élèves et une rencontre avec le délégué général, Didier Husson, le coordinateur du festival, Manuel Briot ainsi que les réalisateurs, producteurs ou équipes techniques des films est mise en place.

Les élèves se sont livrés ensuite à des essais critiques sur les films vus.

- 1 journée d'immersion au festival
- 2 classes participantes
- 2 établissements : lycée Richelieu de Rueil Malmaison (92) - lycée professionnel Camille Claudel de Vitry-sur-Seine (94)
- Intervenants : les réalisateurs présents lors des séances, Didier Husson (délégué général du festival), Manuel Briot (coordinateur du festival).

### **E.3. Rencontres cinématographiques de Seine-Saint-Denis**

du 19 au 28 novembre 2010 - Cinéma 93, salles publiques de la Seine-Saint-Denis (93)

Master class avec Stephen Frears.

A travers une programmation de plus de 70 films, du 18 au 28 novembre 2010, Les *Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis* ont proposé d'offrir une multitude de moments de rencontre : un invité d'honneur, un cinéaste à redécouvrir, un parcours d'acteur, un parcours de cinéphile, des ateliers et ciné conférences en direction du jeune public, des ciné-concerts inédits, un parcours cinématographique en bus. Les invités circulent de salles en salles et forment des parcours pédagogiques et cinématographiques à travers les cinémas du département.

Cette année a été à l'honneur Stephen Frears, figure importante du cinéma anglais : la rencontre avec les élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* le 19 novembre 2010 au cinéma a constitué un moment privilégié dans la très belle salle *Le Trianon*, à Romainville.

- 2 projections : *The Snapper* et *My Beautiful Laundrette*
- 7 établissements : Micro lycée 94 - Jean Macé, Vitry sur Seine (94), Lycée Michelet, Vanves (92), Lycée Jean Jaurès, Montreuil (93), Lycée Montalembert, Nogent sur Marne (94) Lycée Assomption, Bondy (93), Lycée Liberté, Romainville (93), Lycée Théodore Monod, Noisy le Sec (93)
- 7 classes participantes,
- 2 intervenants : le réalisateur Stephen Frears et Philippe Pilard (réalisateur, auteur d'un ouvrage sur le cinéma britannique et du Portrait Frears pour Ciné-cinéma, Président de l'Agence du court métrage),
- 1 salle de cinéma partenaire : *Le Trianon*, à Romainville.

### **E.4. 11<sup>es</sup> journées cinématographique dionysiennes, Master class Aki Kaurismäki**

Du 2 au 8 février 2011 – Cinéma l'Écran de Saint-Denis (93)

La comédie du travail était le thème de cette onzième édition du festival *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*

Une rétrospective des films d'Aki Kaurismäki y était programmée et notamment les films de la trilogie prolétarienne (*Shadows in Paradise*, *Ariel*, *La fille aux allumettes*).

Trois classes ont eu la chance d'assister à la leçon de cinéma du célèbre cinéaste finlandais à l'issue de la projection de *Shadows in Paradise*. La master class était animée par Peter von Bagh, historien, cinéaste et auteur du livre *Aki Kaurismäki* (éd. *Cahiers du cinéma/Festival international du film de Locarno*, 2006).

- 1 journée au festival : une projection et une leçon de cinéma
- 3 établissements, lycée Jean Jaurès de Montreuil - lycée Descartes d'Antony - lycée professionnel Théodore Monod de Noisy-le-Sec,
- 3 classes de seconde
- 2 intervenants : Aki Kaurismäki et Peter Von Bagh, cinéaste et historien
- Salle de cinéma partenaire : Cinéma *l'Écran* de Saint-Denis.

### **E.5. Théâtres au cinéma**

Du 22 mars au 3 avril 2011 – Le Magic cinéma, Bobigny (93)

Créé en 1987, sur les relations du théâtre et du cinéma, ce festival a traversé le cinéma international en faisant mieux connaître des réalisateurs et des auteurs de talent, des cinématographies de qualité. Il présente l'intégrale des films d'un réalisateur qui a marqué de son empreinte la cinématographie mondiale et les adaptations au cinéma d'un auteur. Films inédits, courts et longs métrages, avant-premières, expositions et rencontres avec de nombreux invités ponctuent chaque édition qui lie et met en relief différents univers artistiques : la littérature, la musique, le théâtre et le cinéma. Cette année le festival a proposé l'intégrale des films d'Alain Tanner, une rétrospective des films de John Berger ainsi qu'un hommage à Susan Sontag.

La coordination régionale et l'équipe de *Théâtres au cinéma* ont organisé deux journées à l'intention des élèves, proposant au choix trois des films du cinéaste suisse : *La salamandre*, *Fourbi* et *Messidor*. Ces journées étaient accompagnées de débats avec les élèves menés par Stratis Vouyoucas.

A consulter sur le site de l'ACRIF le très bel abécédaire réalisé par les élèves de seconde du Lycée Jacques Prévert de Longjumeau :

<http://www.acrif.org/fr/document.asp?rubid=17&docid=48>

- *Films présentés :*

*Fourbi* de Alain Tanner (1996 / Suisse / 1h54)

*Messidor* de Alain Tanner (1979 / Suisse / 2h)

*La salamandre* de Alain Tanner (1971 / Suisse / 2h03)

- 2 journées organisées,
- 3 établissements – Lycée Jacques Prévert de Longjumeau, lycée René Auffray de Clichy, Lycée Bergson (Paris, 19<sup>e</sup>)
- 3 classes - 2<sup>de</sup> et 2<sup>de</sup> pro,
- Intervenants associés : Stratis Vouyoucas, Emilie Desruelles
- Salle partenaire : *Le Magic Cinéma* de Bobigny.

### **E.6. Festival international du film des droits de l'homme**

du 8 au 15 mars 2011 - Cinéma Le Nouveau Latina, Paris, 4<sup>ème</sup>

Le FIFDH est aujourd'hui la plus grande manifestation culturelle en France sur les droits de l'Homme. Tout au long de ses précédentes éditions, le festival a attaché une importance particulière à la venue des élèves afin d'initier les jeunes publics aux problématiques des droits humains à travers le monde.

Avec une sélection de films français et internationaux, ce festival propose un panorama de la production documentaire dans toutes ses dimensions : droits économiques, sociaux et culturels, questions humanitaires ou de développement. Les projections, souvent en avant-première, sont suivies de débats et de rencontres avec des artistes et des professionnels.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* se sont associés au FIFDH pour organiser des séances avec des élèves et leur permettre de se confronter aux enjeux sociaux, humains et contemporains, tout en s'éveillant à des essais documentaires singuliers et novateurs.

Bien sûr nous opérons au préalable une sélection rigoureuse des films pour les élèves afin d'organiser des journées d'immersion, journées au cours desquelles les élèves sont accompagnés dans leur découverte par un cinéaste.

Pendant la durée du festival, les élèves peuvent également déterminer leurs propres choix. Une accréditation est remise à chaque élève pour lui permettre de revenir seul pendant le festival, en dehors du temps scolaire.

Il s'agit de donner suffisamment de repères à l'élève pour qu'il puisse lui-même opérer ses choix dans des conditions favorables. Le premier temps, le temps scolaire, celui de l'éducation, de la transmission d'un savoir, doit lui permettre d'acquérir outils et moyens pour s'approprier ce savoir qui lui donne dans un second temps la liberté d'une autonomie de formation.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont visionné l'ensemble de la sélection et ont proposé aux enseignants 7 films au sein du programme festivalier, la qualité de l'écriture filmique ayant guidé notre sélection.

Les projections étaient toutes suivies de rencontres et de débats.

### **Le jury parisien *Lycéens et apprentis au cinéma***

Pour la première fois cette année, nous avons créé un nouveau jury, le jury parisien *Lycéens et apprentis au cinéma* en collaboration avec les équipes du festival et du cinéma *Le Nouveau Latina* pour décerner le prix « Lycéens et apprentis de Paris pour les Droits de l'Homme ».

Parmi les films présentés par le festival, les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont sélectionné huit films et décidé de les confronter, au cours de 2 journées intensives, au regard de 5 lycéens et apprentis, tous participants au dispositif national *Lycéens et apprentis au cinéma*, issus de différents quartiers de Paris, de lycées et de CFA, d'établissements publics et privés, d'âge et de niveaux différents, l'occasion d'aller à la rencontre de films mais également de rencontrer d'autres élèves. Pour les accompagner le jury était présidé par la réalisatrice Sylvie Ballyot.

Un appel à candidature a été lancé auprès des 8 340 élèves inscrits au dispositif cette année, 5 ont été sélectionnés sur lettre de motivation.

Le jury a décerné le prix *Lycéens et apprentis de Paris pour les Droits de l'Homme* au film *Un business florissant* (Pays-Bas – 2009 – 52 min) de Ton Van Zantvoort.

« Les films que nous avons vus pendant le Festival International du Film des Droits de l'Homme étaient pour la plupart tous poignants, avec pour chacun une chose à faire porter au grand jour, sur toutes les situations qui entravent la liberté et les Droits de l'Homme.

Nous avons pu chacun porter nos avis différents, et c'était très intéressant de voir que nous avions chacun une critique différente sur les films avec des arguments qui étaient tous recevables.

Le fait que la réalisatrice Sylvie Ballyot soit là, était vraiment bénéfique pour nous, en effet elle nous a ouvert les yeux sur différentes choses et méthode que nous ne remarquions pas du fait de notre moins bonne expérience du cinéma.

Je regarde très régulièrement des documentaires d'habitude mais plutôt des documentaires qui portent sur l'actualité, qui n'ont rien à voir avec ceux que nous avons visionnés.

La rencontre avec les réalisateurs nous a permis de nous éclaircir à des moments que nous ne comprenions pas trop et pouvoir poser des questions plus poussées pour pouvoir en faire une analyse plus complexe par la suite. »

Carl, apprenti au CFA boulangerie et pâtisserie, Paris, 12<sup>e</sup>

- Un jury composé de 5 lycéens et d'apprentis de 5 établissements parisiens
- Films découverts à l'occasion du festival :

*La bonne samaritaine* de Barak Heymann (Israël - 2009 - 50')

*Le business de l'or au Guatemala* de G. Lassalle et M. Pérez (France/Guatemala - 2010 - 53')

*Un business florissant* de Ton Van Zantvoort (Pays-Bas - 2009 - 52')

*Kamenge, quartiers Nord* de Manu Gerosa et Salva Munoz (Italie/Espagne - 2010 - 58')

*Nosotros del Bauen* de Didier Zyserman (France - 2010 - 1h35)

*Qui a tué Chea Vichea ?* de Bradley Cox (Etats-Unis - 2010 - 57')

*War don don* de Rebecca Richman Cohen (Etats-Unis - 2010 - 1h05)

- 6 séances
- 2 établissements : Lycée Monet (Paris, 13<sup>ème</sup>), Lycée Saint-Pierre Fourier (Paris, 12<sup>ème</sup>)
- 2 classes de seconde
- Intervenants associés : l'équipe du festival, réalisateurs et équipes des films
- Salle partenaire : *Le Nouveau Latina*, Paris 4<sup>e</sup>

### **E.7. Cinéma du réel**

du 24 mars au 5 avril 2011 – Centre Pompidou - Paris, 3<sup>e</sup>

*Cinéma du réel*, depuis trente et un ans, c'est « le » festival international le plus important du film documentaire. Attentif à la diversité des expressions du cinéma documentaire, il donne un aperçu de l'état du monde avec le panorama français et, en parallèle, la compétition internationale où sont présentés courts et longs métrages, en présence des réalisateurs.

« Nous vivons aujourd'hui des mouvements tectoniques importants dans la représentation du réel, doublés d'une crise du langage que nous utilisons pour décrire ce cinéma qui nous habite » Javier Packer-Comyn, directeur artistique du festival.

Comme chaque année la coordination a organisé des séances avec des élèves inscrits au dispositif avec des rencontres et débats avec les réalisateurs des films présentés, mais également des journées d'immersion en compagnie d'un intervenant.

Au vu de la difficulté cette année des enseignants à libérer leurs classes pour une journée entière, nous avons "adapté" notre journée d'immersion à deux après-midi, les élèves ont donc pu assister à deux projections et rencontrer les réalisatrices des films à l'issue des séances.

Nous avons également organisé à l'attention des élèves une rencontre avec Aude Erenbeck, déléguée générale du festival, Elisabetta Pomiato et Suzanne Lacotte coordinatrice des séances scolaires qui leur ont présenté le fonctionnement, la sélection et l'organisation de *Cinéma du Réel*.

Comme chaque année, les élèves présents ont tous reçu le catalogue du festival et la grille de programmation afin de leur permettre de découvrir l'ensemble de la sélection du festival. Cette année élèves ont également bénéficié d'une accréditation à leur nom pour revenir au festival, par eux-mêmes, et se faire leur propre programmation, 6 élèves sont revenus en faire la demande.

L'organisation et l'accompagnement de ces journées par la coordination régionale sont l'occasion de placer le genre documentaire au centre du travail avec les élèves, et de favoriser la rencontre avec les auteurs et les collaborateurs du festival. De ce point de vue nous saluons la collaboration très fructueuse avec l'équipe.

Les films :

- *American Passages* de Ruth Beckermann
- *Below Sea Level* de Gianfranco Rosi
- *Coming Attractions* de P. Tscherkassky
- *Coûte que coûte* de Claire Simon
- *Eine Ruhige Jacke (A Still Jacket)* de Ramòn Giger
- *Fragments d'une révolution* (Anonyme)
- *La Place* de Marie Dumora
- *Julien* de Gaël Lépingle
- *Koundi et le jeudi national* de Ariane Astrid Atodji
- *La mort de Danton* de Alice Diop
- *La Pluie et le beau temps* d'Ariane Doublet
- *Sem companhia* de João Trábulo
- *Slow Action* de Ben Rivers

Notons la richesse de ces journées et des suites que les enseignants sont à même de proposer aux élèves : richesse du réel et d'un cinéma qui a la vertu de surprendre beaucoup d'élèves peu familiers du documentaire. Ce cinéma ne se règle pas sur l'information, invente sa forme, étonne, fait réfléchir, comme peuvent nous le témoigner élèves et enseignants.

« Mon bilan personnel n'est que positif ; Certes, nous avons toujours au sein des établissements des difficultés d'organisation, mais je crois que c'est indispensable de leur montrer autre chose à voir. De ce seul point de vue là c'est déjà gagné.

Nous avons rencontré quelqu'un de l'organisation et selon mes élèves c'était positif de savoir à quoi servait un festival, ses missions, ses objectifs, comment on rétribue les films,... Donc, si c'est possible à refaire. »

Avant la journée d'immersion, un professionnel du cinéma s'est rendu dans les classes participantes pour présenter quelques éléments sur le cinéma documentaire (histoire, esthétique) autour de la question centrale du réel/ de la fiction à l'œuvre dans tout film.

- 4 journées et 4 demi-journées organisées,
- 9 établissements,
- 9 classes des académies de Créteil, Paris et Versailles de tout niveau (seconde, première, terminale, BTS et apprentis)
- 6 intervenants associés : Elisabetta Pomiatto, Suzanne De Lacotte, Aude Erenbeck (équipe du festival), Ariane Doublet, Alice Diop, Claire Simon, Ruth Beckermann (réalisatrices), Stratis Vouyoucas, Claudine Le Pallec Marrant, Yves de Peretti
- lieu partenaire : *Centre Pompidou*.

### **E.8. Festival Image par image**

du 4 au 26 février 2011 – Écran VO – Val d'Oise (95)

*Image par image* propose chaque année une riche programmation de films d'animation, rétrospectives et animation contemporaine, dans une vingtaine de cinémas du département. Le cinéma d'animation permet d'aborder de façon à la fois rêveuse et pragmatique le monde des images. Le festival offre de découvrir des œuvres de tout calibre sublimées par des scénarios de tous les possibles avec l'aide de techniques propres à chaque auteur (dessins, volume, papier, mais aussi grattage sur pellicule, ordinateur, plâtre, ...).

Durant la onzième édition du festival (du 4 février au samedi 26 février 2011), *Image par Image* a continué à mettre en lumière le travail mené par le collectif des producteurs de

cinéma d'animation, en particulier sur le court métrage (avec ses auteurs maison, Florence Mialhe, Serge Elissalde, Jean-Jacques Prunès...) avec cette année, un focus sur Les Films de l'Arlequin avec Dora Benousilio.

Dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France* quatre classes de seconde de deux lycées de l'académie de Versailles se sont déplacées au festival. Préalablement à leur venue au festival, les élèves avaient bénéficié d'une intervention d'Alexis Hunot en classe sur l'histoire du cinéma d'animation, afin d'avoir quelques repères historiques et esthétiques, de sa création à nos jours. L'immersion dans le Festival lors de la journée du 10 février leur a permis de découvrir une sélection de films d'animation contemporains.

- 2 établissements : Lycée de l'Hautil de Jouy-le-Moutier (95) et le lycée professionnel Jean Perrin de St Ouen l'Aumône (95)
- 4 classes
- 4 intervenants associés : les réalisateurs Alain Gagnol et Jean Loup Felicioli, la productrice des Films de l'Arlequin Dora Benoustillo et le réalisateur Frank Guillou (Une minute au musée), Alexis Hunot, journaliste et enseignant spécialisé en animation
- 1 salle de cinéma partenaire : le Centre des arts d'Enghien-les-Bains (95)

### **E.9. Festival À hauteur d'enfant**

du 7 au 22 février 2011 – Cinéma les 39 marches à Sevrans (93)

La quatrième édition du festival propose un florilège de films d'auteurs ayant pour particularité d'offrir le point de vue de l'enfant sur les événements de la vie. Des regards parfois naïfs, mais toujours pertinents sur un monde perçu tel qu'il est sans artifice. Est proposée une sélection de films mêlant courts et longs métrages, fictions et documentaires, de manière à offrir un panel large des formes d'expressions cinématographiques. Des classiques comme *Le voleur de bicyclette* ; *Les contrebandiers de Moonfleet* ; *Miracle en Alabama* ; *Zéro de conduite* ... aux découvertes d'aujourd'hui : *Huacho* ; *Le dernier été de la Boyita*...

Une exposition de photographies et la mise à l'honneur du cinéaste Paul Carpita.

Les deux classes d'apprentis CAP-petite enfance ont pu y découvrir les courts métrages *Bonne nuit* de Valéry Rosier, *Muzica In Sange (la musique dans le sang)* d'Alexandru Mavrodineanu, *Anna Lovenstein* de Pauline Bureau, *Um dia frio (un jour froid)* de Claudia Varejão et *Trolls* de Brianne Nord-Stewart ainsi que *Le ballon blanc* de Jafar Panahi suivi d'une rencontre avec le critique Jean Rabinovici. L'une de ces classes a pu découvrir le film *Le dernier été de la Boyita* de Julia Solomonoff.

- 2 journées au festival : projections de courts et de longs métrages, rencontres avec des professionnels du cinéma
- 1 établissement : CFA de pharmacie, santé, sanitaire et social de Poissy (78)
- 2 classes d'apprentis
- 1 intervenant associé : le critique Jean Rabinovici
- 1 salle de cinéma partenaire : Cinéma *Les 39 marches* à Sevrans

### **E.10. Festival International du Film d'Environnement**

Du 24 au 30 novembre 2010 au cinéma La Pagode, Paris 7<sup>ème</sup>

Jury lycéens et apprentis

Pour la sixième année consécutive, la coordination régionale constitue un jury composé de lycéens et d'apprentis franciliens participant au dispositif pour décerner le prix du meilleur court métrage du *Festival International du film d'environnement*.

Ce fut l'occasion pour ce jeune jury lycéens et apprentis des 3 académies d'Île-de-France de découvrir avec plus de 25 films inédits, la diversité de la jeune création sous toutes ses formes : fiction, animation, documentaire et expérimental ; l'occasion également de s'essayer à la critique, de défendre ou non le travail des auteurs, de se positionner sur chaque film, d'échanger dans le but de décerner le meilleur court métrage de la sélection.

« Vous allez élire le meilleur court métrage. Quelles qualités devra avoir le vainqueur selon vous ?

- Il faudra qu'il réussisse à délivrer un message en faveur de la protection de l'environnement, mais sans être professoral ni moralisateur. J'attends un vrai film, avec une démarche artistique qui me touche. »

Le jury, présidé par la comédienne Sarah Martins, a visionné tous les courts métrages sélectionnés et a décerné lors de la cérémonie de clôture le prix Lycéens et Apprentis à *Plastic & Glass* de Tessa Joosse (France – 2009 – fiction - 9 min), ainsi qu'une mention spéciale au film *Teclopolis* de Javier Mrad (Argentine – 2009 - animation - 2 min).

- 9 élèves, lycéens et apprentis, issus d'établissements des trois académies d'Île-de-France et 2 membres du CRJ.
- Intervenants associés : l'équipe du festival et la comédienne Sara Martins
- 1 salle partenaire : *La Pagode* (Paris, 8<sup>e</sup>)

### **E.11. Côté court - Festival de courts métrages Ciné 104 à Pantin**

Depuis 1992, le festival Côté Court offre aux publics et aux professionnels un panel de la production des courts métrages originaux et singuliers français mais aussi internationaux. Il est devenu l'un des trois festivals de courts incontournables avec ceux de Clermont-Ferrand et Brest. De nombreux réalisateurs, reconnus aujourd'hui dans l'univers du long métrage, ont été remarqués à Pantin. Parmi eux : François Ozon, Laurent Cantet, Alain Guiraudie, Laetitia Masson, Emmanuel Mouret, Erick Zonca...

L'originalité du festival est de programmer, aux côtés des sélections d'œuvres récentes, une rétrospective sur des thématiques, pays ou réalisateurs. Il permet ainsi aux publics et aux professionnels de découvrir les créations cinématographiques actuelles mais aussi de redécouvrir les œuvres du passé. Enfin, Côté Court privilégie aussi les rencontres entre les publics et les professionnels grâce à des temps réservés (tables rondes, interventions).

Chaque année la coordination invite des classes à participer au festival. Lise Lefèvre, responsable des actions culturelles au festival, est allée à la rencontre des élèves dans leur établissement scolaire afin de leur présenter le court métrage dans ses dimensions historiques, économiques et esthétiques.

A l'issue de cette séance, Lise Lefèvre leur a distribué le scénario du film *L'ignorance invincible* de Émilie Aussel, primée au festival en 2010. Les élèves se sont engagés à le lire avant la projection du film et à l'occasion de la rencontre avec la réalisatrice ils l'ont découvert à leur première séance de projection au Ciné 104. Celle-ci a été suivie d'une nouvelle rencontre avec la réalisatrice.

Les élèves ont ensuite assisté à des séances de la compétition et de la rétrospective, sélectionné en amont par la coordination en accord avec l'équipe du festival.

Il faut souligner l'intérêt de l'exercice proposé de lecture d'un scénario préalablement à la découverte du film correspondant. Il permet aux élèves de comparer leur propre version au film, et, ce faisant, de s'approprier cet étrange exercice que représente la mise en scène, de comprendre du fait de la découverte du film et de la rencontre avec l'auteur les contraintes et les potentialités d'un tournage et d'une production.

Films :

- *63 regards*, de Christophe Pellet,
- *À la vitesse d'un cheval au galop* de Darielle Tillon
- *Dancing Odéon*, Kathy Sebbah
- *Et ils gravirent la montagne* de Jean-Sébastien Chauvin
- *L'Aube*, de Adrien Dantou,
- *L'Annonciation*, Laurence Balan et David Bart,
- *L'ignorance invincible* de Emilie Aussel
- *Le marin masqué* de Sophie Letourneur
- *Les murs* Marion Desseigne-Ravel,
- *Sous la lame*, de Hélier Cisterne,
- *Respect*, de Benoît Forgeard
- *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac
- *Un programme de courts métrages d'animation*
  - 2 journées organisées,
  - 3 établissements,
  - 4 classes des académies de Paris (2 classes) et de Versailles (2 classes),
  - intervenants associés : Lise Lefèvre, Jacky Evrard (équipe du festival), Emilie Aussel (réalisatrice), équipes de films
  - lieu partenaire : le Ciné 104 de Pantin

## **F - Cartes « Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France »**

### Académie de Paris

La carte *Lycéens et apprentis au cinéma* est remise à chaque début d'année à l'ensemble des élèves et des enseignants inscrits au dispositif dans l'académie de Paris. Cette carte individuelle donne accès, tous les jours à toutes les séances, au tarif de 5 € dans toutes les salles partenaires du dispositif mais également l'ensemble des salles des *Cinémas Indépendants Parisiens*.

Cette incitation tarifaire est très demandée et appréciée par les élèves et les enseignants. Cette proposition faite aux élèves est une démarche visant l'autonomie, c'est aussi une très forte incitation à fréquenter les salles Art & Essai et à découvrir la grande diversité de programmation proposée par les salles parisiennes.

## Académies de Créteil et Versailles

La carte *Lycéens et apprentis au cinéma* très appréciée par les jeunes est distribuée aux élèves par la salle de cinéma partenaire à l'occasion de la première séance. Cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles de la périphérie parisienne participant au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle.

Une façon d'affirmer la place des salles dans le dispositif et de favorisant la fréquentation individuelle des élèves, dont on sait qu'ils s'orientent en majorité vers d'autres types de cinémas. Il reste difficile d'évaluer l'impact réel de cette carte, car la géographie des salles, des lycées et du domicile des élèves recouvre en périphérie parisienne un territoire extrêmement hétérogène. Pour autant, les enseignants sont nombreux à nous signaler qu'elle est demandée par les élèves qui ont bénéficié d'une première expérience avec *Lycéens et apprentis au cinéma*.

La liste des salles partenaires de Paris et de la périphérie parisienne est consultable en ANNEXE 2 et les cartes lycéens en ANNEXE 6

## **G- Festival de Cannes 2011**

Dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, la Région Île-de-France invite chaque année une classe de lycéens ou d'apprentis franciliens inscrite au dispositif. Pour la deuxième année, c'est un tirage au sort qui a déterminé la classe lauréate, parmi celles qui ont participé à des actions culturelles spécifiques, proposées par la coordination.

La classe *Coupole* de 2<sup>e</sup> année de CAP de cuisine, brasserie-café de l'IFA de la restauration, CFA situé à St Gratien, s'est vue offrir un séjour de trois jours au Festival de Cannes, du 12 au 14 mai 2011.

La Région Île-de-France, qui prend en charge l'intégralité des frais de déplacement, d'hébergement ainsi que l'organisation du séjour a décidé cette année de porter la durée du séjour à trois jours de façon à permettre aux élèves de s'imprégner davantage de l'ambiance du festival.

Le contenu artistique a été élaboré en collaboration avec la coordination régionale *Lycéens et apprentis au cinéma*. La classe a ainsi pu découvrir trois films, dont deux sélectionnés par la Quinzaine des réalisateurs, participer à une conférence de presse, dialoguer avec un réalisateur, ou encore, clou du séjour, monter en tenue de soirée les célèbres marches rouges qu'empruntent stars, équipes de films et autres célébrités pour assister comme tout festivalier à une projection de la sélection officielle au grand théâtre Lumière, le bien nommé, du Palais des festivals.

Programme cinéma du séjour de la classe festival de Cannes :

- Projection du film de Lynne Ramsay *We Need to Talk About Kevin*, en sélection officielle, avec montée des marches, jeudi 12 mai,
- projection du film *Volcano* de Runar Runarson à la Quinzaine des réalisateurs, suivie de la conférence de presse à la Malmaison,
- projection de *Jeanne captive* de Philippe Ramos, Quinzaine des réalisateurs, suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

L'allongement de la durée du séjour a été l'occasion pour ces élèves qui s'orientent dans la restauration de visiter un haut lieu de la gastronomie française, le Moulins de Mougins, restaurant étoilé, et de bénéficier de l'accueil chaleureux de son chef cuisinier, Sébastien Chambru, meilleur ouvrier de France 2007.

Cf témoignages en textes et en photos 2010-2011 p. 81

# SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été envoyé à toutes les salles d'Île-de-France en juin 2010. 164 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif soit deux de plus que l'année précédente.

La coordination utilise 6 à 8 copies par film. Le planning de circulation est toujours « très serré » compte tenu du nombre de salles participantes, du nombre de classes inscrites, et des multiples contraintes de calendrier que nous devons prendre en compte. Ainsi, malgré tout l'intérêt que le dispositif représente pour les apprentis des Centres de Formation des Apprentis et les lycées professionnels, la difficulté de planification des séances est un frein au développement du dispositif pour ces élèves. Une plus grande intégration de *Lycéens et apprentis au cinéma* dans les projets des établissements pourrait peut-être faciliter leur ouverture au dispositif, en améliorant la prise en compte dans les plannings des élèves et des enseignants des contraintes horaires qu'imposent les séances et les actions d'accompagnement culturel.

Nous avons anticipé la montée en puissance de l'équipement numérique des salles et avons évalué leurs perspectives d'équipement pour l'année à venir. Il ressort de cette enquête que l'année scolaire 2011-2012 sera vraisemblablement une année charnière et sera, entre le début et la fin de la saison, très certainement le cadre du basculement technologique d'une majorité de salles vers le numérique. À ce titre, la coordination participe aux travaux de l'instance nationale de concertation encadrés par le CNC pour la préparation la plus juste de cette évolution. L'objectif est d'anticiper les changements dans l'intérêt, des élèves et des établissements scolaires, tout particulièrement dans le souci de pouvoir maintenir une grande diversité de films au sein de la liste nationale.

## Académie de Paris

Sur les 36 cinémas inscrites au dispositif, faute d'établissements demandeurs ou du fait de l'indisponibilité de certaines salles sur des périodes demandées par les établissements, 12 salles n'ont pu collaborer cette année à la mise en place des séances.

### **La circulation des copies**

Les calendriers parisiens ont nécessité une copie par film, circulant de novembre à fin mai. Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulations de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copie peuvent se faire très aisément, même en cas de routage du jour au lendemain. Les cinémas sont désormais tout à fait habitués à ces circulations.

La circulation de chaque titre est établie en tout début d'année scolaire en fonction des dispositifs *École au cinéma*, *Collège au cinéma* et des réservations privées de chaque salle.

### **L'accueil des salles**

L'accueil est indispensable à la qualité et à la préparation d'une séance. Les enseignants sont globalement satisfaits de l'accueil dans les salles et des conditions de projection. Ils souhaitent poursuivre leur partenariat en 2011/2012 avec la ou les salles qui les ont accueillies.

Les longues périodes de stages ou d'indisponibilité obligeant parfois les établissements à se déplacer dans des salles qu'ils ne connaissent pas, leur permettent d'apprécier de nouveaux lieux et de les faire également découvrir aux élèves.

Les salles parisiennes n'ont pas de personnel dédié au jeune public, c'est pourquoi l'association des *Cinéma Indépendants Parisiens* a missionné des "chargés de l'accompagnement des films en salle", tous professionnels du cinéma, qui présentent systématiquement toutes les séances du dispositif dans les salles de cinéma.

### **L'organisation et le déroulement des projections**

Les rendez-vous destinés aux élèves sont établis par la coordination en collaboration avec l'enseignant-coordonateur en fonction de la disponibilité des copies, des salles et des classes inscrites. Il apparaît toujours très complexe de programmer une seule séance pour l'ensemble des classes d'un même établissement, qu'il s'agisse d'un lycée ou d'un CFA, et comme nous le constatons de plus en plus chaque année, l'organisation se fait désormais plus en fonction des classes que des établissements. Pour certains établissements ayant peu d'élèves inscrits, il est nécessaire de les associer à d'autres établissements, ce qui rend la tâche plus complexe (même jour, même quartier et même film).

Éléments et difficultés à prendre en compte :

- La logistique demande un fort investissement pas toujours compatible avec les emplois du temps très chargés des enseignants et des élèves. Les classes n'ont pas le même emploi du temps, les enseignants tentent absolument de limiter la suppression de cours de collègues et demandent obligatoirement la programmation des séances dans le strict respect de leurs heures de cours,
- Les mêmes classes d'un établissement sont donc réparties sur plusieurs séances (de plus, les chefs d'établissement ne souhaitent pas que plusieurs classes sortent en même temps) ce qui complique considérablement l'élaboration des calendriers, l'exigence est de plus en plus affirmée par les établissements scolaires de ne surtout pas perturber les cours,
- La difficulté à trouver des heures disponibles, le problème des accompagnateurs, les difficultés à convaincre collègues et chefs d'établissements,
- Les périodes de stages pour les lycées professionnels et CFA, les périodes de bac blanc, de voyages scolaires et d'examens également pour les élèves de première et de terminale diminuent d'autant les possibilités pour l'organisation des séances sur le temps scolaire,
- Organiser des séances Lycéens et apprentis au cinéma pose également un problème pour les mono écrans compte tenu de la multiplication des séances des autres dispositifs « Ecole et cinéma » et « Collège au cinéma » dont le nombre d'élèves inscrits, et de fait, de séances, a augmenté ces dernières années. Mais cela concerne également les autres salles partenaires où il n'est pas toujours facile d'avoir suffisamment de créneaux de libres pour y organiser des séances pour les lycéens et les apprentis.

« J'ai préféré aller dans cette petite salle de cinéma, l'Escurial que je ne connaissais pas au départ. Avant je n'avais jamais vu des salles de cinéma semblables, avec ce style un peu vieillot. Je l'ai trouvé plus conviviale que celles des grands complexes. On apprécie de regarder un film dans ce genre de cinéma. En tout cas c'était mieux d'aller dans ce cinéma que dans la salle de conférence. »

Maud, élève de 2<sup>nde</sup>, jeune spectatrice de *l'Escurial* (Paris, 13<sup>e</sup>)

« Le terme "cinéma" n'est pas qu'un film mais surtout et aussi le fait d'être avec des gens dans une salle en regardant un film que l'on voit pour la première fois généralement. »

Julia, élève de 2<sup>nde</sup>, jeune spectatrice du *Denfert* (Paris, 14<sup>e</sup>)

« Je trouve cela mieux d'aller voir ces films directement au cinéma, car c'est pour qu'on les regarde et qu'on les apprécie là-bas que les réalisateurs les ont créés. De plus cela permet de les apprécier vraiment. »

Thomas, élève de 2<sup>nde</sup>, jeune spectateur de *La Pagode* (Paris, 7<sup>e</sup>)

Depuis la rentrée 2010, l'équipement des salles en numérique, la suppression des projecteurs 35mm pour de nombreux écrans complique pour le moment énormément les calendriers déjà complexes,

À la rentrée 2011, les films des catalogues des dispositifs ne seront pas encore tous numérisés. Il faudra compter au moins une année supplémentaire de transition avec les différents supports (DCP et 35 mm) en fonction de l'équipement et de la disponibilité des salles pour l'organisation des séances scolaires.

### Académies de Créteil et Versailles

Avec 128 salles de cinémas participantes le nombre de cinémas de la périphérie investies dans le dispositif est constant. Ce sont dans leur grande majorité des établissements classés art et essai, dont une moitié dispose d'un personnel dédié au travail en direction du jeune public. Cette irremplaçable ressource est mise à profit pour le dispositif, elle permet par exemple la présentation directe des films en salle lors des projections, et des initiatives qui vont au-delà du cahier des charges que toute salles participantes s'engage à appliquer. Rappelons que les salles s'engagent à ne pas dépasser une jauge de 120 élèves pour les séances du dispositif.

Ainsi ce partenariat avec les salles se développe grâce aux parcours de cinéma et à la venue régulière des élèves et des enseignants aux différentes manifestations se déroulant dans les salles de cinéma partenaires : festivals, rencontres, animations spécifiques.

Les animateurs jeune public en charge du dispositif nous font part cependant de leur quasi impossibilité de se rendre aux journées de formation organisées par la coordination régionale en raison de leur calendrier très chargé à ces dates – la plupart des salles accueillent en effet les trois dispositifs, *École et cinéma*, *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma* et ont leur propre programmation jeune public. La tenue, pendant le mois de juillet de deux journées spécifiques de formation et de visionnement des films du programme destinées aux animateurs jeune public et plus largement aux équipes des salles, constitue une réponse à cet état de fait et a été très appréciée.

Les parcours de cinéma, ateliers de réalisation Pocket films, ou de programmation sont autant d'occasions de créer des liens entre les élèves, les classes, leur encadrement et des équipes professionnelles, des réalisateurs, critiques, programmeurs, animateurs jeune public. Tout particulièrement quand un projet débouche sur l'organisation d'une séance spécifique, la prise de parole des élèves, voire leur conduite d'une soirée de projection, d'un débat, et le cas échéant du buffet offert au public. C'est l'occasion pour eux de comprendre, bien mieux qu'au moyen d'une explication abstraite, de quoi relèvent ces lieux et ces métiers de la diffusion du film.

C'est pourquoi la rencontre lors des « classes-festivals » avec les équipes est importante et participe du rapprochement que nous souhaitons provoquer pour les élèves non seulement avec les œuvres mais aussi avec les lieux, et ceux qui les animent. On rencontre bien souvent des jeunes pour lesquels il est surprenant que leurs soient accessibles des structures perçues comme élitaires alors qu'ils en sont les destinataires premiers.

### **Modalités pratiques**

La circulation des copies sur le site Internet de l'ACRIF, est réactualisée tous les vendredi, elle est consultée aujourd'hui par presque toutes les salles de la périphérie. Cet outil permet un suivi rigoureux de la circulation et autorise une certaine souplesse pour les séances de rattrapage – à la suite de grèves, d'annulation ou de tout problème technique. Nous insistons particulièrement auprès de nos interlocuteurs des salles de cinémas pour les encourager à nous signaler toute difficulté rencontrée

# TÉMOIGNAGES 2010-2011

**Ces récits nous parviennent en cours ou en fin d'année, ils disent la vie quotidienne du dispositif avec ses bonnes ou mauvaises surprises, ses moments de de joies et de découverte ...**

### **Festival du film d'environnement**

« J'ai été sélectionnée pour être juré au Festival du Film de l'Environnement sur lettre de motivation, Ce festival me paraissait très intéressant car allier le cinéma à l'environnement permet de sensibiliser un large public. C'est donc avec grand enthousiasme que j'ai abordé ce festival, étant passionnée de cinéma, et très intéressée par l'environnement. J'étais aussi très contente de participer à ce festival car je pense que laisser la parole aux "jeunes", donc à des personnes connaissant peut-être moins de choses sur le sujet, est une excellente idée, elle permet à chacun de s'exprimer sur un sujet qui nous concerne tous.

J'ai découvert des courts métrages sur des thèmes très différents les uns des autres, certains m'ont plu, d'autres moins. Certains courts métrages m'ont touchée pour le message que le réalisateur cherche à nous transmettre, ainsi j'ai beaucoup apprécié *Rue des Cascades*, qui nous montre qu'existe encore à Paris un petit quartier tranquille et convivial, où le plaisir de passer un bon moment ensemble est la seule chose qui compte, loin du stress, de l'anonymat parisien... D'autres m'ont plu pour le simple fait d'avoir passé un bon moment, tel que *The Newly Coming Seasons*, dont j'ai trouvé le graphisme et la musique très agréables.

Deux films m'ont marquée, et j'ai les ai énormément appréciés. Ce sont ceux de la soirée d'ouverture et de la soirée de clôture, *Pollen* et *Women are Heroes*. Dans celui-ci, le destin de ces femmes, dont le courage, la volonté, l'envie, l'espoir et la générosité les anime, m'a profondément touchée. »

Cécile, élève de 2<sup>nde</sup> 6 au Lycée Charlemagne, Paris, 4<sup>ème</sup>

« J'étais très honoré de faire partie du Jury Lycéens et apprentis du Festival International du Film d'Environnement. Au début, je ne savais pas trop à quoi m'attendre, bien que je me sois immédiatement porté candidat pour participer au jury.

Je m'attendais tout de même à des films parlant de l'environnement, et j'ai pu, grâce à cette expérience, découvrir un peu mieux ce sujet à travers différentes œuvres. J'étais très intéressé par le programme de films, tous très bons, ce qui a rendu le choix du vainqueur difficile.

Les discussions entre jurés étaient constructives, très intéressantes, chacun ayant pu donner son opinion, pour arriver à un beau vainqueur, conformément aux vœux de tous. »

Léo, élève de 2<sup>nde</sup> au Lycée Lavoisier, Paris, 6<sup>ème</sup>

### **Festival du film des Droits de l'Homme**

« Durant le Festival des films des Droits de l'Homme nous avons visionné plusieurs documentaires très intéressants, qui nous ont apporté un regard nouveau sur le monde qui nous entoure.

Lors des débats nous n'étions pas tous d'accord ce qui est très bien car nous avons pu chacun argumenter à notre façon pour défendre notre regard ce qui nourrissait assez bien le débat qui était à chaque fois très intéressant que ce soit avec les autres Jury que Sylvie Ballyot, qui nous a d'ailleurs apporté une autre façon de voir les choses, du fait de son expérience.

Je ne regarde pas beaucoup de documentaires, cela dépend s'il y en a un qui me semble

intéressant je le regarde volontiers. Les documentaires peuvent paraître ennuyeux à première vue, mais ce n'est pas forcément le cas, et j'en suis, après avoir participé au festival, encore plus convaincue !

Les réalisateurs ont apportés beaucoup dans notre approche des films, leurs explications se sont avérées très utiles pour notre choix, car parfois ils changeaient la donne.

Je me suis beaucoup amusée durant ce Festival et conseille vivement à tous ceux qui le souhaitent de participer à cette expérience très enrichissante personnellement ! »

Garance, Lycée Monet, 13<sup>ème</sup>

« Des films tous différents les uns des autres (et ma crainte était qu'ils se ressemblent).

Discussions très intéressantes et enrichissantes, surtout avec Sylvie Ballyot qui nous a bien renseignés et informés sur les manières de filmer, de voir le film avec un esprit critique et professionnel.

Les documentaires ne sont pas forcément des supports vidéo présents à la télé ou au cinéma donc je n'ai pas l'habitude d'en voir.

Les rencontres avec les réalisateurs ont été très enrichissantes et très intéressantes, il faut encore encourager les réalisateurs à venir. Je conseille très fortement cette expérience et j'encouragerais tout le monde à y participer.

Encore merci »

Pierre, Lycée Saint-Pierre Fourier, Paris 12<sup>ème</sup>

« J'ai aimé les rencontres avec les réalisateurs, ils nous appris des choses, leurs discours complétaient le film. J'ai plus conscience des conditions où le film a été tourné.

J'ai aussi aimé les débats avec la présidente et les autres jurys, on apprenait plus de choses que si on avait été seul à réfléchir au film. Sylvie Ballyot nous a donné son avis sans montrer sa position par rapport au film ce qui nous permettait de noter le film suivant notre appréciation. Elle nous a éclairés sur la manière de regarder un film.

Oui, cette expérience m'a beaucoup appris, et maintenant j'ai un regard nouveau sur les films et les documentaires. »

Estelle, Lycée Monet, 13<sup>ème</sup>

« Le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* que j'ai menée avec mon groupe de gestion fut une riche expérience autant pour mes élèves que pour moi. Elle a offert des apports en ce qui concerne l'analyse (ne pas s'en tenir à l'aspect descriptif, approfondir l'examen et exercer l'esprit critique).

Elle a permis donc de valoriser l'importance de l'image : apprendre à regarder, c'est aussi apprendre à voir, à entendre, à écouter, à lire et peut-être à écrire. De plus, je crois fermement à l'absolue nécessité d'intégrer cette étude de l'image dans l'enseignement car le rôle de l'enseignant est d'apprendre aux élèves à savoir l'utiliser pour ne pas être utilisés par elle. Je pense qu'il y a surtout deux grands points extrêmement positifs en dehors de tout ce que les images ont pu amener. Tout d'abord, l'envie de réagir et exprimer un point de vue en argumentant et pour ce faire le nécessaire recours à la reformulation, alors qu'un texte a la fâcheuse tendance à les faire taire...

Ensuite, le deuxième grand atout est bien évidemment l'apport culturel très enrichissant. Les élèves ont pu quelque peu ouvrir leur horizon et tisser des liens entre l'anglais et les disciplines artistiques. Certains sont même allés voir des films d'art et essai en salle à un tarif réduit (5 euros) grâce à la carte « Lycéens et apprentis au cinéma » qui leur a été offerte, valable un an. En dernier lieu, j'ai pu constater que les élèves souvent absents le mardi matin – jour de la sortie au cinéma - étaient quasiment tous présents aux 3 séances et cela malgré l'heure matinale... »

Enseignante de lettres, Lycée Elisa Lemonnier, Paris 12<sup>ème</sup>

## **Des élèves propos de leur participation au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma***

Les élèves apprécient que les films soient de nature, d'époque et de genre et de sujets très différents, qu'ils n'ont pas l'habitude de voir. "Ce qui m'a plus est aussi le fait de découvrir de nouveaux metteurs en scène et de pouvoir étudier des courants du cinéma que nous n'avons pas l'occasion d'étudier en classe."

L'envie de découvrir des "chefs d'œuvre", de parfaire leur culture cinématographique, de comprendre les enjeux et les choix esthétiques des réalisateurs.

« Ce que j'ai aimé dans le dispositif cette année : le fait que nous sommes allées dans des petites salles parisiennes et surtout avoir un débat après était vraiment très intéressant et nous a permis de comprendre mieux les projections.

Ma position de spectateur a changé, car voir des films que ne font pas partie des " box-office " est vraiment une bonne chose. »

Carl, apprenti, CFA de Boulangerie et Pâtisserie de Paris, 12<sup>ème</sup>

« Les trois films qui nous ont été présenté au cinéma L'Escurial ont été pour moi une source d'intérêt : habitué à voir des films et à aller au cinéma, sensible à ce moyen d'expression, je n'avais toutefois jamais étudié un film, essayer de la comprendre, comme on dit dans l'étude littéraire "en lisant entre les images", m'intéresser au choix des plans, des images etc. Ces films étaient d'ailleurs bien choisis pour cela, car riches en procédés cinématographiques et très différents des films que l'on va regarder aujourd'hui pour se distraire. »

Maxime, élève de 2<sup>nde</sup>

« Nous avons vu depuis le début de l'année *Adieu Phillipine* et *Blow-Up*. Il s'agit de films qui sortent de l'ordinaire et qui ne sont pas projetés par les grandes chaines de cinéma, donc cela vaut le coup. Ainsi cela nous permet d'avoir un regard différent sur les films et de mieux comprendre des films plus anciens et moins médiatiques. »

Pierre, élève de Terminale

## **A propos de la découverte des films en salle de cinéma**

« On se prend au film plus vite que si on regardait le film sur une télévision on est absorbés par le film au cinéma. »

Estelle, élève de 2<sup>nde</sup>

« Je trouve que le fait que nous allions au cinéma, au lieu de regarder les films sur une télévision, est très bien car le lieu ne produit pas le même effet. Il n'y a pas la même ambiance dans une salle de cinéma et dans une salle de classe, les rideaux tirés, à trente cinq sur une petite télé. »

Garance, élève de 2<sup>nde</sup>

## **Les Rencontres cinématographiques de la Seine-St-Denis, Master-class Stephen Frears**

« Ce fut une journée riche pour nos élèves de découvrir l'homme et une partie de l'univers cinématographique de Stephen Frears dans une présentation intelligente et efficace. »

« La rencontre avec Stephen Frears a été très enrichissante. Le choix du film, *The Snapper*, était très judicieux. Nos élèves ont beaucoup apprécié son humour et la vitalité qui s'en dégageait. C'était d'autant plus touchant pour nous que nos élèves sont des décrocheurs scolaires et que, parmi eux, des jeunes filles avaient vécu la situation de l'héroïne. »

La rencontre elle-même a été très intéressante. Nous avons déjà, en amont travaillé sur des questions de cinéma, analysé des séquences, mais la rencontre avec un réalisateur de cette envergure a permis aux élèves de mieux comprendre certains enjeux du cinéma.

Ils ont pu poser toutes les questions qu'ils souhaitaient et, au moment de la pause, nous avons eu la chance d'aller discuter avec Stephen Frears et de poursuivre le dialogue.

Ca a été très enrichissant, pour eux et pour nous et nous a permis de préparer au mieux l'étape suivante de notre année cinéma : le festival d'Angers. Déjà confrontés à une rencontre avec un réalisateur, nos élèves n'ont pas été dépaysés dans la situation d'un festival.

Par ailleurs, ils ont écrit, tourné et monté un court métrage et ont été amenés à se poser des questions évoquées avec Stephen Frears. Qu'est-ce que je souhaite raconter ? De quelle manière ? Pour quel public ? Cet éclairage professionnel en amont a probablement amené à des choix cinématographiques lors de la construction de ce projet. »

« Dans le cadre du « projet cinéma », les élèves de 2nde du microlycée ont été invités à rencontrer Stephen Frears. Avant que le dialogue ne s'instaure, nous sommes tous confortablement installés dans nos sièges de velours rouges, au cinéma le Trianon, où Eddy Mitchell, il y a fort longtemps, présentait la dernière séance... La lumière s'éteint, le film commence... *The Snapper*, chronique familiale tendre et drôle, qui nous fait découvrir l'Irlande, Belfast et surtout, les pubs de Belfast ! Applaudissements à tout rompre pour l'ami Stephen, un gaillard grand et costaud, en jean t-shirt, qui reçoit nos hommages avec modestie. Il raconte le tournage, ses intentions, ses choix de réalisateur et l'on passe aux questions. Là, les secondes entrent en scène, Kassi et Anissa gagnent la palme du nombre de questions posées..Mention spéciale à Anissa pour ce dialogue d'anthologie :

- Avez-vous déjà connu un échec ? Si oui qu'est-ce que ça vous a fait ? Comment avez-vous fait pour réaliser un nouveau film ensuite ?

Réponse...

- Yes, I did. Il felt bad. Well...I felt bad...You really want me to suffer !

Quelques photos plus tard et une dédicace en poche, on quitte le cinéma, légers et contents !

»

Les élèves du Micro lycée 94, extrait du blog de l'établissement

## 11<sup>es</sup> journées cinématographique dionysiennes Master class Aki Kaurismäki

« J'étais pour ma part très heureuse d'assister à ces projections (prolongées le 6 février par *J'ai engagé un tueur* avec J-P. Léaud) et cette master class et de pouvoir partager ce moment avec mes élèves de cinéma. Kaurismäki est pour moi l'un des cinéastes les plus singuliers et attachants et ce moment était une très grande chance. Une transmission et une singularité de créateur se sont effectuées là, très précieuses. L'entreprise était ambitieuse mais il me semble que c'est une pleine réussite.

Les élèves ont assisté à la projection de *Shadows in Paradise* et ne pouvaient rester pour celles d'*Ariel* et de *La Fille aux allumettes*. Il m'a semblé que ces deux derniers auraient été plus accessibles mais ils ont été touchés par le destin des personnages et leur lutte pour sauver leurs rêves. La master class a formulé ce qu'ils avaient senti : l'importance pour Kaurismäki de traiter un problème social contemporain, la pauvreté revendiquée de ce cinéma, ses parti-pris incomparables.

Plus que la projection, c'est la master class qui a été un grand moment pour eux. Déroutés tout d'abord par l'entreprise et la langue dans laquelle elle a été menée, ils ont été très sensibles à l'humour de Kaurismäki et ont beaucoup apprécié la présentation de Peter van Bagh ainsi que les extraits projetés. Ils ont pu ainsi se saisir d'une œuvre et d'une vision du monde : l'aspect profondément artisanal de ce cinéma, la manière d'élaborer un scénario, de travailler avec un comédien, les références (Bresson notamment) posent des pierres d'attente pour le cours de cinéma. »

Claire Nazikian, enseignante au lycée Jean Jaurès de Montreuil

## **Festival Image par image**

« Dans cette journée au festival les élèves ont apprécié de voir de nombreux films très variés qui mettent en œuvre différentes techniques d'animation. Ils ont aussi été sensibles au fait que les intervenants parlent de leur travail avec sincérité et en montrent volontiers les rouages.

C'est surtout la productrice, Dora Benousilio, qui a marqué les élèves, ce qu'ils en ont rapporté montre qu'ils ont découvert un personnage qui ne correspondait pas au cliché de la productrice et ce qu'elle a dit de son travail et de son parcours le leur a rendu proche et accessible. Peut-être aussi le fait qu'ils ont particulièrement aimé le film *Hubert, l'homme aux bonbons* a-t-il contribué à ce succès.

Un autre moment fort a été la participation de l'animateur de la journée, Alexis Hunot, qui a accepté de se prêter au jeu d'un faux entretien tourné par un petit groupe d'élèves pour leur projet de film. Plus généralement d'ailleurs les élèves ont témoigné du bon accueil qui leur avait été fait et d'avoir eu l'impression d'être pris au sérieux. »

Christine Guillou, Lycée de l'Hautil de Jouy le Moutier

« Les élèves ont beaucoup apprécié la conférence d'Alexis Hunot (et son dynamisme) qu'ils ont jugé très vivante et très bien documentée. Ils ont trouvé très intéressant de retracer l'histoire de l'animation, aspect qu'ils ne connaissent pas du tout. »

Juliane Giguet, Lycée Jean Perrin de Saint Ouen l'Aumône

## **À propos du cinéma documentaire, partenariat avec l'association *Périphérie***

« L'ensemble du partenariat a été entièrement fructueux. La rencontre avec la réalisatrice a été un moment fort de la prise de conscience tant des réalités d'un travail de montage que des réalités de ce qu'implique une posture artistique orientée par un humanisme. »

Prolongement du parcours par l'enseignant :

« Le projet initial a débouché sur des exercices pratiques en seconde sur un travail photographique sur des images photographiques documentaires et des montages d'images-temps (séquences photographiques et séquences vidéo) fictionnels toujours sur le lycée. En Première, le travail a nourri le travail global de l'année sur l'étude des relations entre l'art et le lieu, réorienté pour l'occasion vers les enjeux de mise en scène du travail. »

Pascale Brun, Professeure d'Arts plastiques, Lycée Fragonard de l'Isle-Adam

## **Essais critiques rédigés par les élèves**

### Festival Cinéma du réel

« Le court métrage *Jothiammal Nagar* de Claire Cahu a été tourné dans le bidonville de Jothiammal Nagar en Inde. Dès l'aube, la première obsession des habitants, c'est l'eau. En effet ils n'ont que 3 heures afin s'approvisionner pour la journée de ce liquide si rare ici. C'est une vraie course quotidienne pour chaque personne car il y a peu de pompes qui sont réparties dans bidonville. Ils n'ont que pour seul moyen de stockage une multitude de bidons à remplir un par un laborieusement. Ainsi on voit des personnes qui déambulent avec leurs jarres dans des rues étroites afin d'être sûr de pouvoir subvenir à des besoins simples comme se laver, cuisiner ou encore boire. Et seule la dernière goutte qui sortira de la pompe mettra un terme à cette opération pour la journée seulement car bien sûr il faudra répéter ce « rituel » le lendemain. Il est évident que la pauvreté règne dans ce ghetto des poubelles, pourtant cela ne les empêche de tenir une très bonne hygiène et de tout balayer, on peut presque parler d'obsession de la propreté. Les différentes utilisations de l'eau nous sont exposées au cours du film, notamment lorsque une femme fait la lessive. Un peu après on voit un homme qui

chemine au travers des ruelles avec une petite fourgonnette afin de collecter les débris de chaque habitant. Enfin le film documentaire se termine lorsque la nuit tombe. Il est question dans ce film de l'eau très précieuse tant elle est rationnée. Aucune goutte n'est perdue. Mais il est question aussi de la misère. On a l'impression d'une mise à l'écart de ces gens qui s'occupent des poubelles surtout lorsqu'à plusieurs reprises on aperçoit qu'un couloir aérien passe juste au dessus du bidonville.

Aucun dialogue, aucune parole n'apparaît au cours de la projection. En revanche grâce à la prise de son, on a bien un aperçu des sons quotidiens du village comme le son de l'eau qui coule qui revient souvent par ailleurs. Dans mon souvenir, la qualité de l'image reste agréable jusqu'à la fin du film et le format vidéo reste standard (pas en 16 : 9).

J'ai bien apprécié le côté précieux qu'a pris l'eau grâce entre autres à Claire Cahu qui a su nous montrer à quel point l'eau est nécessaire mais pas forcément totalement accessible comme dans les pays développés. De plus elle a réussi à démystifier la pauvreté en Inde. Enfin, la découverte d'une mentalité particulière a été très intéressante notamment sur cette volonté de propreté et sur une hiérarchie fondée sur la propreté (le balayeur est au dessus de celui qui ramasse les ordures et cette hiérarchie est présente dans tous les domaines en Inde, de plus il est notamment très compliqué de sortir de la classe sociale dans laquelle on est né). »

Boris Hachette, élève de 1<sup>ère</sup> au lycée Richelieu de Rueil Malmaison

### **Critiques du film *Le petit lieutenant* dans le cadre des ateliers *Dans la peau d'un programmateur*, réalisées par des apprenties de l'ACPPAV Centre Jean Brudon**

« L'être cher

Imaginez une seconde que vous devenez un jeune lieutenant qui vient juste de sortir de l'école de police. Vous êtes muté dans un commissariat.

Votre commandant Vaudieu est une femme avec un grand secret (Nathalie Baye est l'une des plus grandes actrices françaises, un talent incroyable, elle a joué son rôle à la perfection). On va voir des moments surprenants, drôles et très tristes.

C'est là qu'on découvre l'art et l'imagination de Xavier Beauvois qui n'a réalisé que des grands films comme *Des Hommes et des dieux*, un film extra.

*Le Petit lieutenant*, on l'a juste trouvé magnifique !! Des scènes surprenantes qui nous touchent, qui sont parfois horribles et qui se sont passées malheureusement dans la vraie vie ... »

Soraïa da Veiga - CFA l'ACPPAV Centre Jean Brudon

« La mort en haut de l'escalier

Un jeune lieutenant habitant au Havre choisit d'être affecté à la police judiciaire de Paris. Laissant sa femme et sa famille. Le lieutenant Antoine interprété par Jalil Lespert se retrouve dans une équipe peu banale, dirigée par le commandant Vaudieu. Il apprendra que son choix n'était peut-être pas le bon.

Xavier Beauvois a redonné un des rôles principaux à Nathalie Baye qui avait déjà joué dans *Selon Matthieu* en 2001.

Avant de réaliser *Le Petit lieutenant*, Xavier Beauvois a passé un an dans un commissariat pour le rendre plus réaliste. Ce qui rend son film d'autant plus intéressant. On voit le déroulement de son insertion dans le poste de police, avec tous les aspects qui peuvent s'y trouver, boisson, racisme. Nous pouvons donc nous rendre compte que ce film est axé sur la police et non sur l'enquête qui s'y déroule. Les scènes cachées de la vie dont on se doute tout de même. Un film à suspense où notre imagination divague. »

Elodie Grabowieki - CFA l'ACPPAV Centre Jean Brudon

« Le mystérieux commissariat

Après avoir fait l'école de police, Antoine commence sa carrière à Paris dans un commissariat. Dans celui-ci, il a pour chef le commandant Vaudieu.

Dès les premières minutes, on se plonge dans la PJ. Le petit lieutenant, Jalil Espert, joue parfaitement son rôle. Agaçant par son côté provincial, on a envie de savoir comment il va évoluer.

De plus, le commandant Vaudieu, avec son histoire, touche aussi. Nathalie Baye est remarquable. Tout au long du film, elle est vraiment excellente. Très touchante. On pourrait croire qu'elle a fait « flic depuis des années. Le commandant prend sous son aile Antoine envers qui elle a une affection particulière. Du début à la fin, on voit que le réalisateur Xavier Beauvois, aime le cinéma et veut nous faire partager son avis. Il y a des affiches de films dans le commissariat.

Le réalisme du film fait aussi penser à un documentaire. Avec la caméra qui bouge tout le temps et les bruits de fond de la vraie vie, sans musique, on est convaincu surtout avec la mystérieuse affaire ... »

Asseta Gary - CFA l'ACPPAV Centre Jean Brudon

**Les témoignages qui suivent émanent des enseignants. Ils sont présentés par centre d'intérêt : réception des films, modification des représentations, formation, relations entre enseignants etc.**

### **Réception des films**

« En tant qu'enseignants, nous sommes souvent étonnés par la réaction des élèves qui peuvent être très intéressés par un film qui nous semblait a priori difficile d'accès pour eux. »

« Ce qui en général nous plaît chaque année, c'est le bon accueil fait par une classe à un film que nous jugions plus périlleux. Alors, de voir une classe s'étendre longuement sur *Blow up* ou *Adieu Phillipine* est toujours intéressant et réjouissant. Enfin, *La mouche* a encore frappé (physiquement, certains) et notamment ceux qui connaissaient déjà le film de Cronenberg mais le redécouvraient grâce au grand écran. »

« Nous aimerions simplement témoigner de l'intérêt des élèves pour la programmation. Même les films a priori plus difficiles comme *Blow Up* et *Adieu Phillipine* ont suscité des réactions très positives. Ce qui nous fait dire que les élèves bien préparés peuvent voir toutes sortes de films, y compris les plus éloignés de la consommation courante. »

« Nous avons choisi *Blow-up*, *Adieu Phillipine* et *Le petit lieutenant*. Ce qui m'a surpris, c'est que les élèves ont bien accepté les deux premiers : bien que ne les ayant clairement pas aimés, ils se sont aussi bien prêtés à leur étude qu'à celle d'une page de Flaubert ou de Montaigne, par exemple, et le cours a été intéressant et productif. Nous nous sommes par contre heurtés à de vives protestations de leur part à propos du *Petit Lieutenant*, irrécupérable film « mal fait », « ennuyeux », « faux film », etc. Je ne veux évidemment pas remettre en cause le grand talent de Xavier Beauvois. Simplement, il se trouve qu'un film que nous avons jugé accessible a profondément déplu et que les élèves se sont prêtés de très bonne grâce à des films exigeants voire un peu (trop?) hermétiques. Nous avons d'ailleurs constaté la même chose au théâtre. Les élèves sont donc prêts à nous suivre tant que nous leur proposons de vraies œuvres, qu'ils jugent comme telles en tout cas. »

« Les réactions dans la salle, les élèves timides parfois en classe, s'exclament de rire ou de frayeur. J'ai constaté que certains de mes élèves vont régulièrement à la médiathèque emprunter des films. J'ai participé au dispositif pour que mes élèves comprennent que le cinéma est aussi un outil d'apprentissage. »

*La mouche* (les extraits entre parenthèses reprennent ce que les enseignants avaient proposé en préparation des projections)

« Je retiens principalement de cette année la projection de *La mouche*. Le spectacle était dans la salle. Les réactions des apprenties étaient extraordinaires. Ce film a été un choc et une révélation pour eux. J'avais peur qu'ils le trouvent vieilli par rapport à des films qu'ils ont tous vu comme la série des *Saw*, etc., ... mais pas du tout, ils ont été bluffés (et horrifiés) par les effets spéciaux, happés par le scénario et émus par cette extraordinaire histoire d'amour. C'était un spectacle de les voir sortir de la salle, abasourdis et enthousiastes. Ils ont vu un film dont ils se rappelleront et qui sera une nouvelle référence pour eux. »

« La meilleure, la plus originale et la plus drôle séance de cinéma (projection de *La mouche*, Ndr) à laquelle j'ai pu assister a eu lieu cette année grâce au dispositif. En effet, la salle de cinéma était remplie de 5 à 6 classes de première Bac Pro 3 ans de deux établissements différents. Tout s'est très bien passé du point de vue du comportement mais les réactions de dégoût des filles, les commentaires parfois un peu « décalé » des garçons lors des scènes d'amour du film ont rendu le visionnage totalement délirant pour nous, adultes, qui connaissions déjà le film et devenions spectateurs des réactions spontanées de nos propres élèves. Beaucoup ont adoré et se sont débrouillés pour voir la *Mouche 2* et nous avons largement étudié le film dans une approche thématique mais aussi de genre. Cela a été très enrichissant pour tout le monde ! »

« La réaction des élèves a été assez vive sur *La mouche*. On pouvait penser les élèves coutumiers des films d'horreur en général, mais beaucoup ont été choqués, dégoûtés parce qu'ils ont vu. Et, curieusement, ce qui les a le plus choqué c'est la scène où Veronica embrasse Brundlefly alors qu'il est couvert de tumeurs purulentes : ils n'ont pas compris les motivations de l'héroïne, l'amour qu'elle parvient encore à porter au mutant à ce stade du changement. »

#### *Le petit lieutenant*

« Au cours de la séquence consacrée à l'étude du film *Le petit lieutenant*, j'ai constaté avec beaucoup de plaisir que les élèves, après la sortie au cinéma, se souvenaient très précisément de certains détails de l'intrigue ce qui prouve que le film les a intéressés. J'ai remarqué également que la lecture des images ne leur posait pas de problème particulier et qu'il suffisait simplement de les familiariser avec le vocabulaire propre au genre cinématographique. »

« *Le petit lieutenant* a provoqué un débat intéressant dans la classe. Les élèves ont perçu l'aspect proche du documentaire de cette œuvre et nous avons questionné la « fonction » d'un film dans notre société. »

« Tous les films constituent un support de séquence au même titre qu'un livre (œuvre intégrale) en français. Je choisis une problématique de lecture en fonction des programmes de bac pro ou de CAP. »

« J'étais très inquiète avant la séance du *Petit lieutenant* car mes élèves sont habitués à voir des films d'actions et finalement, ils ont vraiment bien aimé... »

### *Blow up*

« Nous avons été très contents des réactions des élèves après *Blow up*. Ils ont pris cela comme des sortes d'énigmes à résoudre et ont été très demandeurs d'explications en manifestant un grand intérêt pour la recherche esthétique dans ce film. La majorité d'une classe de seconde est venue sur son temps libre pour assister à la projection de *Blow out*. »

« Je reviens sur *Blow Up* qui était « le morceau un peu dur » de la programmation. La qualité d'écoute a été (heureuse surprise !) tout à fait remarquable lors de cette projection – et saluée à la sortie, lors du bref échange que nous nous efforçons toujours d'avoir, par l'animateur de la salle. Le critère – tous les enseignants le savent – est l'absence d'allées et venues vers les toilettes ou le distributeur ; la confirmation a été la qualité des remarques lors de l'exploitation ultérieure. »

« Nous nous demandions comment nos élèves allaient appréhender *Blow-up*, le plus difficile probablement du dispositif, et leurs réactions nous ont beaucoup surprises. Si certains ont été déroutés par l'absence de "solution", d'autres ont aimé justement que la porte reste ouverte et ont bien compris le questionnement sur la perception, particulièrement lors de la scène du match de tennis. »

(« Nous avons travaillé chaque fois travaillé en amont des films. (...) En histoire, l'enseignante a mené un travail sur le *Swinging London*, en lien avec *Blow-Up*. »)

« À ma surprise, les élèves ont apprécié *Blow up* et après analyse ont su dépasser le sentiment de rejet que le film leur inspirait a priori. »

(« Pour *Blow up*, j'ai plutôt essayé de resituer le film dans son contexte et son époque et de les préparer à une expérience de cinéma inédite pour eux. »)

### *Yuki et Nina*

« J'ai été agréablement étonnée, comme mes collègues, par la bonne réception du film *Yuki et Nina*. J'appréhendais un peu la réaction des élèves devant ce film poétique, sensible, audacieux avec sa dimension un peu féérique, dont la thématique liée à l'enfance me semblait un peu éloignée de ces adolescents. Or, le film a visiblement su les toucher et les concerner. »

### **Modification des représentations, progrès des élèves, révélation de potentialités**

Comme dans les précédents bilans, nous trouvons un certain nombre de témoignages des apports du dispositif qui modifie le regard que les enseignants portent sur leurs élèves ainsi que le regard des élèves sur le cinéma.

« Je constate de façon générale que ce dispositif est bénéfique pour tous les élèves qui ont ainsi un autre regard sur le cinéma dit « classique ». Des élèves discrets en cours peuvent ainsi se sentir disposés à participer lors des interventions, et ce pertinemment. »

« Il reste surtout le souvenir d'une belle année de cinéma et, peut-être la surprise de l'année, le goût déclaré de certains apprentis pour la VO. Et, je peux vous dire que ça récompense des années de travail ! »

« Cette année, une élève de HDA qui a passé 4 ans au lycée et bénéficié du dispositif pendant 4 ans m'a chanté les louanges de Lycéens au cinéma, manifestant son contentement d'avoir vu douze films qu'elle n'aurait jamais vus autrement et qui finalement l'accompagnent, « mêmes les plus pourris ! » (sic !) Je relève que les élèves de terminale, après trois années du dispositif, ont un regard bien aguerris... un parcours de spectateur ? »

« Surpris par la déclaration d'un élève au détour d'un couloir, trois semaines après la projection d'un film difficile et la discussion : « Finalement le film était intéressant... je ne dis pas que j'ai aimé, mais c'était intéressant », Indiquant ainsi que peu à peu le travail faisait son chemin.»

« Quand nous avons cette approche, les élèves sont toujours surpris de la "surinterprétation" des films : ils voient des éléments auxquels ils n'avaient pas pensé. Nous avons une démarche sociologique et géographique (motivations des personnages, lieux). Je veux leur faire comprendre qu'un film est un document, une source comme une autre pour comprendre une société (démarche historique) et je trouve votre projet passionnant, je recommence pour la rentrée.»

« La réception de *Blow up* fut beaucoup moins difficile que je ne l'aurais pensé, et lorsque nous avons ensemble analysé quelques séquences clefs du film ( la séquence d'ouverture/ la séquence finale, la séquence du jardin et celle du développement des photos) , ils se sont pris au jeu, d'abord de l'énigme, puis de l'interprétation de l'apparition et de la disparition dans le film, ce qui les a donc amenés à réfléchir sur ce que c'est que représenter le réel ... ou ce qui paraît réel, en tenant compte et de l'image et du son.»

### **Répercussions, prolongements**

Quelques réponses mettent également en avant l'impact du dispositif sur les motivations des élèves et le travail scolaire.

« Le franc succès obtenu contre toute attente avec *La mouche* avant, pendant et après la projection car il m'a permis de traiter une partie du programme de 1<sup>ère</sup> Bac Pro d'une manière inhabituelle et très profitable pour les élèves.»

« L'élève, qui avait bien voulu jouer le jeu de "la sortie au cinéma", a été sensibilisée au genre fantastique et de la science-fiction. Elle a fini par s'intéresser de près au livre de Kafka, *La métamorphose*, comprenant que ce roman faisait écho au film, *La mouche*. Ma plus belle réussite ! »

### **Ouverture culturelle**

« L'action *Lycéens au cinéma* a permis d'autres ouvertures culturelles, puisque j'ai proposé une dernière séance au cinéma (hors dispositif) avec la projection du film indien de Mira Nair *Le Mariage des moussons* pour notre séquence consacrée à l'altérité: film en VO, cinéma d'auteur, cinéma d'ailleurs, pour lequel j'ai senti les élèves très réceptifs, grâce, je crois, au travail mené toute l'année. Ils ont eu à réinvestir l'ensemble de leurs connaissances pour leur premier "bac blanc" avec un sujet de dissertation : "Dans quelle mesure la littérature et le cinéma permettent-ils de découvrir et de comprendre l'Autre ?" Ce fut donc une année riche en expériences et en apprentissages ! »

« Avec quelques élèves, nous avons assisté à la master class Kaurismaki à l'Écran Saint-Denis, ce qui a été l'occasion pour les élèves de découvrir l'univers d'un cinéaste inconnu d'eux jusqu'alors, ainsi que la critique cinématographique.»

« Les recherches au CDI permettent des échanges très intéressants sur l'art, la culture, l'apport de l'éducation. Mes élèves voient beaucoup de films, ils en voient moins sur grand écran, ou alors à effets spéciaux et n'auraient peut-être jamais vu les films choisis.»

### **Bénéfices des interventions**

« La manière dont l'intervenant a mobilisé les élèves nous a paru efficace, dans la mesure où il a donné un autre regard sur des films qu'ils avaient déjà vus.»

« L'intervention avant et après la projection est vraiment essentielle, tant sur le contenu que sur le fait d'avoir en face de soi un autre adulte que les professeurs habituels. »

« Le travail sur le parcours de cinéma : *Approche d'un genre : le documentaire*. Le projet initial a été entièrement réalisé, et a débouché également sur des exercices pratiques en seconde sur un travail photographique sur des images photographiques documentaires et des montages d'images-temps (séquences photographiques et séquences vidéo) fictionnels toujours sur le lycée. En Première, le travail a nourri le travail global de l'année sur l'étude des relations entre l'art et le lieu, réorienté pour l'occasion vers les enjeux de mise en scène du travail. En conclusion, l'ensemble du partenariat a été entièrement fructueux. La rencontre avec la réalisatrice a été un moment fort de la prise de conscience tant des réalités d'un travail de montage que des réalités de ce qu'implique une posture artistique orientée par un humanisme. »

« Pour le film *Blow up*, certains élèves sont revenus sur leur position de rejet qu'ils avaient manifesté juste après la séance pour trouver lors de l'intervention un intérêt grandissant à ce film exigeant. »

« L'intervention d'un professionnel du cinéma, Monsieur J. Moncilovic, autour du thème *Le monstre au cinéma* a beaucoup plu aux apprentis. En reprenant des extraits de la projection de *La mouche*, il a élargi le sujet à celui du monstre au cinéma en général reprenant des questionnements abordés en cours. Les extraits choisis ont permis aux jeunes de s'ouvrir, de redécouvrir une culture cinématographique. Il a rebondi sur des films que des apprentis avaient vu en leur expliquant le contexte et les objectifs qu'avaient les réalisateurs. La séance a été interactive. Les apprentis ont été demandeurs et intéressés par le vocabulaire technique qu'ils ont découvert. À l'unanimité, ils demandent le renouvellement de cette expérience et intervention. Ce fut une séance riche d'échanges. »

### **La salle**

« Surpris que des élèves gentils, âgés, ne comprennent pas qu'on n'amène pas son mac do et sa boisson dans une salle de spectacle, qu'on ne mette pas ses pieds sur le fauteuil de devant même si on s'est déchaussé. Bref qu'une éducation à la salle de spectacle est à faire. »

« Bonne surprise : le jour de l'intervention de Stratis Vouyoukas, la directrice de la salle où nous nous rendons chaque année est venue à la séance. Nous avons pris des photos. »

### **Les relations entre les enseignants**

« Je retiens aussi de cette année le partenariat avec mon collègue, formateur de français et d'histoire/géographie lui aussi mais sur les BEP. Nous avons élaboré en début d'année un programme que nous vous avons transmis. Nous avons réussi à accomplir quasiment tout ce que nous avons prévu. Un des intérêts a été notre partage de la reprise des films en classe. »

# CONCLUSION

La première démarche de régulation des inscriptions opérée après le très important saut quantitatif enregistré en 2009/2010 a été mise en place à la rentrée 2010/2011 afin de se rapprocher des limites prévues par les termes du marché public et de ne pas mettre en péril l'équilibre financier de l'opérateur. Tout en préservant la qualité du dispositif, nous avons également veillé à garantir une réelle couverture du territoire, l'accueil de nouveaux établissements et le renforcement de notre présence auprès des apprentis et des lycéens des filières professionnelles.

Neuf années de fonctionnement de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France nous indiquent combien l'éducation à l'image apporte aux lycéens et apprentis franciliens, de même que la pratique du cinéma en salle, la fréquentation des festivals ou de partenaires associatifs.

Au moment où la réforme des lycées et la plateforme VàD *Ciné-lycée* entrent en vigueur, la dynamique et l'ancrage délibérément qualitatif du dispositif sont précieux : la formation proposée à l'ensemble des enseignants, l'accompagnement culturel des élèves sous multiples formes, l'édition d'un matériel d'accompagnement des films de qualité, les interventions nombreuses et diversifiées.

Poursuivre notre action réclame que nous soyons en mesure d'anticiper les évolutions. Il restera en effet en 2011-2012 à consolider la régulation des inscriptions, garantir que la numérisation progressive de l'équipement de projection des salles et des copies de films se fera à terme dans l'intérêt collectif des élèves, des établissements scolaires, des salles, sans restriction du catalogue. Peut-être pourrions-nous même, en nous dégageant des contraintes du transport des copies et avec l'appui des distributeurs de films, gagner en souplesse et faciliter grandement la planification des séances pour les lycées et leur salle partenaires. Nous pourrions alors encourager davantage l'accès des lycées professionnels et des apprentis sur lesquels pèsent encore trop les contraintes de calendrier.

On le voit, à la veille d'un nouveau marché public *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, les perspectives ne manquent pas. Surtout ce dispositif apparaît comme structurant et valorisant, fait rare, une pratique artistique commune aux élèves et aux enseignants, à la fois intégré au temps scolaire et en développant un partenariat culturel riche d'ouvertures sur le monde professionnel.

# ANNEXES

Annexe 1	Lycées et Centres de Formation d'Apprentis inscrits	p. 94
Annexe 2	Cinémas inscrits	p. 99
Annexe 3	Données nationales des inscriptions	p. 102
Annexe 4	Programme des formations	p. 104
Annexe 5	Propositions d'interventions et d'accompagnement culturel	p. 124
Annexe 6	Cartes offertes aux élèves	p. 167
Annexe 7	Présentation des intervenants professionnels	p. 169
Annexe 8	Questionnaire destiné aux enseignants et sa synthèse	p. 174











## ANNEXE 2 : CINÉMAS INSCRITS EN 2010-2011

<b>ESSONNE</b>			
Cinéma Stars	11 avenue du Général de Gaulle	91290	Argentan
Cinéma Lino Ventura	4, rue Samuel Desbordes	91200	Athis Mors
Cinéma Le Buis	MOU Cinéma Buis	91800	Bouilly Saint Antoine
Cine 220	3 rue Antoine France	91220	Bouilly sur Orge
Cinéma François Truffaut	2 rue de l'École	91260	Chilly Mazarin
Cinéma Arcis	15 Place Léo Cassin	91100	Corbeil Essonnes
Cinéma Le Partenaire	Place de l'Hôtel de Ville	91410	Courcouronnes
Cinéma Les	C. C. de l'Essonne - Service culturel	91152	Evry
Mega C&R	SARL Espace Loisirs - Centre Commercial Evry 2	91000	Evry
Cinéma Agnès Varda	3 rue River	91260	Evry sur Orge
Cinéma Jacques Prévert	Avenue du Berry	91940	Les Ulis
Cinéma Les	Place de France	91200	Evry
Cinéma Atmosphère/Espace culturel JJ Robert	Parc de Villeroy	91340	Evry
Cinéma municipal Le Cyrano	114 avenue de la République	91230	Montargis
Espace Jacques Tati	7 avenue Focti	91400	Orsay
Cinéma Les	18 avenue du 8 mai 1945	91110	Palaiseau
Les Cinémas - Centre culturel Robert Desnos	1 allée Jean Werner	91130	Rigault
Espace Marcel Carné	Place Marcel Carné	91240	Saint Michel sur Orge
Cinéma Le Calédo	18 rue Victor Basch	91110	Yvry Châlon
<b>HAUTS-DE-SEINE</b>			
Cinéma Le Select	10 avenue de la Division Leclerc	92160	Antony
Cinéma Alcazar	1 Rue de la Station	92600	Aubervilliers
Cinéma Paul Landowski	Cinevox	92100	Boulogne Billancourt
CAC Le Rex	164 avenue de la Division Leclerc	92700	Châtillon Malesherbes
Cinéma de Châtillon	51 boulevard de la Liberté	92320	Châtillon
Cinéma Jeanne Manteau	23, rue Paul Valéant Couturier	92140	Clichy
Cinéma Kubrick	16-18 allée Gambetta	92110	Clichy la Garenne
Cinéma Les 4 Ombres	55 rue du Bourneuf	92700	Colombes
Cinéma Axel Garcia	184 boulevard Saint Denis	92400	Courcouronnes
Cinéma Le Scorpion - Théâtre des Sources	8 avenue Jeanne et Maurice Colinet	92260	Fontenay aux Roses
Cine Garmes	88 Grande Rue	92380	Garches
Cinéma Jean Vigo	1 rue Pierre et Marie Curie	92250	Grenelle
Cinéma Gérard Philipe	2 rue André Le Nôtre	92350	Le Plessis Robinson
Cinéma Marcel Pagnol - Théâtre 71	3 place du 11 Novembre	92240	Helicourt
Centre d'Art et de Culture	15 boulevard des Nations Unies	92190	Neudor
Cine Montreuil	88 rue Racine	92120	Montreuil
Cinéma Les Lumière	40 rue Maurice Thorez	92000	Nanterre
Cinéma Le Village	4 rue de l'Éclair	92100	Neuilly sur Seine
Cinéma Anel	95 Avenue Paul Doumer	92504	Rueil Marmarion
Cinéma Les trois Perrots	6 rue du Mont Valérien	92210	Saint Cloud
Cinéma Le Trianon	3 bis rue Marguerite Barnadin	92500	Niceville
Cine Sol	17 Grande Rue	92510	Suresnes
La Capitale	3 rue Ledru Rollin	92150	Suresnes
Cinéma Le Varves	12 rue Sadi Carnot	92170	Vanves
Cinéma André Malraux	29 avenue de Verdun	92390	Villeneuve la Garenne
<b>PARIS</b>			
Le MK2 Beaubourg	50, rue Rambuteau	75003	Paris
Le Nouveau Latine	25, rue du Temple	75004	Paris
Le Champ	51, rue des Ecoles	75005	Paris
Le Cinéma du Paradis	13, rue Victor Cousin	75005	Paris
Le Ciel	34 rue Daubenton	75005	Paris
Le Grand Artiste	5, rue des Ecoles	75005	Paris
Le Reflet Médus	5, rue Charlot	75005	Paris
Le Studio des Ursulines	25, rue des Ursulines	75005	Paris
L'Artéquin	76, rue de Rennes	75006	Paris
Le MK2 Hauteville	7, rue Hauteville	75006	Paris
Le MK2 Odéon	115, boulevard Saint-Germain	75006	Paris
Le MK2 Parvaise	11, rue Jules Chaplain	75006	Paris
Le Nouvel Odéon	6, rue de l'École de Médecine	75006	Paris
Le Saint-André des Arts	20, rue St André des Arts	75006	Paris
Le Saint-Germain des Prés	23, rue Guillaume Apollinaire	75006	Paris
La Sagette	57, rue de Balthazar	75007	Paris
Le Balzac	1, rue Balzac	75008	Paris
Le Max Linder Panorama	24, boulevard Poissonnière	75009	Paris
L'Atropel	17, bd de Strasbourg	75010	Paris
Le Mady	26 boulevard de Strasbourg	75010	Paris
Le Majestic Bastille	4, boulevard Richard Lenoir	75011	Paris
Le MK2 Bastille	4, boulevard Beaumarchais	75011	Paris
Le MK2 Nation	111, boulevard Diderot	75012	Paris
L'Escorial Panorama	11, boulevard Port Royal	75013	Paris
Le MK2 Bibliothèque	128/162, avenue de France	75013	Paris
Le Delfant	24, place Delfant-Rochereau	75014	Paris
Le Chapin	6 rue Pisset	75015	Paris
Le Majestic Fessy	18/20, rue de Fessy	75016	Paris
Le Cinéma des cinéastes	7, av. de Cligny	75017	Paris
Le MK2 Quai de Loire	7, quai de Loire	75019	Paris
Le MK2 Quai de Seine	14, quai de la Seine	75019	Paris
Le MK2 Gambetta	8, rue Belgrand	75020	Paris

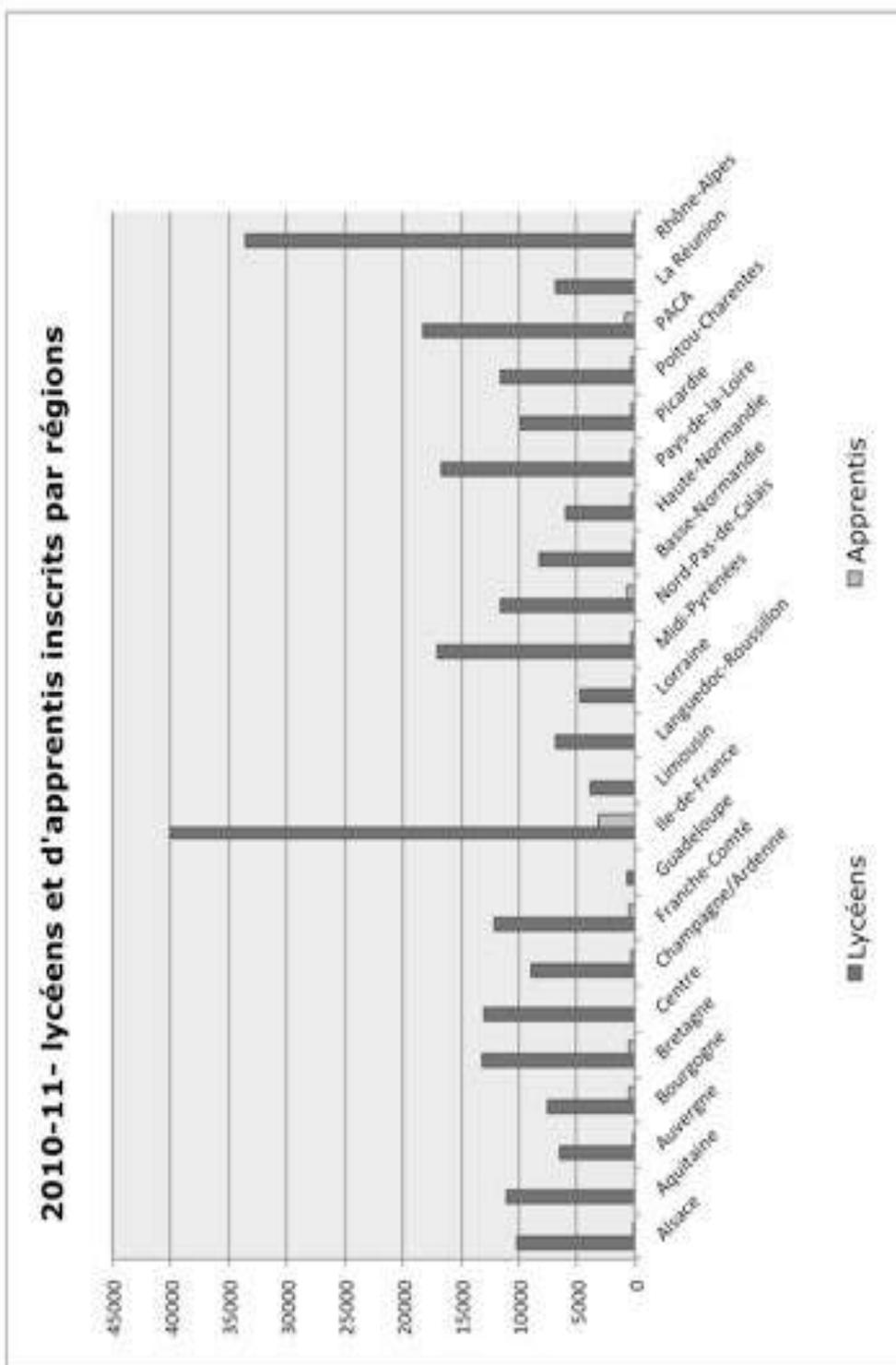
ANNEXE 2 : CINÉMAS INSCRITS EN 2010-2011

SEINE-ET-MARNE			
Cinéma Les 4 Vents	Mairie de Brice Comte Robert - Service cinéma	77255	Brice Comte Robert
Cinéma Jean Gabin	Allée des rencontrés	77430	Champagne sur Seine
Cinéma Cosmos	22 avenue de la Résistance	77500	Chelles
La Cigogne - Seine Nationale de Séniart	Rue Jean François Millet	77391	Combs la Ville
Cinéma Le Club	1 rue du Général de Gaulle	77120	Coussoubert
Cinéma Ermitage	4 rue de France	77300	Fontainebleau
La Ferme du Buisson - Nouriel	Scène Nationale de Marne la Vallée	77648	Marne la Vallée
Cinéma Majestic	11 place Henri IV	77100	Meaux
Cinéma Les Variétés	25 bd Champian	77000	Meulan
Cinéma Le Concorde	1 bis rue Maurice Thorez	77290	Méry-Mory
La Kolonne - Seine Nationale de Séniart	Place du 14 juillet	77550	Mussy-Cramayel
Hélène	4 place Bepout	77140	Nemours
Cinéma Apollo	62 avenue de la République	77340	Portault-Combaault
Cinéma Le Roly	Rue du Commandant Gennetou	77160	Provins
La Grange	Mairie de Rosoy en Brie - Service culturel	77600	Rosoy en Brie
Espace Prévert	Le Miroir d'Eau	77175	Savigny-le-Temple
Cinéma Confluences	Espace commercial du Brieau	77130	Varennnes sur Seine
La Ferme des Jeux	Rue Ambroise Poin	77000	Vaux le Peris
SEINE-SAINT-DENIS			
Cinéma Le Studio	2 rue Edouard Belloc	93300	Aubervilliers
Espace Jacques Prévert	134 rue Anatole France	93600	Aulnay sous Bois
Le Cinéchoix	6 rue Hoche	93170	Bagnolet
Majic Cinéma	Centre commercial Boulogny 2	93000	Boulogny
Cinéma André Malraux	Hôtel de Ville	93140	Bondy
Espace 104	Direction des affaires culturelles	93000	Evry-sur-Seine
Cinéma Théâtre André Malraux	1 bis rue Guilleminet	93220	Gagny
Cinéma L'Étoile	1 allée du Progrès	93120	La Courneuve
Cinéma Municipal sous Daquin	76 rue Victor Hugo	93150	Le Blanc-Mesnil
Cinéma municipal André Malraux	Mairie du Bourget	93350	Le Bourget
Théâtre du Garde-chasse	181 Bis Rue de Paris	93260	Les Lilas
Espace des Arts - Salle Philippe Nomat	Centre culturel	93320	Les Pavillons sous Bois
Cinéma Yves Montand	36 rue Eugène Massé	93190	Livry-Gargan
Cinéma Georges Méliès	51-63 rue Gaston Lauriau	93100	Montreuil
Cinéma La Fayette	6 rue Général de Gaulle	93360	Neuilly-Plaisance
Cinéma Le Bijou	4 place de la Libération	93160	Noisy-le-Grand
Ciné 104	104 avenue Jean Colive	93500	Paris
Le Trépan	Rue Carnot	93230	Romainville
L'Écran	14 passage de l'Équerre	93200	Saint-Denis
Espace 1789	2-4 rue Alexandre Bachamet	93400	Saint-Ouen
Les 39 Marchés	Centre Commercial Beausévieng	93270	Sevran
Espace Paul Eluard	Mairie de Stains	93240	Stains
Cinéma Jacques Tati	29 bis avenue du Général de Gaulle	93290	Tremblay-en-France
VAL D'OISE			
Cinéma Jean Gabin - Le Figuier Blanc	12-18 boulevard Léon Poiré	95100	Argenteuil
Beaumont Palace	8 avenue Anatole France	95200	Beaumont-sur-Oise
Espace Paul Eluard	Théâtre Paul Eluard	95870	Bertincourt
Cinéma de Domont	BP 20070	95330	Domont
Centre des Arts	12-18 rue de la Libération	95880	Enghien-les-Bains
Cinéma de l'Ysieux	Avenue du Maréchal	95475	Fosses
Ciné Henri Langlois	32 bis rue de la Station	95130	Francisville
Cinéma municipal Jacques Brel	1 place de l'Hôtel de Ville	95140	Garges-les-Gosses
Cinéma Jacques Prévert	Mairie de Goussainville	95300	Goussainville
Théâtre Sarah Bernhardt	97 boulevard Paul Valéry Couffurier	95190	Goussainville
Le Corbi	Place du Parc	95290	Isle-Adam
Théâtre de Juvy	95 avenue des Brasseuses	95280	Juvy-le-Moutier
Cinéma Les Toiles	Place François Truffaut	95210	Saint-Gratien
Cinéma Utopia	1 place Marcell Fagot	95310	Saint-Ouen l'Aumôner
Cinéma L'Antaris	1 place du Coeur Battant	95490	Vaurien
VAL-DE-MARNE			
Espace Jean Vilar	1 rue Paul Signac	94110	Arcueil
Cinéma La Réside	BP 9	94231	Cachan
Studio 66	66 rue Jean Jaurès	94500	Champigny-sur-Marne
Théâtre André Malraux	102 Avenue du Général de Gaulle	94550	Chennevières-sur-Marne
Théâtre Cinéma Paul Eluard	4 avenue de Villeneuve-Saint-Georges	94600	Choisy-le-Roi
Cinémas du Palais Armand Robinet	40 allée Parmentier	94000	Créteil
Cinéma Le Cosmos	243 ter avenue de la République	94120	Fontenay-sous-Bois
Le Laby	77 avenue Georges Goshal	94200	Issy-sur-Seine
Centre des Bords de Marne	2 rue de la Prairie	94170	La Plaine-sur-Marne
Royal Palace	165 Grande Rue Charles de Gaulle	94130	Nogent-sur-Marne
Centre Culturel Aragon Trozet	1 Place du Fer à Cheval	94310	Orly
Espace Jean Marie Pomer	Centre culturel	94370	Sucy-en-Brie
Le Vitraines	30 avenue de Paris	94300	Vitraines
3 Cinémas Robespierre	19 avenue Maximilien Robespierre	94400	Vitry-sur-Seine

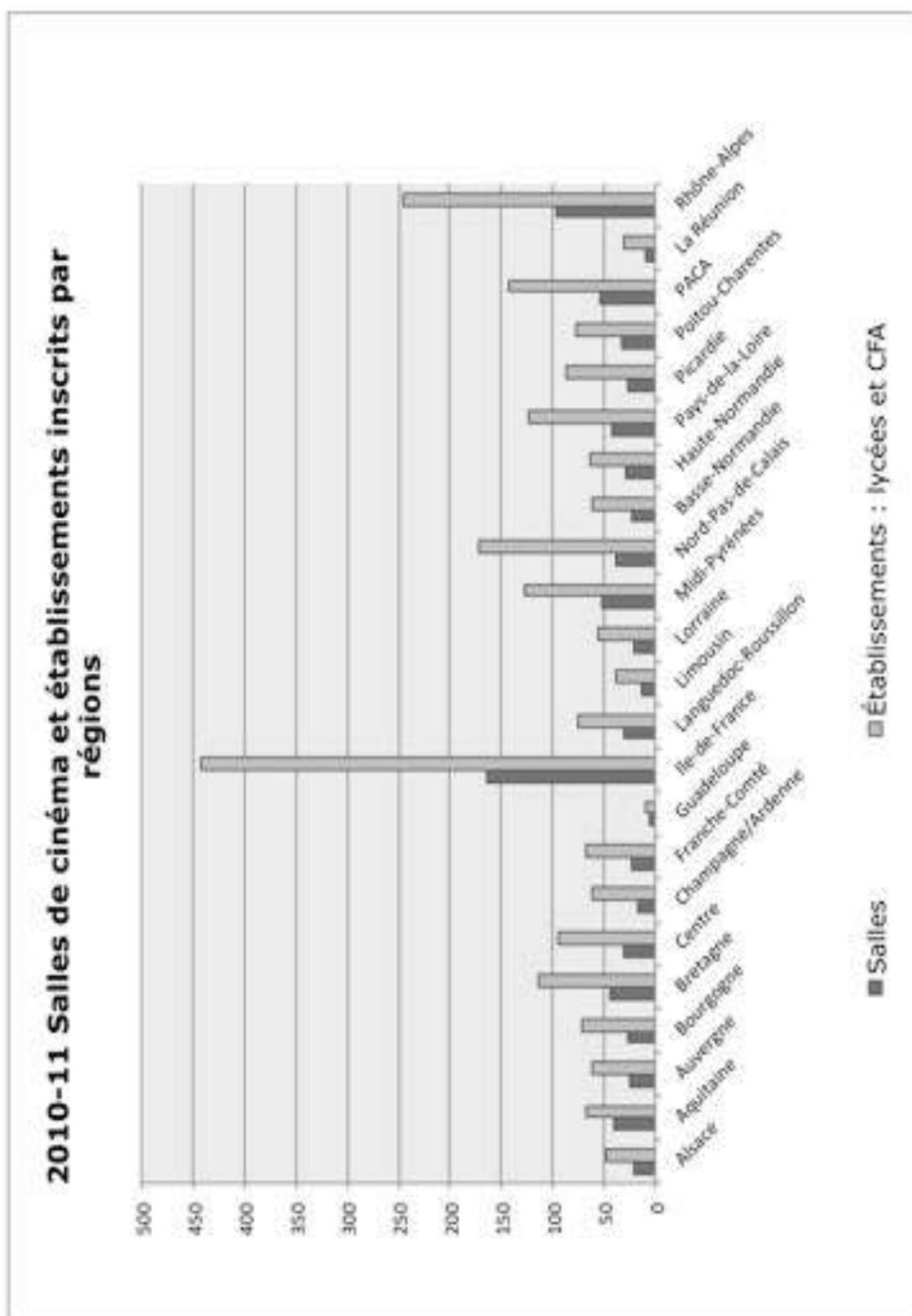
## ANNEXE 2 : CINÉMAS INSCRITS EN 2010-2011

<b>YVELINES</b>			
Pandora	6 allée Simone Signoret	78260	Achères
Cinéma Paul Grimault	Hôtel de Ville	78410	Aubergenville
Ciné 7	Centre commercial des 7 Mares	78990	Eiancourt
Cinéma Jean Marais	BP 76	78115	Le Vésinet
Espace Philippe Noiret	Place Charles de Gaulle	78340	Les Clayes sous Bois
Cinéma Frédéric Dard	77 rue Paul Doumer	78130	Les Mureaux
Mega CGR	Place Henri Dunant	78200	Mantes la Jolie
Centre culturel Le Chaplin	Place Pierre Mendès France	78200	Mantes la Jolie
Cinéma Le Fontenelle	BP 44	78164	Marly le Roi
Cinéma Jacques Brel	c/o Hôtel de Ville - Direction de la Culture	78180	Montigny le Bretonneux
Cinéma C2L	Place de la République	78300	Poissy
Cinéma Vox	71 rue du Général de Gaulle	78120	Rambouillet
Cinéma Les Yeux d'Elsa	11 bis avenue Jean Jaurès	78210	Saint Cyr l'Ecole
Cinéma C2L	25 rue du Vieux Marché	78100	Saint Germain en Laye
Cinéma ABC	6 rue Hoche	78500	Sartrouville
Cinéma Le Grenier à Sel	ACT - Le Grenier à Sel	78190	Trappes

ANNEXE 3 : LYCÉENS ET APPRENTIS INSCRITS PAR REGION EN 2010-2011



ANNEXE 3 : SALLES DE CINÉMA, LYCÉES ET CFA INSCRITS PAR REGION EN 2010-2011



## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE PARIS)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE  
STAGE DE FORMATION  
DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE PARIS  
ET AUX FORMATEURS DE CFA PARISIENS**

Cinéma LE BALZAC – 1 rue Balzac – 75008 Paris  
(Métro : Georges V ou CDG Etoile)

Mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 octobre 2010

ETUDE DES 5 FILMS DE LA PROGRAMMATION 2010/2011

### Mercredi 20 octobre 2010

8h00 : Accueil des participants et éménagement

(Attention : l'éménagement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 : Présentation et projection du film de Xavier Beauvois, LE PETIT LIEUTENANT

10h30-12h30 : Intervention de Cédric Anger « L'ordinaire d'un métier »

« Nous évoquerons d'abord la méthode de travail de Xavier Beauvois. Ayant collaboré au scénario du *Petit Lieutenant*, j'en raconterai la genèse, de l'idée première du cinéaste (faire un film sur l'alcoolisme) à son désir de faire un film policier qui rompt, par son exigence documentaire, avec le film de genre traditionnel. Je raconterai la manière dont Beauvois s'est immergé dans la police pour trouver le vrai sujet de son film et, peu à peu, son scénario. Chez lui, la fiction part du documentaire, de la vérité, précise et obstinée, des faits tels qu'ils sont. A l'intrigue frénétique, excitante, « dramatisée », *Le Petit Lieutenant* privilégie l'ordinaire, la banalité, l'« à-plat » de l'action et sa monotonie. C'est un des thèmes du film : le conflit entre l'orgueil de la réussite, l'illusion de l'héroïsme, l'exaltation du métier, et son envers, réel, sans idéal, terre, prosaïque, en un mot « solitaire ». Nous verrons comment cette solitude hante chacun des personnages du film, des policiers aux voyous, qu'elle soit désirée (Antoine) ou subie (Vaudieu). La solidarité du groupe professionnel la masque mais ne l'efface pas. Nous examinerons aussi comment cette solitude dicte la mise en scène du film, apparemment triviale, refusant l'ostentatoire, mais qui ne cesse de jouer de ces rapports entre le collectif et l'individu, le désir de grandeur et les espaces étriqués, les plans ouverts et ceux de plus en plus resserrés au fur et à mesure que le film avance, les cadres qui font respirer les personnages et les cadres dans le cadre qui les enferment jusqu'à la mort. »

### Coordination régionale

CIP – Cinémas Indépendants Parisiens

135, rue Saint-Martin – 75004 Paris – Tél : 01 44 61 85 83 – Fax : 01 42 71 02 70 – [contact@cipip.org](mailto:contact@cipip.org)  
en groupement solidaire avec l'ACRF – Association des Cinémas de Recherche d'Ile-de-France

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE PARIS)

### LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE

Jeudi 21 octobre 2010

**8h00 : Accueil des participants et émargement**  
**(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)**

**8h30 : Présentation et projection du film de Michelangelo Antonioni, BLOW UP**  
**10h30 – 12h30 : intervention de Thierry Jousse « Blow Up ou l'image dans le tapis »**

« Dans la galaxie du cinéma moderne, *Blow up* occupe une place très particulière. Film-clé à plus d'un titre, dans la trajectoire de Michelangelo Antonioni, *Blow up* est d'abord son premier film réalisé hors de l'Italie, l'action se situant en plein cœur du swingin' London des années 60. Nous nous attacherons donc, dans un premier temps, à cerner la place de ce film dans le parcours insaisissable du maître Italien, à la fois aboutissement et projection vers l'avenir, avant d'approfondir les arcanes de cette fable sur les apparences. Il s'agit, par exemple, de voir en quoi le milieu de la mode est, dans la fable d'Antonioni, le lieu d'un trompe-l'œil, l'endroit qui, pour le photographe de *Blow up*, correspond à une illusion de la maîtrise. Mais également de percevoir comment la mise en scène d'Antonioni joue à la fois sur l'enregistrement documentaire d'une époque et l'abstraction la plus totale, ou encore, de saisir comment le film capte l'énergie, l'euphorie d'une époque en même temps que la perte de sens, le doute généralisé qui en découle, le tout avec un point de vue absolument dénué de toute forme de morale. Il s'agit en quelque sorte d'essayer de percer le secret d'une énigme. Enfin, pour parachever ce parcours, nous tenterons de comprendre l'influence capitale que *Blow up* a exercé sur le cinéma des années 70-80; à travers quatre films qui, à différents niveaux, obéissent au chef-d'œuvre d'Antonioni : *Conversation* scénarisée de Francis Coppola, *Blow Out* de Brian de Palma, *Blade Runner* de Ridley Scott et *Les Frissons de l'angoisse* de Dario Argento. »

**12h30-13h45 : Pause déjeuner**

**13h45 : Présentation et projection du film de David Cronenberg, LA MOUCHE**  
**15h30-17h30 : intervention de Francisco Ferreira « La leçon de La mouche »**

« L'enseignement de l'anglais n'est pas pour la mouche. »

Henri Michaux

« Spectacle hollywoodien ou drame intimiste ? Film de monstre ? Huis clos tragique ? Mélodrame amoureux ? *La Mouche* ne se laisse pas facilement circonscire à un genre ou à une question esthétique. Le film est tout cela à la fois, et aussi tout à fait autre chose : en reprenant et en condensant les grands thèmes obsessionnels de l'œuvre de Cronenberg (la chair, la maladie, la mutation ; la peur, l'instinct, l'inconscient ; la technologie, le progrès, la création), il propose une réflexion particulièrement élaborée sur le cinéma comme technique et comme art, dont la téléportation apparaît comme une métaphore. *Brundlefly*, cette créature née de la fusion génétique de Seth Brundle et d'une mouche, avant de se confondre également avec la machine, est d'abord le produit d'un montage filmique qui altère la distinction entre l'humain et l'inhumain, reconduisant ainsi une problématique plus large dont l'objet est de déconstruire toute représentation dichotomique du monde : le visible comprend l'invisible, l'intérieur détermine l'extérieur, l'identité engage l'altérité — finalement, actuel et virtuel se rejoignent pour fonder le réel. La formation que nous proposons explorera chacune de ces pistes en s'appuyant sur des analyses de séquences détaillées. »

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE PARIS)

### LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE

Vendredi 22 octobre 2010

**8h00 : Accueil des participants et émargement**

**(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)**

**8h30 : Présentation et projection du film de Jacques Rozier, ADIEU PHILIPPINE**

**10h30 – 12h30 : intervention d'Antoine de Baecque « Adieu Philippine, la clé de la Nouvelle Vague »**

« Il existe des films de la Nouvelle Vague plus célèbres qu'Adieu Philippine, de Jacques Rozier, ou plus importants et décisifs en terme d'influence. Mais sûrement pas d'aussi précisément situés sur la crête de la vague. Le film de Rozier est le plus talentueux des manifestes de la Nouvelle Vague, entre document et critique, grâce et légèreté, gravité et politique. Deux amies inséparables, comme deux amandes philippines, se disputent Michel, technicien à la télévision. C'est son dernier été, celui de 1960, avant le départ pour la guerre en Algérie. A travers leurs aventures et mésaventures, Adieu Philippine dresse le portrait d'une jeunesse. Rozier stylise, au présent, dans l'immédiateté de son histoire, le monde dans lequel vivent ses contemporains. Il s'est alors passé quelque chose d'unique, une double reconnaissance : une génération — qu'on a appelé « nouvelle vague » dans les journaux, les enquêtes, les reportages — s'est retrouvée synchronisée avec une idée et une pratique du cinéma — qu'on a nommé "Nouvelle Vague" dans l'histoire de l'art. De cela Adieu Philippine témoigne au plus juste, par son ambition, sa désinvolture, son art de la touche, et les difficultés mêmes de sa conception. Ce film fait revivre cet élan, cette impression que, soudain, tout est possible au cinéma. On y voit des corps, des habitudes, des mœurs, des histoires, des acteurs et des actrices qui ont redonné brusquement sa jeunesse à un cinéma français qui en avait besoin. Il semble évident que Jean-Luc Godard aurait pu écrire à propos d'Adieu Philippine : « Rozier filme des filles comme nous les aimons, des garçons comme nous les croisons tous les jours, des parents comme nous les méprisons ou les admirons, des enfants comme ils nous étonnent ou nous laissent indifférents, bref, les choses telles qu'elles sont. » L'intelligence du film consiste cependant à toujours mettre à distance, par ironie, par ellipse et le sous-entendu, par la mise en scène, par l'humour, ce à quoi on pourrait l'assigner : Adieu Philippine n'est ni une enquête sociologique, ni un pamphlet politique, ni un manifeste sentimental, mais pourtant Rozier sait avoir l'œil sociologue, le mot politique et le regard du sentiment »

**12h30 – 13h45 : Pause déjeuner**

**13h45 : Présentation et projection du film d'Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa, YUKI & NINA**

**15h30 – 17h30 : intervention de Rochelle Fack « Topique et tropismes d'une famille éclatée »**

« La situation de Yuki et Nina est douloureuse mais apparemment déjà vue. L'histoire de parents qui ne s'entendent plus et laissent, malgré eux, leur enfant en proie au trouble, les cinémas japonais et français en ont traité avec notamment Ozu, Oshima, Truffaut et Pialat.

Mais la mise en scène affirmée et la direction d'acteurs de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot, ne proposent pas que le renouvellement d'une équation familiale. Les cinéastes posent la question du sens des relations humaines et des responsabilités quand la famille éclate, essentiellement par un traitement de l'espace et du temps. Agités et perdus, les personnages arpenteront des plans-séquences fixes, en proie à un désarroi qui les prive de coordonnées. Qui parvient encore à prendre soin de qui, dans ces lieux auparavant intimes qui s'imposent soudain comme des abstractions ? Allégorique, la perte des repères familiaux entraînant celle de l'inscription sociale (à

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE PARIS)

### LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE

Técno, au travers d'une amitié) est mise en scène par un trouble de l'espace privé qui entraîne une incapacité à affronter une simple cour d'immeuble, un trajet pourtant balisé, une rue. Dans cette nouvelle topique, que peut signifier un pays étranger pour l'enfant qui ne se sent plus chez lui ? L'inconnu ne devient-il pas le territoire, par excellence, à portée de main ? Le suris que représente la fin de l'union de ses propres parents ne crée-t-il pas, chez l'enfant, un inmanquable désir de suspension du temps ? Yuki et Nina questionne l'univers idéal d'une petite fille qui ne voit plus comment on rentre directement chez soi. »

---

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE PARIS)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE PARIS ET AUX FORMATEURS DE CFA PARISIENS

Cinéma Le Balzac – 1 rue Balzac – 75008 Paris  
(Métro : Georges V ou CDG Etoile)

Judi 20 et vendredi 21 janvier 2011

VO-VF : sous-titrage et doublage

Un film étranger, diffusé dans une aire linguistique différente de celle de sa langue d'origine, subit deux types de transformation : le doublage et/ou le sous-titrage.

Le doublage est une technique consistant à substituer aux voix des comédiens du film, les voix de comédiens s'exprimant dans une autre langue tandis que le sous-titrage consiste à afficher une traduction, synchrone avec le dialogue, en général au bas de l'écran.

Au cours de cette formation, il s'agit de comprendre un peu mieux ces différents procédés, loin de relever du seul domaine technique, et leurs évolutions au fil du temps : peut-être aussi d'envisager les films de la programmation "Lyceens et apprentis au cinéma en île de France" sous un autre angle, et de nourrir ainsi les discussions que vous avez régulièrement avec les élèves sur ce sujet.

Judi 20 janvier 2011

8h00 – 8h30 : Accueil des participants et émargement  
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)  
8h30 – 11h15 : intervention de Jean-François Cornu \*

#### De la version internationale (VI) à la version française (VF)

« L'un des éléments essentiels au doublage d'un film étranger est une version du film qui n'est jamais vue ni entendue par les spectateurs : la version internationale ou VI. Si ses images sont identiques à celle de la version originale (VO), sa bande-son est dépourvue de tout dialogue intelligible et ne comprend que les bruits en tout genre et la musique.

Un petit panorama historique et technique tentera de jeter un peu de lumière sur cette version de l'ombre et de s'interroger sur sa nature. A-t-elle toujours existé depuis l'avènement du cinéma parlant ? Comment est-elle confectionnée lors de la postproduction ? Comment passe-t-on de la VI à la VF ?

L'utilisation de la VI soulève également plusieurs questions esthétiques. Ainsi, la VI est-elle une VO ? Dans certains cas, existe-t-il même réellement une « version originale » ? Comprendre ce qu'est la VI permet de mieux comprendre la nature de la VF et son statut, parfois incertain, par rapport à la version originale. On pourra faire une analyse comparative de la VF d'un film avec sa version originale, étudier les aspects propres à la VF d'un film ou encore comparer différentes VF en fonction des époques de leur réalisation. On osera même se demander si la version doublée peut prétendre au statut de version originale. »

Coordination régionale

CIF – Cinémas Indépendants Parisiens

115, rue Saint-Martin – 75004 Paris – Tél : 01 44 61 85 50 – Fax : 01 42 71 12 18 – [contact@imes.org](mailto:contact@imes.org)  
en groupement adhérent avec l'ACRF – Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE PARIS)

### LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE

#### 11h30 – 13h00 : intervention de Bernard Eisenschitz \*

##### Un cas de figure : *Porcile/Porcherie* de Pier Paolo Pasolini.

*Porcile*, en français *Porcherie*, est une coproduction italo-française sortie en 1969. Trois acteurs français y participent : Jean-Pierre Léaud, Anne Wiazemsky et Pierre Clément. Le film n'a pas été tourné en son direct, mais postsynchronis   dans la version italienne, dont la première eut lieu au festival de Venise. Pasolini a suivi le doublage français. Très content du résultat, il déclara qu'il préférait cette version   talienn  .

C'est une occasion de s'interroger sur la parole au cinéma, et sur le son direct opposé à la postsynchronisation (c'est-à-dire dans la langue première du film) et au doublage (c'est-à-dire postsynchronisation dans d'autres langues). Cinéastes et commentateurs ont très majoritairement préféré la version originale (exemples de Jean Renoir, Jorge Luis Borges, plus récemment Jim Jarmusch). Mais certains cinéastes ou créateurs ont défendu la postsynchronisation (Bernardo Bertolucci) ou le doublage (Pasolini, Nicholas Ray), pour des raisons d'ailleurs très diverses.

#### 13h00 – 14h30 : Pause déjeuner

#### 14h30– 17h30 : intervention de Bernard Eisenschitz \*

##### Le sous-titrage

« Le sous-titrage est la traduction écrite de dialogues parlés. C'est donc une forme mod  . De plus, c'est une procédure technique qui modifie le film : elle entame l'image (modification bien moindre, toutefois, que celle que le doublage fait subir à la bande sonore).

Cette forme est soumise à des contraintes et présente des problèmes spécifiques, qui ne font pas pour autant du sous-titrage une adaptation - pas plus qu'on ne dit de la traduction d'un poème qu'elle est une adaptation, alors que les libertés prises peuvent y être bien plus grandes.

On entend souvent des clichés sur le sous-titrage : « Ce doit être difficile de condenser », « les sous-titres ne disent jamais ce qui est dit à l'écran », etc. Or, les problèmes du sous-titrage n'ont pas principalement à voir avec la nécessité de « réduire » le texte, et la liberté varie selon la nature de l'objet traduit. Mais les spectateurs sont juges en dernière instance, puisqu'ils disposent à la fois de l'original et de la traduction.

On peut ajouter à ces idées reçues une question : pourquoi la qualité des sous-titres ne s'améliore-t-elle pas, alors que la demande a explosé depuis l'apparition des chaînes câblées et du dvd, que la traduction audiovisuelle est enseignée à l'université et que la technique a fait d'énormes progrès dans les dernières décennies ?

Ce qui mène à un argument d'actualité : par sa qualité d'objet bilingue, la version originale sous-titrée est censée encourager le multilinguisme, qui est une politique officielle de l'Europe. Elle est censée - accessoirement - aider les spectateurs à se familiariser avec des langues étrangères. La VM (version multilingue), proposée depuis dix ans (2001) par un nombre croissant (et appelé à croître) de chaînes de télévision, permet de choisir entre version doubl  e et version originale sous-titrée (ou même non sous-titrée). Il s'agissait en principe de donner au public plus de possibilités de voir/d'entendre d'autres langues. En fait, le manque d'information sur cette option technique simple a eu pour résultat que les diffuseurs ont tout bonnement réduit le nombre de VOST (exemple : C+) au profit de la VM, sans que les spectateurs sachent pour autant qu'ils peuvent entendre la langue d'origine - puisque c'est la version doubl  e qui se présente en premier.

Je me permets de renvoyer à deux textes que j'ai écrits :

- l'article « Sous-titrage » de Wikipédia (qui a été complété et mis à jour depuis la première version que j'avais rédigée vers 2006) : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sous-titrage>

- B.  ., « La parole écrite : extrait des Mémoires d'un traducteur », in Jacques Aumont (dir.), *L'Image et la Parole. Conférences du Collège d'histoire de l'art cinématographique, Cinémathèque française*, 1999, p. 29-45. »

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE PARIS)

### LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE

Vendredi 21 janvier 2011

**8h00 – 8h30 : Accueil des participants et émargement**  
(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)  
**8h30 – 12h00 : intervention de Jean-François Cornu \***

#### **La VOSTF, la version originale ou une version originale ?**

« Les cinéphiles aiment penser qu'en voyant et en écoutant une version sous-titrée d'un film étranger dont ils ne connaissent pas la langue, ils ont accès à la version originale de ce film, c'est-à-dire à la version que voient et entendent les spectateurs de cette langue.

Pourtant, la version originale sous-titrée en français, ou VOSTF, est-elle conforme à la version d'origine ? La présence de sous-titres modifie-t-elle la perception d'un film ?

Face à plusieurs VOSTF différentes d'un même film, comment décider si telle ou telle version est plus « originale » que les autres ? Autrement dit, la VOSTF est-elle la version originale ou une version originale parmi d'autres ? D'ailleurs, qu'est-ce qu'une version originale au cinéma ?

La présentation d'extraits de différentes VO, VOSTF et, pourquoi pas, de versions sous-titrées dans d'autres langues que le français, permettra de tenter de répondre à ces questions. On pourra ainsi comparer une VOSTF d'un film avec sa version sans sous-titres ; plusieurs VOSTF d'un même film, réalisées à différentes époques ; des versions sous-titrées dans différentes langues d'un même film. »

**12h00 – 13h30: Pause déjeuner**

**13h30– 17h00 : intervention de Jean-François Cornu et Bernard Eisenhitz \***

#### **Cas de figure : deux films du programme**

« Les deux intervenants commenteront le sous-titrage de *Blow-up* (*Blow-up*, Michelangelo Antonioni, 1967) et de *The Fly* (*La Mouche*, David Cronenberg, 1986). Deux films à l'opposé l'un de l'autre.

Le film d'Antonioni, d'inspiration nettement littéraire (on y trouve les noms de Julio Cortazar et du dramaturge anglais Edward Bond), a incarné le « swinging London » et le changement dans les mœurs des années 1960, et certaines de ses répliques sont restées célèbres.

Le film de David Cronenberg est officiellement le remake d'un petit film d'horreur des années 1950. Malgré son ambition et sa nouveauté, il se réfère sans réticence à la tradition de l'horreur et du « gore ».

On verra peut-être que les réponses aux problèmes de sous-titrage sont aussi variées que le cinéma lui-même. »

---

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES RESPONSABLES DU SUIVI DU DISPOSITIF DANS LES SALLES DE LA PÉRIPHÉRIE PARISIENNE

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### JOURNEES DE PROJECTIONS-FORMATIONS À L'ATTENTION DES RESPONSABLES DU SUIVI DU DISPOSITIF DANS LES SALLES DE CINEMA

**Lieu : Espace 1789, 2-4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint Ouen**

La projection des cinq films au programme du dispositif en 2010/11 sera accompagnée d'une présentation et suivie d'une discussion animée par Nachiketas Wignesan, critique de cinéma et intervenant en classe depuis la mise en place du dispositif.

#### **LUNDI 5 JUILLET 2010**

- 9H30-12H  
*Adieu Philippine* (1963) de Jacques Rozier
- 12H-13H Déjeuner
- 13H-15H15  
*La mouche* (1986) de David Cronenberg
- 15H30-18H  
*Blow up* (1966) de Michelangelo Antonioni

#### **MARDI 6 JUILLET 2010**

- 9H30-11H45  
*Yuki & Nina* (2009) de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa
- 12H-12H45  
Bilan de l'année scolaire 2009/10
- 12H45-14H Déjeuner
- 14H-16H30  
*Le petit lieutenant* (2004) de Xavier Beauvois
- 16H45-18H  
Retour sur l'ensemble de la programmation sur la base d'extraits et perspective de parcours de cinéma pour 2010/11

#### **Coordination régionale**

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

*Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles*

ANNEXE 4 : PROGRAMME DES PROJECTIONS DES FILMS POUR LES ENSEIGNANTS  
(ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET  
VERSAILLES)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



**PROJECTIONS DES FILMS DU PROGRAMME**  
destinés aux enseignants et formateurs de l'Académie de  
Créteil et de Versailles

Espace 1789, 2-4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint Ouen/ Métro Garibaldi Ligne 13

**GRANDE SALLE**

Les projections sont précédées d'une présentation de **Marc Cerisuelo**,  
Professeur en Etudes Cinématographiques à l'université de Provence

**LUNDI 4 OCTOBRE 2010**

- 8H15 : Accueil des participants
- 8H40-10H40 : *Blow up* de Michelangelo Antonioni (1H50)
- 11H00-12H45 : *Yuki & Nina* de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa (1H32)
- 13H50-15H50 : *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois (1H50)
- 16H15-18H00 : *La mouche* de David Cronenberg (1H36)

**MARDI 5 OCTOBRE 2010**

- 8H15 : Accueil des participants
- 8H40-10H40 : *Blow up* de Michelangelo Antonioni (1H50)
- 11H00-12H45 : *Yuki et Nina* de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa (1H32)
- 13H50-15H50 : *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois (1H50)
- 16H15-18H00 : *La mouche* de David Cronenberg (1H36)

**JEUDI 7 OCTOBRE 2010**

- 8H15 : Accueil des participants
- 8H40-10H40 : *Blow up* de Michelangelo Antonioni (1H50)
- 11H00-12H45 : *Yuki et Nina* de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa (1H32)
- 13H50-15H50 : *Le petit Lieutenant* de Xavier Beauvois (1H50)
- 16H15-18H00 : *La mouche* de David Cronenberg (1H36)

**Coordination régionale**

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

*Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles*

## ANNEXE 4 : PROGRAMME PROJECTIONS DES FILMS POUR LES ENSEIGNANTS (ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### PETITE SALLE

Les projections sont précédées d'une présentation de **Marc Cerisuelo**,  
Professeur en Etudes Cinématographiques à l'université de Provence

#### LUNDI 4 OCTOBRE 2010

- 8H50-10H50 : *Blow up* de Michelangelo Antonioni (1H50)
- 11H10-12H55 : *Yuki & Nina* de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa (1H32)
- 14H00-15H55 : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1H43)
- 16H25-18H20 : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1H43)
- 18H30-20H30 : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1H43)

#### MARDI 5 OCTOBRE 2010

- 8H50-10H50 : *Blow up* de Michelangelo Antonioni (1H50)
- 11H10-12H55 : *Yuki & Nina* de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa (1H32)
- 14H00-15H55 : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1H43)
- 16H25-18H20 : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1H43)
- 18H30-20H30 : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1H43)

#### JEUDI 7 OCTOBRE 2010

- 8H50-10H50 : *Blow up* de Michelangelo Antonioni (1H50)
- 11H10-12H55 : *Yuki & Nina* de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa (1H32)
- 14H00-15H55 : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1H43)
- 16H25-18H20 : *Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1H43)

#### **Coordination régionale**

ACRIF – Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65. contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

*Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles*

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE CRÉTEIL)

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil (Métro : Croix de Chavaux)

**Jeudi 14 octobre 2010**

**9h** : Accueil des participants

**9h15** : Présentation des formations

**9h30-12h00** : « *Yuki & Nina*, une leçon de vie » par Sylvain Coumoul

« L'analyse du film de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot ne saurait en isoler des thèmes – l'enfance, le divorce, la parentalité, l'exil, l'apprentissage... Ils sont certes présents dans *Yuki & Nina*, mais à la façon dont les arbres composent une forêt : il s'agit pour nous de repérer le chemin qui traverse celle-ci.

C'est en effet le parcours même, qui constitue la grande leçon offerte à Yuki. Pour l'y suivre, notre matinée de formation présentera de nombreux extraits, tirés de *Yuki & Nina* mais aussi de films de toutes les époques et origines. La question physique du déplacement (comment aller d'un point à un autre – de France vers le Japon ?) sera notre piste de réflexion. Cette piste nous mènera donc à une forêt, également abordée de façon concrète : comment filme-t-on sous la ramée ? Parvenus de « l'autre côté », nous pourrions mesurer combien l'œuvre de Nobuhiro Suwa s'inscrit sur le versant le plus raide du cinéma de la Modernité.

Combien, surtout, cette pente ne conduit pas le cinéaste au nihilisme, tant il opère *in extremis* un retournement heureux. »

**12h00-13h30** : Déjeuner

**13h30-15h20** : *Le petit lieutenant* par Cédric Anger

« Nous évoquerons d'abord la méthode de travail de Xavier Beauvois. Ayant collaboré au scénario du *Petit Lieutenant*, j'en raconterai la genèse, de l'idée première du cinéaste (faire un film sur l'alcoolisme) à son désir de faire un film policier qui rompe, par son exigence documentaire, avec le film de genre traditionnel. Je raconterai la manière dont Beauvois s'est immergé dans la police pour trouver le vrai sujet de son film et, peu à peu, son scénario. Chez lui, la fiction part du documentaire, de la vérité, précise et obstinée, des faits tels qu'ils sont. À l'intrigue frénétique, excitante, « dramatisée », *Le Petit Lieutenant* privilégie l'ordinaire, la banalité, l'« à-plat » de l'action et sa monotonie. C'est un des thèmes du film : le conflit entre l'orgueil de la réussite, l'illusion de l'héroïsme, l'exaltation du métier, et son envers, réel, sans idéal, terne, prosaïque, en un mot « solitaire ». Nous verrons comment cette solitude hante chacun des personnages du film, des policiers aux voyous, qu'elle soit désirée (Antoine) ou subie (Vaudieu). La solidarité du groupe professionnel la masque mais ne l'efface pas. Nous examinerons aussi comment cette solitude dicte la mise en scène du film, apparemment triviale, refusant l'ostentatoire, mais qui ne cesse de jouer de ces rapports entre le collectif et l'individu, le désir de grandeur et les espaces étriqués, les plans ouverts et ceux de plus en plus resserrés au fur et à mesure que le film avance, les cadres qui font respirer les personnages et les cadres dans le cadre qui les enferment jusqu'à la mort. »

#### Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE CRÉTEIL)

### LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE

**15h40-17h30** : *La mouche* par Tristan Garcia

« *La Mouche*, film d'une chimère, d'un être hybridé, qui n'est plus tout à fait homme, qui ne sera jamais tout à fait animal, est le miroir exact d'une transformation des corps, du cinéma et de l'époque. Réflexion sur l'esprit et la chair, sur la romance et la sexualité, sur la monstrosité et la normalité, *La Mouche* illustre le passage historique du dualisme à la confusion : qui peut encore séparer l'un de l'autre ? Certainement pas la science. Méditation mélancolique, sous l'apparence d'un banal film de genre, sur le destin des images de cinéma, il se situe à la charnière entre l'ère du cinéma traditionnel comme télétransportation « magique » par le montage et les effets spéciaux artisanaux (depuis Méliès) et l'âge du cinéma numérique comme fusion et synthèse de données informatisées (de *Terminator 2* à *Avatar*), qu'il anticipe. Film-sentinelle, aux limbes de la série B, du vieux *serial* d'horreur et de la série télévisée adolescente (du type de la « trilogie du samedi soir »), mâtiné de film d'auteur, cet objet impur est enfin un reflet de son époque, les années quatre-vingt : derrière l'humour se dévoile la fascination pour l'horreur (le *Thriller* de M. Jackson), derrière l'hygiène et la santé, la hantise de la sexualité et de la maladie (le cancer et surtout le Sida, pour lequel le film sert un temps de métaphore, chez certains patients américains), derrière le look, le goût pour les monstres (*Elephant man*) et les Autres (comme *E.T.*). Parodie mélancolique de romance entre belle et bête, film tordu en même temps que grand succès mainstream, porteur des contradictions de son temps, des changements de son art et des mutations de nos corps, *La Mouche* de David Cronenberg vaut la peine d'être vue et analysée comme la plus belle et la plus sérieuse chimère du Septième art des années quatre-vingt. »

### Vendredi 15 octobre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h20** : Présentation de la journée

**9h30-12h** : *Blow-Up* par Eugénie Zvonkine

« *Un homme, qui marchait à dix mètres devant moi, s'arrête et lève le bras droit pour indiquer quelque chose. Je m'arrête à mon tour pour regarder dans la direction qu'indique son doigt, mais je ne vois rien qui vaille la peine d'être signalé. Aucun arbre, aucun poteau électrique, ni poteaux télégraphiques, ni bornes, ni tas d'ordures, aucun tram, aucune voiture, aucun piéton. Rien. Le point est un espace vide entre deux immeubles, vide de tout sauf de vide. (...) Il s'agit peut-être d'un fou qui se serait échappé d'un asile, cela arrive parfois ici (...) ou plus simplement s'agit-il de quelqu'un qui indique quelque chose qu'il est le seul à pouvoir voir ».*  
(Michelangelo Antonioni, « Report about myself », *Rien que des mensonges*)

*Blow up* est le onzième long-métrage de fiction de Michelangelo Antonioni, cinéaste déjà mondialement reconnu avec *L'Avventura*, choc et révélation du festival de Cannes de 1960. L'oeuvre du cinéaste connaît plusieurs bouleversements au milieu des années soixante : l'introduction de la couleur dans le film précédent, *Le Désert rouge*, et un changement radical de décor avec le tournage londonien de *Blow up*.

A travers le personnage du photographe, le cinéaste interroge la place de l'artiste dans le monde et son rapport au réel. En posant les questions du désir, du regard et du point de vue, nous étudierons la manière dont le film se veut une réflexion sur l'art et sur le cinéma. Nous réfléchirons dans ce sens aux transformations apportées par Antonioni dans le cadre de son adaptation de la nouvelle de Julio Cortazar.

Nous questionnerons les aspects énigmatiques du film : tout comme dans le récit cité ici en préambule, qu'entend nous dire le cinéaste en faisant disparaître les preuves des visions du photographe (le cadavre) et en donnant une sonorité bien réelle aux balles imaginaires ?

Nous verrons enfin comment *Blow up* remplit la fonction d'un film-matrice non seulement pour l'oeuvre et le parcours artistique d'Antonioni, mais également pour d'autres oeuvres de l'histoire du cinéma. »

**12h-13h30** : Déjeuner

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE CRÉTEIL)

### LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE

**13h30-14h00** : Présentation des propositions d'action culturelle

**14h00-16h00** : *Adieu Philippine* par Marc Cerisuelo

« Contemporain du *Mépris* de Jean-Luc Godard, l'un des plus fervents soutiens de Jacques Rozier, et de *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda et des *Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy, autres grands films français hantés par la guerre d'Algérie, *Adieu Philippine* apparaît avec le temps comme une œuvre à la fois très caractéristique de la Nouvelle Vague et particulièrement singulière. C'est un film de la frontière : entre la jeunesse et l'âge d'homme, entre le plaisir et l'attente de la guerre, entre cinéma et télévision, entre fiction et documentaire, un film où le personnage principal se retrouve aussi entre deux femmes. Cette indécision native typique du bel âge irradie le film de Rozier, premier moderne à pratiquer avec autant de grâce un cinéma « buissonnier » pratiqué avant lui par Renoir ou Vigo, et qui inspirera à son tour Stévenin, Moulet, Labarthe et Iosseliani. Mais une telle attention aux instants qui passent et le caractère infiniment libre du film sont d'autant plus sensibles que Jacques l'instinctif sait cohabiter avec Rozier le réfléchi : *Adieu Philippine* est vraiment le film de l'entre-deux. »

**16h20-17h30** : « Le cinéma et ses formes secondes » par Marc Cerisuelo

« Sans se limiter aux films de l'année, mais en prenant appui sur leur caractère exemplaire, nous tenterons de tracer les linéaments d'une poétique de la reprise au cinéma en nous attardant non seulement sur le remake, forme évidente et attendue, mais aussi sur la suite, la parodie, le métafilm, le maniérisme et, plus globalement, sur ces instants et ces formes où le cinéma, loin de l'évidence coutumière de sa manifestation, sait montrer qu'il peut être fort conscient de lui-même. »

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE CRÉTEIL)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil/ Métro : Croix de Chavaux

#### Lundi 18 octobre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h15** : Présentation des formations

**9h30-12h00** : *Yuki & Nina* par Sylvain Coumoul

**12h00-13h30** : Déjeuner

**13h30-15h20** : *Le petit lieutenant* par Cédric Anger

**15h40-17h30** : *La mouche* par Nachiketas Wignesan

#### Mardi 19 octobre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h20** : Présentation de la journée

**9h30-12h** : *Blow-up* par Eugénie Zvonkine

**12h-13h30** : Déjeuner

**13h30-14h00** : Présentation des propositions d'action culturelle

**14h00-16h00** : *Adieu Philippine* par Marc Cerisuelo

**16h20-17h30** : Question de cinéma par Marc Cerisuelo

#### Coordination régionale

ACRIF – Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

*Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles*

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE CRÉTEIL)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil/ RER B Arcueil-Cachan sortie n°1

#### Lundi 8 novembre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h15** : Présentation des formations

**9h30-12h00** : *Yuki & Nina* par Sylvain Coumoul

**12h00-13h30** : Déjeuner

**13h30-15h20** : *Le petit lieutenant* par Cédric Anger

**15h40-17h30** : *La mouche* par Tristan Garcia

#### Mardi 9 novembre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h20** : Présentation de la journée

**9h30-12h** : *Blow-up* par Eugénie Zvonkine

**12h-13h30** : Déjeuner

**13h30-14h00** : Présentation des propositions d'action culturelle

**14h00-16h00** : *Adieu Philippine* par Marc Cerisuelo

**16h20-17h30** : Question de cinéma par Marc Cerisuelo

#### Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE VERSAILLES)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Cinéma Le Méliès - Centre commercial Croix-de-Chavaux 93100 Montreuil/ Métro : Croix de Chavaux

#### Judi 21 octobre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h15** : Présentation des formations

**9h30-12h00** : *Yuki & Nina* par Sylvain Coumoul

**12h00-13h30** : Déjeuner

**13h30-15h20** : *Le petit lieutenant* par Cédric Anger

**15h40-17h30** : *La mouche* par Tristan Garcia

#### Vendredi 22 octobre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h20** : Présentation de la journée

**9h30-12h** : *Blow-up* par Eugénie Zvonkine

**12h-13h30** : Déjeuner

**13h30-14h00** : Présentation des propositions d'action culturelle

**14h00-16h00** : *Adieu Philippine* par Marc Cerisuelo

**16h20-17h30** : Question de cinéma par Marc Cerisuelo

#### Coordination régionale

ACRIF – Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org) . [www.acrif.org](http://www.acrif.org)  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE CRÉTEIL)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil/ RER B Arcueil-Cachan sortie n°1

#### Lundi 15 novembre 2010

- 9h** : Accueil des participants  
**9h15** : Présentation des formations  
**9h30-12h00** : *Blow-up* par Eugénie Zvonkine  
**12h00-13h30** : Déjeuner  
**13h30-14h00** : Présentation des propositions d'action culturelle  
**14h15-16h00** : *Adieu Philippine* par Marc Cerisuelo  
**16h15-17h30** : Question de cinéma par Marc Cerisuelo

#### Mardi 16 novembre 2010

- 9h** : Accueil des participants  
**9h20** : Présentation de la journée  
**9h30-12h** : *Yuki & Nina* par Sylvain Coumoul  
**12h-13h30** : Déjeuner  
**13h30-15h20** : *Le petit lieutenant* par Cédric Anger  
**15h40-17h30** : *La mouche* par Tristan Garcia

#### Coordination régionale

ACRIF – Association des Cinémas Recherche d'Île-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIE DE VERSAILLES)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES, AUX FORMATEURS DE CFA ET AUX SALLES DE CINÉMA

Espace Jean Vilar/ 1 rue Paul Signac 94110 Arcueil/ RER B Arcueil-Cachan sortie n°1

#### Jeudi 18 novembre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h15** : Présentation des formations

**9h30-12h00** : *Yuki & Nina* par Sylvain Coumoul

**12h00-13h30** : Déjeuner

**13h30-15h20** : *Le petit lieutenant* par Cédric Anger

**15h40-17h30** : *La mouche* par Tristan Garcia

#### Vendredi 19 novembre 2010

**9h** : Accueil des participants

**9h20** : Présentation de la journée

**9h30-12h** : *Blow-up* par Eugénie Zvonkine

**12h-13h30** : Déjeuner

**13h30-14h00** : Présentation des propositions d'action culturelle

**14h00-16h00** : *Adieu Philippine* par Marc Cerisuelo

**16h20-17h30** : Question de cinéma par Marc Cerisuelo

#### Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET DE VERSAILLES)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



### STAGE DE FORMATION DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL, VERSAILLES ET DES SALLES PARTENAIRES - 7 ET 8 FÉVRIER 2011 -

Cinéma Le Luxy 77 avenue Georges Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine/  
RER C Ivry-sur-Seine ou Métro Ligne 7 Mairie d'Ivry

#### Lundi 7 février 2010

**9h15 :** **Accueil et Présentation de la formation**

**9h40-11h15 :** **Projection du film *La vie au ranch* (1H32) de Sophie Letourneur**  
sorti en salles le 13 octobre 2010

Synopsis : Pam et sa bande de copines se retrouvent souvent sur le canapé du Ranch, l'appart' qu'elle partage avec Manon, à discuter, boire, fumer, danser. Mais quelque chose change en elle, et Pam éprouve petit à petit le besoin de s'échapper du groupe...

**11h15-12h30 :** **Discussion avec la cinéaste, Sophie Letourneur et Maud Ameline**

**12h30-14h00 :** **Déjeuner**

**14h00- 14h45 :** **Poursuite de la discussion entamée en fin de matinée**

À partir de séquences des films de Sophie Letourneur (*La tête dans le vide*, *Roc et Canyon*, *Manue bolonaise*), discussion entre la cinéaste et Maud Ameline.

**15h00-17h00 :** **Filmer la jeunesse hexagonale par Maud Ameline,  
François Bégaudeau et Joy Sorman**

Qu'est-ce qui intéresse tant les cinéastes dans la jeunesse, qui fait qu'ils y retournent si souvent, et de plus en plus ces trente dernières années ? Qu'est-ce qui les fascine, rebute, réjouit ? S'agit-il de filmer la bête pour l'archiver, la dresser, ou la laisser vivre ? De Pinoteau à Pialat, de Godard à Sattouf, les stratégies sont plus ou moins coercitives, plus ou moins empathiques. Voyons voir.

*Les beaux gosses* de R.Sattouf, *LOL* de L.Azuelos, *La fièvre dans le sang* de E.Kazan, *La vie ne me fait pas peur* de N.Lvovsky, *De bruit et de fureur* de J.C.Brisseau, *Supergrave* de G.Mottola, *La boum* C.Pinoteau, *Sabine* de P.Faucon, *A nos amours* de M.Pialat, *L'esquive* d'A. Kechiche, *Masculin Féminin* de J.L. Godard

#### Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas Recherche d'Ile-de-France  
19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . contact@acrif.org . www.acrif.org  
en partenariat avec les Cinémas Indépendants Parisiens

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du CNC, des rectorats de Créteil, Paris et Versailles

## ANNEXE 4 : PROGRAMME DES FORMATIONS DES ENSEIGNANTS (ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET DE VERSAILLES)

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE

ANNEXE 3

### Mardi 8 février 2011

**9h15 :** Accueil  
**9h30-12h30 :** La jeunesse dans le cinéma américain par Jérôme Momcilovic

Il revient peut-être à l'Amérique d'avoir inventé la jeunesse. Née dans les années 50, l'idée de la jeunesse comme monde en soi, continent autonome détaché de l'âge adulte, a en tout cas occupé sans relâche le cinéma américain. De *La fureur de vivre* aux actuelles productions Judd Apatow, en passant par *Le Lauréat* ou le *teen movie* des années 80, c'est une véritable anthropologie de la jeunesse qui se révèle au miroir d'Hollywood.

*La fureur de vivre* de N.Ray, *le lauréat* de M.Nichols, *Sixteen candles* de J.Hughes, *Spiderman* de S.Raimi, *Elephant* de G.Van Sant, *Bully* de L.Clark, *Collège* de B.Keaton, *Who's that Knocking at my door* de M. Scorsese, *Retour vers le futur* R. Zemeckis

**12h30-14h00 :** Déjeuner

**14h00 – 17h00 :** L'adolescence dans la comédie américaine contemporaine par Jacky  
Goldberg, Jérôme Momcilovic et Stratis Vouyoucas

D'hier à aujourd'hui, la comédie américaine propose à travers les acteurs qui l'incarnent une étude des mœurs fortement ancrée dans la réalité. Ces films traitent également, par un détournement des conventions de la représentation, de thèmes comme les difficultés professionnelles, la sexualité, le vieillissement, la vie, la mort ... La légèreté de la forme comique offre l'opportunité d'une approche profonde et finalement très réaliste de la société, du monde.

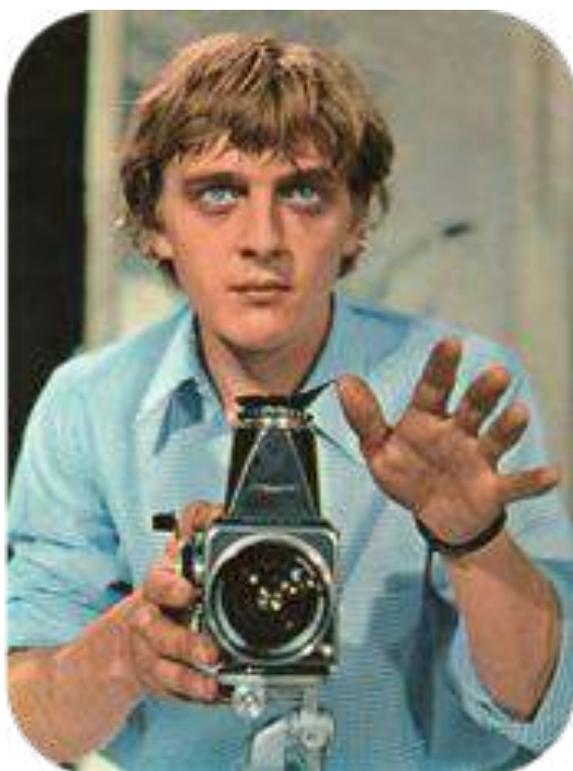
Depuis une dizaine d'années, des comédies d'un genre nouveau, « dites régressives », sont arrivées en France. Leurs singularités résident, entre autres choses, dans leur capacité à mêler, dans le même temps, le trivial et la profondeur, l'action et son commentaire. Ces comédies réinterrogent, sur un fil, entre bon et mauvais goût, dans une forme classique, en l'occurrence via une trame mélodramatique, des corps « non classique », hors convention. Et relancent ainsi la notion de cinéma d'auteur.

*40 ans et toujours puceau*, *En cloque mode d'emploi*, *Funny people*, *Freaks and geeks* de J. Apatow, *Virgin Suicide* de S. Coppola, *Breakfast club* de J.Hughes, *Superbad*, *Adventureland* de Greg Mottola, *Frangins malgré eux* d'Adam McKay.

# Lycéens et apprentis au cinéma

en Ile-de-France 2010/2011

Académie de Paris



Accompagnement culturel

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

# Accompagnement culturel

Chaque année, les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent cinq types de projets pédagogiques destinés aux élèves et aux apprentis parisiens :

des interventions en salle et en classe qui permettent de compléter la découverte des films au programme grâce à des rencontres et échanges avec des professionnels du cinéma, l'immersion dans différents festivals d'Ile-de-France dans le but d'initier les élèves aux différentes formes et genres cinématographiques et enfin les Ateliers *Expériences de cinéma* qui leur permettent de tenter une première expérience de pratique artistique et une *Approche du cinéma documentaire*.

**Toutes ces propositions d'accompagnement culturel sont gratuites, pour les lycées et les CFA inscrits au dispositif Lycéens et apprentis au cinéma 2010/2011, sur inscription et dans la limite des places disponibles.**

### Des interventions en salle

Chaque séance organisée dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* à Paris est précédée d'une présentation d'une durée de 20 à 30 minutes assurée par un intervenant spécialisé. Plutôt que d'imposer une lecture prédéfinie et "autorisée" du film, cette présentation a pour but de mettre les élèves "sur la voie du spectateur", de les préparer à être acteurs de cette séance (sujet critique et ouvert).

### Des interventions en classe

Chaque rencontre est l'occasion d'un retour sur le film vu quelques jours auparavant par les élèves. Elle permet de répondre à leurs interrogations, de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle de cinéma. Il s'agit de privilégier l'écoute des élèves et des subjectivités et d'engager une approche proprement cinématographique à partir de celles-ci.

### A la découverte des festivals d'Ile-de-France

Un festival de cinéma est un événement qui se définit par un genre, lequel régit un choix de programmation, et une organisation spécifique. C'est un lieu et un temps privilégiés de projections, de rencontres et de débats entre créateurs et publics que les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux élèves de découvrir, à travers des films inédits et des rétrospectives.

### Ateliers *Expériences de cinéma*

*Expériences de cinéma* est un projet d'éducation au cinéma qui s'articule autour de la réception et l'étude d'un ou plusieurs films dont l'analyse sert de base à la réalisation d'un exercice de création cinématographique. Les films réalisés dans les différents ateliers feront l'objet d'une projection.

### Approche d'un genre, le documentaire

Les *CIP* et *Périphérie* proposent aux élèves une exploration du cinéma documentaire et la découverte du montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

### INTERVENTIONS EN SALLE

**Le mode d'intervention en salle choisi pour les élèves est une présentation systématique des films, d'une durée de 20 à 30 minutes, assurée par des intervenants professionnels du cinéma.**



L'intervenant doit amener les élèves non pas (forcément) à apprécier le film (après tout cela demeure une affaire intime et subjective), mais au moins à accepter d'aller à sa rencontre.

Ce qui sépare "leur" culture de la "nôtre" est trop souvent présenté comme un abîme infranchissable, et parfois perçu par les élèves de la manière suivante (en simplifiant...) : « Il y a ce que vous aimez, connaissez, qui

ne vaut rien, et ce que vous ignorez, n'aimerez certainement pas, et qui compte vraiment ! ».

Notamment pour contrer cette idée trop souvent répandue, il s'agira d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent (thèmes communs, descendance et cousinages, acteurs transversaux etc.). Ces repères les impliquent et les ouvrent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrés.

Il est important que les élèves perçoivent que cette séance a bien lieu pour eux et non pas "pour l'école". Ces films leur sont destinés, et cette projection est le signe de notre confiance en leur faculté à dépasser ce qu'ils considèrent (ou que nous considérons...) comme leurs limites (films anciens, en noir et blanc, muets, ou pire encore : tout cela à la fois !)

Pour finir, il n'est en aucun cas question de leur dicter une lecture prédéfinie et "autorisée" du film, mais de les mettre sur la voie du spectateur (sujet, critique et ouvert) qu'ils peuvent devenir, et du plaisir que peuvent procurer la nouveauté et la découverte.

C'est pourquoi il serait préférable de parler de préparation plus que de présentation, puisque c'est de cela qu'il s'agit : permettre aux élèves de devenir acteurs de cette séance, et d'être prêts à recevoir.

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes (étude en fin d'année, sur les plans quantitatif et qualitatif).

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

### INTERVENTIONS EN CLASSE (*Se retrouver*) face au film

Les *Cinéma Indépendants Parisiens* ont choisi, dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France*, de proposer aux enseignants des interventions en classe d'une durée de 2 h sur les films du programme de l'année. Ce retour sur l'un des films, vu par les élèves quelques jours auparavant, permet de répondre aux interrogations de ceux-ci, et de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle.

En concertation avec les intervenants, nous avons choisi de privilégier l'écoute des élèves et des subjectivités, et d'engager une approche proprement cinématographique.

La circulation du dialogue, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, seront motivés par l'analyse d'extraits du film abordé. Cela permettra d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor, montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son...).

Afin que chaque élève éprouve son appréciation du film, qu'il ait le temps nécessaire d'en élaborer une interprétation, il semble important que ces séances restent au plus près des enjeux du film. Ce retour ciblé n'exclut cependant pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres - du même réalisateur, de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France* de l'année en cours, ou ayant un rapport (dramaturgique, thématique, formel) avec le film abordé.

Lieu : au sein de l'établissement scolaire

Durée : 2h / Horaires à définir avec les enseignants intéressés

**(Se retrouver) face à « Adieu Philippine »** de Jacques Rozier

**(Se retrouver) face à « Blow Up »** de Michelangelo Antonioni

**(Se retrouver) face à « La mouche »** de David Cronenberg

**(Se retrouver) face à « Le petit lieutenant »** de Xavier Beauvois

**(Se retrouver) face à « Yuki & Nina »** d'Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

### A LA DECOUVERTE DES FESTIVALS D'ILE-DE-FRANCE

Un festival de cinéma est un événement qui se définit par un genre, lequel régit un choix de programmation et une organisation spécifique.

**C'est un lieu et un temps privilégiés de projections, de rencontres et de débats entre créateurs et publics**, que les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent aux lycéens de découvrir, à travers des films inédits et des rétrospectives.

Pour les *Cinémas Indépendants Parisiens*, l'enjeu est de faire connaître la création cinématographique indépendante sous toutes ses formes, telle qu'elle se donne à voir dans les festivals.

Il s'agit de :

- ➔ Voir des films singuliers et novateurs, promesse de l'émergence d'un cinéma nouveau.
- ➔ faire découvrir aux lycéens le fonctionnement d'un festival en centrant la réflexion sur la question de la programmation et de l'organisation,
- ➔ favoriser des moments d'analyse et de réflexion critique sur le cinéma,
- ➔ faire découvrir les métiers du cinéma par des rencontres avec des professionnels,

#### Six festivals / six temps / six lieux :

##### **Festival ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)**

Les 2 et 3 octobre 2010 | Reprise de la programmation ACID Cannes 2010 | Cinéma des Cinéastes, Paris (17<sup>ème</sup>) | Aux séances du festival, s'ajouteront tout au long de l'année des projections suivies de débats en classe avec les réalisateurs de l'ACID en partenariat avec les CIP [www.lacid.org](http://www.lacid.org)

##### **Cinéma du réel - Festival International du film documentaire**

Du 24 mars au 3 avril 2011 | Centre Georges Pompidou, MK2 Beaubourg et Centre Wallonie-Bruxelles Paris (3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>) [www.cinereel.org](http://www.cinereel.org)

##### **Côté court | Festival International du film court en Seine-Saint-Denis**

Du 15 au 25 juin 2011 | Ciné 104, Pantin | [www.cotecourt.org](http://www.cotecourt.org)

##### **Théâtres au cinéma**

Du 8 au 20 mars 2011 | Magic Cinéma, Bobigny [www.magic-cinema.fr](http://www.magic-cinema.fr)

##### **Festival International du film des droits de l'Homme**

Du 9 au 16 mars 2011 | Le Nouveau Latina, Paris (4<sup>ème</sup>) [www.festival-droitsdelhomme.org](http://www.festival-droitsdelhomme.org)

##### **Festival Terra Di Cinema | Festival de cinéma italien**

Du 4 au 26 mars 2011 | Le Nouveau Latina, Paris (4<sup>ème</sup>) [www.festival-terradicinema.fr](http://www.festival-terradicinema.fr)



ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL  
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

**Festival ACID**  
**Association du Cinéma Indépendant**  
**pour sa Diffusion**

**2 et 3 octobre 2010**  
**Cinéma des cinéastes - Paris 17<sup>ème</sup>**

**et tout au long de l'année dans les salles de l'association**

L'ACID est une association de cinéastes qui, depuis 17 ans, cherche à promouvoir la diversité de la création cinématographique en soutenant la diffusion en salles de films indépendants.

Elle œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force de travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien apporté par des cinéastes à des films réalisés par d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, l'ACID soutient entre 20 et 30 longs métrages, fictions et documentaires. De nombreux réalisateurs aujourd'hui reconnus ont été programmés à leurs débuts par l'ACID. Citons, entre autres, Emmanuel Finkiel, Rabah Ameur-Zameïche, Avi Mograbi, Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Lucas Belvaux, Claire Simon, Apichatpong Weerasethakul, etc.

Depuis la mise en place de *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile de France*, les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens soient en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. A ce titre, l'ACID est un partenaire privilégié, à même de leur montrer d'autres images, d'autres univers et d'éveiller une curiosité qui leur donne envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

Chaque année, au festival de Cannes, les cinéastes de l'ACID programment et soutiennent une dizaine de films qu'ils viennent présenter aux professionnels du cinéma. Cette sélection, reprise au Cinéma des Cinéastes les 2 et 3 octobre 2010, est ouverte aux élèves.

Tout au long de l'année, une sélection sera faite par les CIP parmi les films soutenus par l'ACID et proposée aux enseignants chaque trimestre. Chaque projection organisée sera suivie d'une rencontre en classe avec un réalisateur.

**La proposition des CIP**

**1 - Les 2 et 3 octobre :**

- ➔ une journée d'immersion dans le festival avec un jeune cinéaste qui accompagnera les élèves tout au long de leur découverte du festival,
- ➔ une projection unique suivie d'une rencontre avec l'équipe du film.

**2 - Tout au long de l'année :**

- ➔ l'organisation de séances en salles, de films soutenus par l'ACID. Chaque projection sera l'occasion d'un débat en classe avec un réalisateur de l'ACID.

Site : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

### Côté court Festival International du film court en Seine Saint-Denis

15 - 25 juin 2011  
Ciné 104 - Pantin

Le festival **Côté court** s'est imposé, depuis 1992, comme l'une des manifestations les plus importantes consacrées au court métrage. A travers deux compétitions "Fiction" et "Expérimental-Essai-Art vidéo", un Panorama qui propose les meilleurs films (fiction, animation, documentaire) de l'année et des rétrospectives, *Côté court* témoigne de la vitalité et de la créativité du jeune cinéma en marche. Au cœur de la création, le festival se donne comme objectif l'aide aux créateurs, dès l'écriture du scénario.

L'édition 2011 sera l'occasion de fêter les **20 ans du festival**. La programmation détaillée vous sera communiquée ultérieurement.

#### La proposition des CIP

➔ **Approche du court métrage avec Jacky Evrard, Délégué Général du festival, lecture de scénario suivie d'une journée d'immersion dans le festival, en compagnie de Jacky Evrard**

**1<sup>er</sup> rendez-vous : fin mai**, Jacky Evrard, Délégué Général du festival va à la rencontre des lycéens et des apprentis dans leur établissement scolaire afin de leur présenter le court métrage dans ses dimensions historique, économique et esthétique. A l'issue de cette séance, le scénario d'un film sélectionné au festival en 2010 sera remis, pour lecture, aux élèves.

**2<sup>ème</sup> rendez-vous : jeudi 16 juin**, les élèves seront accueillis au ciné 104 de Pantin. Ils découvriront le film dont ils ont lu le scénario et rencontreront le réalisateur. Puis ils assisteront à plusieurs autres projections et rencontres.

➔ **des séances uniques, suivies de rencontres avec les équipes des films,**

➔ **D'autres rendez-vous** au gré des élèves sont possibles, grâce à des contremarques qui leur permettent d'assister aux projections, gratuitement, pendant toute la durée du festival.



**Festival Côté court 2010**  
Présentation et débat sur  
chaque film avec Jacky  
Evrard, Délégué Général du  
festival



**Festival Côté court 2010**  
Rencontre et débat avec  
Kathy Sebbah, réalisatrice  
du film de *La harde*

Site : [www.cotecourt.org](http://www.cotecourt.org)

**CÔTÉ COURT**  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM COURT  
EN SEINE-SAINT-DENIS

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

### Festival Théâtres au cinéma

8 - 20 mars 2011  
Magic Cinéma - Bobigny

« Si on prend un sujet qui traite du théâtre de près ou de loin, on est dans la vérité du cinéma »  
Jacques Rivette

Depuis 1990, le Magic Cinéma de Bobigny présente le festival **Théâtres au cinéma**. Il associe la rétrospective intégrale des films de grands cinéastes (Robert Kramer en 2006, Paradjanov en 2007, Youssef Chahine en 2010) et les adaptations au cinéma d'écrivains ou d'auteurs, de metteur en scène de théâtre (Ariane Mnouchkine en 2006, Armand Gatti en 2007). Les correspondances entre les univers artistiques : littérature, musique, arts plastiques, théâtre et cinéma font l'originalité de ce festival. Les rencontres et les tables rondes qui réunissent critiques, historiens et professionnels du cinéma apportent un éclairage essentiel sur l'œuvre des artistes mis à l'honneur.

Chaque festival est l'occasion d'une publication de textes et de scénarios des artistes présentés dans la collection *Théâtres au cinéma*.

L'édition 2011 nous propose l'intégrale des films d'**Alain Tanner**, une rétrospective des films et des lectures de textes de **John Berger**, peintre, écrivain, scénariste (notamment de Tanner) et de **Susan Sontag**, romancière, cinéastes et dramaturge. La programmation détaillée vous sera communiquée ultérieurement.

En collaboration avec l'équipe de *Théâtre au cinéma*, les CIP opèrent une sélection parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films.

#### La proposition des CIP

- ➔ une journée d'immersion au cours de laquelle deux projections seront organisées à l'intention des élèves et encadrées par un critique de cinéma,
- ➔ d'autres rendez-vous au gré des élèves sont possibles, grâce à des contremarques qui leur permettent d'assister aux projections, gratuitement, pendant toute la durée du festival.



Festival Théâtres au cinéma 2010  
Débat entre Thierry Jousse et les élèves sur le film de Youssef Chahine *Le Destin*



Festival Théâtres au cinéma 2010  
Emilie Desruelle, responsable jeune public du Magic Cinéma, des élèves du Lycée Camille Jenatzy, Paris 18<sup>ème</sup> et leur professeur Mr Tony Abdesselam

Site : [www.magic-cinema.fr](http://www.magic-cinema.fr)

Magic  
CINEMA

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

### Cinéma du réel Festival International du film documentaire

24 mars - 3 avril 2011  
Centre Pompidou - MK2 Beaubourg,  
Centre Wallonie-Bruxelles - Paris 4<sup>ème</sup>

**Cinéma du réel**, est le festival international le plus important du film documentaire. Attentif à la diversité des expressions du cinéma documentaire, il donne un aperçu de l'état du monde avec le panorama français et, en parallèle, la compétition internationale où sont présentés courts et longs métrages, en présence des réalisateurs.

« Nous vivons aujourd'hui des mouvements tectoniques importants dans la représentation du réel, doublés d'une crise du langage que nous utilisons pour décrire ce cinéma qui nous habite » Javier Packer Comyn, directeur artistique du festival.

Au programme de l'édition 2011 : la compétition internationale, le panorama français, hommage et rétrospectives. Rencontres, débats et forum avec les réalisateurs invités.

La programmation détaillée vous sera communiquée ultérieurement.

Les *Cinéma Indépendants Parisiens* proposent aux élèves inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile de France*, d'assister à des projections de films documentaires dans le cadre du festival, et de rencontrer les réalisateurs ou les techniciens à l'issue de la projection.

En collaboration avec l'équipe du *Cinéma du réel*, les *CIP* opèrent une sélection parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films.

#### La proposition des CIP

➔ **une journée d'immersion dans le festival avec un jeune cinéaste qui accompagnera les élèves tout au long de leur découverte du festival,**

➔ **une projection unique suivie d'une rencontre avec l'équipe du film,**

➔ **d'autres rendez-vous** au gré des élèves sont possibles, grâce à des contremarques qui leur permettent d'assister aux projections, gratuitement, pendant toute la durée du festival.



**Festival Cinéma du réel 2010**  
Discussion sur les films entre les  
élèves et le réalisateur Nicolas  
Lasbinat

Site : [www.cinereel.org](http://www.cinereel.org)



ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL  
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

**Festival International du Film des Droits  
de l'Homme de Paris (FIFDH)**

**9 – 16 mars 2011  
Cinéma Le Nouveau Latina – Paris 4<sup>ème</sup>**

Avec une sélection ambitieuse de films documentaires français et internationaux, ce festival aborde les enjeux contemporains du combat pour la promotion des droits humains dans toutes leurs diversités.

Le FIFDH est aujourd'hui la plus grande manifestation culturelle en France sur les Droits de l'Homme. Elle se déroule du 9 au 16 mars au cinéma Le Nouveau Latina. Tout au long de ses précédentes éditions, le festival a attaché une importance particulière à la venue des élèves afin d'initier les jeunes publics aux problématiques des droits humains à travers le monde.

Les *Cinémas Indépendants Parisiens* œuvrent pour que les lycéens et les apprentis entrent en contact avec le cinéma dans toute sa diversité. À ce titre, le FIFDH est un partenaire privilégié, à même de permettre aux élèves de se confronter aux enjeux sociaux et humains contemporains tout en s'éveillant à des essais documentaires singuliers et novateurs.

Les projections sont suivies de débats et de rencontres avec des artistes et des professionnels.

La programmation détaillée vous sera communiquée ultérieurement.



Festival International du film de Droits de l'Homme 2010  
*L'affaire Coca-Cola* de Carmen Garcia & Germán Gutiérrez

En collaboration avec l'équipe du FIFDH, les CIP opèrent une sélection parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films.

**La proposition des CIP**

- ➔ **une journée d'immersion dans le festival avec un jeune cinéaste qui accompagnera les élèves tout au long de leur découverte du festival,**
- ➔ **des projections uniques au sein du programme festivalier, accompagnées de rencontres et débats,**
- ➔ **des projections réservées aux groupes scolaires le matin à 10h,**
- ➔ **d'autres rendez-vous** au gré des élèves sont possibles, grâce à des contremarques qui leur permettent d'assister aux projections, gratuitement, pendant toute la durée du festival.

Site : [www.festival-droitsdelhomme.org](http://www.festival-droitsdelhomme.org)



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

### Festival Terra di Cinema

4 - 26 mars 2011  
Cinéma Le Nouveau Latina - Paris 4<sup>ème</sup>

Le festival *Terra di Cinema, le nouveau cinéma italien*, lieu de rencontres culturelles et artistiques programme, cette année, au Cinéma Le Nouveau Latina, 40 films italiens inédits en compétition.

Outre la sélection de longs métrages de fiction (*Cinéastes italiens au présent*), la programmation poursuit le travail engagé l'an passé avec les deux nouvelles sections correspondant aux tendances significatives du renouveau de la production cinématographique contemporaine transalpine : le documentaire et les films courts. Cette perspective ancre désormais pleinement la manifestation dans sa vocation première : faire découvrir de nouveaux auteurs au travers d'œuvres singulières.

Le festival rendra **hommage à Sergio Leone** et proposera un **focus sur la ville de Bologne** avec des projections des films de patrimoine et contemporains.

La programmation détaillée vous sera communiquée ultérieurement.

En collaboration avec l'équipe de *Terra di Cinema*, les CIP opèrent une sélection parmi les films de la programmation et fournissent aux enseignants des fiches de présentation des films.



*Il était une fois dans l'Ouest*  
de Sergio Leone

#### La proposition des CIP

- ➔ une journée d'immersion dans le festival avec un jeune cinéaste qui accompagnera les élèves tout au long de leur découverte du festival,
- ➔ des projections uniques au sein du programme festivalier, accompagnées de rencontres et débats,
- ➔ des projections réservées aux groupes scolaires le matin à 10h.

Site : [www.festival-terradicinema.fr](http://www.festival-terradicinema.fr)



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE PARIS

### Ateliers *Expériences de Cinéma*

**Expériences de Cinéma** est un projet d'éducation au cinéma installé dans 5 lycées et collèges de l'Académie de Paris depuis septembre 2002 et qui a été rejoint, en 2007, par une structure éducative et artistique de Boston, l'Urbano Project. Conçu pour contribuer à l'éducation au Cinéma sur le temps scolaire, ce projet articule chaque année la réception d'une ou de plusieurs œuvres cinématographiques avec un exercice de création. Après l'analyse en classe de films vus la plupart du temps, dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* ou de *Collège au cinéma*, des films sont réalisés dans les établissements puis projetés devant l'ensemble des classes à l'auditorium de l'hôtel de ville de Paris.

A partir de septembre 2010, en partenariat avec *Cinémas Indépendants Parisiens* et accompagné par le département de l'action éducative du forum des images, ce projet s'infléchit vers le cinéma documentaire. En privilégiant la réception d'œuvres du cinéma documentaire, les pratiques de réalisation seront pensées et organisées, d'une part pour restituer des fragments de la réalité des publics des classes, d'autre part pour interroger la limite entre le documentaire et la fiction. Les élèves seront amenés à observer, à analyser et à faire l'apprentissage d'un jugement critique sur des moments de leurs existences. Une fois ces tâches accomplies, ils auront comme objectif, sous la responsabilité de leurs enseignants et des professionnels du cinéma, de tourner puis de monter des séquences fournissant aux spectateurs des connaissances mais aussi un point de vue.

Sur le thème, juste/injuste à l'école, les élèves se documenteront, traiteront et interpréteront les informations collectées, avant, dans un second temps, de construire une narration et de décider de choix de mise en scène traduisant dans le réel cette question.

Parallèlement à cette séquence « purement » documentaire, nous proposerons de tourner une séquence ou des personnages, cette fois, ci « joueront » leur vécu. Le montage raisonné de ces deux sources sera la dernière étape du travail.

### Approche d'un genre, le documentaire

#### Avec **Périphérie**, centre de création cinématographique

**Périphérie** est un centre de soutien à la création cinématographique implanté en Seine-Saint-Denis. Son action tourne aujourd'hui autour de quatre axes principaux : les *Rencontres du cinéma documentaire Seine-Saint-Denis*, l'éducation à l'image, la *mission patrimoine* qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et *Cinéastes en résidence* qui offre des moyens de montage aux projets retenus et permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique.

En collaboration, Les *CIP* et *Périphérie* proposent de faire découvrir le genre documentaire et le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique.

#### La proposition des CIP

##### ➔ 3 séances de travail avec les élèves

- Dans votre établissement, intervention de Jeanne Dubost : en s'appuyant sur divers extraits de films, exploration de l'histoire du cinéma documentaire. D'hier à aujourd'hui, les différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs seront analysées (durée : 2 h).
- projection du film documentaire choisi, suivie d'une rencontre avec son réalisateur (durée : 2 h). Film d'un cinéaste en résidence. Le titre sera communiqué ultérieurement.
- Dans les locaux de *Périphérie* (87 bis rue de Paris, 93100 Montreuil), présentation de l'association et de sa fonction dans le cinéma. Atelier pratique où le réalisateur et son monteur proposeront une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir des rushes du film (2 h30).

ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL  
DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

Lycéens et apprentis  
au cinéma  
en Île-de-France  
2010-2011  
Académies de Créteil et Versailles

Lycéens et apprentis  
au cinéma, un projet culturel  
Dispositif d'approche de l'art cinématographique



 île de France

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

### Interventions sur les cinq films du dispositif

En fonction de votre propre travail sur chacun des films du dispositif, vous choisissez, pour vos élèves, l'apport du regard d'un professionnel du cinéma pour aborder l'un des films suivants : *Adieu Philippine*, *Blow-Up*, *La mouche*, *Le petit lieutenant*, *Yuki & Nina*.



Lors de ces interventions, il s'agit plutôt d'inciter les élèves à regarder autrement un film, à mieux comprendre comment scénario, mise en scène et montage sont au service d'une histoire, d'émotions et de sens.

#### **Les interventions sur les films du dispositif aborderont, selon les intervenants et votre demande :**

- le contexte de la création de l'œuvre,
- la présentation du réalisateur,
- les grands enjeux du film,
- une analyse filmique des scènes significatives du film,
- les influences du réalisateur,
- les liens avec d'autres films de l'histoire du cinéma.



#### **Vous serez mis en contact avec l'un des professionnels suivants :**

Corinne Bopp, Guillaume Brac, Fanny Dal Magro, Florent Darmon, Stéphane Demoustier, Amélie Dubois, Rochelle Fack, Hélène Frappat, Abel Jafri, Laurent Lacotte, Claudine Le Pallec Marand, Jérôme Momcilovic, Sofia Norlin, Thomas Salvador, Stratis Vouyoucas, Nachiket Wignesan.



👉 Des précisions sur la réservation et la mise en place de ces interventions sont présentes dans ce document, page 4. Pour réserver une intervention veuillez nous retourner la page 45 remplie, au moins 15 jours avant la date de l'intervention.

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

### Interventions thématiques

Ces interventions ont pour objet des questions de cinéma élargissant celles des films du dispositif. Les trois premières interventions sont susceptibles, à votre demande et en fonction de la motivation de vos élèves, de se poursuivre par un parcours de cinéma à construire avec votre salle partenaire. Si vos élèves en ressentent l'envie, ils peuvent ainsi découvrir un ou deux films supplémentaires dans leur intégralité, choisis à partir des extraits proposés en classe, lors de projections exceptionnelles accompagnées par un professionnel du cinéma.

Des précisions sur la réservation et la mise en place de ces interventions sont présentes dans ce document, page 4. Pour réserver une intervention veuillez nous retourner la page 45 remplie, au moins 15 jours avant la date de l'intervention.

#### ***Blow-Up / Blow Out / Redacted : l'image en doute***

Quinze ans après *Blow-Up*, Brian De Palma réalise en 1981 *Blow Out*, une déclinaison du film d'Antonioni dans laquelle la phonographie se substitue à la photographie comme moteur de l'enquête. À chaque fois, le spectateur s'initie en même temps que le personnage principal à l'erreur, au doute, à mesure que celui-ci se confronte à la complexité du monde extérieur. Il ne dispose que d'indices, et non de preuves, qui le rendent incapable de saisir le réel au moyen de l'enregistrement qu'il soit sonore ou visuel. En 2007, De Palma poursuit avec *Redacted*, autour de la représentation de la guerre en Irak, ce nécessaire questionnement de la vérité contenue dans les images, de surcroît lorsque les sources se multiplient.

**Intervenants possibles : Sylvain Angiboust, Amélie Dubois, Nachiketas Wignesan**



Blow Out de Brian de Palma

#### **Les métamorphoses au cinéma**

Les métamorphoses au cinéma, au-delà des longues heures de maquillage, de la virtuosité des effets spéciaux et de la performance des acteurs, phénomènes déjà largement commentés, peuvent être interprétés comme des métaphores intimes et politiques. Dans le cinéma américain, de nombreux films mettent en scène ces mutations physiques qui illustrent visuellement des quêtes mentales où se jouent la dualité homme/animal. À titre d'exemples, citons : les dessins animés de Walt Disney, *La féline* (Jacques Tourneur, 1942), *Le loup-garou de Londres* (John Landis, 1981 – Landis est également le réalisateur du clip de Michael Jackson *Thriller*), *La mouche* (David Cronenberg, 1987), *Batman* (Tim Burton, 1989), *Spider Man* (Sam Raimi, 2002).

**Intervenants possibles : Maud Ameline, Sylvain Angiboust, Amélie Dubois, Nachiketas Wignesan**

> > >

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

### « *Flics* » et intrigues policières dans le cinéma français

Le film policier, figure emblématique du cinéma populaire français, documente la société. Il la décrit, à partir de la police, en choisissant de véhiculer les clichés sociaux et cinématographiques ou de s'en affranchir. À chaque nouvelle tentative, la proposition du cinéaste se construit également par rapport aux figures mythiques du polar américain, en tant que références incontournables. Ce genre interroge le typage des personnages et leurs positionnements moraux face à la loi et la justice. Des œuvres venues de tous les horizons de la production cinématographique, télévisuelle et littéraire, pourront être convoquées parmi lesquelles : *Quai des Orfèvres* (Henri-Georges Clouzot, 1947), *À bout de souffle* (Jean-Luc Godard, 1959), *Le samouraï* (Jean-Pierre Melville, 1967), *Série noire* (Alain Corneau, 1979), *Faits-divers* (Raymond Depardon, 1982), *Les ripoux* (Claude Zidi, 1984), *Poulet au vinaigre* (Claude Chabrol, 1984), *Police* (Maurice Pialat, 1985), *L627* (Bertrand Tavernier, 1992), *Le petit lieutenant* (Xavier Beauvois, 2004), *Méridien : L'ennemi public n°1* et *L'instinct de mort* (Jean-François Richet, 2008), les polars de Jean-Patrick Manchette, Georges Simenon, Didier Daeninckx et les séries télévisées *Navarro*, *Maigret*, *Pigalle*, *Braquo* et *Julie Lescaut*.

**Intervenants possibles : Guillaume Brac, Claudine Le Pallec Marand, Nachiketas Wignesan**



La vie au ranch de Sophie Letourneur

### Qu'est-ce qu'une jeune fille ? par Jérôme Momcilovic

« Vous vous séparez bien de temps en temps ? », demande-t-on à Juliette et Liliane. À quoi l'une des deux répond, évasive : « Oui oui, ça nous arrive... ». Ça leur arrive mais, généralement, les jeunes filles vont par deux. Dans *Du côté d'Orouët*, elles iront par trois. J. Rozier aura été, pour ces deux films au moins, le cinéaste des jeunes filles. Qu'est-ce qu'une jeune fille ? Un personnage de cinéma, qui dicte son rythme, ses sujets, son langage. Un personnage qui, de J. Rozier à É. Rohmer (*L'ami de mon amie*, *Reinette et Mirabelle*), de John Hughes (*Sixteen Candles*, *Pretty in pink*) à *La Boum*, fut étudié comme on étudie un papillon. On pourra revenir sur différents portraits de jeunes filles au cinéma, en interrogeant aussi, à chaque fois, l'époque, l'évolution des mœurs...

Et s'appuyer notamment sur un film qui sort au premier trimestre 2010, *La vie au ranch* de Sophie Letourneur, portrait de jeunes filles actuelles qui, sur le fond, n'est pas sans évoquer *Adieu Philippe*.

### L'enfance au cinéma par Fanny Dal Magro ou Stéphane Demoustier

De nombreux cinéastes s'attachent à relater leur enfance ou nous racontent des parcours initiatiques à travers la figure de l'enfant. Pour toucher au plus près la réalité de l'enfance, certains films optent pour le traitement documentaire (*Récréations* de Claire Simon) ou mélangent fiction et réalité (*Le Garçu* de Maurice Pialat). Ce faisant, comment le cinéma a-t-il décrit ou avancé des phénomènes comme la décomposition de la famille (*Yuki & Nina*) ou l'évolution du statut de l'enfance ? L'intervention pourra aborder la question de la perte brutale de l'innocence (*Le voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica), le basculement dans l'imaginaire (*La nuit du chasseur* de Charles Laughton), la révolte contre l'autorité (*Gosses de Tokyo* de Yasujiro Ozu), l'enfant abandonné (*L'enfance nue* de Maurice Pialat) ou livré à lui-même (*La cité de Dieu* de Fernando Meirelles). Nous reviendrons aussi sur certains films qui ont marqué la représentation de l'enfance au cinéma et ont ouvert de nouvelles perspectives (*Rentrée des classes* de Jacques Rozier ou encore *Ponette* de Jacques Doillon).



Le voleur de bicyclette  
de Vittorio de Sica

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

### **Comment se déroule une journée de tournage d'après l'étude d'une feuille de service ? par Laurent Lacotte**

Quelles sont les informations que l'on y trouve et à qui sont-elles destinées ? Cet exercice, à partir d'une véritable feuille de service, distribuée aux élèves, sera l'occasion d'évoquer le rôle et la place des différents postes techniques et artistiques à savoir : producteur, comédiens/comédiennes, réalisateur, assistant-réalisateur, scripte, chef opérateur image, assistant image, chef électricien, électricien, chef machiniste, machiniste, chef opérateur son, assistant son (perchman), maquilleur, coiffeur, accessoiriste, chef décorateur, assistant décorateur, régisseur, assistant régie, cantine.

### **Filmer la vie par Guillaume Brac**

Raconter une histoire c'est bien, filmer la vie c'est mieux. Tel pourrait être le credo de cette famille de cinéastes, qui de J. Vigo à J-F. Stévenin, en passant par J. Renoir, J. Rozier, J. Eustache, J. Doillon ou M. Pialat a su s'affranchir des contraintes de narration et de production pour capter le réel dans toute sa richesse, toute sa complexité, toute sa grâce. Héritage des frères Lumière et de la Nouvelle Vague, mariage de la fiction et du documentaire, coexistence entre comédiens professionnels et non-professionnels, travail sur l'improvisation, dispositifs de tournage inédits et ingénieux, tels seront quelques-uns des sujets abordés dans cette intervention qui, en partant des aspects les plus concrets de la fabrication d'un film, invitera aussi les élèves à une réflexion plus générale sur le cinéma, sa spécificité, sa finalité, sa diversité.

### **Les jeunes – ils vivent à l'envers par Jérôme Momcilovic**

À table, après que Michel a annoncé qu'il vient d'acheter une voiture, sa mère se désole : « Les jeunes, ils vivent à l'envers ! ». Plus loin, c'est la mère de Liliane qui rappelle à sa fille : « À ton âge, je ne sortais pas ! » ; et Liliane répond dans un soupir : « C'est une autre génération ! ». Cette génération, cette jeunesse dont Rozier fait le portrait, est indissociable de la modernité qui, au-delà de la seule Nouvelle Vague française, s'invente au carrefour des années 60. De J. Rozier à J.L. Godard, de J. Cassavetes (*Shadows*) à M. Scorsese (*Who's That Knocking at My Door ?*) ou N. Oshima (*Contes cruels de la jeunesse*), une même scène traverse tous les films : la jeunesse court, et rien ne semble pouvoir arrêter son mouvement. C'est que la jeunesse, comme catégorie en soi, est une donnée neuve, une invention de l'après-guerre, et donc un nouveau continent à explorer. On verra, à partir d'un ensemble de films de la période (en remontant jusqu'aux prémises – à Hollywood : *La fureur de vivre*, *L'équipée sauvage...*), comment le jeune cinéma des années 60 a donné corps à cette nouvelle catégorie, comment il fut, aussi, une ethnographie de la jeunesse. On pourra aussi élargir et voir comment la jeunesse fut représentée, tout au long de l'histoire du cinéma.



Cléo de 5 à 7 de Agnès Varda

### **La guerre d'Algérie dans le cinéma de la Nouvelle Vague par Amélie Dubois**

De 1954 à 1963, tout film français qui traitait de la guerre d'Algérie sous un angle non officiel était inmanquablement menacé de censure. Pourtant, quelques cinéastes de la Nouvelle Vague abordèrent la « guerre sans nom », de manière plus ou moins camouflée afin de contourner le risque d'interdiction qui planait sur eux. Parmi eux, *Le petit soldat* de Jean-Luc Godard, *Adieu Philippe* de Jacques Rozier, deux films datant de 1960, ainsi que *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda (1962) et *Les parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy (1962). Suivront *Le joli mai* de Chris Marker et *Muriel ou le temps d'un retour* d'Alain Resnais, qui en 1963 peuvent s'exprimer plus librement sur l'après-guerre et ses séquelles. Ces films donnent matière à s'interroger sur la manière dont le cinéma peut composer avec l'interdit et lui donner une résonance humaine et temporelle. Comment faire exister en creux un sujet tabou ?

>>>

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

### ***Subversion politique et humour féministe à l'image par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir***

Après une présentation rapide du cinéma féministe, il s'agit d'interroger par des échanges la position des élèves en tant que spectateurs de cinéma, femmes ou hommes, grâce à la projection d'extraits de films-ressources issus du catalogue du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir. Fondé en 1982 par Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder, il a pour mission de recenser tous les documents audiovisuels sur les droits, les luttes, l'art et la création des femmes, et de filmer et d'archiver des événements contemporains. La création d'une mémoire audiovisuelle s'inscrit dans la perspective commune au mouvement des femmes de donner une image positive de leur place, de leur rôle et de leur contribution.

**Intervenantes possibles : Nicole Fernandez Ferrer ou Laetitia Puertas**  
<http://www.centre-simone-de-beauvoir.com> – <http://www.genrimages.org>

### ***Films de vacances, films politiques ? par Guillaume Brac***

Le film de vacances est un genre en soi. Un genre bien moins futile qu'il n'y paraît. Si, sans surprise, les vacances sont, au cinéma comme dans la vie, un espace de liberté, le temps privilégié de la drague, des émois amoureux, des rencontres inattendues, elles reproduisent aussi avec quelques distorsions, quelques fuites, l'ordre social. Il y a les vacances bourgeoises et les vacances populaires, les villas et les campings, ceux qui s'amusent et ceux qui continuent à travailler. En piochant des exemples dans le cinéma d'auteur (J. Renoir, J. Tati, J. Rozier, J. Eustache, É. Rohmer, C. Goretta...) comme dans le cinéma populaire (P. Leconte, F. Onteniente, P. Thomas, Y. Boisset...) on verra comment, derrière un grand brassage de façade, déterminismes sociaux et rapports de classe perdurent durant les vacances. Mais aussi, plus généralement, comment, à chaque époque, les films de vacances ont offert, souvent sans en avoir l'air, une radiographie sociale et politique de la société française.

### ***La disparition au cinéma par Amélie Dubois***

Parce qu'il est le lieu de l'apparition par excellence, l'écran de cinéma contient inévitablement en lui la menace d'une disparition : tout personnage qui s'affiche sous nos yeux et impressionne la pellicule, court le danger d'être perdu de vue. Plus largement, le dispositif cinématographique donne une certaine vulnérabilité aux corps exposés puisqu'ils sont de toute façon voués à une disparition totale, à une fin irrémédiable, celle du film. Quand elle est le sujet principal d'un film, qu'elle (pré)occupe et creuse littéralement la mise en scène, la disparition, véritable moteur fictionnel, soulève plusieurs enjeux de mise en scène. De quelles manières un corps peut-il s'abstraire d'un film ? Comment existe à l'écran ce qui n'est plus, ce qui est absent ? Quels statuts ce manque donne-t-il à l'image ? On s'interrogera sur le rapport à l'espace et au temps qu'induit la disparition d'un personnage, qu'il devienne invisible (*L'Homme Invisible* de James Whale), reste visible mais absent à lui-même (les clones de *L'Invasion des profanateurs de sépulture* de Don Siegel), en proie à un effacement progressif (*Kairo* de Kiyoshi Kurosawa et *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni) ou réellement absent (*Keane* de Lodge Kerrigan, *Shara* de Naomi Kawase).

### ***Apparitions / disparitions : mettre en scène le monstre dans le cinéma fantastique par Jérôme Momcilovic***

Où est le monstre ? Dans la première version de *La mouche* (*La mouche noire*, Kurt Neumann), blason parmi d'autres d'un cinéma fantastique classique, il se cache – derrière une porte, derrière un masque de tissu. Dans la version de Cronenberg, il apparaît en pleine lumière. Perd-il pour autant son mystère ? Qu'y a-t-il à voir de ce monstre qui se laisse regarder ? Fait-il plus ou moins peur, maintenant qu'on le voit ? Et d'ailleurs, le monstre du film original ne se cachait-il pas pour mieux apparaître ? À partir de l'exemple de ces deux films, on pourra poser une question fondamentale du genre fantastique. Comment se pose, pour un cinéaste, la question de la mise en scène du monstre ? Question que l'on pose trop souvent ainsi, pour départager les films : *montrer ou ne pas montrer* ? Alors que la véritable question, de l'horreur suggestive de J. Tourneur au tournant gore des années 80, reste toujours celle-ci : *quand montrer* ? On s'appuiera sur un ensemble d'extraits, puisés dans l'histoire du cinéma fantastique, pour voir comment les cinéastes y ont répondu. On verra, à partir de cette question, comment fonctionnent les mécanismes de la peur au cinéma.

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

### **Le petit lieutenant et l'anti-polar à la française par Corinne Bopp**

Si le film de Xavier Beauvois contient quelques motifs traditionnels du film policier : meurtres, enquête, vie quotidienne du commissariat... son récit emprunte également des méandres moins marqués par l'action et le travail que par une certaine latence, une suspension des personnages et de la temporalité. Cette alternance de temps pleins et creux rappelle celle que mettait en scène Maurice Pialat dans *Police*. À partir de ces deux films, il est déjà possible de mettre en relief ce qui pourrait se définir comme un « anti-polar à la française », quand les cinéastes s'intéressent plus à leurs protagonistes, policiers pétris de détresse existentielle et d'humanité traumatisée, qu'à la charge professionnelle qui leur incombe, aux énigmes qu'il leur faut déchiffrer.



Police de Maurice Pialat

### **La fabrication d'un film par Stéphane Demoustier**

Jérôme prétend avoir retrouvé un sac dans un jardin. Il a donné rendez-vous à son propriétaire pour le lui restituer. Jérôme rencontre ainsi Jean et un glissement pernicieux s'effectue : Jérôme, consciemment ou non, va vouloir devenir Jean. Il plagie ses attitudes, copie son mode vestimentaire, s'identifie à son existence, s'immisce dans son intimité. Jusqu'au point de non retour. *Dans la jungle des villes* est un court métrage réalisé durant l'été 2009. Stéphane Demoustier a produit, coécrit et coréalisé ce film dans lequel il joue lui-même l'un des deux rôles masculins. Le scénario est fondé sur une histoire réelle et s'est nourri de thématiques chères à l'auteur : la question de l'identité dans les grandes villes, celle du désir amoureux, les représentations de la réussite dans notre société. Les contingences économiques ont déterminé la décision de tourner ce film avec un appareil photo. Dès lors, le film devait être tourné exclusivement en plans fixes. Nous montrerons comment cette contrainte a pu être intégrée et parfois déjouée par la mise en scène. Une scène sera décortiquée afin de suivre tout le processus cinématographique : écriture – tournage – montage. Plusieurs versions de la même scène pourront ainsi être visionnées pour rendre compte de la progression du travail et des choix artistiques opérés.

### **Les métiers de scénariste et de réalisateur par Sofia Norlin**

J'écris et réalise des films qui parlent de l'adolescence. Dans *Les courants*, 30 min, 2005 (Prix SACD-Beaumarchais), Sara Forestier (*L'Esquive*, ...) et Charlotte Désert jouent deux filles adolescentes qui se lient d'une forte amitié dans un quête d'identité et de rêves. Mon premier long métrage, *La tendresse*, qui se tournera au printemps 2011 (en Laponie suédoise) aborde les mêmes sujets. En quoi consiste mon travail ? Mes deux métiers ? Différents mais liés. Nous lirons quelques scènes du scénario *Les Courants* pour découvrir ce qu'est l'écriture scénaristique. Ensuite, nous regarderons le film. À partir d'un même scénario chaque lecteur s' imagine un film, sa propre "mise en scène", en quoi consiste-t-elle ? Quels sont les choix lors de l'écriture, au tournage et au montage ? Quel travail fait l'équipe ? Je présenterai mon travail actuel de préparation : le casting, la recherche des décors, la réécriture – toutes ces étapes qui font évoluer le film vers sa forme finale. Nous regarderons la bande-annonce de *La tendresse* : que nous raconte-elle ? Ce film ressemble au premier par son sujet et par son style narratif, elliptique, poétique, invitant chaque spectateur à l'imagination.

### **Le métier de comédien par Abel Jafri**

Ce métier a plusieurs noms : acteur, artiste dramatique, comédien. Un comédien doit savoir interpréter un personnage, une situation, une idée, devant un public ou devant des caméras, à partir d'un support de création : texte, scénario, thème... et à l'aide de techniques d'expression gestuelle ou orale. Comment un jeune peut-il devenir acteur ? Quel est le parcours classique ? Au début, souvent les acteurs commencent par des petits rôles, voire des figurations avant de pouvoir accéder aux rôles plus importants. Le comédien travaille essentiellement sur une scène de théâtre, un plateau de télévision (séries télévisées) ou un plateau de cinéma. Ce métier apporte une ouverture d'esprit au niveau des textes d'auteurs > > >

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

classiques et contemporains, aussi bien Molière que Koltès et Audiard ; on découvre le plaisir d'apprendre un texte et la technique de mémorisation. Être comédien ne s'apprend pas du jour au lendemain, surtout au théâtre : comment se tenir sur scène et faire aux caméras (techniques différentes) ? Quels sont les pièges à éviter ? Il s'agira de montrer combien ce métier est passionnant mais demande beaucoup de travail et de persévérance.

### **Le cinéma de David Cronenberg par Corinne Böpp ou Thomas Salvador**

Ce cinéaste canadien, considéré comme l'un des maîtres du cinéma contemporain, fait partie de ces rares auteurs qui parviennent à allier succès commerciaux, singularité et exigence cinématographique. Ses films, aux récurrents thèmes du double, de la métamorphose et de la contamination (chers à la série B d'horreur) nous proposent un cinéma organique et à hauteur d'homme. Nous examinerons la place qu'y occupe le corps humain sur lequel s'opèrent transformations, mutations, reproductions sur un mode principalement horrifique, mais également symptomatique des dérives de l'esprit scientifique. La mise en relation avec d'autres films du cinéaste, *Face-oculaire* ou *Chromosome 2*,



Face-oculaire de David Cronenberg

*Valentine*, *eXistenZ*, permet de mettre en évidence ces thématiques récurrentes et la manière dont elles « s'incarnent » : folie, confinement (spatial et mental), relations fusionnelles et gemellaires, monstruosité, confusion de la création scientifique et artistique. Nous explorerons les rapports qu'occirent son œuvre avec celle de cinéastes contemporains tels que Paul Verhoeven, John Carpenter, Alain Resnais ou encore David Lynch et Steven Spielberg.

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : PARCOURS DE CINÉMA

### Parcours de cinéma 1 Frictions documentaires Fiction et documentaire : quel rapport ?

À construire avec votre cinéma partenaire

#### Objectif du parcours

La dernière frontière est tombée : les films mêlent désormais fiction et documentaire ! Passé l'étonnement, que faut-il faire ? Un peu d'histoire de l'image, et surtout se pencher sur des cas précis qui sont autant de manières de jouer, de rejouer le mélange.

Dans la première partie de son film, Jacques Rozier filme les coulisses d'un véritable plateau de télévision, assurant ainsi un fort ancrage dans le réel. Il l'accentue davantage grâce à sa subtile évocation thématique de la Guerre d'Algérie. De son côté, Xavier Beauvois s'appuie sur un long travail d'investigation documentaire pour écrire son récit. C'est cette observation directe qui le conduit, l'oriente, et non le corpus « mythique » d'un genre très fourni en œuvres et modèles.

Après la projection du film *Adieu Philippine* de Jacques Rozier et/ou du film *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois, quatre séances vous seront proposées :

#### **Séance 1 : intervention thématique sur la base d'extraits de films de cinéastes travaillant une porosité entre l'écriture fictionnelle et documentaire**

– Lieu : votre établissement. Durée : 2h

#### **Séance 2 : projection, au choix, de ; *Bled number one* de Rabah Ameur-Zaïmeche (France, 2005)**

Le cinéaste hybride les composantes fictionnelles de son film de séquences ouvertement documentaires et surtout, projette ses personnages au cœur de lieux ouverts à l'imprévu, au réel : un hôpital psychiatrique, une rue la nuit, une colline où joue un guitariste...

#### **ou de *Be with me* d'Eric Khoo (Singapour, 2005)**

Dans une fiction classique, une longue partie est consacrée à la vie d'une personne aveugle, sourde et muette qui devient à son tour un personnage à part entière du film.

– Lieu : votre cinéma partenaire. Durée : 2h

#### **Séance 3 : analyse du film projeté lors de la deuxième séance dans sa manière de mêler fiction et documentaire**

– Lieu : votre établissement. Durée : 2h

#### **Séance 4 : projection en séance tout public d'un film issu de la programmation de votre salle partenaire, mettant en jeu la problématique du parcours**

– Lieu : votre cinéma partenaire. Durée : 2h30

#### **Inscription**

La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 30 novembre 2010.

#### **Informations**

Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – [chaudagne@acrif.org](mailto:chaudagne@acrif.org)

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : PARCOURS DE CINÉMA

### Parcours de cinéma 2 Les cinéastes de « l'école buissonnière »

A construire avec votre cinéma partenaire

#### Objectif du parcours

Jacques Rozier, à l'image d'autres réalisateurs « funambules » comme Jean Vigo, Jean Renoir, Jean-François Stevénil, Otar Iosseliani et plus récemment Mathieu Amalric, porte l'idée d'un cinéma en équilibre entre maîtrise et abandon. Ces cinéastes s'aventurent à la recherche d'un hors-champ aux limites indéfinissables : la vie. Ils partagent, avec leurs spectateurs, le voyage de personnages traversant les coulisses de l'existence...

#### **Séance 1 : à partir d'extraits de films, évocation de quelques représentants de cette « famille » de réalisateurs**

→ Lieu : votre établissement. Durée : 2h

#### **Séance 2 : projection du film *Le passe-montagne* de Jean-François Stevénil (France, 1978) suivie d'une discussion**

→ Lieu : votre cinéma partenaire. Durée : 3h

#### **Séance 3 : projection du film *Tournée* de Mathieu Amalric (France, 2010) suivi d'une discussion**

→ Lieu : votre cinéma partenaire. Durée : 3h

#### **Séance 4 : projection d'un film issu de la programmation de la salle en séance tout public mettant en jeu la problématique du parcours**

→ Lieu : votre cinéma partenaire. Durée : 2h30

#### **Inscription**

La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 30 novembre 2010.

#### **Informations**

Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – [chaudagne@acrif.org](mailto:chaudagne@acrif.org)

18

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : PARCOURS DE CINÉMA

### Parcours de cinéma 3 Approche d'un genre, le documentaire

#### Objectif du parcours

Découvrir le genre documentaire et le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique, lors d'une rencontre avec une réalisatrice et son monteur.

**Séance 1 : en nous appuyant sur divers extraits de films, nous explorerons l'histoire du cinéma documentaire. D'hier à aujourd'hui, nous analyserons différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs**

→ Intervenante : Jeanne Dubost. Lieu : votre établissement. Durée : 2 h

**Séance 2 : projection du film choisi, suivie d'une rencontre avec sa réalisatrice**

→ Lieu : votre cinéma partenaire. Durée : 1h30

**Séance 3 : présentation de *Périphérie* et de sa fonction dans le cinéma. Atelier pratique où la réalisatrice et sa monteuse proposeront une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir de ses rushes**

→ Lieu : votre cinéma partenaire ou Périphérie, 87 bis rue de Paris, 93100 Montreuil. Durée : 2h30

Résumés des films au choix

#### ***Ceux de Primo Levi* d'Anne Barbé**

France, 2010, Couleur, HDV, 62'

« *Ceux de Primo Levi* nous emmène sur une route pavée avec des mots. Des mots qui disent et ne disent pas, qui soulagent ou violentent, que certains comprennent et d'autres pas, qui caractérisent et évoquent. Ces mots sont ceux de l'équipe du Centre Primo Levi situé à Paris dans le XI<sup>e</sup> arrondissement qui accueille depuis 15 ans des demandeurs d'asile victimes de violences politiques, de tortures. C'est une équipe pluridisciplinaire dans laquelle psychologues, médecins généralistes, kinésithérapeutes, interprètes, assistantes sociales, juristes accompagnent collectivement un individu exilé, demandeur d'asile ayant eu à subir le traumatisme de la torture dans son pays. Au cœur de cet accompagnement, il y a la parole, la parole recueillie, la parole échangée, la parole thérapeutique, la parole juridique. Anne Barbé, par l'intermédiaire d'une mise en scène rigoureuse, digne du niveau de parole recueilli, nous parle de la place que nous accordons à l'autre, à l'étranger, de la violence qui lui est faite par notre société soi-disant civilisée. Elle nous dit, combien ce type de violence est destructeur et mortifère pour tous. Au moment où notre pays renoue malheureusement avec une politique éculée du bouc émissaire, construite comme il se doit sur une parole bêtifiante, *Ceux de Primo Levi* en prend le contre-pied avec virtuosité. » Michèle Soullignac



---  
*Ceux de Primo Levi* d'Anne Barbé

>>>

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : PARCOURS DE CINÉMA

>>>



Parures pour dames de Nathalie Joyeux

### **Parures pour dames de Nathalie Joyeux**

France, 2010, Couleur, 53'

En saris ou en jeans, décolletées ou voilées, douze femmes participent à « l'atelier de la désobéissance » proposé par la créatrice de mode Sakina M'sa. Inspirées par les peintures du Petit Palais et incitées par la styliste à se rebeller contre « le convenu », elles transforment de vieux habits pour réaliser une exposition dans le prestigieux musée. Petit à petit, Sara, Adriana, Besra et leurs camarades se racontent : pendant que les fils se tissent, les langues se délient...

#### **Inscription**

La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 30 novembre 2010.

#### **Informations**

Laurence Deloire – tél 01 48 78 73 70 – deloire@acrif.org

En partenariat avec

**périphérie**

CENTRE DE CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Périphérie est un centre de soutien à la création cinématographique documentaire depuis vingt ans, grâce à l'appui du Conseil général de la Seine-Saint-Denis. L'action de Périphérie tourne aujourd'hui autour de quatre axes principaux : les Rencontres du cinéma documentaire Seine-Saint-Denis, l'éducation à l'image, la mission patrimoine qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et Cinéastes en résidence qui offre des moyens de montage aux projets retenus et permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique.

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : ATELIERS

### Atelier 1 Réalisation de films de poche Tourner un film avec un téléphone portable

#### Objectif de l'atelier

Le téléphone portable est dans toutes les poches, dans toutes les mains, et notamment dans celles des jeunes. Omniprésent, il est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au "temps réel". Il est aussi l'outil de la disparition de la sphère privée dans la sphère publique. Mais, qu'on le veuille ou non, le téléphone portable est devenu un objet indispensable à nos modes de vie. L'image, fixe et animée, transite beaucoup par les téléphones portables. Ils en sont l'outil de diffusion, et l'outil de production : je te filme, et j'envoie le film aux autres. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois "caméra" et "projecteur". Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion.

Filmer quelqu'un ? En a-t-on le droit ? Droit à l'image, vs. liberté d'expression. Filmer la violence ? Sait-on qu'aujourd'hui cela est puni aussi sévèrement que commettre un acte de violence ? D'où vient le désir de filmer quelque chose ? Mais est-ce que filmer est mal en soi ? Est-ce que l'usage des téléphones n'est que quelque chose de négatif ? Est-ce que le téléphone, cet objet aussi quotidien qu'un crayon et une feuille de papier, ne peut pas être aussi un outil d'expression ? Cette capacité d'adresser directement ses propres productions à tous les autres, qui est aujourd'hui à la portée de tous du fait du développement des réseaux de communication, n'est-elle pas, aussi, une opportunité pour se construire, pour tisser, dans cet univers nouveau qui est le nôtre, des liens, du vivre ensemble ? Mais comment ?

#### Une réunion préparatoire

avec l'enseignant de chaque établissement engagé dans le projet, l'ensemble des intervenants professionnels menant les ateliers et des membres de l'équipe de l'ACRIF, sera organisée.

→ Lieu : ACRIF. Durée : 1h30

#### Séances 1 à 3 : Trois séances de trois heures : Ateliers de réalisation et de programmation (à organiser de façon assez rapprochée)

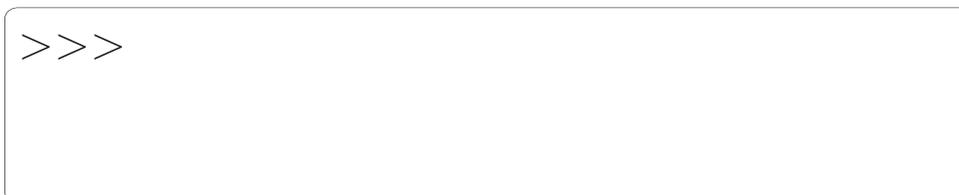
Nous commencerons tout d'abord par le visionnage, sur grand écran, de films, de grande qualité et ludiques, tournés avec téléphone. On constate qu'au moyen de cet outil, on peut faire autre chose que du "happy slapping", que l'on peut vraiment exprimer des choses, raconter des histoires, partager des expériences esthétiques.

Puis, nous formons des petits groupes, et lançons une réflexion, collective et par groupes, sur "que peut-on faire avec un téléphone portable ?". Quelles sont les spécificités de cet objet-là, en tant que caméra ? Que permet-il de faire et d'exprimer, au présent ?

Ensuite, après l'élaboration, chaque groupe va tourner son film, sur la modalité du plan-séquence. Le plan-séquence (c'est à dire qu'il n'y a pas de montage, il faut tout réussir du premier coup) invite à la concentration, car si on a raté quelque chose, il faut tout recommencer. Du coup, cet objet avec lequel on filme "comme ça", "n'importe comment", prend une place différente, car on l'utilise, "avec sérieux", si on peut dire. Il y aura aussi un thème donné à tous les élèves des différents établissements participants.

Enfin, lorsque les films de poche seront terminés, chaque groupe doit choisir, parmi les différentes "prises", celle qui est la meilleure, et on regarde, collectivement, en grand et en vidéoprojection, le film réalisé par chaque groupe. Ce moment de restitution est crucial, car il donne une vraie valeur > > >

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : ATELIERS



collective à ce que chacun a fabriqué dans son coin. On dépasse la dimension du voyeurisme, pour passer à celle du partage collectif. Et, espérons-le, on sème une petite graine dans la conscience des possibilités d'expression, du fait que l'image n'est pas un vol mais une rencontre, et qu'elle ouvre à tout un langage, qu'il est urgent pour chacun de s'approprier.

Ce dernier moment préparera également à la séance de restitution globale où les élèves présenteront leurs travaux en public.

### **Matériel**

La réalisation des films se fait avec les téléphones portables des élèves. La séance de visionnement des travaux nécessite l'utilisation d'un vidéoprojecteur (qui doit être fourni par l'établissement) et d'un écran (pas indispensable, un mur blanc pouvant se substituer à l'écran).

### **Séance 4 : Une séance pédagogique en salle de classe entre l'enseignant et les élèves, afin de préparer la restitution globale des films des élèves**

L'idée est que chaque groupe puisse écrire un petit synopsis du film qu'il présentera, exposer le travail effectué et le présenter aux autres.

– Lieu : votre établissement. Durée : 2 heures

### **Séance 5 : Séance de restitution**

Soirée de restitution globale des différents films de poche réalisés par les élèves de tous les établissements participants. Seront présents tous les élèves ayant participé aux ateliers, leurs enseignants, d'autres enseignants et élèves de votre établissement ainsi que le proviseur, les familles et amis des élèves, les intervenants professionnels et des membres de l'équipe de l'ACRIF.

– Lieu : Une salle de l'ACRIF

### **Conditions d'inscription**

L'atelier est réservé à des classes à petits effectifs. La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 30 novembre 2010.

### **Participation financière du lycée ou du CFA**

500 € TTC

### **Informations**

Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

En partenariat avec



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : ATELIERS

### Atelier 2 Dans la peau d'un programmeur

À construire avec votre cinéma partenaire

« Le cinéma ce n'est pas l'art des images, c'est l'acte de montrer »

Serge Daney

#### Objectif du parcours

À partir de différents films du dispositif (de 3 à 5 films), amener vos élèves à programmer en fin d'année scolaire un de ces films dans leur salle de cinéma partenaire. Se mettre dans la peau d'un programmeur pour construire une séance de cinéma en public : voir les films, en discuter, faire un choix de programmation, annoncer la séance, rechercher un public, présenter la séance, le film et animer un débat en public.

#### Séance 1 : Qu'est-ce que programmer ?

En amont de la projection des films, une séance avec un professionnel de la programmation (programmeur d'une salle de cinéma ou d'un festival) sur l'acte de programmer.

→ Lieu : votre établissement. Durée : 2 heures.

#### Séance 2 : Quel film du dispositif programmer ?

Après la projection des films du dispositif, une séance avec le même intervenant pour sélectionner le film que vos élèves voudront programmer. Revenir sur l'ensemble des films du dispositif vus par les élèves. Choisir un film à partager en public. Affirmer, défendre et justifier son point de vue. Si possible, les membres de l'équipe de votre cinéma partenaire présenteront leurs métiers et les différents supports de communication à mettre en place pour la projection publique.

→ Lieu : votre établissement. Durée : 2 à 3 heures

#### Séance 3 : Préparation de la soirée finale

Sous la direction de l'enseignant, les lycéens ou apprentis élaborent les différents supports de communication pour annoncer leur soirée, les diffusent, préparent leur présentation du film et le débat, organisent le buffet.

→ Lieu : votre établissement.

#### Séance 4 : Projection publique du film choisi, en soirée

Présentation de la séance et du film par les élèves, suivie de la projection du film. Débat entre les élèves et les spectateurs à l'issue de la projection. Derniers échanges autour d'un buffet.

→ Lieu : votre cinéma partenaire

#### Inscription

La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 30 novembre 2010.

#### Informations

Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival Temps d'images

En février 2002, ARTE (chaîne culturelle européenne) et La Ferme du Buisson (scène nationale) associaient leurs compétences dans un festival à l'enseigne de TEMPS D'IMAGES. Il s'agissait d'offrir les moyens en temps et en espace à des échanges poussés entre théâtre, danse et cinéma, performance, musique et vidéo, installations, photo et Web.

#### **Le Festival Temps d'Images est donc le rendez-vous annuel des spectateurs du cinéma et de la scène.**

→ Du 8 au 17 octobre 2010, vivez les rapprochements entre les arts et découvrez les images dans tous leurs états. Amateurs de cinéma : ce festival est le vôtre !

Nous avons repéré trois temps forts pour vos élèves en cette nouvelle édition du festival.

#### **Addict(s) : Petite Fabrique d'Images**

N'attendez pas que les films soient terminés pour être au premières loges ! Chaque année, le Festival propose les *Petites Fabriques d'Images*, un rendez-vous qui offre l'occasion unique de rencontrer et d'échanger avec des auteurs au travail, en cours d'écriture, de montage ou de tournage. Après avoir accueilli L. Cantet et F. Bégaudeau (pour *Entre les murs*), G. Kervern (pour *Louise-Michel*) et M. Amalric (pour *Tournée*), la *Petite Fabrique d'Images* est cette année consacrée à une forme émergente et passionnante : la web-série. Comment s'écrit et se construit une série - qui plus est prévue pour une diffusion sur internet ? *Addict(s)*, écrite et réalisée dans un quartier de Bordeaux par Vincent Ravalec avec de jeunes amateurs, s'annonce comme un thriller social, croisant fiction et documentaire. *Addict(s)* fera date dans son mode de diffusion des épisodes : télé (ARTE) mais aussi tout l'environnement de la Toile (site internet, réseaux sociaux, interactivité des spectateurs...).

Venez à la rencontre des auteurs de cette œuvre audacieuse et ambitieuse.

→ Date et lieu : samedi 9 octobre à 17h30 au Centre d'Art

#### **Ciné Concert du groupe Zenzile sur le film *Le cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene**

*Allemagne, 1919, muet, 1h18*

*Le cabinet du Docteur Caligari* est un polar expressionniste qui démarre dans une fête foraine et s'achève en milieu psychiatrique. Le film développe une forme fondatrice du cinéma - l'expressionnisme. À travers les décors et le jeu d'acteurs, il pousse ici assez loin l'impression d'irréel qui inspirera nombre de réalisateurs dans l'histoire du cinéma moderne.

→ Date et lieu : samedi 9 octobre à 21h30 à La Ferme du Buisson, en première partie du concert de *The Legendary Tigerman*

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

>>>

### **Avant-première du film *Fleurs du mal* de David Dusa, en présence de l'équipe du film**

*France, 2010, 1h40*

Le festival est heureux de présenter en avant-première (après le festival de Cannes) le premier long métrage du jeune cinéaste David Dusa *Fleurs du mal*. Ce film est l'aboutissement d'un chantier mené à la Ferme du Buisson lors de l'édition 2009 de Temps d'Images. Il nous conte l'histoire d'amour entre Paris et Téhéran de deux déracinés : Gecko, jeune affranchi dont chaque pas est une danse, et Anahita, iranienne en fuite, accrochée à l'actualité de son pays en feu après les élections présidentielles. Peu à peu, leur histoire individuelle est contaminée par l'Histoire et sa médiatisation incessante et inédite sur Internet. Un film d'amour et de révolte.

→ Date et lieu : dimanche 10 octobre à 16h30 à La Ferme du Buisson

#### **Descriptif**

Une ou plusieurs de ces rencontres au choix.

#### **Site du festival**

[www.tempsdimages.eu](http://www.tempsdimages.eu)



-----  
*Fleurs du mal* de David Dusa

#### **👉 Informations**

Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – [juniot@acrif.org](mailto:juniot@acrif.org)

En partenariat avec



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival du cinéma européen en Essonne

Le 12<sup>e</sup> festival du cinéma européen en Essonne se tient, du 8 au 23 octobre 2010. Comme chaque année, il propose un éclairage particulier sur le cinéma européen sous différents angles – compétition de longs métrages, cartes blanches à des réalisateurs, invités d'honneur, leçon de cinéma... Pour vous aider à organiser vos séances scolaires sur le festival nous vous conseillons quelques-uns des rendez-vous ci-dessous par ordre chronologique.

#### **Projection du film *Le tambour* de Volker Schlöndorff**

*Allemagne, 1979, 2h22, Palme d'or Cannes 1979, en version originale (version director's cut) et numérisée.*

S'appuyant sur la vision d'Oscar, un enfant qui refuse obstinément de grandir, le film de Volker Schlöndorff reprend l'art du grotesque et de l'ironie du roman homonyme de Günter Grass, duquel il est adapté, et porte un regard caustique sur plusieurs décennies chaotiques de l'histoire allemande. Volker Schlöndorff sera présent le soir même pour la soirée d'ouverture du festival.

→ Date et lieu : vendredi 8 octobre à 14h30 au théâtre Jules Verne de Brétigny-sur-Orge

#### **Vents d'est 03 Pologne/France**

Projections de onze courts métrages suivies d'une rencontre avec leurs jeunes réalisateurs français et polonais. En partenariat avec La Fémis et le festival Era New Horizons (Pologne)\*.

→ Date et lieu : lundi 11 octobre à 14h30 au cinéma Jacques Tati à Orsay

#### **Compétition d'une vingtaine de court métrages européens**

Fictions et documentaires en prises de vues réelles et animations produits depuis mars 2009. Cette séance de compétition est réservée aux classes en option et atelier cinéma de l'Essonne. En revanche nous avons la possibilité d'organiser d'autres séances au cinéma de l'Espace Marcel Carné à Saint Michel-sur-Orge, les jeudi 15 et vendredi 16 octobre (sur demande).

→ Date et lieu : mercredi 13 octobre au cinéma Atmosphère à Marcoussis,  
jeudi 15 et vendredi 16 octobre à l'Espace Marcel Carné à St-Michel sur Orge

#### **Les peintures animées de Georges Schwizgebel**

En compagnie d'Alexis Hunot « activiste de l'animation », le réalisateur Georges Schwizgebel viendra de Suisse présenter ses 15 merveilleux courts métrages en peinture animée.

→ Date et lieu : vendredi 15 octobre à 14h au cinéma Jacques Prévert aux Ulis

#### **Gros plan sur le documentaire européen**

Projections et débats en présence des réalisateurs.

#### ***Babooska* de Tizza Covi et Rainer Frimmel**

*Italie / Autriche, 2005, 1h40*

*Babooska* raconte par épisodes le combat existentiel quotidien des nomades modernes en Italie. Les réalisateurs accompagnent pendant une année la jeune artiste *Babooska*, qui gère avec sa famille un cirque ambulancier.

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

>>>

### **Entre nos mains de Mariana Otero**

France, 2010, 1h28

Confrontés à la faillite de leur entreprise de lingerie, des salariés – majoritairement des femmes – tentent de la reprendre sous forme de coopérative. Au fur et à mesure que leur projet prend forme, ils se heurtent à leur patron et à la réalité du « marché ». L'entreprise devient alors un petit théâtre où se jouent sur un ton espiègle, entre soutiens-gorge et culottes, des questions fondamentales économiques et sociales. Les salariés découvrent dans cette aventure collective une nouvelle liberté.

– Date et lieu : lundi 18 octobre à partir de 9h30 à 17h au cinéma Salle Jean-Louis Barrault à Ris-Orangis

### **Work in progress ou « Comment ça se fait... un film d'animation ? »**

**Exposition du travail des réalisateurs Anne-Laure Daffis et Léo Marchand  
Projection de leurs trois courts métrages suivie d'une discussion :**

*Les Cow-boys n'ont pas peur de mourir* (11', 2008), *La Saint Festin* (15', 2007) et  
*On a beau être bête, on a faim quand même* (17', 2001)

**Présentation de leur nouveau film *La Vie sans truc* en cours de réalisation**

Bénini le plus grand magicien de Napoli ! Tu parles ! Il vient de paumer les jambes d'Amabilé, sa sublime assistante, dans le numéro de la femme coupée en deux ! Pour la consoler, il lui a promis de lui payer des vacances à la mer. C'est bien beau ! Mais maintenant qu'il est sans boulot, va falloir qu'il aille faire le guignol au pôle emploi, comme tout le monde !

– Date et lieu : vendredi 22 octobre à 14h au cinéma Jacques Prévert des Ulis



La Vie sans truc d'Anne-Laure Daffis et Léo Marchand

### **Courts métrages et rencontre Face à Face**

Programme de 9 courts métrages d'animation (1h23). En collaboration avec l'association française du cinéma d'animation et l'Agence du court métrage, nous vous proposons une soirée de films d'animation regroupant un collectif de production. Cette séance sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur et producteur du film *Gloaming*.

Date et lieu : vendredi 22 octobre à 20h30 au cinéma François Truffaut à Chilly-Mazarin

### **Site du festival**

[www.cinessonne.com](http://www.cinessonne.com)

### **Informations**

Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – [juniot@acrif.org](mailto:juniot@acrif.org)

### **En partenariat avec**



et l'Association Française

du Cinéma d'Animation, l'Agence du court métrage, La Fémis et le festival Era New Horizon<sup>4</sup>

4. Era New Horizons, festival qui explore le cinéma non conventionnel, accueilli dans le cadre de la ville de Wrocław (Pologne)

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival Les Écrans Documentaires



Alamar de Pedro González-Rubio

Les Écrans documentaires arpentent depuis 1997 tous les territoires du documentaires et des représentations du « Réel ». Se permettant d'emprunter tous les chemins de traverse, vers

le documentaire sonore, les rapports musique image (Kinemusica), comme de se livrer à toutes les expériences sensibles et plastiques : installations vidéo et sonores, performances cinématographiques, lectures, œuvres originales, Docs concerts. Sans négliger les nécessaires échappées vers fictions et imaginaires !

Avec plus de 1200 films programmés depuis ses débuts, à travers ses compétitions internationales, ses parcours d'auteurs, ses avants-première, ses séances scolaires, le festival s'est implanté en 2002 à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil, à la fin du mois d'octobre durant 6 jours. Du 27 octobre au 7 novembre 2010, il sera question de savoirs et de poésie, de musicalité des images et d'étonnements paysagés, de sentiments et de sensorialité, de plaisirs et d'échanges.

#### Descriptif

##### Une journée d'immersion au festival :

- présentation du festival par un des membres de l'équipe du festival,
- projections de plusieurs documentaires (durées, origines, esthétiques différentes),
- rencontres avec leurs réalisateurs ou des membres de l'équipe des films.

La programmation précise vous sera communiquée prochainement.

- Lieu : Espace Jean Vilar, 1 rue Paul Signac, 94110 Arcueil, RER B Arcueil-Cachan, sortie n°1

#### Date

Une journée le 5 novembre 2010.

#### Capacité d'accueil

60 lycéens et apprentis

#### Site du festival

[www.lesecransdocumentaires.org](http://www.lesecransdocumentaires.org)



#### Informations

Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – [juniot@acrif.org](mailto:juniot@acrif.org)

En partenariat avec



et l'association Son et Image

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Le Mois du film documentaire

*Le Mois du film documentaire* fait de novembre le rendez-vous incontournable du cinéma documentaire, en France métropolitaine, dans les DOM-TOM et à l'étranger. Pour la 11<sup>e</sup> édition du mois du film documentaire, l'ACRIF a choisi de travailler sur le cinéma de Pierre Creton.

Pierre Creton est cinéaste et ouvrier agricole. Né en 1966, il vit et travaille à Vattetot-sur-mer (Seine Maritime). Il a fait ses études à la Villa Arson (Nice) et à l'Ecole des beaux-arts du Havre. Il décide de rester en pays de Caux et de devenir ouvrier agricole. Choisir une profession considérée comme en bas de l'échelle, relève d'une volonté de vivre les choses comme elles viennent. Apiculteur, horticulteur, saisonnier dans une métiers exercés au fil de contrats et de licenciements.

De chaque expérience naît la matrice d'un film. Ainsi, *Une saison* reflète la soumission exercée par son patron et ami Yves Edouard lors de son contrat à l'endiverie. Mais il y a aussi un parallèle avec la fiction qui, scénarisée, apparaît comme une hantise au trouble du réel. Ainsi dans *Secteur 545*, on peut voir le fruit de deux démarches : documenter le monde paysan contemporain et témoigner du travail quotidien et un entrelacement avec une fiction scénarisée.

Pierre Creton réalise ainsi tous ses films dans un territoire spécifique : le Pays de Caux, en Haute-Normandie. Les diverses activités agricoles qu'il y a exercées ont régulièrement servi de cadre ou de prétexte à ses films (*Le vicinal*, *Une saison*, *Secteur 545*).

**Nous vous proposons de découvrir avec vos élèves le cinéma de Pierre Creton, en sa présence, dans différentes salles de l'ACRIF, autour de sa trilogie du Pays de Caux, qui s'articule autour des trois films suivants :**

#### **Secteur 545**

*France, 2005, 1h45, Noir & blanc*

Le "secteur 545" désigne dans le pays de Caux les limites dans lesquelles Pierre Creton, peseur au contrôle laitier, exerce son activité auprès des éleveurs qui en font la demande. Au fil de ces rendez-vous réguliers, des relations se nouent, et Pierre Creton se risque à poser certaines questions, particulièrement celle-ci : entre l'homme et l'animal, quelle différence ?

> > >

29

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

>>>



*Paysage imposé* de Pierre Creton

### **Paysage imposé**

*France, 2006, 50', Noir & blanc*

Yvetot, plateau du Pays de Caux, il neige ; jusqu'aux congères. Les arbres sur les talus des fermes alentour sont abattus, plus rien ne coupe la ville du vent de la plaine ; la neige s'engouffre sur les routes encaissées qui mènent au lycée agricole. Plus qu'une simple visite au lycée agricole d'Yvetot, *Paysage imposé* est une tentative d'éprouver et de faire éprouver quelque chose du paysage entre le familier et le remarquable, entre le quotidien et l'historique.

### **Maniquerville**

*France, 2009, 1h28, Noir & blanc*

« Maniquerville, centre de gérontologie « Yvon Lamour » construit en 1974 à côté d'un château du XIX<sup>e</sup> siècle fut un hospice pour tuberculeux

puis un asile. Ce centre, aujourd'hui maison de retraite médicalisée dépendant de l'hôpital de Fécamp, n'est plus aux normes et déménage dans deux ans. Il semble que ce soit pour tous, résidents et soignants, une perte de quitter les vieux arbres du parc.

Ce film est le troisième volet de la « trilogie du Pays-de-Caux » : après l'adolescence et l'âge adulte, la vieillesse.

### **Dates et lieux**

Programmation en cours. Nous vous tiendrons informés de la programmation définitive très prochainement.

### **Sites de la manifestation**

[www.acrif.org](http://www.acrif.org) et [www.moisdudoc.com](http://www.moisdudoc.com)

### **Informations**

Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – [juniot@acrif.org](mailto:juniot@acrif.org)

En partenariat avec



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival des Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis

A travers une programmation de plus de 70 films, du 18 au 28 novembre 2010, *Les Rencontres cinématographiques* de la Seine-Saint-Denis proposent d'offrir une multitude de moments de rencontre autour d'une structure mise en place depuis l'édition 2007 : un invité d'honneur, un cinéaste à redécouvrir, un parcours d'acteur, un parcours de cinéphile, des ateliers et ciné conférences en direction du jeune public, des ciné-concerts inédits, un parcours cinématographique en bus, etc.

Depuis 2007, une nouvelle formule, plus resserrée, plus dynamique, a été proposée. Cette formule a permis à toutes les salles de participer au mieux à ces Rencontres. Les invités circulent de salles en salles et forment des parcours pédagogiques et cinématographiques à travers les cinémas du département. Cette année sont à l'honneur Stephen Frears, Bertrand Blier, Jacky Goldberg et Shanti Masud. Une exposition consacrée à l'affichiste Siné et un parcours Jeune public autour de Pierre Etaix compléteront ce programme.

#### **Une séance destinée aux lycéens et apprentis se tiendra le vendredi 19 novembre 2010**

- 14h : accueil et présentation de Stephen Frears par Philippe Pilard (réalisateur, auteur d'un ouvrage sur le cinéma britannique et du Portrait Frears pour Ciné-cinéma)
- 14h30 : projection d'un film de Stephen Frears
- 16h-18h : leçon de cinéma par Stephen Frears, animée par Philippe Pilard
- Lieu : cinéma Le Trianon, Place Carnot, 93230 Romainville

Né à Leicester en Angleterre le 20 juin 1941, Stephen Frears, devient un représentant de la Nouvelle Vague britannique. Les volontés de son cinéma sont de développer des ambitions sociales et un ton revendicatif tout en répondant à des critères d'exigence artistique et en élaborant un style accessible et apprécié du grand public.

**L'Angleterre :** Stephen Frears n'est jamais aussi inspiré que lorsqu'il parle de son pays : l'Angleterre. Qu'il traite du sort des populations immigrées, du racisme, de l'homosexualité ou de la famille royale, Frears porte un regard sans concession sur la société anglaise et ses héros anticonformistes bousculent souvent les codes établis. On peut citer *My Beautiful Laundrette* (1985), *Prick up your Ears* (1987), *Sammy et Rosie s'envoient en l'air* (1987).

**L'aventure américaine :** Frears alterne entre les réalisations pour le cinéma et pour la télévision. Craignant de voir ses ambitions réduites au cinéma militant, en 1988 Stephen Frears réplique avec des films plus commerciaux et grand public et commence un cycle aux Etats-Unis : *Les Liaisons dangereuses* (1988), *Les Arnaqueurs* (1990).

**Entre cinéma social et succès mondial :** Navigant des films intimes aux grosses productions, Stephen Frears marque sa génération en touchant souvent le public mais ne se laisse pas enfermer par son succès. Se partageant désormais entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, le réalisateur continue de signer plusieurs succès des deux côtés de l'Atlantique : *Héros malgré lui* (1992), *The Snapper* (1993), *Mary Reilly* (1996), *Dirty Pretty Things* (2003), *The Deal* (2003), *The Queen* (2006).

>>>

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival des Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis

A travers une programmation de plus de 70 films, du 18 au 28 novembre 2010, *Les Rencontres cinématographiques* de la Seine-Saint-Denis proposent d'offrir une multitude de moments de rencontre autour d'une structure mise en place depuis l'édition 2007 : un invité d'honneur, un cinéaste à redécouvrir, un parcours d'acteur, un parcours de cinéphile, des ateliers et ciné conférences en direction du jeune public, des ciné-concerts inédits, un parcours cinématographique en bus, etc.

Depuis 2007, une nouvelle formule, plus resserrée, plus dynamique, a été proposée. Cette formule a permis à toutes les salles de participer au mieux à ces Rencontres. Les invités circulent de salles en salles et forment des parcours pédagogiques et cinématographiques à travers les cinémas du département. Cette année sont à l'honneur Stephen Frears, Bertrand Blier, Jacky Goldberg et Shanti Masud. Une exposition consacrée à l'affichiste Siné et un parcours Jeune public autour de Pierre Etaix compléteront ce programme.

#### Une séance destinée aux lycéens et apprentis se tiendra le vendredi 19 novembre 2010

- 14h : accueil et présentation de Stephen Frears par Philippe Pilard (réalisateur, auteur d'un ouvrage sur le cinéma britannique et du Portrait Frears pour Ciné-cinéma)
- 14h30 : projection d'un film de Stephen Frears
- 16h-18h : leçon de cinéma par Stephen Frears, animée par Philippe Pilard
- Lieu : cinéma Le Trianon, Place Carnot, 93230 Romainville

Né à Leicester en Angleterre le 20 juin 1941, Stephen Frears, devient un représentant de la Nouvelle Vague britannique. Les volontés de son cinéma sont de développer des ambitions sociales et un ton revendicatif tout en répondant à des critères d'exigence artistique et en élaborant un style accessible et apprécié du grand public.

**L'Angleterre :** Stephen Frears n'est jamais aussi inspiré que lorsqu'il parle de son pays : l'Angleterre. Qu'il traite du sort des populations immigrées, du racisme, de l'homosexualité ou de la famille royale, Frears porte un regard sans concession sur la société anglaise et ses héros anticonformistes bousculent souvent les codes établis. On peut citer *My Beautiful Laundrette* (1985), *Prick up your Ears* (1987), *Sammy et Rosie s'envoient en l'air* (1987).

**L'aventure américaine :** Frears alterne entre les réalisations pour le cinéma et pour la télévision. Craignant de voir ses ambitions réduites au cinéma militant, en 1988 Stephen Frears réplique avec des films plus commerciaux et grand public et commence un cycle aux Etats-Unis : *Les Liaisons dangereuses* (1988), *Les Arnaqueurs* (1990).

**Entre cinéma social et succès mondial :** Navigant des films intimes aux grosses productions, Stephen Frears marque sa génération en touchant souvent le public mais ne se laisse pas enfermer par son succès. Se partageant désormais entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, le réalisateur continue de signer plusieurs succès des deux côtés de l'Atlantique : *Héros malgré lui* (1992), *The Snapper* (1993), *Mary Reilly* (1996), *Dirty Pretty Things* (2003), *The Deal* (2003), *The Queen* (2006).

> > >

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival Image par image

*Image par image* propose chaque année une riche programmation de films d'animation, rétrospectives et animation contemporaine, dans une vingtaine de cinémas du département. Le cinéma d'animation permet d'aborder de façon à la fois rêveuse et pragmatique le monde des images. Le festival offre de découvrir des œuvres de tout calibre sublimes par des scénarios de tous les possibles avec l'aide de techniques propres à chaque auteur (dessins, volume, papier, mais aussi grattage sur pellicule, ordinateur, plâtre, ...).

La onzième édition du festival se déroulera du vendredi 4 février au samedi 26 février 2011. Image par Image continue de mettre en lumière le travail mené par le collectif des producteurs de cinéma d'animation, en particulier sur le court métrage (avec ses auteurs maison, Florence Mialhe, Serge Elissalde, Jean-Jacques Prunès...) avec cette année, un focus sur Les Films de l'Arlequin avec Dora Benousilio. Le festival va parallèlement mener une réflexion sur l'adaptation et le lien entre livre et cinéma, avec les productions du studio parisien mais également avec la mise en avant du travail original des éditions Corridor autour du livre-dvd.

#### **Séance 1 : histoire du cinéma d'animation**

Repères historiques et esthétiques

→ Lieu : votre établissement. Durée : 2 heures, entre le 24 janvier et le 7 février 2011

#### **Séance 2 : une journée au festival entre le 7 et le 11 février 2011**

Cette journée permettra au lycéens et apprentis de découvrir le meilleur de l'animation contemporaine portée par la France à travers une sélection de films, leurs réalisateurs et producteurs.

Une programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

#### **Capacité d'accueil**

90 lycéens et apprentis

#### **Site du festival**

[www.valdoise.fr](http://www.valdoise.fr)

#### **Informations**

Laurence Deloire – tél 01 48 78 73 70 – [deloire@acrif.org](mailto:deloire@acrif.org)

En partenariat avec



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival À hauteur d'enfant



-----  
*Huacho* d'Alejandro  
Fernández Almendras

Le cinéma Les 39 marches organise à Sevrans, du 7 au 22 février 2011, la quatrième édition du festival À hauteur d'enfant. Un florilège de films d'auteurs ayant pour particularité d'offrir le point de vue de l'enfant sur les événements de la vie. Des regards simples et tendres, naïfs parfois, mais toujours pertinents sur un monde perçu tel qu'il est. Sans artifice.

Le festival propose une sélection de films mêlant courts et longs métrages, fictions et documentaires, de manière à offrir un panel large des formes d'expression cinématographiques. Des classiques comme *Le voleur de bicyclette*; *Les contrebandiers de Moonfleet*; *Miracle en Alabama*; *Zéro de conduite*... aux découvertes d'aujourd'hui : *Huacho*; *Le dernier été de la Boyita*... Il y aura aussi une exposition de photographies et un hommage au cinéaste Paul Carpita. Deux parcours « Du livre au film » autour des adaptations et des traitements thématiques. Apprendre à regarder autrement, découvrir les étapes de création d'un film, s'immerger dans l'écriture cinématographique, entrevoir les coulisses d'un film... Autant de moments d'échange et de partage qui permettront à un large public de s'évader tout en apprenant.

#### **Descriptif**

Présentation du festival par l'équipe du cinéma. Projections de films suivies de rencontres avec les réalisateurs, techniciens des films ou des intervenants.

Une programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

– Lieu : Cinéma les 39 marches, Centre Commercial Beausevrans, Place François Truffaut, 93270 Sevrans  
Bus ou RER B, arrêt Sevrans Beaudottes

#### **Date**

Une journée, du 7 au 22 février 2011

#### **Capacité d'accueil**

90 lycéens et apprentis par séance

#### **Site du festival**

[www.cine39marches.fr](http://www.cine39marches.fr)



#### **Informations**

Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – [juniot@acrif.org](mailto:juniot@acrif.org)

En partenariat avec

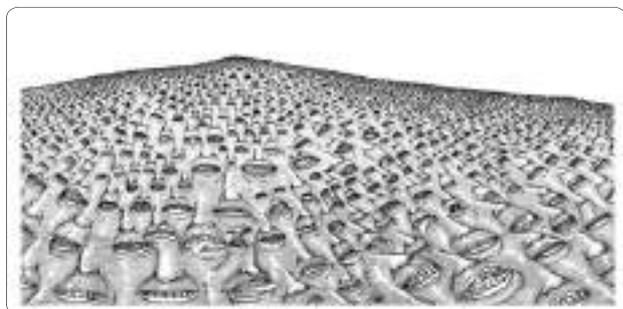


## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Terra di cinema, festival du nouveau cinéma italien

Le festival Terra di Cinema, le nouveau cinéma italien, rencontres culturelles et artistiques nées d'une collaboration entre Parfums d'Italie, le Cinéma Jacques Tati et la Ville de Tremblay-en-France, proposera à l'occasion de la onzième édition une quarantaine de films italiens contemporains et du patrimoine, fictions et docu-

mentaires, courts et longs métrages en version originale sous-titrée.



*Il nulla* - Dessin de Blu

Par-delà les choix de programmation, différents ateliers et rencontres seront mis en place. Un critique de cinéma Eugenio Renzi nous accompagnera tout au long de la manifestation. Toutes les séances font l'objet d'une présentation en présence d'un intervenant (réalisateur, acteur, critique, programmeur, animateurs salle), la manifestation accordant une place prépondérante à la convivialité et à l'échange.

#### **Hommage à Sergio Leone**

Parcours cinéma « Westerns spaghetti », en direction des lycéens et des apprentis : Voir ou revoir cinq de ses sept films (*Il était une fois dans l'Ouest*, *Il était une fois la révolution*, *Et pour quelques dollars de plus*, *Pour une poignée de dollars*, *Le Bon la brute et le truand*) en présence des filles de Sergio Leone et de Claudia Cardinale (sous réserve).

Exposition de 100 photographies de plateau.

Visite guidée avec conférence sur le « Western spaghetti » et sur la musique d'Ennio Morricone.

#### **Invité d'honneur : Mario Martone ou Bernardo Bertolucci**

Présentation de trois à quatre films majeurs de l'un des cinéastes en sa présence.

#### **Rétrospective BLU**

BLU (pseudo, car artiste urbain « clandestin »), cinéaste, vidéaste d'animation, graphiste est auteur de *Muto*, Grand prix Clermont Ferrand 2009. Il investit les quartiers des villes et peint des fresques animées. En présence de son producteur et de son ingénieur du son.



*Le Bon la brute et le truand*  
de Sergio Leone

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival Théâtres au cinéma

Créé en 1987, sur les relations du théâtre et du cinéma, ce festival a traversé le cinéma international en faisant mieux connaître des réalisateurs et des auteurs de talent, des cinématographies de qualité.

Il présente l'intégrale des films d'un réalisateur qui a marqué de son empreinte la cinématographie mondiale et les adaptations au cinéma d'un auteur. Films inédits, courts et longs métrages, avant-premières, expositions et rencontres avec de nombreux invités ponctuent chaque édition qui lie et met en relief différents univers artistiques : la littérature, la musique, le théâtre et le cinéma. Cette année le festival propose :



Le milieu du monde d'Alain Tanner

#### **Intégrale Alain Tanner**

Dans l'après-68, il fut désigné un peu vite comme le chef de file de la Nouvelle Vague suisse. Chef de file, Tanner ? Trop anar et indépendant pour cela, trop fugeur aussi. Être Suisse l'a aidé : échapper à ce territoire neutre, incertain, l'a amené à faire des films en Irlande ou au Portugal. Le voyage, même immobile, entre quatre murs, a toujours compté pour cet ancien marin, grand sentimental, toujours en quête d'horizons lointains, malgré tout conscient que la terre ou l'utopie promise n'existent pas.

#### **John Berger, un écrivain au cinéma**

Né à Londres en 1926, il vit en France depuis près de trente ans. Peintre, écrivain, scénariste (notamment pour Alain Tanner), il poursuit une œuvre exigeante, engagée, un travail sur les mutations du monde, les exils, entre étude sociétale et imaginaire. « *John Berger parle de ce qui est important et non de ce qui est intéressant. Il est sans pareil dans le monde littéraire depuis Lawrence, aucun écrivain n'a su allier une telle attention au monde sensuel et une telle écoute aux impératifs de la conscience. C'est un artiste et un penseur extraordinaire.* » Susan Sontag

#### **Hommage à Susan Sontag**

N'aimant rien tant qu'être partout "une étrangère", des campus radicaux d'Amérique à l'Europe lettrée (l'Italie, Paris où cette francophile a souhaité être inhumée) en passant par les pires théâtres de la guerre (Hanoï, Sarajevo), la romancière, cinéaste, dramaturge et essayiste Susan Sontag (1933-2004) avait fait de la mobilité universelle de l'esprit, et du courage, un art de vivre.

#### **Descriptif**

Projections de films suivies d'une rencontre-débat avec un critique. Trois journées seront élaborées pour vos élèves. La programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

– Lieu : Magic Cinéma, Centre commercial Bobigny 2, Rue du Chemin Vert, 93500 Bobigny.  
Métro Pablo Picasso (ligne 5)

## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival international de films de femmes

*Le Festival international de films de femmes est né en 1979 dans un contexte économique difficile, à un moment où les réalisatrices ont commencé à faire entendre leur voix. Durant les trente dernières années, le festival a choisi de soutenir les réalisatrices indépendantes dès leurs premiers pas dans leur engagement cinématographique.*



La réalisatrice espagnole Pilar Miro

Du 25 mars au 3 avril 2011, la 33<sup>e</sup> édition du festival présentera une programmation autour des sections qui font son identité : compétition internationale, autoportrait d'une actrice, carte blanche à une réalisatrice, Prix Anna Politkovskaïa, Nuit à la frontière des genres. Le festival rendra hommage aux réalisatrices espagnoles, dont Pilar Miro. La section thématique Turbulences au sud de l'Europe abordera les grands sujets de nos sociétés contemporaines : politiques, environnementaux, culturels et culturels, historiques ou d'ordre artistique, à travers le cinéma des femmes en Espagne, au Portugal, en Italie, en Grèce et en Macédoine.

Le but de ces journées est de pouvoir laisser les élèves découvrir, s'interroger, comprendre non seulement le festival mais aussi l'actualité, les thèmes abordés et tous les métiers du cinéma.

#### **Séance 1 : présentation de la manifestation par un membre de l'équipe du festival**

– Lieu : votre établissement. Durée : 2 heures, du 14 au 24 mars 2011

#### **Séance 2 : une journée d'immersion au festival, entre le 28 mars et le 1<sup>er</sup> avril 2011**

Projections de films de la compétition ou en sections parallèles, échanges avec les réalisatrices ou un membre de l'équipe technique.

Une programmation détaillée vous sera communiquée ultérieurement.

– Lieu : Maison des Arts, Place Salvador Allende, Créteil. Métro 8, arrêt Créteil Préfecture

#### **Capacité d'accueil**

120 lycéens et apprentis par jour

#### **Site du festival**

[www.filmsdefemmes.com](http://www.filmsdefemmes.com)

#### **Informations**

Laurence Deloire, tél 01 48 78 73 70, [deloire@acrif.org](mailto:deloire@acrif.org)

En partenariat avec



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival Cinéma du Réel

Depuis sa création en 1978 par la Bibliothèque publique d'information, cette manifestation de référence du cinéma documentaire rassemble chaque année un public nombreux, fidèle, attentif et curieux autour d'une centaine de films. La diversité des écritures, des récits, des formes et des idées compose une image du monde que le cinéma aide à déchiffrer. En 2010, le festival présentera une compétition internationale, française, une rétrospective...

#### **Séance 1 : quelques éléments sur le cinéma documentaire (histoire, esthétique) autour la question centrale du réel/ de la fiction à l'œuvre dans tout film**

→ Lieu : votre établissement. Durée : 2 heures, dans le mois précédant le festival ou éventuellement juste après la sortie

#### **Séance 2 : journée d'immersion au festival, du 24 mars au 3 avril 2011, sauf le mardi**

Projections de films des compétitions ou de la rétrospective, suivies d'une rencontre avec les réalisateurs ou des intervenants. Les classes assistent à plusieurs séances dans la même journée. La programmation précise vous sera communiquée ultérieurement

→ Lieu : Centre Georges Pompidou, 75004 Paris

#### **Capacité d'accueil**

60 lycéens et apprentis par séance

#### **Site du festival**

[www.cinereel.org](http://www.cinereel.org)

#### **Informations**

Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – [chaudagne@acrif.org](mailto:chaudagne@acrif.org)

En partenariat avec



## ANNEXE 5 : PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL DESTINÉES AUX ÉLÈVES DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES : FESTIVALS

### Festival Côté court

Depuis 1992, le festival Côté Court offre aux publics et aux professionnels un panel de la production des courts métrages originaux et singuliers français mais aussi internationaux. Il est devenu l'un des trois festivals de courts incontournables avec ceux de Clermont-Ferrand et Brest. De nombreux réalisateurs, reconnus aujourd'hui dans l'univers du long métrage, ont été remarqués à Pantin. Parmi eux : François Ozon, Laurent Cantet, Alain Guiraudie, Laetitia Masson, Emmanuel Mouret, Erick Zonca...

L'originalité du festival est de programmer, aux côtés des sélections d'œuvres récentes, une rétrospective sur des thématiques, pays ou réalisateurs. Il permet ainsi aux publics et aux professionnels de découvrir les créations cinématographiques actuelles mais aussi de redécouvrir les œuvres du passé. Enfin, Côté Court privilégie aussi les rencontres entre les publics et les professionnels grâce à des temps réservés (tables rondes, repas, interventions ...).

#### **Séance 1 : présentation du court métrage (approche historique, esthétique, économique...)**

→ Lieu : votre établissement. Durée : 2 heures, fin mai

#### **Entre les séances 1 et 2 : les élèves doivent lire le scénario d'un film sélectionné à Côté Court en 2010**

#### **Séance 2 : une journée d'immersion au festival entre le 15 et le 25 juin 2011**

Projection du film dont les élèves ont lu le scénario, suivie d'une rencontre avec le réalisateur. Projections de films en compétition ou de sections parallèles à partir de 17 heures.

→ Lieu : Ciné 104, 104 avenue Jean Lolive, 93500 Pantin

#### **Capacité d'accueil**

60 lycéens ou apprentis

#### **Site du festival**

[www.cotecourt.org](http://www.cotecourt.org)

#### **Informations**

Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – [chaudagne@acrif.org](mailto:chaudagne@acrif.org)

#### **En partenariat avec**

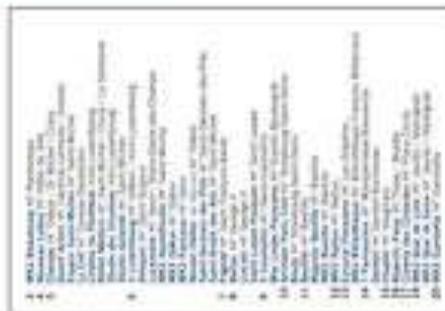


ANNEXE 6 : CARTE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA – ACADÉMIE DE PARIS

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE



Pour accompagner ce travail de formation du jeune public, et dans une démarche visant l'autonomie, tous les lycéens et apprentis inscrits au dispositif, mais également leurs enseignants et formateurs, reçoivent la carte Lycéens et apprentis au cinéma leur donnant accès hors temps scolaire, tous les jours, à toutes les séances, au tarif préférentiel de 5 €, dans les salles des Cinémas Indépendants Parisiens, ainsi que dans les cinémas participant aux dispositifs. C'est aussi une très forte incitation à fréquenter les salles Art & Essai et la diversité des salles parisiennes.



Coordination régionale

CIP - Cinéma Indépendants Parisiens  
 05, rue Saint-Martin 75004 Paris - Tél : 01 44 64 95 53 - Fax : 01 42 71 11 19 - [www.bezemfilm.org](http://www.bezemfilm.org) - [www.cinéma.org](http://www.cinéma.org)  
 en partenariat collabore avec l'Association des Cinémas Expérimentaux d'Île-de-France

# ANNEXE 6 : CARTE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ÎLE-DE-FRANCE

ANNEXE 5



## CARTE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES CARTE 2010-2011

Chaque élève inscrit dans le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* bénéficie d'une carte donnant accès, hors temps scolaire, tous les jours, à toutes les séances dans les salles des cinémas de périphérie parisienne participant au dispositif, au tarif le plus réduit de la salle.

## Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France

Année scolaire 2010/2011

Prénom .....

Nom .....

Photo obligatoire

Lycée/CFA .....

Ville .....

Cette carte nominative est valable pour une personne et donne droit au tarif le plus réduit de toutes les salles de cinéma participant au dispositif dans les départements suivants : Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise et Yvelines (sauf conditions particulières). Coordination régionale : ACRIF / Tél. 01 48 78 14 18 / [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

**Salles de cinéma participantes 77** Brie-Comte-Robert Les 4 Vents / Champagne-sur-Seine Cinéma Jean Gabin / Chelles Cosmos / Combs-la-Ville La Coupole / Coulommiers Le Club / Fontainebleau Ermitage / Meaux Majesté / Melun Les Variétés / Mitry-Mory Le Concorde / Nemours Méliès / Noisiel La Ferme du Buisson / Pantault-Cambault Apollo / Provins Le Reay / Roissy-en-Brie La Grange / Savigny-le-Temple Espace Prévert / Varennes-sur-Seine Confluences / Vaux-le-Pénil La Ferme des Joux **78** Achères Pandora / Aubergenville Cinéma Paul Grimault / Flancourt Ciné 7 / Le Vésinet Cinéma Jean Marais / Les Clayes-sous-Bois Espace Philippe Noiret / Les Mureaux Cinéma Frédéric Dard / Mantes-la-Jolie Mega CCR / Mantes-la-Jolie Le Chaplin / Marly-le-Roi Le Fontenelle / Montigny-le-Bretonneux Cinéma Jacques Brel / Poissy C2L / Rambouillet Vox / St-Cyr-L'École Les Yeux d'Élsa / St-Germain-en-Laye C2L / Sartrouville ABC / Trappes Le Grenier à Sel **91** Arpajon Stars / Athis-Mons Cinéma Lino Ventura / Bussy-St-Antoine Le Buxy / Brétigny-sur-Orge Ciné 220 / Chilly-Mazarin Cinéma François Truffaut / Corbeil-Essonnes Arcel / Dourdan Le Parterre / Etampes Cinétempes / Evry Mega CCR / Juvisy-sur-Orge Cinéma Agnès Varda / Les Ulis Cinéma Jacques Prévert / Massy Cinémassy / Mennecy Atmosphère / Montgeron Le Cyrano / Orsay Espace Jacques Tati / Palaiseau Cinépal / Ris Orangis Les Cinoches / St-Michel-sur-Orge Espace Marcel Carné / Viry-Châtillon Le Calypso **92** Antony Le Sélect / Asnières Alcazar / Boulogne-Billancourt Cinéma Paul Landowski / Châtenay-Malabry Le Rex / Châtillon Cinéma de Châtillon / Clamart Cinéma Jeanne Morsau / Clichy-la-Garenne Rutebeuf / Colombes Les 4 Clubs / Courbevoie Cinéma Abel Gance / Fontenay-aux-Roses Le Scarron / Garches Ciné Garches / Gennevilliers Cinéma Jean Vigo / Le Plessis-Robinson Cinéma Gérard Philippe / Malakoff Cinéma Marcel Pagnol / Meudon Centre d'Art et de Culture / Montrouge Ciné Montrouge / Nanterre Les Lumières / Neuilly-sur-Seine Le Village / Rueil-Malmaison Ariel / Saint-Cloud Les trois Pierrots / Sceaux Le Trianon / Sèvres Ciné Sel / Suresnes Le Capitole / Vanves Le Vanves / Villeneuve-la-Garenne Cinéma André Malraux **93** Aubervilliers Le Studio / Aulnay-sous-Bois Espace Jacques Prévert / Bagnolet Le Cinoche / Bobigny Magic Cinéma / Bondy Cinéma André Malraux / Epinay-sur-Seine Espace ciné / Gagny Cinéma André Malraux / La Courneuve L'Étoile / Le Blanc-Mesnil Cinéma Louis Daquin / La Bourget Cinéma André Malraux / Les Lilas Théâtre du Garde chasse / Les Pavillons-sous-Bois Espace des Arts - Salle Philippe Noiret / Livry-Gargan Cinéma Yves Montand / Montreuil Cinéma Georges Méliès / Neuilly-Plaisance La Fauvette / Noisy-le-Grand Le Bijou / Pantin Ciné 104 / Romainville Le Trianon / St-Denis L'Écran / St-Ouen Espace 1789 / Sevran Les 39 Marches / Stains Espace Paul Eluard / Tremblay-en-France Cinéma Jacques Tati **94** Arcueil Espace Jean Vilar / Cachan La Pléiade / Champigny-sur-Marne Studio 66 / Chevilly-Larue Théâtre André Malraux / Choisy-le-Roi Cinéma Paul Eluard / Créteil Cinémas du Palais / Fontenay-sous-Bois Le Cosmos / Ivry-sur-Seine Le Luxy / Le Perreux-sur-Marne Centre des Bords de Marne / Nogent-sur-Marne Royal Palace / Orly Centre Culturel Aragon Triot / Sucy-en-Brie Espace Jean Marie Poirier / Vincennes Le Vincennes / Vitry-sur-Seine 3 Cinémas Robespierre **95** Argenteuil Cinéma Jean Gabin / Beaumont-sur-Oise Beaumont Palace / Bezons Ecrans Paul Eluard / Domont Cinéma de Domont / Enghien-les-Bains Centre des Arts / Franconville Ciné Henri Langlois / Garges-les-Gonesses Cinéma Jacques Brel / Gonesses Cinéma Jacques Prévert / Goussainville Théâtre Sarah Bernhardt / Isle-Adam Le Conti / Jouy-le-Moutier Théâtre de Jouy / St-Gratien Les Toiles / St-Ouen-Aumaine Utopia / Vauréal L'Antaris

*Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France est un dispositif à l'initiative du Conseil Régional d'Ile-de-France, en partenariat avec le CNC, la DRAC Ile-de-France et l'Éducation nationale.*

### Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas de Recherche d'Ile-de-France

19 rue Frédéric Lemaître Paris 20<sup>e</sup> . Tél 01 48 78 14 18 Fax 09 57 55 94 65 . [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org) . [www.acrif.org](http://www.acrif.org)  
en groupement solidaire avec les Cinémas Indépendants Parisiens

**PRÉSENTATION DES INTERVENANTS et FORMATEURS  
ACADÉMIES DE CRÉTEIL, PARIS ET VERSAILLES**

**Maud Ameline** est scénariste. Elle collabore actuellement avec Aurélia Georges et Noémie Lvovsky.

**Cédric Anger** journaliste aux *Cahiers du Cinéma* de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre *Nouvelle Vague* de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. Depuis 2000, il est scénariste (*Deux* de Werner Schroeter, *Selon Matthieu* et *Le Petit Lieutenant* de Xavier Beauvois) et cinéastes. Après *Novela* (2002) et *Le Tueur* (2008), son second long métrage *l'Avocat* sort dans les salles en 2011.

**Denis Asfaux** est intervenant depuis quelques années dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*, rédacteur occasionnel de dossiers pédagogiques et a également travaillé sur des tournages à la régie, ainsi que du côté des salles de cinéma (Gers, Limousin, et actuellement à Paris)...

**Guillaume Brac**, diplômé de la Fémis (2005), il a écrit et réalisé plusieurs courts métrages et prépare actuellement son premier long métrage. Il a également travaillé comme assistant auprès de réalisateurs comme Arnaud des Pallières ou Emmanuel Mouret. Depuis 2008, il intervient régulièrement au sein du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*. Il est l'auteur du DVD pédagogique, édité par l'ACRIF et les CIP sur *Nulle part terre promise*. Son dernier film *Un monde sans femmes* est sorti en salles en 2012.

**François Bégaudeau**, écrivain, acteur et scénariste pour le cinéma et la télévision. Il a publié avec Joy Sorman, début 2010, un essai sur la jeunesse : *Parce que ça nous plait/ L'invention de la jeunesse*.

**Marc Cerisuelo** est professeur à l'Université de Provence. Ses principaux ouvrages sont *Jean-Luc Godard* (Lherminier-Quatre vents, 1989), *Hollywood à l'écran. Les métafilms* (Presses de la Sorbonne nouvelle, 2000), *Preston Sturges ou le génie de l'Amérique* (PUF, 2002), *Vienne et Berlin Hollywood* (ouvrage collectif, PUF, 2006), *Le Mépris* (les Editions de la transparence, 2006)

**Sylvain Coumoul**, critique et journaliste, a rédigé pour *Lycéens et apprentis au cinéma* les livrets *S21, la machine de mort khmère rouge* (Rithy Panh), *Nulle part terre promise* (Emmanuel Finkiel), et *Yuki & Nina* cette année.

**Jean-François Cornu** est traducteur de films (sous-titrage) et de scénarios depuis 1985, de l'anglais vers le français, il se consacre aussi à la traduction d'ouvrages consacrés au cinéma et à l'art, notamment pour les Éditions du Centre Pompidou et pour Taschen. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat intitulée *Le doublage et le sous-titrage de films en France depuis 1931*.

**Florent Darmon** est réalisateur des films, fictions et documentaires, *Histoires d'atmosphère* (2000), *Probablement les murs disparaissent* (2002), *Fragments* (2004), *Présences* (2005), *Seul* (2006), *Les mains froides* (2009). La frontière entre documentaire et fiction est un aspect du cinéma qui l'intéresse particulièrement puisqu'il interroge cette question dans ses films, et aussi de façon théorique dans une thèse menée en milieu universitaire. Florent Darmon a réalisé trois documentaires et trois fictions, programmées dans différents festivals internationaux. Il mène des ateliers pratiques auprès de différents publics.

**Antoine de Baecque** est historien et critique de cinéma. Il a été rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* entre 1997 et 1999, puis rédacteur en chef des pages Culture de *Libération* de 2001 à 2006. Il a publié notamment des essais sur la Nouvelle Vague, la Cinéphilie, une biographie de François Truffaut et, à paraître mi-mars 2010 : *Godard* (Grasset). Il est également l'auteur d'essais historiques, entre autres, *Le Corps de l'histoire* (Calmann-Lévy, 1993), *La Gloire et l'effroi* (1997, Grasset), *Les Eclats du rire* (Calmann-Lévy, 2001), ou *Histoire du Festival d'Avignon* (Gallimard, 2007, avec Emmanuel Loyer).

**Yves de Peretti** est né à Versailles en 1952. À l'occasion d'études de Lettres Modernes et d'Ethnologie à l'Université de Paris 7, il rédige un mémoire sur l'œuvre de Murnau. Lauréat d'une Bourse «Villa Médicis Hors-les-Murs» en 1989, il a réalisé de nombreux documentaires. Il est co-fondateur et ancien président de l'association des cinéastes documentaristes (ADDOC).

**Amélie Dubois** Critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et à *Chronic'art*, Amélie Dubois est intervenante dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* : elle intervient sur les films au programme, encadre des ateliers d'initiation à la critique et forme des enseignants. Elle est également rédactrice de livrets pédagogiques pour *Lycéens et apprentis au cinéma* et dirige des ateliers de programmation à la faculté de Tours et pour le dispositif Passeurs d'images. Ancienne programmatrice à la Semaine de la Critique, elle est depuis deux ans sélectionneuse pour le Festival de cinéma *EntreVues* de Belfort qui présente des premiers films d'auteurs français et étrangers, courts et longs métrages de fiction et documentaires.

**David Elkaim** est scénariste, il a été formé à la Femis. Le grand écart est sa spécialité. En ce moment, il jongle entre un programme court à l'humour potache sur le marketing, une série romanesque pour ARTE et dont les personnages principaux sont cinq futurs prêtres, et un blog dans lequel il raconte ses angoisses, à l'attention d'un seul lecteur. Son psychanalyste.

**Rochelle Fack** a publié deux romans aux éditions P.O.L : *Les gages* (1998) et *Ecartée* (1999), ainsi qu'un essai aux Editions Yellow Now sur *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg, intitulé *Show People* (2008). Enseignante et critique de cinéma, elle a notamment écrit pour les revues *Trafic* et *Cinéma* sur Fassbinder, Ferreri, Straub, Dwoskin et Syberberg. Ces deux derniers ont fait l'objet de sa recherche universitaire.

**Thomas Faverjon** est chef-opérateur et réalisateur. Son troisième court métrage *Petits pas*, a été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs (Cannes 2003) et a reçu le grand prix du jury dans les festivals de Belfort et de Vendôme. Il a récemment réalisé son premier long métrage, *Fils de Lip*. Metteur en scène, technicien de cinéma et cinéophile de longue date, l'intérêt qu'il porte aux questions de l'enseignement et de la transmission le conduit régulièrement à animer des ateliers cinéma.

**Nicole Fernandez Ferrer** est déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris (archives, distribution, ateliers audiovisuels, analyse de films basée sur le genre et les stéréotypes), elle travaille régulièrement avec des jeunes des écoles, collèges et lycées, avec des jeunes en prison (Centre des jeunes détenus de Fleury Merogis). Chercheuse en audiovisuel, archiviste et traductrice (espagnol, portugais) pour le cinéma, elle effectue des recherches d'images d'archives, de films, de photographies et de droits.

**Francisco Ferreira** enseigne le cinéma et la littérature comparée à l'université de Poitiers. Auteur d'une thèse intitulée *De Godard à Faulkner : l'hypothèse scripturale*, il consacre une part importante de son activité de recherche à l'étude des relations entre écriture et montage dans la modernité littéraire et cinématographique. Il s'est également beaucoup investi dans les dispositifs d'éducation à l'image.

**Hélène Frappat** est écrivain et critique de cinéma. Aux éditions des Cahiers du cinéma elle a publié : *Jacques Rivette, secret compris* (2001), *Trois films fantômes de Jacques Rivette* (2002), *Roberto Rossellini* (2008). Elle est également l'auteur de quatre romans : *Sous réserve* (2004), *L'Agent de liaison* (2007) et *Par effraction* (2009) aux éditions Allia et *INVERNO* aux éditions Actes Sud (2011). Sur France Culture, elle a produit le magazine mensuel de cinéma *Rien à voir* et de nombreux documentaires. Hélène Frappat est rédactrice du dossier pédagogique de Persepolis.

**Alain Garel** est animateur culturel, critique, historien et enseignant de cinéma, formateur aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel.

**Aurélia Georges** a été assistante de production, collaboratrice de la revue *L'art du Cinéma*, élève de la Fémis, co-présidente de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), membre de l'équipe de sélection de la Quinzaine des Réalisateurs, traductrice, assistante à la mise en scène, intervenante pédagogique, scénariste. Elle réalise son premier long métrage en 2008 : *L'Homme qui marche*.

**Jacky Golberg** est critique de cinéma aux *Inrockuptibles*, il est également le réalisateur de quatre courts métrages et producteur d'un documentaire sur l'âge d'or du cinéma cambodgien dans les années 60, avec sa société Vycky Films. Il a également créé un ciné-club, à Paris, dédié à la comédie américaine contemporaine, le Thursday Night Live qui se déroule un jeudi par mois au Studio des Ursulines.

**Jean-Louis Gonnet** est cinéaste. Il a réalisé plusieurs courts et moyens métrages de fiction, ainsi que des documentaires. Il collabore régulièrement à des magazines culturels pour ARTE.

**Lili Hinstin**, après des études de Lettres et d'Italien, Lili Hinstin, fonde en 2001 la société de production *Les Films du Saut du Tigre* et produit une dizaine de courts métrages et de documentaires. En 2007, elle réalise un documentaire, *Le Zombie*. De 2005 à 2009, elle est responsable de la salle de cinéma de la Villa Médicis à Rome. Elle est actuellement adjointe à la direction artistique du Festival Cinéma du réel au Centre Georges Pompidou et effectue une mission de programmation pour Documentaire sur Grand Écran. Elle mène parallèlement des activités de traduction et de sous-titrage.

**Abel Jafri** est acteur, son parcours a commencé par le théâtre. Il a joué, entre autres, dans des pièces de Brecht et de Nathalie Sarraute, également dans une pièce plus récente *Algérie en éclats*. Abel Jafri a eu sa propre compagnie de théâtre, dédiée aux jeunes de Seine-Saint-Denis, au sein des Laboratoires d'Aubervilliers, ville qu'il connaît bien car il y a grandi. Par la suite, il a tourné dans des séries télévisées, telles que *Famille d'Accueil* (France 3) ou *Engrenages* (Canal Plus), dans des téléfilms tels *Aïcha* de Yamina Benguigui, *Harkis* d'Alain

Tasma. Au cinéma, son parcours est éclectique. Il a joué aussi bien dans des films d'auteurs, tels *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmèche que dans des grosses productions françaises et internationales comme *Les Rois Mages des Inconnus* ou *La Passion du Christ* de Mel Gibson.

**Thierry Jousse** a été rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* de 1991 à 1996, et auteur de plusieurs ouvrages sur le cinéma. Il a réalisé plusieurs films : *Les Invisibles* (2005), *je suis un No Man's Land* ((2011). Il est également producteur de l'émission de radio *Easy Tempo*, tous les dimanches soir à 23h sur France Musique.

**Laurent Lacotte**, après avoir travaillé sur plusieurs films comme technicien (perchman, ingénieur du son, assistant réalisateur...), Laurent Lacotte a été acteur dans les films de Serge Bozon (*Mods, La France*), Jean Marc Moutout (*La fabrique des sentiments*), Pierre Léon (*L'Idiot*), Jean Paul Civeyrac (*Malika s'est envolée, Des filles en noir*), Jacques Rivette (*36 vues du Pic Saint-Loup*), Bertrand Bonello (*L'Apollonide, souvenirs de la maison close*).

**Claudine Le Pallec Marand**, doctorante à l'Université de Paris VIII Saint-Denis où elle enseigne aussi le cinéma, Claudine Le Pallec Marand n'est pas une artiste mais une pédagogue qui aime à penser qu'il est possible d'accompagner toutes les générations dans la perception des images de cinéma pour donner voix aux regards et partager ses émotions. Programmatrice dans des collectifs et chargée de coordonner l'analyse esthétique du ciné-club municipal de la ville de Vitry-sur-Seine, elle participe aux dispositifs de l'éducation nationale depuis maintenant plusieurs années

**Sophie Letourneur** est réalisatrice : *Le Marin masqué* (2011) *La Vie au ranch* (2010), *Roc et Canyon* (2007), *Manue Bolonaise* (2005) et *La Tête dans le vide* (2004).

**Jérôme Momcilovic**, critique de cinéma, responsable des pages cinéma du magazine et webmagazine *Chronic'art*, et intervient ponctuellement dans l'émission *Le Cercle* sur Canal +. Il enseigne également, à Paris, à l'Ésec, où il intervient à propos de la culture du fait divers et du cinéma américain contemporain. En 2009, il a rejoint le comité de sélection du Festival international du film de Belfort, qui a vocation à faire découvrir les premières œuvres de jeunes cinéastes.

**Jérôme Plon** est photographe et photographe de plateau, il a collaboré sur des films de Abderrahmane Sissako, Cédric Kaplish, Jean-Pierre Améris et dernièrement sur le film de Mélanie Laurent *Les Adoptés*. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

**Thomas Salvador**, né en 1973, est le réalisateur de quatre courts métrages de fiction - dont le dernier a reçu le prix Jean Vigo 2006 - et d'un documentaire. En octobre 2005, il devient pensionnaire à la Villa Médicis à Rome où il commence l'écriture de son premier long métrage. Il est l'intervenant de nombreux ateliers et interventions en milieu scolaire. Thomas termine actuellement l'écriture d'un long métrage.

**Jean-Baptiste Thoret** est enseignant, historien et critique cinématographique, spécialiste du Nouvel Hollywood, du cinéma italien des années 70 et des réalisateurs de genre comme John Carpenter, Dario Argento et George A. Romero. Il collabore aux émissions de radio *Mauvais genres* et *Tout arrive !* sur *France Culture* et tient une rubrique cinéma dans l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*.

**Cédric Venail**, Réalisateur et producteur au sein de la société Huckleberry Films, intervenant dans les classes depuis quelques années dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

**Catalina Villar** est réalisatrice. Responsable des formations aux ateliers Varan et à l'atelier documentaire de la Fémis. Elle est chargée de la sélection internationale du Festival de documentaires de Bogota, en Colombie, et de *100% Colombie Documentaire* à Paris. Elle conçoit son travail au sein des ateliers et ses interventions comme un partage d'expériences, questionnant en permanence le cinéma.

**Stratis Vouyoucas** est réalisateur, metteur en scène de théâtre et monteur. Il enseigne également l'histoire du documentaire.

**Joy Sorman** est écrivain, chroniqueuse pour la radio et la télévision. Elle a publié entre autres *Boys, Boys, Boys* (2005), un livre consacré à NTM : *Du bruit* (2007), et *14 femmes, pour un féminisme pragmatique* (2007). En 2010, elle écrit, avec François Begaudeau un essai sur la jeunesse : *Parce que ça nous plaît/ L'invention de la jeunesse*.

**Stratis Vouyoucas** est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre, monteur. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et Apprentis au cinéma* ou de classes à PAC. Il est également le réalisateur du DVD pédagogique sur *Bled Number One* proposé en 2008-2009 dans ce dispositif. Il enseigne depuis plusieurs années l'histoire du documentaire à l'ESEC.

**Eugénie Zvonkine** enseigne le cinéma à l'université Paris 8 ; une partie de ses cours est consacrée au cinéma soviétique, des comédies soviétiques des années 20 et 30 jusqu'à l'œuvre d'Andrei-N Tarkovski. Elle est l'auteur d'une thèse sur Kira Mouratova, cinéaste soviétique et postsoviétique (1958 à nos jours). Programmatrice de festivals, Eugénie travaille également comme traductrice et auteur de sous-titres pour des films de l'espace postsoviétique. :

## ANNEXE 8 : SYNTHÈSE DU QUESTIONNAIRE ENSEIGNANTS 2010-2011

### ***Lycéens et apprentis au cinéma*** **BILAN DES PROFESSEURS ET FORMATEURS 2010-2011**

#### SYNTHÈSE DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX PROFESSEURS ET FORMATEURS DES ACADÉMIES DE CRÉTEIL ET VERSAILLES

*La synthèse porte sur 191 questionnaires reçus, soit 100 pour les académies de Créteil et de Versailles et 91 questionnaires reçus pour l'académie de Paris. 65 d'entre eux ont été rédigés au nom de l'équipe d'enseignants, soit par l'enseignant coordinateur soit à plusieurs enseignants.*

*Le nombre d'établissements représentés est de 151 : 145 lycées et 6 CFA, soit un peu plus de 34% des établissements inscrits. Ce nombre est en léger recul par rapport à 2009-2010 (39,7%), ce qui peut peut-être s'expliquer par le fait qu'à part deux ou trois réponses entièrement négatives à la première question, portant sur la préparation des séances, les établissements qui ont renvoyé le questionnaire sont ceux qui font un travail en amont des projections, même minime.*

*La récurrence de certaines réponses (concernant, entre autres, la réception des films par les élèves, le travail avec des intervenants, la formation au cinéma) permet de dégager quelques grands axes de réflexion et de mutualiser les expériences.*

*De ce point de vue, cette synthèse peut constituer un outil de travail pour l'ensemble des acteurs du dispositif : enseignants, intervenants, coordination.*

*Les citations extraites des bilans sont des exemples représentatifs de la diversité des pratiques et des problématiques posées.*

#### **1. Préparation des séances de projection**

**Question : Préparez-vous avec vos élèves les séances de projection des films du dispositif ? Si oui, Comment procédez-vous ? Quelle approche du cinéma privilégiez-vous ?**

Remarque : il n'est pas toujours aisé d'identifier ce qui relève strictement de la préparation ou du travail d'analyse des films, les deux étant souvent mêlés dans les réponses. Seules ont été retenues les réponses qui permettaient d'identifier clairement le travail en amont de la projection.

La préparation aux séances est variable : certains enseignants préparent un peu, beaucoup, d'autres (peu nombreux) pas du tout :

- un peu, pour « une mise en bouche », « ils privilégient l'effet de surprise », ils demandent une courte recherche personnelle aux élèves, ils situent le film dans une époque et en caractérisent le genre,

- d'autres beaucoup, « 2 heures pour une séance », « une séquence significative »,

- et très peu, pas du tout, par manque de temps parfois ou pour ménager un "effet de surprise", de peur de risquer un effet "repoussoir" et rébarbatif.

Tous privilégient le travail après les projections, qui représente la part la plus importante du travail fait en classe par les enseignants avec les élèves. La question de "l'après projection" n'ayant pas été posée aux enseignants dans cette enquête, nous nous focaliserons donc uniquement sur la préparation des séances.

La question étant très ouverte, il n'est pas possible d'en faire un compte-rendu statistique. En revanche, quelques problématiques importantes sont identifiables et récurrentes. Le compte rendu sera donc organisé suivant six chapitres répondant à ces problématiques :

1. Pourquoi préparer les séances de projection ?
2. Dans quel cadre institutionnel les enseignants organisent-ils cette préparation ?
3. Comment cette préparation est-elle conçue ? Avec quels « outils » ?
4. Comment est-elle adaptée à chaque œuvre du programme ?
5. Quelles sont les approches du cinéma proposées ?
6. À quels obstacles certains sont-ils confrontés ?

### ***Pourquoi préparer les séances de projection ?***

Dans leur quasi totalité, les enseignants qui ont répondu à l'enquête disent préparer les séances de projection. Rares sont ceux qui font part de leur volonté de ne pas préparer les films pour proposer aux élèves une immersion directe dans les œuvres et travailler plutôt en amont à partir de leurs réactions.

---

« Je ne prépare pas les séances, je le fais après le visionnage du film avec les fiches préparées par le CNC. »

---

« Je laisse les élèves découvrir les films, en leur donnant un minimum d'informations. »

---

« Je ne prépare pas plus avant si le film ne me semble pas trop difficile. D'autant que dans toutes les salles parisiennes que nous sommes amenés à fréquenter avec nos élèves, les films sont systématiquement présentés par des professionnels. En revanche nous travaillons après la projection. »

Cependant une même préoccupation est récurrente : comment préserver le plaisir de découverte des élèves - spectateurs tout en donnant des informations jugées indispensables pour éviter des situations de rejet, de blocage ou d'incompréhension ?

Les réponses proposées sont très diverses et vont du minimum d'informations à un véritable parcours progressif construit sur l'ensemble de la programmation au fil de l'année scolaire. Dans la grande majorité des cas, la préparation est adaptée aux différentes œuvres, en fonction de l'évaluation de leur degré de « difficulté ».

Quelques principes fondamentaux peuvent être dégagés des diverses expériences évoquées et définir l'interprétation que les uns et les autres ont de la notion de « préparation des projections ».

#### ***Une mise en bouche***

« Je prépare assez peu la séance de projection. Je dirais que je tente de faire une mise en bouche, je parle un peu du réalisateur (les films qu'il a faits, son univers) j'évoque les acteurs et les films dans lesquels les élèves auraient pu les voir. Je préviens souvent les élèves que les films qui leur sont présentés sont des œuvres qu'ils n'ont pas l'habitude de voir et qu'ils doivent prendre ces séances comme une découverte d'un art qu'ils connaissent finalement très peu. »

#### ***Donner un minimum d'informations préalables.***

« Généralement, je préfère ne pas trop parler du film avant que les élèves ne le voient, de sorte à laisser intact leur plaisir de spectateur. Je me contente de leur distribuer la fiche élève, de dire quelques mots du cinéaste, du genre du film, succinctement, car la responsable jeune public de la salle partenaire présente aux élèves qu'elle accueille, le cinéaste, sa filmographie, le film et sa réception. »

« Je leur présente les films à l'aide de la plaquette distribuée et leur en montre parfois un extrait. J'essaie de les inciter à adopter un regard critique en leur donnant des pistes d'analyse, des points d'observation possible en mettant le film en relation avec notre programme quand cela s'y prête. »

### **Prévenir, « annoncer la couleur »**

« Comme chaque année, la présentation du programme de français s'accompagne de l'annonce du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* et grâce à la plaquette des films qui m'est remise, j'annonce la couleur. Il s'agit d'abord d'identifier l'intérêt chez les apprentis de l'éventualité d'une sortie au cinéma. Sans doute, la manifestation de cet intérêt est par la suite refroidie, lorsque, contrairement à leurs attentes, ils prennent connaissance des films qu'ils iront voir. « Déjà vu », « Nul », « Pas intéressant », « Cela ne me dit rien »... Sont ainsi appréciés *La mouche*, *Le petit lieutenant* et *Yuki et Nina*. Certes, il y a quelques réceptions positives mais tout de suite emportées par la tendance dominante qui s'attend à quelques films récents tonitruants ou à paraître. Ensuite, une fois pris en compte les représentations et goûts voire désirs des uns et des autres, vient le moment réflexif propice à la concentration en partant des films que nous allons découvrir, pas voir. »

---

« En ce qui me concerne, si le film risque de surprendre les élèves, parce que son sujet, son contexte ou ses choix esthétiques sont assez éloignés d'eux, je choisis de leur présenter certains aspects du film pour les familiariser avec son "univers" : ainsi pour *Blow-Up*, je leur ai présenté le "Swinging London" des années 1960, ce que cela a pu représenter pour la jeunesse de l'époque, et leur ai montré des photos de mode de David Bailey et John Cowan.

Je les ai aussi un peu avertis de certains aspects machistes du film (ou du personnage ?) dans le traitement des femmes — des mannequins — et notamment des deux jeunes filles dont celle jouée par Jane Birkin. »

### **Partir des connaissances des élèves**

« Selon les films et les élèves, je vais travailler en fonction de ce qui est le plus parlant pour eux ; j'essaie de partir de leurs connaissances. Par exemple, pour *Le petit lieutenant*, nous avons travaillé sur les archétypes du film policier et aussi du personnage du « flic » dans les séries car, malheureusement, les séries sont pour beaucoup d'entre eux, la seule référence. (...) Je peux aussi quelquefois m'appuyer sur des acteurs s'ils sont connus. »

### **Construire un parcours en appui sur la programmation**

« Nous procédons différemment selon si c'est le premier film ou le 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> du dispositif. Notre public étant éloigné des comportements de spectateurs attendus, nous commençons par leur faire accepter la programmation du projet à travers différentes activités qui ne mettent pas en cause leur comportement de spectateurs à titre privé mais qui montrent qu'il existe d'autres films que ceux qu'ils voient habituellement. Nous avons privilégié avant le 1<sup>er</sup> film des activités aux objectifs qui dépassent la préparation de la 1<sup>re</sup> projection, et qui permettent aux élèves de comprendre la notion de genre, de connaître les métiers du cinéma, etc. Sous forme ludique (projection de nombreux extraits de film hors programmation), nous avons essayé de les faire réagir, de leur faire classer les films en trouvant des critères.

Petit à petit, la préparation à la projection se fait plus précise, avec des recherches documentaires par exemple. Le calendrier scolaire passe très vite, d'autant qu'en lycée professionnel, il y a des périodes de stage en entreprises et nous sommes malheureusement souvent pris par le temps. Nous devons encore progresser pour anticiper davantage et améliorer nos préparations aux projections. »

---

« Séquence : *Blow-Up* : les images disent-elles la vérité ?

1. Présentation du film et du réalisateur à partir de la Brochure pédagogique.
2. Lecture d'extraits de la nouvelle de Cortazar « les fils de la vierge ». Les élèves identifient les caractéristiques de la narration (narration éclatée, réflexivité).
3. Une interrogation est menée sur le rôle de la photographie. On met en évidence le fait que ce sont les spectateurs qui produisent le sens d'une image, que celle-ci est en elle-même polysémique, qu'elle ne fait sens qu'à travers le récit dans lequel elle s'insère. La polysémie devient perceptible lorsque les codes traditionnels de la narration sont bouleversés.

### **Faire voir, rendre attentif**

« Pour les films difficiles (et selon les classes), j'essaie de susciter un regard attentif en leur posant, avant le film, quelques questions « devinettes » (je l'ai fait pour *Adieu Philippine* et pour *Blow Up*, cela a bien marché). Exemples de questions : Comment expliquez-vous le titre ? Quelle guerre est cachée/révoquée par le film ? etc. »

### **Créer des attentes**

Les différents moyens mis en œuvre pour préparer les projections montrent que les enseignants recherchent avant tout le moyen d'attiser la curiosité des élèves, de provoquer des surprises, de susciter des réactions par rapport à leurs attentes. C'est sur ces réactions qu'ils pourront appuyer la discussion ou le travail d'analyse qui suivront la projection.

« Autre chose qui appartient à la préparation. Depuis 2 ans, en début d'année, nous distribuons à chaque apprenti un document avec les films proposés et la date de projection dans notre cinéma partenaire. Ainsi, les apprentis sont dans l'attente des films et ce sont toujours eux qui nous rappellent qu'on se rapproche de la projection. Avant, ils oubliaient les dates et avaient l'impression que nous les trainions au cinéma quand nous leur rappelions une semaine avant que nous allions au cinéma. »

### **Dans quel cadre institutionnel les enseignants organisent-ils cette préparation ?**

Dans l'ensemble, nous pouvons constater ou déduire que le temps consacré à la préparation des projections est plutôt court et se déroule visiblement sur les heures de cours du professeur ou formateur impliqué.

« Cette préparation peut porter sur un genre, un auteur ou le film lui-même. Il s'agit avant tout de permettre aux élèves d'accepter de voir d'autres œuvres que celles dont ils ont l'habitude et de susciter leur intérêt sans pour autant en dire trop. Elle se fait en général lors de cours magistraux. Par contre, les séances sont suivies de débats et discussions, avant ou après la venue de l'intervenant et peuvent être complétées par des séances de recherche documentaire au CDI. »

D'autres dispositifs pédagogiques peuvent être utilisés :

« Pour *Blow Up*, la projection avait été préparée assez longuement par ma collègue de lettres dans le cadre de l'accompagnement personnalisé. »

« Séance collective de présentation ou travail autour du film selon la thématique dégagée, le tout mené dans le cadre de l'enseignement d'exploration en seconde (2h30 par semaine d'octobre à fin mai). »

« Ces films ont été intégrés dans des séquences pédagogiques en lettres et en anglais : étude de l'œuvre intégrale *La mouche* de G. Langelaan (version française et version anglaise), écriture de critiques (notamment dans le cadre de la Semaine de la

Presse), la représentation de la police au cinéma et le polar en littérature, "the Swinging Sixties" à Londres.»

---

« Les élèves sont préparés aux séances de projection des films par des recherches au CDI.»

---

« La phase de préparation dépend entièrement du film et de sa facilité d'accès. Le premier que nous ayons vu, *Adieu Philippine*, très éloigné des représentations mentales des élèves sur la société et le cinéma, a nécessité une préparation particulière. Un groupe de 3 élèves présentant pour leurs TPE un sujet sur l'influence de la Nouvelle Vague sur le cinéma américain avec comme thème la représentation de l'individu et de la société s'est chargé de la présentation du film et de son contexte pour les rendre accessibles.»

Enfin, et bien que la question induise une réponse concernant le strict travail des enseignants dans le cadre scolaire, certains évoquent la présentation en salle juste avant la projection. (par les chargés de l'accompagnement des films en salle pour Paris et par les enseignants mais surtout par le/la responsable de la salle pour la périphérie).

« La présentation, faite avant chaque séance, par un responsable du cinéma s'est révélée essentielle. En apportant un éclairage sur les intentions du réalisateur, le contexte de l'époque et un regard averti sur ce qui va être vu, elle permet de susciter l'intérêt de l'élève et une meilleure réception.»

---

« Les présentations des films aux lycéens avant le lancement du film sont également remarquables et les élèves ravis de découvrir ces films sur la grande salle du Cinéma des Cinéastes. Merci encore pour l'excellence de ces prestations. Les élèves mesurent me semble-t-il leur chance de participer à ce type de projet. »

### **Comment cette préparation est-elle conçue ? Avec quels « outils » ?**

Beaucoup d'enseignants citent le document destiné aux élèves et l'affiche du film pour créer des attentes et transmettre les informations essentielles. La discussion ou l'analyse qui suit la projection peut ainsi s'appuyer sur la confirmation ou l'infirmité de ces attentes.

Les formations sont également mentionnées plusieurs fois comme importantes, nécessaires, voire indispensables pour l'élaboration du travail.

Quelques réponses évoquent l'utilisation de DVD et l'étude de séquences en amont.

### **Les formations et les documents pédagogiques fournis**

« Il s'agit d'initier les élèves à un autre regard sur les films qu'ils voient et ces formations sont éclairantes et dynamisantes pour lire autrement les films. »

« Je prépare les élèves à chaque film, notamment grâce au document élève que je trouve très bien fait (lecture d'images, hypothèses de scénarios) et je propose souvent aux volontaires un exposé sur le réalisateur.»

---

« Sur la question du cinéma proprement dit, j'utilise beaucoup les formations faites par les intervenants en octobre au cinéma Le Balzac lors du stage de préparation et également les interventions avant la projection devant élèves. N'étant pas une spécialiste du cinéma, ces interventions sont très importantes pour moi. »

---

« Les formations proposées aux enseignants se révèlent, à cet égard, précieuses et indispensables, apportant à la fois culture générale, et connaissances sur le langage

cinématographique. Cette année, la formation sur le thème « filmer la jeunesse » était particulièrement intéressante et susceptible de susciter de nouveaux projets transversaux.»

---

« À l'aide des fiches élèves et du contenu des journées de formation à Arcueil ainsi que des commentaires précédant les films lors de la journée de projection à St Ouen. Je leur présente le film, sa place dans la filmographie du réalisateur, le réalisateur lui-même.»

---

« L'étude précise et concrète d'exemples de doublage et de sous-titrage, dans la formation VO-VF, m'a permis de mieux défendre la VO auprès de mes élèves, plus habitués aux VF mais également d'aller encore plus loin l'étude de la mise en scène et le jeu des comédiens.»

---

« J'ai particulièrement apprécié les conférences sur les films que nous avons eu pendant la formation et ça a permis de mener de très bonnes séances d'analyse après les projections. Je n'aurais pas atteint ce niveau sans ces formations car ma culture cinématographique personnelle n'aurait pas été à la hauteur. Ainsi les élèves de première S ont-ils particulièrement apprécié de retravailler sur *Blow Up* alors que la projection ne les avait pas du tout enchantés »

---

« Les journées de formation pour les enseignants sont passionnantes, motivantes, de grande qualité. Je suis cinéphile mais c'est insuffisant pour enseigner le cinéma et ce sont vraiment ces journées qui m'ont donné les moyens, les outils et l'envie de faire le projet avec ma classe. Les intervenants sont vraiment formidables.»

### **Lecture, écriture**

Les professeurs de lettres disent souvent proposer en parallèle des groupements de textes liés au genre (policier, fantastique) ou des lectures intégrales, notamment pour les films tirés de nouvelles littéraires. Certains proposent également des travaux d'écriture.

Cette année, certains enseignants ont fait lire les nouvelles qui ont inspiré les films : *La mouche* de George Langelaan, *Las babas del diablo* (Les fils de la Vierge) de Julio Cortázar pour *Blow Up*.

« Je peux leur proposer d'écrire un article critique sur le film en question en élaborant avec eux auparavant une grille de critères correspondant donc aux éléments et aspects du film auxquels il faudra qu'ils soient particulièrement sensibles.»

### **Pratique**

« Mise en place d'un atelier cinéma (réalisation d'un court-métrage) et en cours avec les différentes classes inscrites. Plusieurs approches sont développées sur le langage cinématographique, les différents genres au cinéma, analyse de séquences, etc.»

### **Étude de séquences**

« En seconde je montre la séquence d'ouverture pour amorcer le questionnement et les préparer à être sensibles à certains aspects du film.»

---

« La préparation des séances est variable. Nos élèves d'EREA ont très peu de connaissances cinématographiques. Un travail est donc fait pour situer le film dans une époque, proposer les éléments les plus marquants sur le réalisateur, les acteurs. Si c'est un film de genre, des extraits d'autres œuvres peuvent être proposés pour comparaisons. Je peux également évoquer une ou deux scènes précises du film, en

leur demandant d'y être particulièrement attentif pour y revenir plus tard selon l'axe d'étude choisi ou l'observation d'une technique cinématographique.

Notre objectif est à la fois d'apporter des éléments de culture, des supports de réflexion et de faire entrer nos élèves dans un univers auquel ils pensent ne pas avoir accès, de leur montrer qu'ils peuvent y trouver de l'intérêt et du plaisir. Un travail sur l'expression de leurs sentiments et sensations est également mené. »

### **Comment la préparation est-elle adaptée à chaque film ?**

Il ressort nettement des réponses que l'importance de la préparation des projections est relative aux difficultés de réception que prévoient les enseignants :

« Une règle cependant : les films que nous jugeons a priori plus « difficiles » font l'objet d'un travail en amont (cette année *Blow-Up* ou *Adieu Philippine*). Ne pas apporter trop d'éléments semble aussi intéressant pour une vision plus spontanée. »

« En général, je préfère laisser le plaisir de la découverte à mes élèves, c'est pourquoi je ne leur parle du film avant la projection que s'il me semble que je dois les mettre en garde à propos d'une difficulté particulière. Cette année, par exemple, pour la forme et le rythme très particuliers de *Blow-Up* et surtout pour le noir et blanc et l'impression de longueur difficile à accepter pour le jeune public dans *Adieu Philippine*. »

#### **Blow-Up**

La projection du film d'Antonioni a fait l'objet d'une préparation importante, essentiellement d'une approche historique et esthétique, et ce, quelle qu'ait été la place de la projection dans l'année scolaire. Pour plusieurs enseignants, c'est d'ailleurs le seul film qui ait fait l'objet d'une préparation, les autres ayant été étudiés après.

« Pour préparer le visionnage de *Blow-Up*, j'ai demandé aux élèves de faire avant la projection une petite recherche sur la filmographie d'Antonioni, la période dans laquelle elle s'inscrivait, et les thèmes abordés par le réalisateur j'ai présenté le cinéaste comme auteur de la modernité et j'ai passé le bonus du DVD de *l'Aventura* sur son travail. »

« J'ai privilégié le fait que le film est une expérience que chacun va vivre en tant que spectateur, dont le résultat est la vision de quelque chose qui n'existe pas, et qu'à la fin de la séance, peut-être, ils auraient tous les points de vue différents sur le film. »

« Cette année, le choix de *Blow-Up* m'a amené à une démarche différente. En amont, les élèves ont vu des extraits de *Blow out* (Brian de Palma) qu'ils ont analysés avec pertinence dans le cadre d'un cinéma qui leur est familier. Ils étaient ensuite « appâtés » à l'idée de voir le film de référence. »

« Pour le dernier film, *Blow-Up*, nous avons travaillé 2 heures avant la projection, car le film nous paraissait trop difficile sans préparation. Nous avons beaucoup parlé de l'histoire du cinéma, y compris du Festival de Cannes, et de la photographie (avec des extraits du film, sans jamais révéler l'intrigue) ; nous avons éclairé le contexte du film, Antonioni, la censure, le Londres des années 60, le Pop art... puis nous nous sommes intéressés aux cadrages et aux couleurs sur le thème illusion/ réalité/ révélation en utilisant aussi des extraits de *Matrix* et de *Fenêtre sur cour*. »

« Puis nous avons abordé le commentaire de toute l'intrigue du meurtre : le point le plus intéressant ; comment le drame se construisait dans l'esprit du photographe au fil des développements. Je les avais introduits à cette séquence par une lecture et un

commentaire de la nouvelle Continuité des parcs de Cortazar, en classe avant la projection. »

### **Aideur Philippine**

Le film a donné lieu essentiellement à une présentation du contexte historique et de la Nouvelle Vague.

« Pour *Adieu Philippine*, j'avais contextualisé historiquement tant du point de vue des événements historiques que du mouvement cinématographique. »

---

« J'ai donné quelques éléments d'approche très généraux, de façon à ce que les élèves sachent à quoi s'attendre, la guerre d'Algérie, la France des années 60 et sa jeunesse, la mode, la condition des femmes. »

### **Le petit lieutenant**

*Le petit lieutenant* a fait l'objet d'un travail préalable centré surtout sur le genre « policier » et sur la thématique de la représentation de la réalité, ce qui a permis d'étudier ensuite l'originalité du travail de Xavier Beauvois par rapport aux codes.

« Pour *Le petit lieutenant*, nous avons juste demandé aux apprentis de nous donner leurs représentations d'un film policier (scénario, personnages principaux, lieux, actions principales, manière de filmer). Cela nous a permis de comparer avec *Le petit lieutenant*. »

---

« *Le petit Lieutenant* : Une reproduction de *L'Absinthe* d'Edgar Degas (1875-76) a été montrée aux élèves pour étayer cette piste du réalisme / naturalisme et à la problématique du film avec l'examen de l'affiche... »

### **La Mouche**

Pour ce film, nous pouvons noter l'expression de la volonté de ménager le suspens, donc de donner peu d'informations, si ce n'est sur le genre fantastique et d'horreur/gore afin de ne pas surprendre, dans le mauvais sens du terme, les élèves. Ces préparations ont donné lieu, souvent, à des études préalables de textes littéraires : étude de la nouvelle de George Langelaan, thème de la métamorphose, situant également le film dans la perspective d'un objet d'étude comme le fantastique et la science-fiction.

« J'essaie d'intégrer le film dans la perspective d'un de nos objets d'étude par exemple cette année en seconde le fantastique et la notion de monstre pour *La mouche* et je ne prépare pas plus avant si le film ne me semble pas trop difficile. En revanche nous travaillons après la projection. »

---

« Pour *La mouche*, aucune préparation, nous avons profité que certains apprentis soient allés piocher des extraits sur internet et en parlent à leurs camarades, pour entretenir le mystère et l'angoisse naissante. »

---

« *La mouche* : nous avons donc étudié en cours de français la nouvelle de Langelaan en abordant la notion de genre fantastique et de science fiction... Avant de lire le livre nous avons travaillé sur l'affiche de Cronenberg et celle de Neumann, réalisateur de *La mouche noire*, (hypothèses de lecture). »

### **Yuki & Nina**

Moins cité, *Yuki et Nina* semble surtout avoir inspiré une mise en éveil sur quelques clés nécessaires à la bonne compréhension du film.

« J'ai posé quelques questions pour favoriser une attitude d'observation. Problématique choisie : *Comment parvenir à filmer l'intériorité d'un enfant de 9 ans?* J'ai demandé : 1. Quelles différences remarquez-vous entre les deux petites filles ? 2. Quel(s) rôle(s) d'après vous joue la forêt ? »

---

« Souvent les apprentis étudient un thème de leur programme et le film est projeté au terme de l'étude. Par exemple la projection de *Yuki & Nina* est venue conclure une séance de français sur le conte et la place de l'imaginaire. »

---

« *Yuki & Nina*, a été l'occasion d'une réflexion sur le symbolisme et la représentation de l'adolescence comme rite de passage. »

### **Quelles sont les approches du cinéma proposées ?**

Les approches du cinéma sont variées, diverses selon les films car « la question du cinéma est vaste » et les enseignants essaient « de montrer la complexité du médium ». Ils souhaitent « montrer aux élèves un cinéma qui a du sens et s'oppose à leurs habitudes ».

Beaucoup d'enseignants mettent en avant un certain nombre de prérequis que leurs élèves doivent acquérir avant même la première projection.

#### **Initiation au langage cinématographique**

« Avant la diffusion des trois films, je leur ai spécifiquement fait un cours sur l'analyse de l'image fixe et animées pour qu'ils puissent être à l'aise avec les notions et les termes cinématographiques. »

---

« La question de l'approche du cinéma est vaste, j'essaie de montrer la complexité du médium, de le considérer comme un art. Mais pas seulement. »

#### **Notions « de base » : image, plan, montage.**

« Avant de démarrer l'activité, je fais toujours une séance préliminaire de sensibilisation au langage cinématographique et je sollicite les élèves sur ce qu'est pour eux le cinéma. J'en présente aussi les caractéristiques. »

---

« Nous avons chaque fois travaillé en amont des projections. Nous avons consacré deux séances sur la question du réel et de la fiction. Pour ce faire, nous avons sélectionné des extraits des 4 films au programme, répartis les élèves par groupe et leur avons distribué des documents théoriques sur la question du réel au cinéma. Chaque groupe a mené un travail d'analyse et de recherche à l'aide de ces documents et a proposé une restitution à la classe. Nous avons ainsi pu mettre en évidence avec eux les éléments qui, dans chaque film, créaient un effet de réel et ceux qui, au contraire le menaient davantage du côté de la fiction. »

#### **Outils pour parler des films**

« J'ai abordé avec les élèves le vocabulaire permettant de s'exprimer sur les films, d'horreur principalement. »

En ce qui concerne le travail sur les films du programme, nous pouvons relever des approches diverses qui dépendent des disciplines enseignées et de la spécificité de chaque œuvre. Les enseignants restituent le contexte historique, le genre cinématographique.

**Les différents genres cinématographiques. Les écarts par rapport à ce qu'on attend de tel ou tel genre.**

« *La mouche*, un film hybride

1. Analyse de l'affiche du film (support : brochure pédagogique) à partir de l'analyse de l'affiche (couleurs, formes, texte), les élèves font des hypothèses sur le genre du film (science-fiction, horreur, fantastique) et sur l'histoire racontée (un homme se transforme en mouche). La notion d'hybridité est définie, ainsi que les caractéristiques des genres cinématographiques abordés.
2. Découverte du réalisateur et de ses thèmes de prédilection (le corps)
3. Élaboration en commun d'une problématique : en quoi le film « *La mouche* » est-il un film hybride autant dans son contenu (récit) que dans sa forme ?
4. Visionnage du film/ réponse à la problématique : les élèves situent le film à la frontière entre le film d'horreur et le film de science-fiction dans son contenu et dans sa forme.»

### **Approche historique et technique**

« Quelques mots sur le réalisateur et sa démarche cinématographique : enjeux narratifs et artistiques, j'essaie de privilégier une approche contextuelle, c'est-à-dire de placer le film dans le cadre de l'histoire du cinéma, et suivant le film, des repères historiques etc. »

### **Approche thématique**

Oui, nous sensibilisons les élèves au film qu'ils vont voir. Si possible il est inséré dans une séquence de travail, en fonction d'un programme étudié. A chaque fois les élèves ont un travail à effectuer, sous la forme d'un questionnaire, Nous rédigeons ce questionnaire à la suite du stage et des projections organisés en octobre. Nous puisons aussi des idées dans la brochure. Ce dispositif permet un travail interdisciplinaire puisque les professeurs enseignent des matières différentes. »

---

« Cette année, j'ai travaillé une séquence sur le fantastique et une autre sur la science-fiction à travers des groupements de textes. La projection du film *La mouche* m'a permis de montrer aux élèves comment ces thèmes étaient illustrés au cinéma.»

### **Approche artistique et culturelle**

« Je privilégie deux aspects : la "gratuité": tout n'est pas forcément utile, immédiatement. Mais ils ont eu l'opportunité de voir une œuvre qu'ils n'auraient, sans doute, pas spontanément regardée. Le deuxième aspect est la mobilisation de deux sens : le regard et l'ouïe. Savoir regarder au delà de l'image immédiate et facile d'accès, et écouter les voix, leurs timbres, la musique, les silences. Enfin, et surtout, les emmener au cinéma : sortir du lycée, la salle, le grand écran.»

---

« Cette préparation peut porter sur un genre, un auteur ou le film lui-même. Il s'agit avant tout de permettre aux élèves d'accepter de voir d'autres œuvres que celles dont ils ont l'habitude et de susciter leur intérêt sans pour autant en dire trop.»

## **À quels obstacles certains ont-ils été confrontés ?**

Quelques enseignants ont évoqué dans leur bilan des difficultés rencontrées au cours de l'année. Les questions posées, même peu souvent, peuvent représenter un intérêt pour l'organisation future du dispositif. Elles relèvent notamment d'une difficulté à trouver le temps nécessaire à la préparation ou au travail en aval des séances.

### **Pour conclure**

« Préparer les séances de projection » consiste essentiellement à préparer les élèves à la fois à accepter de voir des œuvres qui ne leur sont pas familières et à les recevoir dans les

meilleures dispositions, les mettre en état d'accueillir ces œuvres et de les comprendre suffisamment pour ne pas les rejeter.

Pour beaucoup d'enseignants, il s'agit d'écarter les a priori éventuels que les élèves peuvent avoir sur les films du dispositif et à les inviter à adopter une attitude d'éveil. Pour ce faire, aidés par les documents pédagogiques reçus par chaque enseignants, les formations dispensées par la coordination en début d'année, mais également par les chargés de l'accompagnement des films en salles et les responsables jeune public, ils développent un certain nombre de procédés qui vont éveiller la curiosité de leurs élèves, créer des attentes qui demanderont à être confirmées ou infirmées pendant la projection, ouvrant ainsi une possibilité de débat à la suite de la séance. Pour que cette curiosité reste en éveil, il est indispensable de garder suffisamment de mystère pour que le plaisir de la découverte et la surprise restent possibles.

Est également très présent le souci de donner aux jeunes spectateurs les connaissances et le vocabulaire indispensables pour pouvoir s'exprimer de façon précise sur les films qu'ils ont vus.

Les diverses expériences rapportées montrent que la préparation des séances de projection peut être simple et ne pas monopoliser trop de temps (elle peut se dérouler dans le cadre des enseignements mais aussi dans la salle, juste avant la projection). Si la plupart travaillent sur les œuvres elles-mêmes, certains ont également le souci d'initier à la fréquentation d'une salle de cinéma, d'élaborer un parcours sur l'ensemble du dispositif ou de partir des goûts et des pratiques de leurs élèves.

## **2. Interventions en classe d'un professionnel du cinéma**

**Question : Les classes inscrites au dispositif peuvent bénéficier, à votre demande, de l'intervention en classe d'un professionnel du cinéma : y avez-vous fait appel cette année ?**

**Si oui, avez-vous rencontré des difficultés dans la mise en place de cette (ou de ces) intervention(s) ? Si non, pourquoi ?**

### **Témoignages et bénéfices des interventions**

Si les difficultés sont très peu évoquées, beaucoup, en revanche, expriment leur satisfaction tant au niveau de la facilité d'organisation que sur les qualités des interventions.

Les réponses évoquent les ressources que le dispositif offre aux enseignants dans le cadre de leur travail sur les films, tant au niveau des interventions et des parcours proposés que des formations. Les enseignants soulignent l'apport indispensable des professionnels et spécialistes du cinéma qui proposent une autre façon d'aborder les œuvres ou certaines thématiques.

---

« Cette année, une élève de HDA qui a passé 4 ans au lycée et bénéficié du dispositif pendant 4 ans m'a chanté les louanges de Lycéens au cinéma, manifestant son contentement d'avoir vu douze films qu'elle n'aurait jamais vus autrement et qui finalement l'accompagnent, « mêmes les plus pourris ! » (sic !) Je relève que les élèves de terminale, après trois années du dispositif, ont un regard bien aguerris... un parcours de spectateur ? »

---

« Nous avons organisé au lycée la venue d'une professionnelle après la séance sur le film Blow Up. Cette intervention a été très simple à organiser, et unanimement apprécié par nos élèves. »

---

« Les 3 classes de CAP 1<sup>re</sup> année ont bénéficié de l'intervention de Fanny Dal Magro sur l'enfance au cinéma. Cela nous a permis de clôturer un triptyque sur l'enfance entamé avec *Yuki & Nina* et poursuivi avec le festival À hauteur d'enfants de Sevran. J'avais choisi cette intervention car ces classes préparent un CAP petite enfance. »

« L'intervention d'une formidable richesse interpelle et fascine les élèves : elle est une fabuleuse invitation à la culture (cinématographique) et à l'ouverture d'esprit ; les élèves sont impressionnés par la riche personnalité de l'intervenant (Monsieur Jean-Baptiste Thoret), par sa présence, et par le champ des savoirs qu'il leur laisse entrevoir. De retour en classe, ils manifestent sans réserve auprès de moi leur intérêt, comme ils l'ont fait au cours de la séance, par leur participation et leur attention. »

---

« Nous avons bénéficié de l'intervention de Thomas Salvador sur *La mouche*. Presque comme chaque année, celle-ci m'apparaît presque indispensable et a passionné les élèves. La mise en place en est très facile.»

---

« Oui, et avec grand bonheur. Nous avons eu le plaisir de recevoir Monsieur Abel Jafri, qui a établi avec les élèves et les adultes présents un vrai dialogue, très enrichissant. Le thème de la rencontre a été le travail de l'acteur, au cinéma et au théâtre. Les élèves ont recueilli de précieuses informations sur le dessous des tournages, le rôle de chacun des protagonistes dans la réussite d'un film. Ils ont aussi été initiés au travail de l'acteur par des exercices d'improvisation qui les ont ravis.»

---

« Avant la projection, j'avais proposé des points de réflexion sur le film : les manipulations génétiques, La métamorphose de Kafka, l'histoire d'amour. Avant la séance, l'intervenant a expliqué l'œuvre de Cronenberg que les élèves ne connaissaient pas. Ils ont retenu : sa nationalité canadienne, l'importance du corps et de la chair, le remake de *La mouche noire* de 1958. L'intervenante Rochelle Fack a écarté les premiers commentaires des élèves : « c'est dégueulasse...émouvant...j'ai aimé le suspense...c'est la troisième fois que je le vois, j'ai eu très peur, il est trop ce monstre ». Les élèves ont été invités à comprendre : suspense, répulsion, dégoût, plaisir d'avoir peur. Puis, elle a fait étudier trois séquences avec visionnage et jeu de questions/réponses autour de :

- la rencontre, la téléportation du bas de la journaliste, jeu de drague et de séduction
- l'auto-téléportation motivée par la jalousie. Le pastiche : le babouin psychanalyste.
- la fin du film en insistant sur le travail de maquillage du corps et les prothèses.

Les élèves répondaient facilement et étaient très intéressés par les informations et l'intervention. En quittant le lycée, à 16 h30, les élèves faisaient figures de « héros » pour avoir survécu au film et, en plus, une spécialiste du cinéma était venue leur expliquer « tout ça ». Une superbe journée de cinéma. Merci. »

---

« Pour *Blow-Up*, film qui a paru particulièrement hermétique aux élèves j'ai fait venir Laurent Lacotte pour deux heures d'analyse filmique avec la classe. Cela a été très utile et profitable. Les élèves ont pu progressivement comprendre la démarche du cinéaste et les images que le film leur proposait. La venue de Laurent Lacotte au lycée s'est préparée très facilement.»

---

« J'ai fait appel par deux fois à des professionnels et ce fut une expérience formidablement enrichissante. Non seulement les élèves étaient flattés que l'on prenne en compte leurs réactions, mais la qualité des intervenants leur a permis de bénéficier d'un véritable échange et d'une leçon de cinéma donnée avec beaucoup de modestie et de passion. »

---

« La manière dont l'intervenant a mobilisé les élèves nous a paru efficace, dans la mesure où il a donné un autre regard sur des films qu'ils avaient déjà vus.»

---

« L'intervention avant et après la projection est vraiment essentielle, tant sur le contenu que sur le fait d'avoir en face de soi un autre adulte que les professeurs habituels. »

---

« Le travail sur le parcours de cinéma : *Approche d'un genre : le documentaire*. Le projet initial a été entièrement réalisé, et a débouché également sur des exercices pratiques en seconde sur un travail photographique sur des images photographiques documentaires et des montages d'images-temps (séquences photographiques et séquences vidéo) fictionnels toujours sur le lycée. En Première, le travail a nourri le travail global de l'année sur l'étude des relations entre l'art et le lieu, réorienté pour l'occasion vers les enjeux de mise en scène du travail. En conclusion, l'ensemble du partenariat a été entièrement fructueux. La rencontre avec la réalisatrice a été un moment fort de la prise de conscience tant des réalités d'un travail de montage que des réalités de ce qu'implique une posture artistique orientée par un humanisme. »

---

« Pour le film *Blow Up*, certains élèves sont revenus sur leur position de rejet qu'ils avaient manifesté juste après la séance pour trouver lors de l'intervention un intérêt grandissant à ce film exigeant. »

---

« L'intervention d'un professionnel du cinéma, Monsieur J. Moncilovic, autour du thème *Le monstre au cinéma* a beaucoup plu aux apprentis. En reprenant des extraits de la projection de *La mouche*, il a élargi le sujet à celui du monstre au cinéma en général reprenant des questionnements abordés en cours. Les extraits choisis ont permis aux jeunes de s'ouvrir, de redécouvrir une culture cinématographique. Il a rebondi sur des films que des apprentis avaient vu en leur expliquant le contexte et les objectifs qu'avaient les réalisateurs. La séance a été interactive. Les apprentis ont été demandeurs et intéressés par le vocabulaire technique qu'ils ont découvert. À l'unanimité, ils demandent le renouvellement de cette expérience et intervention. Ce fut une séance riche d'échanges. »

---

« Surpris par la déclaration d'un élève au détour d'un couloir, trois semaines après la projection d'un film difficile et la discussion : « Finalement le film était intéressant... je ne dis pas que j'ai aimé, mais c'était intéressant », Indiquant ainsi que peu à peu le travail faisait son chemin. »

### **Quand ne fait-on pas appel à un intervenant ?**

La moitié des établissements qui ont répondu à la question n'ont pas fait appel à un intervenant.

Diverses explications sont avancées mais la grande majorité de ces réponses évoque le manque de temps disponible des enseignants, des élèves et des difficultés d'organisation. Il apparaît en effet que les contraintes d'emploi du temps, de programme, l'organisation des stages en entreprise, notamment dans les établissements de formation professionnelle dont les élèves partent en stage plusieurs semaines, voire plusieurs mois, la préparation aux examens sont les principaux obstacles à l'organisation de la venue d'intervenants extérieurs.

Il est à noter également qu'un nombre non négligeable d'enseignants signale que ces problèmes de disponibilité sont survenus tout particulièrement cette année scolaire.

La mise en place de la réforme du lycée a, de toute évidence, entraîné un manque de disponibilité des enseignants qui ont éprouvé des difficultés à travailler sur des actions artistiques et culturelles inscrites dans une durée.

#### **Manque de temps**

« Cette année nous n'avons pas demandé à bénéficier de l'intervention en classe d'un professionnel du cinéma parce que nos classes de Lycée Professionnel ont des

stages de 4 à 8 semaines au cours de l'année scolaire. Et la plupart de nos collègues qui nous trouvent déjà très gourmands en temps avec 3 matinées banalisées pour la projection de 3 films n'apprécieraient pas que nous en redemandions encore un peu.

»

---

« Par manque de temps. J'avais l'intention de faire appel à un intervenant sur « filmer la jeunesse » suite au visionnage d'*Adieu Philippine*. Or, les élèves partant en stage et mes propres contraintes (convocations et autres) ne m'ont pas permis de mener le projet à bien ! »

« Pour l'instant non, essentiellement par manque de temps ; nos horaires-classes sont vraiment trop justes. »

---

« C'est surtout un problème de temps, à l'intérieur des heures qui nous sont données, je n'ai que 2 heures de cours par semaine. »

---

« J'ai renouvelé les propositions aux enseignants. Le manque de temps semble être le principal frein. »

---

« Les horaires d'enseignement du français et de l'anglais sont revus à la baisse, donc je ne disposais plus du temps libre que j'avais lors de modules qui ont été supprimés. J'en souffre quelque part. »

### **Calendrier des projections**

« Mes collègues et moi, nous n'avons pas fait appel à des intervenants cette année, ce qui est assez exceptionnel. Nous le faisons d'habitude pour un film ou deux chacun. Généralement, les intervenants se montrent disponibles et nous n'avons pas du tout à nous plaindre de l'organisation du dispositif. Néanmoins, nous n'avons pas éprouvé le besoin de faire appel aux intervenants cette année : il est souvent plus simple pour nous de faire une reprise sur le film nous-mêmes (salle avec matériel vidéo peu disponible, horaires à cheval avec une autre matière à négocier, temps à consacrer au film pouvant être réduit selon les périodes de l'année, etc.). D'autre part, les excellentes journées de formation et un peu d'habitude nous ont donné quelques ressources pour nous débrouiller. »

### **Difficultés d'organisation dans les établissements**

« Je n'ai pas fait intervenir de professionnel car je ne pouvais pas bien m'organiser. J'ai découvert assez tard la programmation (automne) et quand j'ai monté mon programme de français pendant l'été, je n'ai pas pu prévoir l'intégration de films que je ne connaissais pas.

Par conséquent toutes mes séances de l'année étaient déjà bien remplies et j'ai même eu du mal à y intégrer les films. En étant pour la deuxième fois dans le dispositif et en connaissant les titres des films avant de monter mon programme, je pourrai sans doute mieux prévoir ma progression annuelle et y intégrer ce type d'ouverture qui me paraît très intéressant pour les élèves. »

Les autres difficultés sont liées à des questions matérielles, à un manque de confiance dans les intervenants, ou dans les élèves, ou une absence de motivation des équipes éducatives, ou à un bilan mitigé des années précédentes. Dans de rares cas, d'autres projets artistiques et culturels se sont trouvés en concurrence avec le dispositif.

Deux enseignants signalent l'impossibilité de recevoir l'intervenant qu'ils souhaitaient, et deux autres qu'ils n'étaient pas au courant de cette possibilité.

### **Manque d'équipement matériel**

« Nous avons envisagé de le faire, mais, suite à des problèmes d'organisation matérielle (changement de planning des devoirs communs et oraux blancs, problème de salles équipées), nous avons finalement renoncé. »

### **Questionnement sur l'adaptabilité des intervenants**

« Nous ne l'avons jamais fait. Cela pourrait être intéressant, mais il faudrait que l'intervenant se mette à la portée de nos élèves qui, en fait, vont très peu (sauf exception) au cinéma et ont un a priori défavorable notamment vis-à-vis des films français. Mais *Lycéens et apprentis au cinéma* contribue à les faire changer d'avis. Pourquoi ne pas essayer l'année prochaine. »

### **Manque de motivation**

« Manque de temps dans les emplois du temps, avec des groupes et des professeurs qui sont par ailleurs engagés dans de nombreux autres projets artistiques. De plus, la programmation de cette année 2010-2011, est apparue d'une façon générale décevante aux yeux des professeurs et des élèves, ce qui n'a pas permis de soulever un grand enthousiasme autour du dispositif. »

### **Autres projets faisant déjà appel à des intervenants**

« Nous n'avons pas fait appel à un intervenant d'un professionnel du cinéma compte tenu d'autres interventions (de comédiens) dans le cadre des spectacles de théâtre vus par les lycéens que nous avons à gérer avec le dispositif Tickart qui n'existera malheureusement plus l'an prochain, mais envisageons de le faire l'année prochaine. »

### **Autres raisons**

« Nous n'avons pas demandé cette année d'intervention en classe, entre autre du fait de l'absence d'un professeur référent pour chaque classe. Nous préparons maintenant l'année suivante et nous avons les professeurs référents pour les classes, ce qui devrait faciliter la possibilité des interventions. »

---

« Nous n'avons pas fait appel à un professionnel sans doute par paresse (organiser sa venue en coordination avec toutes les classes), par négligence (on laisse le temps filer, pris par d'autres obligations et aucun enseignant n'en a exprimé le désir), voire par suffisance (nous nous estimions à la hauteur, ce ne fut pas le cas). »

---

« Je n'ai pas fait appel à vos dispositifs de crainte de n'être pas à la hauteur de vos intervenants. »

### **Pour conclure**

Il apparaît que la gestion du temps est un problème majeur, particulièrement sensible au cours de l'année scolaire 2010-2011, et qui s'est manifesté par des difficultés de planification liées aux emplois du temps des professeurs et des élèves et à l'organisation de la vie scolaire. Il est très difficile de libérer des heures dans l'emploi du temps des élèves d'autant plus qu'ils ont été sollicités cette année avec les nouveaux enseignements d'exploration (musées, expositions, semaine de la presse...).

À ce propos, il est important de rappeler que l'inscription de *Lycéens et apprentis au cinéma* dans le volet culturel du projet d'établissement est indispensable pour faciliter la mise en place du dispositif. Il est essentiel également que la direction des établissements ainsi que les équipes pédagogiques concernées soient informées des nécessités et contraintes d'organisation liées aux sorties, à la préparation et à l'exploitation des projections.

Par ailleurs, les nombreux témoignages de satisfaction montrent le rôle essentiel que peuvent tenir les professionnels ou spécialistes du cinéma auprès des enseignants. Cette complémentarité ne peut cependant se passer d'une entente préalable sur la place et le registre d'intervention de chacun auprès des élèves.

---

### **3. Conclusion de l'évaluation des enseignants**

---

À la lecture de l'ensemble des réponses apportées aux questions posées, quelques constatations sont possibles :

La préparation d'une séance de projection, même légère et quels que soient les moyens utilisés, reste moyen essentiel d'agir sur la qualité de la réception des films par les élèves.

Les contraintes d'organisation, de temps, de disponibilité sont importantes mais la diversité des expériences montre qu'il est possible de moduler les types de préparation selon les films et les classes. Peut-être ne faut-il pas fixer des prérequis (historiques, techniques, esthétiques) trop ambitieux et mettre en avant la relation des spectateurs à l'œuvre, à la salle de cinéma, à la sortie culturelle.

Le temps consacré peut être court, l'important, étant d'éveiller la curiosité, les attentes des élèves et de les conduire à questionner leur relation à l'œuvre projetée sans sacrifier le plaisir de la découverte.

Préparation, projection, retour sur le film, constituent trois étapes étroitement liées. La place et le temps consacrés à chacune de ces étapes peuvent être adaptés à la spécificité de chaque œuvre et à chaque classe, en tenant compte de leurs contraintes de calendrier et d'organisation. Après concertation, les équipes pédagogiques ont souvent la possibilité de se répartir les tâches en fonction de leur intérêt pour l'œuvre, de leurs compétences, de leurs disponibilités.

Les enseignants qui ont fait appel à un intervenant (professionnel ou spécialiste du cinéma) sont en grande majorité très satisfaits et n'ont pas rencontré de difficultés pour organiser sa venue. Il est cependant indispensable de disposer d'un créneau horaire suffisant (deux heures) et ce n'est pas toujours facile dans les établissements. C'est l'occasion de réaffirmer la nécessité d'intégrer le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement et d'informer, au moment de l'inscription, la direction, les collègues, les familles, les élèves..., des conditions de son bon déroulement.

La qualité de l'échange entre intervenant et élèves est en lien étroit avec la préparation et le déroulement de la projection. Enseignant et intervenant jouent chacun un rôle spécifique et complémentaire. Pour que la place de chacun auprès des élèves soit clairement définie et ne pose pas de problème, il est bien évidemment essentiel qu'un contact soit établi avant la séance entre le professeur et l'intervenant.

Enfin, la participation à *Lycéens et apprentis au cinéma* a des effets sensibles sur le regard que les élèves portent sur les œuvres qui leur sont proposées et sur le cinéma en général. La surprise que beaucoup d'enseignants signalent devant la qualité de la réception de leurs élèves lors des projections montre que les craintes qu'ils pouvaient avoir face à l'exigence et la complexité de certains films sont souvent contredites lorsque la curiosité et les attentes des élèves ont été aiguës en amont. La question qui se pose alors n'est plus de faire aimer les films mais d'obtenir que les élèves leur accordent de l'attention et de l'intérêt.